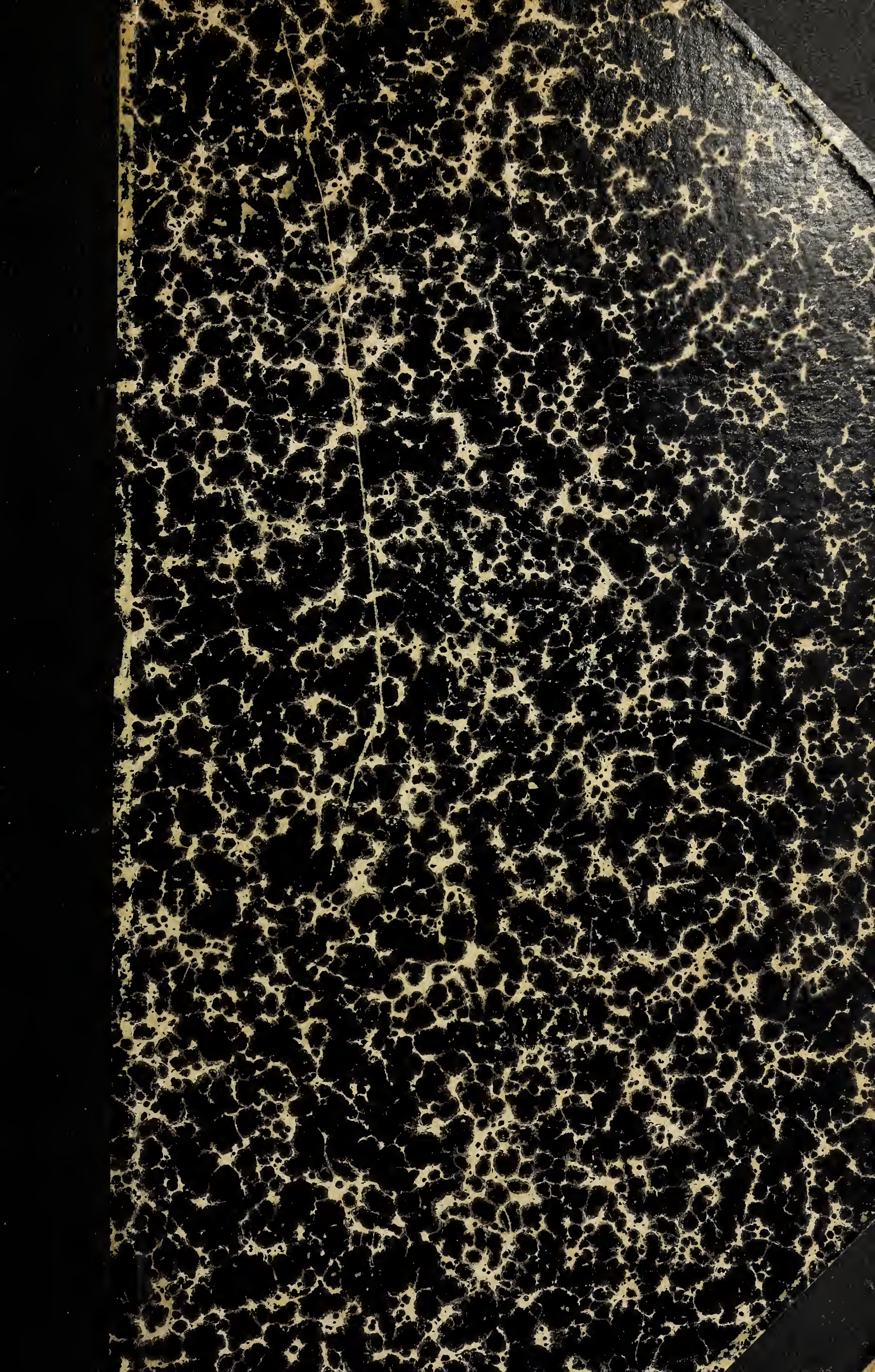


LES

BIBLES PROVENÇALES

ET VAUDOISES

LES

BIBLES PROVENÇALES

ET VAUDOISES

PAR

Samuel BERGER

AVEC UN APPENDICE PAR PAUL MEYER

Extrait de la *Romania*, tome XVIII

PARIS
1889

LES

BIBLES PROVENÇALES ET VAUDOISES

Cette étude est consacrée aux traductions de la Bible en provençal et en dialecte des vallées vaudoises. Ces versions ont déjà été l'objet de bien des travaux, et il serait injuste de ne pas mentionner en commençant les *Fragments relatifs à l'Histoire de la Bible française*, de M. Reuss[1], que nous désirons simplement continuer. Mais tous les manuscrits n'ont pas été, jusqu'à ce moment, étudiés parallèlement et confrontés; le plus ancien même des manuscrits vaudois était presque inconnu jusqu'à présent. De là une grande incertitude dans les résultats obtenus, et, parmi les savants, des jugements contradictoires et allant souvent d'un extrême à l'autre, comme il arrive dans les causes mal informées. J'ai vu tous les manuscrits et je les ai, autant que je l'ai pu, décrits exactement. Je n'ai pas compris dans cette étude certains textes provençaux que rien ne rattache au groupe de nos principaux textes. Tels sont les cinq chapitres de saint Jean, copiés au XIIe siècle, probablement à Limoges[2], le Psautier conservé dans le manuscrit B. N. fr. 2434, du XIVe siècle, et l'Histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament commençant par ces mots : « Dis lo libre de Genesi[3]. » Quant aux parties importantes de l'Ancien Testament qui sont conte-

1. *Revue de Théologie*, t. V (1852), p. 321 et suiv.; t. VI (1853), p. 65 et suiv.

2. Manuscrit *Harléien* 2928, f° 187 v°. Ce texte a été publié, après M. Fr. Michel, par M. C. Hofmann, par M. P. Meyer et par M. Bartsch.

3. Manuscrits de Sainte-Geneviève, A f 4, 4°, XIVe siècle, f° 79 et fr. 6261 de la Bibliothèque nationale, XVe siècle (Bartsch, *Chrest. prov.*, 4e édition, p. 394).

nues dans un manuscrit de Colbert, B. N. fr. 2426, du xv[e] siècle[1], elles pourront, avec plus de profit, être étudiées à part. Je n'aborderai pas, même en passant, la question philologique, d'abord par une prudence bien justifiée, et surtout parce qu'elle sera traitée avec autorité ici-même. De son côté, M. W. Foerster vient de publier sur ce sujet quelques pages remarquables à divers titres[2], et dont je ne doute pas qu'il ne fasse disparaître, s'il les publie à nouveau, quelques conclusions excessives et quelques personnalités peu heureuses. M. Foerster joindra à l'étude qu'il prépare des *facsimile* qui permettront au lecteur de juger des dates que j'ai cru pouvoir attribuer aux divers manuscrits.

I. — DU TEXTE DE LA VULGATE USITÉ EN LANGUEDOC

Les versions de la Bible faites au Moyen Age ont toutes, ou à peu près toutes, le texte latin pour original. Nous ne pouvons donc prendre un plus sûr point de départ pour l'histoire des bibles provençales que l'étude du texte de la Vulgate, tel qu'il était répandu au XIII[e] siècle dans le midi de la France.

Il serait difficile de définir le texte latin usité dans le Midi. Ce texte a dû varier beaucoup. On peut pourtant déterminer une famille de manuscrits très différents de tous les autres, reconnaissables à certains traits communs et dont la patrie paraît être le Languedoc. Le texte de ces manuscrits est tellement mêlé, qu'il semble parfois représenter autant les anciennes versions que la Vulgate[3]. Le *codex Demidovianus*, dont le Nouveau Testament a été publié dans l'édition de Matthaei (Riga, 1782-1788, 11 volumes), est le plus remarquable de ces manuscrits, et je ne serais pas étonné, quand on pourra étudier ce manuscrit de plus près, que l'on reconnût qu'il a été copié, après le milieu du XIII[e] siècle, sur la rive droite du Rhône.

---

1. Anc. fonds 8086[3]. Cf. J. Wollenberg, *Archiv f. d. Stud. d. neueren Sprachen*, t. XXVIII, XXX et XXXII.

2. *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1888, p. 753.

3. Parmi ces mss., il faut citer ceux-ci : B. N. lat. 4 (donné à Colbert par le chapitre du Puy; deux volumes, IX[e]-X[e] siècle) et 7 (Mazarin; XI[e]-XII[e] siècle), et Harl. 4772 et 4773 (provenant de Fr. Ranchin, de Montpellier; commencement du XIII[e] siècle).

A cette famille se rattache un petit groupe de manuscrits qui, dès l'abord, attirent notre attention par un caractère tout extérieur. Ils ne comprennent que le Nouveau Testament, chose presque sans exemple parmi les manuscrits de la Bible et qui doit retenir l'attention de ceux qui étudient les Nouveaux Testaments provençaux[1]. Le mieux daté de ces Nouveaux Testaments, le manuscrit lat. 321 de la Bibliothèque nationale (de Baluze), est écrit au commencement du XIIIe siècle ; sa patrie nous est clairement indiquée par le calendrier qui est en tête et où se lisent les noms de saint Hilaire de Carcassonne et de saint Paul de Narbonne ; deux autres, les manuscrits lat. 342 et 343, sont également du commencement du XIIIe siècle et, à l'écriture, on reconnaît qu'ils ont été copiés dans le Midi, l'un d'eux (lat. 342) sans doute dans la région des Pyrénées. Un quatrième manuscrit (lat. 341), écrit en Italie probablement vers la fin du XIIIe siècle, forme famille avec les trois manuscrits languedociens qui précèdent. Aucun de ces quatre manuscrits n'a la division moderne des chapitres ; tous ont une division à part qui, si j'en prends pour type le manuscrit 342 (le plus remarquable à tous égards), présente un véritable caractère d'ancienneté. Quant au texte, ce n'est pas le moment d'en parler avec détail ; il suffira de dire qu'il représente une recension tout à fait particulière, qu'on ne peut confondre avec aucune autre famille de textes et qu'on peut avec assurance appeler « languedocienne ». C'est pour ainsi dire le rendez-vous de toutes les interpolations. S'il fallait chercher un ancêtre à ce texte méridional, qui ne ressemble à aucun texte connu, nous le retrouverions peut-être dans les manuscrits wisigoths ou copiés en Catalogne ; nous le rencontrerions sans doute en Espagne, dans cette patrie de tous les textes mélangés, à peine séparée du Languedoc par une frontière de montagnes constamment franchie. Je n'ai pas besoin de rappeler que le Roussillon a fait partie de la Catalogne jusqu'au règne de Louis XIV et parle encore catalan aujourd'hui, et que le comté de Carcassonne et celui de Razès, c'est-à-dire de Limoux, n'ont été affranchis qu'au temps de saint Louis de la suzeraineté de la maison d'Aragon.

---

1. Il n'y a, à ma connaissance, à la Bibliothèque nationale, en dehors de ces quatre manuscrits, que deux Nouveaux Testaments latins.

C'est aussi aux environs du règne de saint Louis qu'il se fait un changement, du reste purement extérieur, dans le texte languedocien de la Bible. Nous possédons, en effet, au moins deux manuscrits d'une édition de ce texte qui remonte à la seconde moitié du XIIIe siècle. Ce sont deux bibles complètes, qui ont la division moderne en chapitres, mais qui appartiennent par leur texte, pour le Nouveau Testament[1], à la famille des quatre manuscrits que nous venons de citer. L'un (lat. 11932, Coislin) est d'une écriture méridionale, languedocienne, semble-t-il, du XIIIe siècle; il appartenait, en 1600, à Jean Crespin, docteur et chanoine de Rodez. L'autre est le manuscrit lat. 16262, écrit au XIIIe siècle en France, mais non à Paris, et légué à la Sorbonne par maître Robert Bernard de Normandie. Je n'en dis pas plus sur ces textes. Nous sommes dès maintenant assez éclairés sur le texte biblique usité en Languedoc au XIIIe siècle pour pouvoir aborder avec profit l'étude des traductions provençales. Ces traductions, en effet, nous pouvons le dire dès à présent, ont été faites, du moins les plus anciennes, sur un texte absolument identique au texte languedocien que nous venons de déterminer.

Les manuscrits que nous avons à étudier sont au nombre de sept, sans parler de quelques fragments. Ils se divisent naturellement en deux classes :

1° Textes provençaux : manuscrits de Lyon et de Paris;

2° Textes vaudois : manuscrits de Carpentras, de Dublin, de Grenoble, de Cambridge et de Zurich.

Avant de passer à l'étude successive de ces différents manuscrits, nous devons faire une remarque qui se rattache encore à l'histoire de la Bible latine. L'ordre des livres de la Bible y diffère tellement que, pour sept manuscrits, nous avons six dispositions différentes :

1. Ms. de Lyon : *Evangiles*, *Actes*, *Apocalypse*, *Epîtres catholiques*, *saint Paul* (ordre à peu près sans exemple dans les manuscrits latins).

2. Ms. de Paris : *Evangiles*, *Actes*, *Epîtres catholiques*, *saint Paul*, *Apocalypse* (ordre des manuscrits alcuiniens et des manuscrits méridionaux lat. 7, 342 et 343).

3. Ms. de Carpentras : *Evangiles*, *Epîtres catholiques*, *Apocalypse*, *saint Paul*, *Actes* (ordre sans exemple dans les latins).

4. Mss. de Dublin et de Cambridge : *Evangiles*, *saint Paul*,

Actes, *Epîtres catholiques et Apocalypse* (ordre du plus grand nombre des manuscrits de la Vulgate depuis le milieu du XIIIe siècle, et, parmi les textes méridionaux, du *codex Demidovianus*).

5. Ms. de Grenoble : *Evangiles*, *saint Paul*, *Epîtres catholiques*, *Actes*, *Apocalypse* (c'est l'ordre du plus grand nombre des manuscrits espagnols de la Vulgate, du manuscrit méridional add. 4773 du Musée britannique et des Nouveaux Testaments allemands de Tepl et de Freiberg).

6. Ms. de Zurich : *Evangiles*, *Actes*, *saint Paul*, *Epîtres catholiques*, *Apocalypse* (cet ordre est celui du manuscrit méridional 321 comme des célèbres manuscrits *Amiatinus* et *Toletanus* et des éditions d'Erasme).

Au milieu de ce désordre, nous ne trouvons même pas cette ressemblance entre nos manuscrits, que les épîtres de saint Paul y soient disposées partout de même. Dans le ms. de Paris et dans le plus grand nombre des bibles vaudoises, l'ordre en est le même que dans la Vulgate actuelle, excepté l'interversion des deux Epîtres aux Philippiens et aux Colossiens dans le manuscrit de Zürich. Le ms. de Cambridge, qui n'est qu'un abrégé, semble également copié sur un original où l'Épître aux Thessaloniciens suivait immédiatement celle aux Philippiens. Enfin le Nouveau Testament de Lyon nous montre l'ordre suivant : épîtres aux Philippiens, aux Thessaloniciens, aux Colossiens, aux Laodicéens et à Timothée. Cet ordre est celui d'un très petit nombre de manuscrits latins, mais il est très ancien (*codex Fuldensis*, *book of Armagh*, bible catalane et manuscrit *latin* 343, cité plus haut).

Comme on l'a vu, si le chaos est dans les manuscrits romans, il n'y a pas plus d'ordre dans les bibles latines et, à cet égard, comme à tant d'autres, il faut répéter le mot de saint Jérôme : « *Tot exemplaria quot codices.* »

II. — LE NOUVEAU TESTAMENT DE LYON

Il est d'autant moins nécessaire de décrire le ms. du Palais des Arts, qu'il a été reproduit en phototypie par les soins de M. Clédat. Antérieurement on en possédait une page en héliogravure dans le *Recueil des fac-similés à l'usage de l'Ecole*

des Chartes, n° 129. Nous nous bornerons à dire, avec la réserve qu'impose toujours la détermination de l'âge et de la patrie des manuscrits du Midi, qu'il est écrit, d'une écriture probablement languedocienne, à une époque qui n'est peut-être pas éloignée de la fin du XIII[e] siècle. Quelques extraits de ce manuscrit seront ici d'autant plus à leur place, qu'il est des plus difficiles à lire, à cause des abréviations dont il est rempli[1].

MATTHIEU, XXI, 1-9.

E co fo apropiatz Jhesu de Jherusalem e venc en Boscage a mont Olivet, ladonx Jhesu trames dos de sos decipols, [2]dizentz ad els : Anatz el castel que es encontra vos e viasament atrobaretz l'asena liada e l'polli ab lei. Deliatz los e amenatz los a mi. [3]E si alcus vos dira alcuna causa, digatz que al Senhor a'n ops, e viasamentz laissaran los. [4]Mais tot aiso es fait que sia complit aco que fo dig per lo propheta dize[n]tz : [5]Digatz a la filla de Sion, vecte lo teus reis ve a tu soaus, sezentz sobre la asena el polli fil de la sotzjoal. [6]Mais li decipol anantz fero o enaisi co Jhesu lor o comandec e amenero l'asena el polli e pausero sobre lor lors vestimentas e fero lui sezer desus. [8]Mais mouta cumpanha aparelero lors vestimentas e la via, mais li autri trencavan los rams dels aibres et estendian los e la via. [9]Mas las companhas que denant anavan e que seguian lui ecridavan dizentz : Lauzor al filh de Davi. Benezectes es aquel qui ve el nom del Senhor. Lauzors e las autezas.

---

1. Je me suis efforcé de résoudre toutes les abréviations en suivant la graphie la plus fréquente dans chaque manuscrit. Ainsi, dans le ms. de Lyon, j'écris *Joans* avec Jean, I, 15. Dans les textes vaudois, j'écris, suivant l'usage, « enayma » le mot qui se lit généralement dans les manuscrits « enay[a] » et qui peut-être doit se lire « enaysi coma », ainsi qu'on peut voir à *Jean*, I, 14, *Rom.*, I, 21, etc. Comparez Foerster, article cité, p. 798. J'ai suivi l'orthographe des manuscrits pour la lettre qui y est écrite tour a tour *z* ou *ç*. Voici quelle est, à cet égard, la pratique suivie dans les divers manuscrits. Celui de Lyon emploie presque toujours le *z* et celui de Paris toujours. Le ms. de Carpentras écrit toujours *ç*, si mes notes sont exactes; celui de Grenoble écrit presque toujours *ç*; j'y ai vu, deux fois seulement, un *z* dans les noms propres « Zacharia », Luc, I, 5, et « Nazareth », Matth., XXI, 11, et l'orthographe *cz* apparaît en quelques endroits, dont aucun n'est représenté dans mes citations. Les manuscrits de Cambridge et de Dublin écrivent d'ordinaire *cz* et quelquefois *ç*. Je n'ai trouvé que *cz* dans le manuscrit de Zurich, que j'ai vu plus rapidement que les autres. Les fragments de l'Ancien Testament conservés dans les manuscrits *A* et *C* de Cambridge s'en tiennent au *ç*.

JEAN, I, 1-14.

In principio erat verbum et verbum erat apud Deum e Deus era la paraula. [2]Aiso era el comenzament ab Deu. [3]Totas causas so faitas per lui e senes lui es fait nient. [4]Zo qu'es fait en lui era vida, e la vida era lutz dels homes. [5]E la lutz lutz en tenebras e las tenebras no la presero. [6]Us hom fo trames de Deu alqual era noms Joans. [7]Aquest venc en testimoni que testimoni dones de lum, que tuit crezesso per lui. [8]No era el lutz, mais testimoni donec de lum. [9]Era lutz vera que enlumena tot home venent en aquest mon. [10]El mon era el mons es fait per lui, el mons nol conoc. [11]En sas propias causas vee e li sei nol receubero. [12]Mais cantz que ca[n]tz lo receubero dec ad els pozestatz esser fait filh de Deu, ad aquels que crezo el nom de lui, [13]lical no so de sanc, ni de volontat de carn, ni de delet[1] de baro, mais de Deu so nat. [14]E la paraula es faita carns et estec e nos e vim la gloria de lui enaisi coma gloria d'u engenrat del Paire, ples de gracia e de veritat.

JEAN, XII, 12-15.

Mais le dema mouta companha que eran vengut al dia de la festa, co aguesso auzit que ve Jhesu en Jherusalem, [13]preiro rams de palmers et issiro encontra a lui e cridava : Fai nos salvs fil de David[2], benezectes lo reis d'Israhel loquals ve el nom del Senhor. [14]E Jhesu atrobec .I. asenet e sec sobre lui aisi co es escriut : [15]No vulhas temer, filha de Sion, vecte lo teus reis ve sezentz sobrel poli de la asena.

ACTES, I, 1-14.

O Teophils acertas eu fi primeirament lo sermo de totas las causas que Jhesu comenzec a far e ad essenhar [2]entro el dia el comandantz als apostols losquals elegi per sant esperit fo pres, [3]alsquals demostrec si meteiss viu en moutz demostramenz apres la sua passio per .XL. dias aparentz ad els e parlantz del regne de Deu [4]et essems manjantz comandec ad els que nos departiso de Jherusalem, mais que esperesso la promessio del Paire lacal auzitz, qu' el dix, per la mia boca : [5]Quar acertas Joans batejec en aiga, mas vos seretz batejat en sant esperit no apres aquestz no moutz dias. [6]Per aiso aicels que ero ajustat enqueriro lui dizentz : Senher no restauraras en aquest temps lo regne d'Israhel? [7]Mais dix ad els : No es de vos conoisser los poinz ols temps quel Paire pausec en la sua pozesta, [8]mais recebretz vertut de sant esperit sobrevinent en vos e seretz a mi testimonis en Jherusalem et en tota Judea et en Samaria et entro a la fi de la terra. [9]E co agues dig aiso,

---

1. Le traducteur a lu : « *ex voluptate viri* ». Je ne retrouve pas cette leçon ailleurs que dans un manuscrit wisigoth conservé à Tolède, mais le ms. 342 lit : « *volumptate.* » Carpentras : « de deleyt de baron. »

2. Manuscrit lat. 342 : « *Osanna filio David.* »

vezentz els fo eissausatz e nivols receub lui dels uls de lor. [10] E co esgardavo el cel lui anantz, vecvos[1] .II. baro estero lonc els e vestimentz blanx [11] que dixero : Baro galileu, perque estatz esgarda[n]tz el cel? Aquest Jhesu que es pres de vos aisi vindra per qual maneira visz lui anant el cel. [12] Ladoncs tornero en Jherusalem del pug que es apelatz d'Olivet, qui es lonc Jherusalem, aventz viage d'un sabte. [13] E co fosso intrat el cenador pugero en las sobiranezas[2] on estavo Peire e Joans e Jacmes e Andreus e Philip e Tomas, Bertolmeus e Mateus, Jacmes d'Alfeus e Simon Eveios e Judas de Jacme. [14] Tuit aquest eran perseverantz e la oracio d'u corage ab las femnas et ab Maria la maire de Jhesu et ab lo fraire de lui.

ROMAINS, I.

Paulus servus Jhesu Xristi apelatz apostols departitz e l'avangeli de Deu, [2] ço que davant avia promes per les seus prophetas e las santas escripturas [3] del seu fil, loquals es faitz a lui de la semensa de David segon carn, [4] loquals es davant azordenatz fils de Deu en vertut segon l'esperit de la santificatio de la resurectio dels mortz de Jhesu Xrist lo senhor nostre, [5] per loqual recebem gracia et apostolat ad obezir a la fe en totas gentz per lo nom de lui, [6] e lasquals causas e vos esz apelat de Jhesu Xrist le senhor nostre[3], [7] a totz les amatz de Deu apelatz sanhs liqual so a Roma, gracia a vos e patz de Deu lo paire nostre e del senhor Jhesu Xrist.....

[16] Quar eu no vergonhi l'avangeli, quar vertutz de Deu es a tot crezent, a Judeu primeirament et a Grec. [17] Quar la dreitura de Deu en aiso es revelada de fe en fe, si co es escriut : Mais lo meus justz viu de la meua fe[4]. [18] Quar la ira de Deu es revelada del cel sobre tota la felonia e la no dreitura d'aicels homes liqual la veritat de Deu desteno en no dreitura.....

[28] Et enaisi cum no lauzero Deu aver en conoissensa, liurec els Deus en refudat sen, que faszo aicelas causas que no coveno, [29] repletz de tota iniquitat, de malesa *de cor*[5], de fornicatio, *de no castetat*, d'avareza, de nequicia, *d'ociosetat*, ples d'eveia, d'omicidis, de contenzo, de bauzia, de malignetat, murmurador, *bislengos*, *grondilhador*, [30] detrazedor, a Deu azirable, azautos, ergulhos, eslevat, atrobador de mals, a si plazent, als

---

1. Manuscrit : « vencvos. »
2. Manuscrits languedociens : « *in superiora*. »
3. Ms. lat. 342 : « *domini nostri*. »
4. Mss. 342 et 343 : « *Justus autem meus ex fide mea vivit*. »
5. J'ai mis en italique les mots qui ne sont pas dans la Vulgate. Voici le texte du ms. 342 : « ... [29] repletos omni iniquitate, malicia *cordis*, fornicatione, *inpudicitia*, avaricia, nequicia, *ociositate*, plenos invidia, homicidia, contentione, dolo, malignitate, susurrones (le ms. 343 ajoute ici : *murmuratores*, *bilingues*), [30] detractores, Deo hodibiles, contumeliosos, superbos, helatos, *murmuratores*, *sibi placentes*. »

parentz no obedient, [31] no savi, emposti, senes bona volontat, senes covezenza, senes misericordia, [32] liquali co aguesso conoguda la dreitura de Deu, no entendero. Quar celi que aitalas causas fan so digni de mort, mais no solament aiceli que las fan, mais neis aiceli que cossento als fazentz.

La première question qui se pose à nous, et que nous avons, du reste, déjà indiquée, est la suivante : Sur quel texte le Nouveau Testament de Lyon a-t-il été traduit et quelles indications son texte latin peut-il nous donner sur l'origine et la patrie de cette version ?

Je répondrai en un seul mot que le Nouveau Testament de Lyon correspond, de tout point et sans aucune exception, au texte que nous avons isolé tout à l'heure et qui était en usage, dans le Languedoc, pendant la première moitié du XIIIe siècle.

Pour le démontrer il me suffira sans doute, en outre des notes placées au dessous des passages cités plus haut, d'une seule citation. C'est l'interpolation la plus longue du Nouveau Testament et dont les textes varient le plus; on l'appelle le passage « *de primis accubitibus* » (MATTHIEU, XX, 28). On va voir que dans ce texte, contenu dans peu de manuscrits de la Vulgate et qui y varie à l'infini, le Nouveau Testament de Lyon suit exactement les leçons du texte languedocien :

MS. B. N. LAT. 342.	MS. DE LYON.
Vos autem queritis de pusillo crescere et de magnis majores esse.	Mais vos quiretz de pauquet creiser e de gran esser majer.
Intrantes autem ad cenam nolite recumbere in locis heminentibus, ne forte clarior te superveniat et accedens is qui ad cenam vocavit te (et) dicat tibi : Adhuc deorsum accede, et confundaris. Si autem in loco inferiori recubueris et supervenerit humilior te, dicet tibi qui ad cenam te invitavit : Accede adhuc sursum et hoc erit tibi hutilius.	Mais vos intrantz a la cena no vos vulhatz asetiar els lox sobre apareisens, que per aventura pus clars de tu no sobrevenga e apropiantz aquel qui t'apelec a la cena diga a tu : Encara t'apropia az en aval, e seras vergonhatz. Mais si el loc pus bas t'aseiras e sobrevenga plus umils de tu, dira a tu aquel qui t'apelec a la cena : Encara t'apropia az essus, e aiso sera a tu pus profeitos.

Il y a sur les marges du manuscrit quelques corrections d'une ou de plusieurs mains contemporaines, et ces corrections représentent encore un texte languedocien [1]. Il me semble qu'à

1. Exemples : ACTES VII, 21, marge : « el flum. » La leçon « *in flumine* »,

cet égard les deux exemples que je cite en note suffisent à fixer la conviction, d'autant plus qu'ils attestent que non seulement le traducteur, mais les premiers lecteurs du Nouveau Testament provençal avaient sous les yeux des textes languedociens.

La ressemblance du Nouveau Testament de Lyon avec les mss. languedociens de la Vulgate s'étend, au delà des détails du texte, à ses formes extérieures elles-mêmes. J'ai déjà dit que les mss. latins écrits en Languedoc ont une division en chapitres inconnue à tous les autres textes et qui remonte fort haut dans l'histoire littéraire de la Bible. Je ne saurais la comparer à rien autre qu'à celle du *codex Vaticanus*, du plus ancien et du meilleur des manuscrits grecs de la Bible. Ce système est presque exactement celui de notre version, ou plutôt il semble mieux conservé encore dans le Nouveau Testament de Lyon que dans les manuscrits latins que nous avons [1].

On peut aller plus loin encore et reconnaître, non seulement sur quel texte la version a été faite, mais comment elle a été faite.

Dans le ms. de Lyon, en effet, le premier regard nous montre ce trait singulier, qu'un certain nombre de passages sont restés en latin. Ce ne sont pas seulement les premiers mots des Évangiles, Matthieu excepté, de l'Apocalypse [2] et du plus grand nombre des Épîtres, ce sont encore un certain nombre de textes qui n'ont du reste rien de remarquable, le commencement du

---

inconnue aux mss. 342 et 343, ne se rencontre, à ma connaissance, que dans quatre mss. latins, dont le ms. 16262, 2e main, dans le ms. provençal de Paris et dans les mss. vaudois de Carpentras et de Grenoble, ainsi que dans la Bible allemande, ms. de Tepl. — *Ib.*, v. 24, marge : « lo egyptio abcon in sabulo, » leçon que je ne trouve que dans le *codex Cantabrigiensis*, dans le ms. 341 et dans les Bibles vaudoises de Carpentras et de Grenoble (« lo resconde al sablon »).

1. L'Evangile de saint Matthieu a 159 chapitres non numérotés ; celui de Marc, 72 ; Luc, 94, et Jean, 97. De ces 422 chapitres, 303 commencent au même point que les chapitres du *Vaticanus*. De 158 têtes de chapitres prises au commencement des deux premiers Evangiles, 113 se retrouvent dans le manuscrit 342.

2. Les premiers mots de l'Apocalypse sont en latin, mais ils sont suivis de la glose : « zo es la revelacios. »

dernier chapitre de saint Marc[1], Luc I, 30[2], et toute la généalogie de Jésus dans Luc, III, 23-38[3]; Luc, I, 57, un mot latin exponctué apparaît au milieu du texte (« Elisabeth *autem* es complitz lo temps de l'enfantar »), mais il faut surtout remarquer le passage, Luc, II, 42. Ce n'est pas du latin, ce sont des mots provençaux, mais qui n'ont pas de sens : « Et cum fos fait econtra Jhesu anero doi deissendentz els..., » et le correcteur a fort bien rétabli le texte en écrivant en marge : « Et cum fos fait Jhesu de .xij. ansz, e pugero d'els en Jherusalem. » Nous comprendrons aussitôt ce que signifie cette singulière traduction en mettant le latin au dessus du provençal :

annorum duodecim ascendentibus illis.
anero doi deissendentz els.

Le copiste du manuscrit avait lu quatre mots en latin au lieu de les lire en langue vulgaire, et il les avait habillés à la provençale comme il avait pu.

Dès lors il me semble que nous voyons l'original de notre manuscrit aussi clairement que s'il était sous nos yeux. La négligence du copiste, qui certainement sommeillait en transcrivant le dernier chapitre de saint Marc et les trois premiers de saint Luc (car les mots latins sont tous réunis dans ces quatre chapitres), nous a révélé le secret de son travail. L'original contenait le latin au dessous du provençal, c'était un manuscrit glosé.

Ce mot nous explique toutes les singularités de notre version. Si les premiers mots d'un grand nombre de livres n'ont pas été traduits, c'est qu'ils étaient écrits en grosses lettres, comme par exemple dans le manuscrit languedocien 343, qui nous en fournit un parfait exemple. Ou bien la glose de ces mots avait été oubliée, ou elle avait été rejetée à la marge, où le copiste n'a pas été la chercher. Quant aux mots latins qui sont demeurés dans la généalogie de Jésus, le glosateur ne s'était pas donné la peine de copier soixante-quatorze fois la traduction des mots « *qui fuit* », et le copiste qui était, comme je l'ai

1. *Novissime recumbe[n]tibus illis undecim*, aparec ad els Jhesus.
2. *Exurgens autem Maria* en aquels dias...
3. Filh de Josep, *qui fuit* Heli, *qui fuit* Mahar, etc.

montré, mal disposé à ce moment, ne s'est pas imposé le travail de corriger cette omission. Enfin et surtout nous comprenons un fait qui nous frappera vivement quand nous comparerons le Nouveau Testament de Lyon avec les autres textes méridionaux, c'est que l'ordre des mots y est partout presque exactement celui du latin. Ce n'est pas une traduction à main levée, c'est une glose interlinéaire copiée à peu près mot pour mot.

Ainsi nous trouvons, dans la plus ancienne version provençale, le pendant exact de la première version de la Bible en français, de celle du Psautier. La correspondance est si parfaite à cet égard entre les textes de langue d'oc et de langue d'oïl, que, dans le ms. Bibl. nat. lat. 8846, le Psautier commence par les mots : « Ki ne alat el conseil de feluns. » La glose des mots *Beatus vir* s'est perdue entre l'original et la copie, comme celle des premiers mots des Evangiles dans le ms. de Lyon.

Il est permis de se demander si cet attachement servile au latin n'a pas été, pour nos plus anciennes versions en langue vulgaire, une cause d'infériorité. Des versions qui ne sont qu'une glose retournée manqueront nécessairement de style[1]. Comparez à cet égard les psautiers français avec la traduction libre des quatre livres des Rois. Néanmoins l'ancienne version provençale du Nouveau Testament est une œuvre intéressante, qui a excercé une certaine influence sur les populations du Midi, ainsi que nous le verrons dans les chapitres qui suivent.

Quant à l'époque à laquelle notre version a été faite, les philologues seuls en décideront. Je me borne à rappeler qu'il ne semble pas y avoir d'intermédiaire entre l'original et la copie, qui n'est probablement pas postérieure à la fin du XIIIe siècle, et que le texte latin, entre les lignes duquel la traduction a été écrite, est celui qui était en usage, pendant la première moitié du même siècle, dans le Languedoc. Il ne nous sera pas défendu, pour chercher à préciser davantage, de nous souvenir que la première interdiction de la Bible en langue vulgaire par un concile du Midi date du concile de Toulouse, 1229.

---

1. Pour les mots, cette langue est si bien vivante qu'on y lit, par exemple, au XVIe chapitre des Romains : « Saludatz na Prisca e' n Aquila, » « na Maria, » etc., forme bien populaire.

III. — LE NOUVEAU TESTAMENT DE PARIS

Nous possédons un autre Nouveau Testament provençal : c'est celui qui est conservé à la Bibliothèque nationale et qui provient de Peiresc; malheureusement il est mutilé en plusieurs endroits; l'évangile de saint Matthieu, en particulier, est perdu. En outre, ce n'est qu'un manuscrit abrégé. Le texte en a été écourté en beaucoup de passages, soit pour éviter des répétitions, soit par une recherche de la brièveté qui souvent substitue à la traduction une sorte de résumé. Parfois, en revanche, il s'y rencontre quelques mots de paraphrase. La version est souvent plutôt libre que littérale[1], elle est en beaucoup d'endroits très négligée et la copie est souvent mauvaise. L'écriture, au jugement de M. Delisle, est de la première moitié du XIVe siècle. En voici quelques extraits :

JEAN, I, 1-14.

Lo filh era al comensament el filh era am Dieu el filh era Dieus. 2 Aquest
era al comensament am Dieu. 3 Totas cauzas foron fachas per el e nenguna
causa non fon fach senz el. 4 So que fon fach era en lui vida e la vida era lus
dels homes. 5 E la lus lus en tenebras e tenebras non conpreenseron lui.
6 Oms fon trames de Dieu local avia nom Johan. 7 Aquest venc en
testimoni que dones testimoni de lum, que tug crezessan per el. 8 E non era
lus, mas que dones testimoni de lus. 9 Vera lus era lacal enlumena tot home
venent en aquest mont. 10 El mont era el mont fon fach per el, el mont non
lo conoc. 11 En las proprias cauzas venc e li sieu non lo receupron. 12 Mas
quant receupron lui donet ad els poder esser fach filh de Dieu, ad aquestz
que crezon el nom de lui, 13 lical non son de sanc, ni de voluntat de carn, ni
de voluntat de baro, mas de Dieu son nat. 14 El filh es faitz carns et abitet
en nos e nos vim la gloria de lui coma d'un engenrat del Paire, ple de gracia
e de veritat.

JEAN, XII, 12-15.

Mas l'endema mota companhia que eran vengut a la festa auziron que
Jhesus venia en Jherusalem, 13 prezeron rams de palmas et anneron li encontra
e cridavan : Dieus salva nos, benezet sia lo rey d'Irael loqual ven en nom
del Senhor. 14 E Jhesus atrobet .I. asenet e sec sobre el aysi con es escrig :

---

1. C'est ainsi que l'expression : « va dir, » pour *ait*, ou *dixit*, est un des traits caractéristiques de notre manuscrit.

[15] Filhas de Syon non vulhas temer, vete lo tieu rey que ven a tu sezent sobre lo polhi de la sauma.

ACTES, I, 1-14.

Mas certas ieu fis lo premier sarmo de totas las cauzas lascals Jhesus comenset far et ensenhar, [2] comandans als apostols loscals elegit per lo sant esperit entro al jorn que el fon pres, [3] alcals ancar donet vizio apareycens a els seguent la sieua passion per .XL. jorns e mot esproadamens e parlant del regne de Dieu [4] et ensemps manjant comandet a els que non se partissan de Jherusalem, mas esperessan la promession del Paire loqual vos aves auzit per la mieua boca. [5] Car certas Johans batejet en aygua, mas vos seres batejat el sant esperit non seguentre aquestos mot jorns. [6] Peraiso aquil que eran ensemps ajustat demanderon a el dizent : O senher restauraras lo regne d'Irael en aquest temps? [7] Et el dis a els : Lo temps e lo moment local lo Paire pauzet en son poder non es a conoyser a vos, [8] mas recebres la vertut del sant esperit sobrevenent en vos e seres testimoni a mi en Jherusalem et en tota Judea e Samaria et entro a la derrayria della terra. [9] E cant ac dichas aquestas cauzas, vezent els fon levat e nivols receuput el de lurs huels.

[10] E con ilhe regardessan el annant el cel, vevos dos barons que isteron luenhen d'el am vestimentas blancas [11] liqual van dire : O barons galilieus, con regardas el cel? Aquest Jhesus loqual es receuput el cel de vos venra enaysi com l'aves vist annar el cel. [12] Adonc retorneron en Jherusalem del pueg d'Olivet loqual es prop de Jherusalem, [13] et intreron s'en on istavan Peire e Johans, Jaume et Andrieu, Felip e Tomas, Bertolmieu e Matieu, Jaumes d'Alfieu e Symon Zelotes e Judas de Jaume. [14] Tug aquist eran perseverant am las femnas et ambe Maria maire de Jhesu et am sos fraires humilment en oracio.

ROMAINS, I.

..... sieu filh per los sieus prophetas, local fon fait a lui della semensa de David segon la carn, [4] local fon davant destinat filh de Dieu e vertut segon l'esperit de santificatio de la resurrexio dels mortz de Jhesu Xrist nostre senhor, [5] per local receupem gracia et apostolat et ad obezir a la fe en totas las gens per lo nom de lui, [6] el cal vos neis [es][1] appellat de Jhesu Xrist nostre senhor, [7] a totz cels que son a Roma amat de Dieu appellat santz, gracia sia a vos e pas de Dieu lo nostre paire e del senhor Jhesu Xrist....

[16] Car ieu non vergonhi l'avangeli, car vertutz es de Dieu e salut a totz crezent, premierament a Jud e als Grex. [17] Car la drethura de Dieu es revelada a el de fe e fe, si con es escrig en Abacut [2] : Mas lo mieu just viou de la mia

1. Deux lettres grattées.

2. Mss. B. N. lat. 342, 343, 11932 : « *in Abacuch.* »

fe[1]. [18]Car la ira de Dieu es revelada del cel sobre tota fellonia ella tortura d'aycels homes lical teno la veritat de Dieu tortura....

[28]Et enaysi non agron Dieu en conoysensa, Dieus liouret els en refuidable sen, que fassan aycellas cauzas que non covenon, [29]unplitz de tota fellonia, de malicia de cor[2] e de fornicacio e de non castitat, d'avaricia, de nequicia, d'ociositat, plens d'enveia, d'omicidi, de contenso, de bauzia, de malignitat, murmurador, [30]detraidor, adirable a Dieu, amtos, ergulyos, eslevatz, plazens a lor, atrobador de mals, non obezent als pairons, [31]non savis, desaordenatz, sens atalentament, sens lialtat, senz misericordia, [32]lical con aguessan coungut la drethura de Dieu non la entenderon. Car cels que fan aytals cauzas son digne de mort, non tant solament cil que fan aquestas cauzas, mas cil que las consenton als fazens.

Notre manuscrit est, comme celui de Lyon', partagé en un grand nombre de chapitres, mais il a, de plus, et de la première main, un nombre assez considérable de rubriques, soit en latin, soit en provençal, qui indiquent les dimanches et les fêtes où les divers textes doivent être lus. Cette sorte de calendrier n'a rien que de parfaitement orthodoxe, et on n'y trouve la trace d'aucun culte local. La division en chapitres, avec laquelle ce système de leçons forme corps, paraît très proche parente de celle que nous avons déjà étudiée dans le ms. de Lyon : des 197 paragraphes qui nous sont conservés dans les trois derniers Evangiles, 139 commencent avec des paragraphes du ms. de Lyon. Je pourrais ajouter que, de ces 197 divisions, 136 se retrouvent dans le *codex Vaticanus* dont nous avons parlé plus haut, mais le fait que nous avons affaire à un système de lectures ecclésiastiques doit nous engager à tourner les yeux d'un autre côté. En réalité, les péricopes de notre ms. semblent être celles de la liturgie romaine ordinaire, et ses divisions paraissent coïncider aussi bien avec la fin qu'avec le commencement des péricopes du plus ancien manuel liturgique de l'Eglise, du *Comes*. Telle est peut-être simplement l'origine de tout le système, si original, de chapitres que nous avons reconnu dans les manuscrits languedociens. Ce n'est pas le moment de chercher si l'ancienne liturgie romaine ne se base pas elle-même sur un système de chapitres fort ancien : il serait presque étonnant qu'il n'en fût

1. Voyez la note à propos du manuscrit de Lyon.
2. Voyez les notes jointes au texte du ms. de Lyon.

pas ainsi. Mais il faut noter, à cet égard, la parenté de nos deux manuscrits.

La ressemblance ne s'arrête pas à l'extérieur. Il n'est pas nécessaire de comparer longtemps les deux textes pour être frappé de la pensée qu'il n'y a pas là, du moins à certains endroits, deux traductions distinctes. Prenons pour exemple le commencement de saint Luc :

MS. DE LYON.

[1] Quoniam quidem mout so reforzatz adordenar lo recumtament de las causas que so e nos complidas, [2] si co o liurero a nos liqual o viro del comensament e foro sirvent de la paraula, [3] vejaire es a mi assegut del comensament de totas las causas amorosament a tu escriure del orde, nobil Theophile, [4] que conoscas aquelas paraulas de lasquals est essenhaz de veritat.

MS. DE PARIS.

[3] O Theophile vejaire es a mi acongut del comensament totas causas a tu escrieure amorosament per orde, [4] que tu conoscas veritat d'aycellas paraulas de que tu iest ensenhat. [1] Quar certas mot s'esforceron adordenar lo recomtament de las cauzas que son en nos aumplidas, [2] si con lioureron a nos meteises que del comensament o entorn foron menistre della paraula.

Ces deux textes semblent, au premier abord, fort dissemblables. Mais qu'on les étudie de près et l'on verra que le texte de Paris est exactement, à trois mots près, celui de Lyon retourné. Au reste, entre les deux mss., il y a plus que de la ressemblance. Le mot « o entorn », qui se lit dans le ms. de Paris, semble bien étrange. Mais que l'on veuille considérer qu'il remplace le mot provençal « o viro », qui se lit dans le ms. de Lyon. Ou je me trompe fort, ou ce mot « o entorn » n'est pas autre chose qu'un contre-sens. Le reviseur n'a pas bien entendu « o viro », qui signifie « le virent »; il a compris : « ou environ, » et il a remplacé ce mot par le synonyme : « ou à l'entour. ».

Continuons notre examen en comparant les premiers versets de l'Epître aux Hébreux dans les deux textes :

MS. DE LYON.

Mout parlablament et en moutas maneiras sza enreire Deus parlantz als paires els prophetas, derrairanament [2] en aquestz dias parlec a nos el fil, loqual establic hereter de totas

MS. DE PARIS.

Deus parlant sa atras mot parlablament et en motas manieras as payres et as prophetas, [2] parlet deraynarament a nos en aquestos jorns el filh, local establi eretier de totas cauzas,

causas, per lequal fe neiss les segles,
3 lequals cum sia resplandor de gloria
e figura de la substancia de lui, e
portantz totas causas ab la paraula de
la sua vertutz, fazent le nedeiament
dels pecatz, se a la destra de la mages-
tat e las autezas, 4 en tant es melher
faitz dels angels en cant plus detriada-
ment heretec nom denant els.

per local fes neis lo segles, 3 local con
sia resplandors de gloria e figura de la
sieua sustancia, e portant totas cauzas
am la paraula de la sieua vertut,
fazent purgament de peccatz, se a las
destras de la majestat en las autezas,
4 fagz en aytant melhiers d'angels en
cant heretet plus detriadament nom
devant els.

Les ressemblances entre nos deux textes ne sont sans doute pas fortuites. « Mout parlablament, » qui se lit dans tous les deux pour *multifarie* ou *multifariam*, est presque un contre-sens et n'est pas, je crois, pris dans l'usage courant, et *differentius*, qui n'est du reste pas un adverbe, ne se rend pas nécessairement et ne devrait peut-être pas se rendre par « detriadament ». Quant aux différences, elles se bornent à peu près à une traduction à la fois plus littérale et moins bonne du mot *purgationem* dans le ms. de Paris. Je ne parle pas de l'ordre des mots : le ms. de Lyon reproduit mot pour mot l'ordre du latin, celui de Paris a remis la phrase sur ses pieds.

Il est souvent très difficile d'établir l'origine commune de deux traductions, et il peut être dangereux de se laisser aller trop facilement dans cette voie. Les ressemblances de mots sont trompeuses, la disposition des phrases ne signifie le plus souvent rien, les leçons singulières, et qu'on ne retrouve pas dans le latin[1], peuvent fort bien se découvrir un jour dans quelque manuscrit encore inconnu, et deux versions qui se ressemblent à tous égards peuvent souvent avoir été faites, indépendamment l'une de l'autre, par deux traducteurs qui parlaient la même langue. La meilleure ressource du critique, dans cette pauvreté de preuves et dans le doute où il est souvent lui-même, est de rechercher les contre-sens du traducteur le plus récent et de les comparer avec le texte du premier. Nous avons déjà commencé cette recherche, nous allons la continuer.

---

1. Je citerai, comme une leçon que je ne retrouve pas dans le latin, les mots « d'aquest libre », Apoc. 1, 3, dans les manuscrits de Lyon, de Paris, de Carpentras et de Grenoble.

Pour « *dextera Dei* » (ACT., II, 33), les deux mss. lisent, sans que le texte latin y prête : « en la destra de Deu. » Ceci est peu de chose. Voici qui est plus intéressant :

JEAN, XI, 16; XX, 24 et XXI, 2, *Didymus* est rendu par « no crezentz » dans le ms. de Lyon; une fois (XX, 24), il est rendu par « mescrezens » dans le ms. de Paris. D'où peut venir, chez les deux traducteurs, cette traduction singulière? Je la cherche en vain dans les « interprétations » en usage au Moyen Age. Aurait-on lu « *dubius* » pour « *didymus* [1] ? » Nous verrons tout à l'heure que le ms. de Carpentras traduit : « dubitos. »

ACTES, XXI, 39, le traducteur du ms. de Lyon fait venir *municeps* de *munus* (don) et rend ce mot par « prendentz dos »; de même on lit dans le ms. de Paris : « recebens dos. »

APOC., I, 7, Paris traduit « *et qui eum pupugerunt* » par « aquil que lo posseziran ». Ce contre-sens s'explique par la leçon de Lyon, que nous retrouvons dans Carpentras : « e liquali le poissero. »

JEAN, IV, 5, *praedium* est fort bien traduit dans Lyon par « l'alo »; « lo luoc, » qui se lit dans Paris comme dans Carpentras, paraît être une faute de lecture pour ce mot, mal divisé.

Tout cela n'est pas beaucoup, mais en a-t-on toujours davantage? En tous cas, celui qui comparera longuement nos deux textes aura beaucoup de peine à n'y pas trouver, tour à tour et suivant les endroits, les plus grandes différences et des ressemblances frappantes. Les différences sont toutes naturelles et paraîtront même nécessaires si l'on se souvient que le ms. de Paris ne représente qu'un texte amputé et résumé, parfois plutôt paraphrasé que traduit et toujours rédigé d'une plume négligente et grossière. C'est ainsi que l'Évangile de saint Marc me paraît différer absolument dans les deux manuscrits. Dans l'Évangile de saint Luc, après le préambule que nous avons trouvé semblable, la suite du chapitre Ier diffère entièrement. Dans l'Évangile de saint Jean, les ressemblances et les différences sont également grandes. Dans les Actes, le manus-

---

1. La Glose ordinaire, *ad Jo.* XX, 24, dit : « *Didymus, id est geminus, quia dubius;* » Nicolas de Lyre, *ad Jo.* XI, 16 : « *Didymus, id est dubius.* »

crit de Paris est particulièrement abrégé et retouché. Mais dans l'Épitre de saint Jacques et dans les Épitres de saint Paul, le texte semble être le même, et la probabilité paraît plus grande encore si nous comparons l'Apocalypse dans les deux manuscrits.

Nous croyons donc, sinon prouvé, du moins probable que la version du ms. de Paris n'est pas indépendante de celle qui est conservée dans le ms. de Lyon.

IV. — LES CATHARES ET LES VAUDOIS

Laissant de côté le ms. de Paris et revenant à la version la plus ancienne et la meilleure, nous demanderons ce que le ms. de Lyon nous enseigne quant au caractère religieux de ceux qui l'ont traduit. La version provençale, en un mot, est-elle vaudoise ou cathare ?

Quelque tentant qu'il puisse être d'attribuer au chef des Vaudois une version dont les Vaudois ont pu faire usage, il n'y a, il faut le dire, pas le moindre lien entre le nom de Waldus et la traduction provençale. Si notre manuscrit n'avait pas été conservé à Lyon, on n'aurait peut-être pas eu l'idée de le mettre en relation avec les « pauvres de Lyon ». En réalité, le manuscrit a été apporté de Nîmes par un protestant et un libéral, Trélis, lorsqu'en 1815 il quittait le Midi, fuyant la terreur blanche. Le premier auteur qui l'ait connu est l'abbé De Sauvages, qui en fait mention en 1785 dans son dictionnaire languedocien et qui écrivait à Alais. En dehors de tous les arguments que fournit la philologie, nous avons, comme on l'a vu, toutes raisons de penser que notre traduction a été faite dans le Languedoc, et plutôt au sud qu'au nord de cette province, à une époque où Waldus était mort. Au reste, le rituel cathare dont le manuscrit est accompagné doit diriger plutôt nos regards vers une secte bien plus importante en Languedoc au XIIIe siècle, celle des Albigeois.

On sait combien est curieux ce rituel, le seul document direct du catharisme qui nous reste. C'est la liturgie du « consolament », du sacrement suprême que les « bons hommes » donnaient aux mourants et dans lequel « le livre », c'est-à-dire le Nouveau Testament même qui nous occupe,

tient une grande place. « Que l'ancien, dit le Rituel, prenne le livre et le lui mette sur la tête, et les autres bons hommes chacun la main droite..., et puis ils doivent faire la paix (s'embrasser) entre eux et avec le livre. » Depuis M. Cunitz, le regretté professeur de Strasbourg, qui en a démontré la véritable nature, le caractère de cette liturgie ne peut plus être nié.

Ce qu'il nous importe de remarquer, c'est que les nombreux passages de la Bible qui sont cités dans le Rituel appartiennent à la traduction que nous a conservée le ms. de Lyon, mais n'ont pas été reproduits d'après ce manuscrit même. Quelques différences de détail qu'on peut relever entre le Nouveau Testament et le Rituel rendent ce fait certain. S'il en est ainsi, il est prouvé que notre version était non seulement en usage parmi les Cathares, mais officiellement admise dans leur culte. Il ne s'en suit pas que la version ait été faite par eux, mais uniquement que, si haut que nous puissions en poursuivre l'histoire (et nous remontons, par notre manuscrit, assez près de son origine), nous la trouvons entre les mains des Albigeois et faisant autorité parmi eux.

Vouloir aller plus loin serait tenter un effort inutile. Au point de vue dogmatique, la Bible provençale est absolument incolore. M. Reuss l'a prouvé et il ne servirait de rien de refaire sa démonstration. Mais, après la preuve que nous en donne le Rituel cathare, il ne sera pas nécessaire de démontrer quel prix les Cathares attachaient à la Bible en langue vulgaire. Je citerai seulement, à cet égard, un curieux texte que M. Tanon a bien voulu me communiquer. Il est emprunté aux Actes de l'inquisition de Carcassonne contre les Albigeois[1].

Il s'agit de l'interrogatoire que l'inquisiteur Geoffroi d'Ablis fit subir, à Carcassonne, le dimanche 19 janvier 1308, à un clerc, Pierre de Luzenac. Ce Pierre raconte comment deux ministres albigeois, Pierre Autier, d'Ax, et son fils Jacques, lui ont montré, au bourg de Larnat, chez Arnaud Issaure, « un très beau livre, très bien écrit de lettre bolonaise et parfaitement enluminé d'azur et de vermillon, où se trouvaient, à ce qu'ils lui dirent, les Evangiles en roman et les Epîtres de saint Paul. » Jacques Autier fit la lecture dans l'Evangile pendant un

---

1. Bibl. Nat., lat. 4269, fol. 64.

long moment en présence de l'accusé et d'Arnaud Issaure. (Pierre Autier n'était pas moins que le chef de la secte des Albigeois. Les Actes de l'inquisition de Toulouse, publiés par Limborch, sont remplis de son nom, et M. Ch. Molinier raconte en détail son intéressante histoire dans son livre sur *l'Inquisition*, p. 111 à 161.) « Je leur dis que la chose ne me plaisait pas, parce que cette bible était en roman, et que j'aurais mieux aimé qu'on fît la lecture en latin. » Jacques Autier alors le pria de lui acheter, lorsqu'il irait à Toulouse, une bible complète, pour le prix courant de vingt livres ou environ. Pierre Autier lui fit la même demande, quand il le rencontra à Toulouse..... « Je leur répondis que je ne comptais pas aller à Toulouse de l'année, parce que j'y avais été mis en prison, mais que je pensais aller à Montpellier ou à Lérida pour y étudier, et qu'ils m'envoyassent l'argent en lieu sûr, que je leur enverrais cette bible de Montpellier, où on en trouve facilement[1]. »

Le Nouveau Testament provençal dans lequel Jacques Autier faisait la lecture ne devait pas ressembler au ms. de Lyon, car il était écrit « de lettre bolonaise », c'est-à-dire de cette belle écriture ronde dont les copistes italiens avaient le secret et qui était recherchée au XIVe siècle, du nord au midi de la France, par les amateurs de livres précieux. Les gens riches du Midi savaient fort bien faire venir des copistes bolonais ou leur com-

1. *Et ostenderunt michi quendam librum valde pulcrum et cum obtima littera bononiensi et perobtime illuminatum de adhurio et minone, ubi erant euvangelia in romancio et epistole beati Pauli, ut sibi dixerunt, et legit de euvangelio per magnam pausam Jacobus predictus audiente me et dicto Arnaldo Eyssaura. Et ego dixi eis quod non placebat michi quia erat in romancio, quia prediligerem quod legeret in latino. Et tunc rogavit me dictus Jacobus quod emerem ei si quando redirem Tholose unam bibliam conpletam, si invenirem de comuni precio usque ad* XX *libras vel circa. Et de eodem rogavit me dictus Petrus Auterii apud Tholosam quando vidi eum Tholose. Et dixi eis quod libenter facerem et quod traderent michi pecuniam, et ipsi dixerunt quod Tholose habebant peccuniam illam et plus in mensa d'en Uzalgier campsoris et quod Petrus Sancii faceret michi tradi. Et tunc ego dixi eis quod non credebam de toto illo anno redire Tholosam, quia fueram ibi captus, sed intendebam ire in Montepessulano vel Ilerde ad studendum, et si in recessu mitterent michi peccuniam, quod ego eis mitterem dictam bibliam de Montepessulano ubi inveniuntur satis.* — Comparez le texte publié par M. Ch. Molinier, *Archives des Missions*, 3e série, t. XIV, p. 290.

mander, sans déplacement, des livres[1]. Il est intéressant d'apprendre, par notre texte, que Toulouse et Montpellier étaient regardés, au commencement du XIVe siècle, comme le centre de la « Société biblique » de ce temps, et qu'on y trouvait facilement à acheter des bibles provençales. Mais qu'est-ce que cette bible « complète » que les Autier veulent se procurer? Le prix fort élevé qu'ils en donnent prouve qu'il s'agissait bien, dans leur pensée, d'une bible entière, mais nous n'avons jamais entendu dire qu'au XIVe siècle ni plus tard la Bible ait été traduite en entier en provençal.

Une seule fois, pourtant, il nous semble trouver la trace d'une bible entière en provençal. Dans l'inventaire après décès de la bibliothèque de Peiresc, qui va être publié par M. H. Omont, on lit les trois notices suivantes, que M. Omont a bien voulu me communiquer[2] :

62. La sainte Bible, traduite en provençal; ms. fol., vélin et papier, enluminée; 1er volume, couvert de bois et basane rouge et de grands cloux. 1286.

63. Le second volume de mesme; commance à la génération d'Abraham; aussy fol., vélin et papier, enluminé, couvert de mesme.

64. Le troisième commance aux Actes de Salomon.

En premier lieu, nous devons mettre en doute la date de 1286, car un manuscrit sur vélin et papier peut difficilement être antérieur à la fin du XIVe siècle ou au XVe. Mais n'avons-nous pas sous la main un manuscrit du XVe siècle, non pas provençal, mais catalan, qui répond exactement à la description de l'inventaire des manuscrits de Peiresc? Le manuscrit esp. 2-4 de la Bibliothèque nationale[3], en papier encarté dans du parchemin, est composé de trois volumes. Le premier commence avec la Genèse, le troisième avec « la generacio de Jhesu Crist, fill de David, fill de Abraam », et le deuxième avec « les paraules de

---

1. La belle bible lat. 22 de la Bibliothèque nationale a été écrite, avant 1284, pour Fredol de Saint-Bonet, chanoine de Maguelonne, par Cardinalis et Rugerinus de Forli, demeurant à Bologne.

2. Bibliothèque de Carpentras, manuscrit 610. Comparez le n° 61 du catalogue abrégé des manuscrits de Peiresc, qui se trouve dans le volume 849, fol. 218 à 220, de la collection Moreau à la Bibliothèque nationale.

3. *Regius* 6831-6833, n°s 1 à 3 du catalogue de M. Morel-Fatio.

Salamo ». La reliure a été refaite sous Louis XIV et le manuscrit est enluminé assez disgracieusement. Le manuscrit provient de Mazarin, et l'on sait que Mazarin avait acheté le plus grand nombre des manuscrits de Peiresc.

Nous ne trouvons donc aucune confirmation à l'opinion de Pierre de Luzenac et de Pierre Autier, que l'on trouvait à acheter à Toulouse et à Montpellier des bibles provençales complètes. J'ajouterai que, quoique le procès-verbal paraisse très bien fait et la déposition de l'accusé véridique, il ne suffit pas de ce seul témoignage pour nous faire admettre un fait que rien ne vient appuyer. Dans le Rituel cathare, je ne trouve qu'une seule citation de l'Ancien Testament contre trente-deux du Nouveau, mais surtout le « livre » que l'ancien posait, dans le « consolament », sur la tête du malade, ne pouvait être un gros volume comme aurait été une bible, mais sans doute simplement un Nouveau Testament. Les auteurs catholiques qui nous décrivent le rite du « consolament » ne parlent jamais que du Nouveau Testament[1]. Au reste, si Pierre Autier demandait à se procurer la bible entière, c'est qu'il ne la possédait pas et ne l'avait probablement jamais vue.

Quittant le ms. de Lyon, nous demanderons à celui de Paris de nous livrer son secret.

La traduction, elle aussi, est parfaitement neutre et rien ne permet d'en fixer le caractère primitif. Celui qui a copié le manuscrit a eu soin, on s'en souvient, de noter en vermillon le nom de toutes les fêtes où devaient se lire les évangiles et les épîtres, car c'était un livre d'usage, où l'on n'avait pas craint de faire des coupures. Je ne crois pas qu'un pareil livre ait été fait pour les Cathares, car leur culte différait profondément de celui de l'Église catholique. Aurait-il été écrit pour des Vaudois? Nous n'en pouvons rien dire. Nous verrons plus tard que, jusqu'au XV[e] siècle, les Vaudois notaient dans leurs bibles les évangiles et épîtres des dimanches et fêtes. Mais nous savons entre quelles mains a été ce manuscrit. Sur ses marges, on remarque un grand nombre d'*index* (☞), dus à plusieurs mains et qui paraissent remonter au XV[e] siècle. Un grand nombre de

1. Ermengaudus, *Opusculum contra haereticos* et le Livre des sentences de l'Inquisition de Toulouse, cités par M. Schmidt, *Histoire des Cathares*, t. II, p. 125 à 129.

ces index attirent l'attention sur des textes de morale, particulièrement sur les passages relatifs aux devoirs des femmes et au silence qui leur est imposé, mais d'autres ont un caractère différent. Dans les premiers, c'est au « petit troupeau » que l'exhortation s'adresse :

Luc, xii, 32 : « Non vulhas temer, petita companha, quar plac a vostre payre dar a vos lo regne. » — Nous savons (Herzog, p. 280 et 298) que les Vaudois aimaient à se donner le titre de « petit tropel ».

II Cor., vi, 16 : « Si con Dieus dis per Ysaya : Car ieu habitarey en els e seray lur Dieus et il seran mon pobol. »

I Cor., ii, 9 : « Que uelh non vi ni aurelha non auzi ni en cor d'ome non poc pensar, cals cauzas Dieus apparelhe ad aycels que l'aman. Mas Dieus o revelet a nos per lo sieu esperit. »

Voici pour la prédication de la pénitence et pour le zèle du missionnaire :

Luc, xix, 42 : « Jherusalem!... Quar jorns venran en tu que tiey enemix t'environaran am vallatz e t'assalhir(t)an de totas partz, e non layssaran en tu peira sobre peira. » — En marge : « *nota.* »

Hébr., x. 37 : « Car ancar un petit tant o cant cel que es avenir venra e non tarzara[1]. »

Jean, ii, 17 : « La enveia de la tua mayzo manjet mi. »

II Cor., iv, 13 : « Ieu creziey, perque parliey. »

Ici nous entendons parler les persécutés :

Hébr., xi, 9 : « ... coma en estranha, habitant en las may[s]onetas. »

Actes, xiv, 21 : « Per motas tribulacions nos cove intrar el regne de Dieu. »

Jean, xviii, 23 : « Si ieu ai parlat mal, dona testimoni de mal, mas[si]ieu non fi (addition du traducteur) mas be, perque mi bates? »

Parfois au contraire ce sont des chants de triomphe :

I Cor., xv, 54 : « O mort on es la tieua victoria (ces mots ne sont pas dans le latin), o mort on es lo tieus agulhos! »

La doctrine des pauvres de Lyon apparaît dans ce verset, où l'*index* est accompagné d'une figure grimaçante :

Jacques, v, 1 : « O vos ricx, fatz ara ploras u dolas, las vostras riquezas son fachas poyridas e las vostras vestimentas son manjadas d'arnas! »

---

1. Voyez aussi Jacques, v, 8, II Pierre, ii, 6.

Ailleurs, c'est l'interdiction du serment, à laquelle les Vaudois attachaient une grande importance :

Ib., v. 12 : « Mas, li mieu fraire, sobre totas cauzas, non vulhas jurar. » — (Voyez la *Nobla Leyczon*, vers 244 et suivants ; Bernard Gui, *Pratica*, pages 245 et suivante).

Il semble que nous trouvons dans le verset qui suit quelque chose de la tendance « antinomiste » :

I Tim., I, 9 : « Leys non es pauzada al just, mas al non just. »

Les passages sur la sainte cène, I Cor., x, 16, et Jean, vi, 51 (« Ieu suy pans vious que deycendey del cel ») sont encore marqués d'un *index*, ainsi qu'un passage relatif au mariage des ecclésiastiques : « Li diaque sian marit d'una molher » (I Tim., iii, 12).

Nous avons ici, en quelques traits de plume, le résumé de la prédication d'un « barbe » et le témoignage authentique de sa carrière errante et persécutée. Je ne sais s'il existe beaucoup de documents plus sincères de l'enseignement des Vaudois.

V. — LES BIBLES DE CARPENTRAS ET DE DUBLIN

On a considéré jusqu'à présent le ms. de Dublin comme le type des mss. vaudois ; W. S. Gilly l'a le premier signalé, et la copie qu'en avait prise Herzog, et qui est déposée à la bibliothèque royale de Berlin, a servi de texte aux principaux travaux qui ont été faits sur la Bible vaudoise.

Ce manuscrit est daté de 1522 ; de là, naturellement, un certain discrédit jeté sur une littérature dont les documents sont si récents. Au reste, tant d'erreurs ont été commises dans l'histoire littéraire des Vaudois, la naïveté et le parti pris y ont si souvent tenu la place de la critique, que les savants ont pris l'habitude de passer sans détourner la tête à côté d'une littérature suspecte à leurs yeux. En outre, une difficulté spéciale complique cette étude et en rend les résultats incertains. Il n'y a pas de manuscrits plus difficiles à dater que les manuscrits vaudois. Je n'en veux pas trop dire, de peur de mettre le lecteur en défiance contre les dates que je vais essayer de déter-

miner, mais il était nécessaire d'expliquer et les contradictions et les erreurs de la philologie vaudoise et la négligence volontaire où l'ont trop souvent laissée les hommes de science.

Ceux qui se sont occupés de la Bible vaudoise ont pourtant eu raison d'attacher de l'importance au texte du ms. de Dublin. Malgré la date récente de la copie, le texte lui-même est fort ancien, et nous allons faire voir qu'il en existe un autre exemplaire, le plus ancien et le meilleur de tous les manuscrits vaudois qui existent, et qui semblerait être l'original du ms. de Dublin, s'il n'y avait pas entre eux quelques faibles différences.

Ce ms. est celui dont le P. Lelong fait mention, dans sa *Bibliotheca sacra*, comme appartenant à Henri-Joseph de Thomassin, seigneur de Mazaugues, président aux enquêtes au parlement de Provence († 1743), à cet homme éclairé qui tint fort dignement sa place au milieu du groupe de savants dont étaient le président Bouhier et Caumont. Il était l'arrière-petit-neveu de Peiresc, et c'est justement qu'il est appelé par les Bénédictins « *magni Peirescii dignissimus hæres* [1] ». Lelong avait emprunté le renseignement qu'il donne aux *Pièces fugitives* de Rémerville de Saint-Quentin, et, de ce que dit cet auteur, il résulte que le manuscrit a été découvert, peu avant 1704, nous ne savons où, par le président de Mazaugues. La bibliothèque de Mazaugues fut vendue, par son frère, à Inguimbert, qui la donna à la ville de Carpentras, dont il était évêque. C'est ainsi que le ms. vaudois, que beaucoup d'auteurs appellent « manuscrit d'Aix » sans savoir où le chercher, se trouve aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Inguimbert, à Carpentras.

Le ms. est certainement du XIVe siècle ; il est écrit d'une écriture arrondie du midi de la France, et sa décoration n'est pas sans rappeler celle des livres italiens. On y lit, à la suite du Nouveau Testament, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, accompagné de rubriques allégoriques, les dix premiers chapitres de la Sapience et les quinze premiers chapitres du livre de Sirach. Tous ces livres sont, au contraire des

---

1. Sur H. J. de Mazaugues et sur son père, Louis, voyez E. Rouard, *Notice sur la bibliothèque d'Aix*, 1831, p. 78; Beauquier, *Les Provençalistes du* XVIIIe *siècle, Revue des Langues romanes*, 3e série, t. III (1880), p. 67.

mss. provençaux, précédés de préfaces ou d'arguments sur lesquels nous aurons à revenir.

A la suite de ce ms. se range, comme nous l'avons dit, celui de Dublin, qui est daté de 1522. Il provient de l'archevêque Ussher, qui l'avait acheté avec une collection d'écrits vaudois provenant du ministre dauphinois J. P. Perrin. Il semblerait la reproduction de celui de Carpentras, s'il ne s'étendait jusqu'au chapitre XXIIIe du livre de Sirach.

Il convient de donner quelques extraits du plus ancien de ces deux manuscrits, de celui de Carpentras. J'y joindrai, à certains endroits, la collation des autres mss.

MATTHIEU, XXI, 1-9.

Cum el se fos apropia de Jherusalem e fos vengu em Betfaiet al mont d'Olivet, adonca Yhesu trames dui de li sio deciple, 2 diçent a lor : Ana al castel local es encontra vos e viaçament trobare l'asena lia e lo polhen cum ley. Deslia lor e amena lor a mi. 3 E si alcun dire a vos alcuna cosa, diçe car lo Segnor a besogna d'aquisti, e laysaren lor viaçament. 4 Mas tot aiço fo fait que fos compli ço que fo dit per lo propheta diçent : 5 Diçe a la filha de Sion, vete le tio rey ven a tu soau, sesent sobre l'asena e lo polhen filh de la sotejoval. 6 Mas li deciple anant feron enayma Yhesus avia comanda a lor 7 e ameneron l'asena e lo polhen, e enpauseron lor vestimentas sobre lor e feron lui seser desobre. 8 Mas plusor compagnia stenderon lor vestimentas en la via, mas li autre talhavan li ram de li albre e stendian en la via. 9 Mas las compagnias lascals derant anavan e aquelas lascals seguian cridavan diçent al filh de David : Fay nos salf. Aquel local ven al nom del Segnor sia beneit. Fai nos salf en las auteças (*).

LUC I, 1-4.

Car acerta moti se s'efforceron [1] ordenar la recointança de las cosas que son complias en nos, 2 enayma lioreron a nos aquilh que vegron del començament e foron menistre de la parolla, 3 o noble Theophile, e lo fo vist a mi

---

(*) *Variantes du manuscrit de Grenoble :* 1 Cum Jhesu. — e fossa vengu en Bethfage. — *om.* Yhesu. — seo. — 2 Anna. — loqual (*ainsi constamment*). — trobare viaçament. — liga. — Desliga ley. — ley a mi. — 3 ha besogna de lor, e laisaren los viacament. — 5 Syon. — lo teo. — sotjoval. — 6 annant. — Jhesu. — 7 pauseron. — 8 plusors compagnias. — arbre. — 9 devant annavan e aquellas que. — Fay (*bis*).

1. *Dublin : om.* se. *Zurich :* s'esforceron.

prus curiosament totas cosas per ordre scrire a tu, [4] que tu conoisas la verita d'aquelas parollas de lascals tu sias ensegna [1].

JEAN, I, 1-14.

Lo filh era al començament e lo filh era enapres Dio et Dio era lo filh.
[2] Ayso era al començament enapres Dio. [3] Totas cosas son faytas per lui et
alcune cosa non es fayta sença lui. [4] Ço que fo fayt en lui era vita e la vita era
luç de li ome. [5] Et la luç luçic en las tenebras e las tenebras non compreseron
lei. [6] Home fo trames de Dio alcal era nom Johan. [7] Aquest venc en testi-
moni qu'el dones testimoni del lume, que tuit cresesan per lui. [8] El non era
luç, mas qu'el dones testimoni de lume. [9] Luç era veraya lacal enlumena tot
home venent en aquest mont. [10] El era al mont e lo mont fo fayt per lui, e lo
mont non conoc lui. [11] El venc en las propias e li sio non receopron lui.
[12] Mas cal que cal receopron lui done a lor poesta esser fayt filh de Dio,
aquilh lical creon al nom de lui, [13] lical non son de sanc ni de volonta de carn
ni de deleyt de baron [2] mas son na de Dio. [14] E la parolla fo fayta carn e abite
en nos e nos veguen la gloria de lui, gloria enayma d'un engenra del Payre,
plen de gracia e de verita (*).

JEAN, XII, 12-15.

Mas mota compagnia lacal era vengua en l'endeman al dia festival cum ilh
aguesan auvi car Yhesu ven en Jerusalem [13] receopron rams de palmas e isiron
a lui encontra e cridavan : Fay nos salf, lo rey d'Israhel local ven al nom del
Segnor sia beneit. [14] E Yhesu trobe asanet e sesic sobre lui enayma es scrit :
[15] O filha de Sion non volhas temer, vete lo tio rey ven sesent sobre lo
polhen de l'asena.

(*) *Variantes du manuscrit de Grenoble :* 1 e lo filh. — e Dio. — 2 Aiço. — 3 faitas. — e (*ainsi partout*). — faita — 4 che fo fait. — 5 ley. — 6 alqual (*ainsi partout*). 7 ch'el. — de lume. — che (*ainsi partout*). — 10 fait. — 11 seo. — 12 mas quanti quanti. — potesta. — fait (*ainsi partout*). — 13 deleit. — 14 habite. — Paire.

Variantes du manuscrit de Cambridge : 1 comenczament (*de même au v. 2*). — 2 Ayczo. — 3 faictas. — e. — faicta sencza. — 4 faict. — lucz (*de même partout*). — 5 luczit. — ley. — 6 alqual (*ainsi partout*). — 7 de lume. — 9 veraia. — 10 faict (*ainsi partout*). — luy. — 12 mas quanti quanti. — 13 volunta. — deleit. — 14 habite. — Paire.

1. Ces quatre versets manquent dans les manuscrits de Grenoble et de Cambridge.

2. Voyez la note au passage correspondant du manuscrit de Lyon.

ACTES, I, 1-14.

O Theofili acerta yo fi lo prumier sermon de totas las cosa, lascals Yhesu començe a far e ensegnar entro al dia alcal el fo pres, 2 comandant a li apostol lical el eylegic per lo sant sperit, 3 a lical el done si meseyme vio appareysent a lor en moti argument per XL dies enapres la soa passion parlant del regne de Dio, 4 ensemp manjant comande a lor qu'ilh non se departesan de Jerusalem, mas speressan l'empromession del Payre lacal vos auves e el dis per la mia boca. 5 Car acerta Johan baptege en ayga, mas vos sere bapteja [al][1] sant sperit enapres aquisti dia non moti. 6 Donca aquilh lical eran ensemp ajosta demanderon lui diçent : O segnor si tu restaurares lo regne d'Israhel en aquest temp ? 7 Mas el dis a lor : A vos non es conoyser li temp ni (?) li moment lical lo Payre pause en la soa poesta, 8 mas vos recebre la vertu del sant sperit sobrevenent en vos e sere testimoni a mi en Jerusalem e en tota Judea e Samaria entro a la derayraneta de la terra. 9 E cum el aguesa dit aquestas cosas, el fo eyleva lor vesent e nivola receop lui de li olh de lor. 10 E cum ilh regardesan lui anant al cel e vevos dui baron isteron josta lor en vestimentas blancas 11 lical diseron a lor : O barons galilios, perque ista regardant al cel? Aquest Yhesu local fo pres de vos al cel el venre enayma vos vegues lui anant al cel. 12 Adonca ilh s'en retorneron en Jerusalem dal mont local es appela Olivet local es josta Jerusalem, avent lo viage del saba. 13 E cum ilh fossan intra en la mayson, monteron al solier al cal luoc permania Peyre, Johan e Jaco, Andrio, Felip, Toma e Bertolomio e Mathio, Jaco Alfio e Simont l'enveios e Juda de Yayme. 14 Tuit aquisti eram perseverant en l'auracion d'un coraje cum las fenas e cum Maria la mayre de Jhesu e li frayre de lui[2].

ROMAINS, I.

Paul serf de Yhesu Xrist, appela apostol, departi en l'avangeli de Dio, 2 local avia derant promes per li sio propheta en las santas scripturas 3 del sio filh, local fo fayt a lui segont carn del semenç de Davi, 4 local fo derant destina filh de Dio en vertu segont l'esperit de santificacion de la resurecion del nostre segnor Jhesu Xrist de li mort, 5 per local nos receopen gracia e apostola a obedir a la fe en totas las genç per lo nom de lui. 6 En lascals vos se appela de Yhesu Xrist, 7 gracia sia a tuit li ama de Dio appela sant lical son a Roma, e paç a vos de Dio lo vostre payre e del Segnor Yhesu Xrist...

16 Car yo non envergogno l'avangeli, car es vertu de Dio e salu a tot cresent, prumierament al judio e al grec. Car la justicia de Dio es revela en lui de fe en fe, enayma es scrit : Mas lo just vio de fe. Car l'ira de Dio es revela del cel sobre toto felonia e non iusticia d'aquilh home lical tenon la verita de Dio en non justicia...

---

1. Deux lettres grattées.

2. On trouvera plus loin ce passage publié d'après les manuscrits de Grenoble et de Cambridge.

[28] Car enayma ilh non proveron aver Dio en conoisença, Dio liore lor en refuda sen, qu'ilh façan aquelas cosas lascals no covenon, [29] replani de tota enequita, de malicia, de fornicacio, d'avaricia, de malvesta, plen d'envidia, d'omecidiis, de contençon, d'engan, de malignita, murmuradors, [30] detrayadors, ayrivols a Dio, ontos, superbi, eyleva, plaçent a lor, atrobador de li mal, non obedient a li payron, [31] non savi, non ordena, senç atalentament, sença covenent, sença misericordia, [32] lical cum ilh aguesan conegu la justicia de Dio non la entenderon. Car aquilh lical fan aytals cosas son degne de mort, non solament aquilh lical fan lor, mas acerta aquilh que consenton a li façent (*).

HÉBREUX, I, 1-4.

Dio parlant çay enderier a li payre en li propheta mot parlivolment e per motas manieras, [2] mas el parle a nos derierament en aquisti dia al sio filh, local el ordene heretier de totas cosas, per local el fe li segle, [3] local cum el sia resplandor de gloria e figura de la sostancia de lui, e portant totas cosas per la parola de la soa vertu, façent purgacion de peccaç, se a la dreyta de la magesta en las auteças, [4] fayt melhor de li angel tant cant el herete nom plus deycernivolment devant lor (**).

(*) *Variantes du manuscrit de Grenoble :* 1 apella (*ainsi toujours*). — e l'evangeli. — 2 loqual el havia devant. — seo (*toujours*). — loqual (*ainsi pour toutes les formes*). — segond. — David. — 4 devant. — del sant sperit (*om.* segont). — 5 hobedir. — 6 *om.* se. — nostre paire. — 16 vergogno. — 17 script. — 18 fellonia. — que tenon. — 28 E enayma ilh. — haver. — en sen refuda che ilh. — non se covenon. — 29 repleni. — fornicacions. — plens. — d'omecedis. — maligneta. — 30 detrahadors. — airivols. — hontos, superbis. — fleva. — pairons. — 31 ordona. — sença atalentament. — 32 aguessan. — l'entenderon. — aital. — que fan. — *om.* acerta.

Variantes du manuscrit de Dublin (*d'après la copie de Herzog*, *reproduite par M. Haupt*) : 1 apella. — 2 loqual havia devant. — *om.* sio. — 3 seo. — loqual (*ainsi constamment pour toutes les formes de ce mot*). — semencz. — David. — 4 devant. — rexuressio. — 6 apostolla. — de luy. — 6 appella. *Une ligne manque, après ce mot, dans la copie de Herzog.* — 7 pacz. — nostre paire. — 17 revella (*constamment*). — luy (*idem*). — script. — 18 fellonia. — e non. — 28 haver. — conoczencza. — non covenon. — 29 repleni. — iniquita. — fornicacion. — d'omecedis. — cuntenczon. — 30 eyrivols. — sleva. — *om.* a lor. — *om.* li (mal). — 32 aguessan. — l'entenderon.

(**) *Variantes du manuscrit de Grenoble :* 1 en dereire. — paire. — e en. — 2 seo. — fey. — 3 substancia. — parolla. — purgament de pecca, see a la dextra de la majesta. — 4 quant. — decernivolment.

Variantes du manuscrit de Dublin : 1 en dereyre. — 2 *om.* sio. — loqual (*ainsi partout*). — (*om.* el) fey. — 3 e feytura. — de luy. — parolla. — faczent purgament de li pecca, see a la dreita de la magesta de luy. — etc.

On verra plus loin le texte du manuscrit de Zurich.

Tous les livres, avons-nous dit, sont accompagnés, dans les mss. de Carpentras et de Dublin, de préfaces ou d'arguments. Plusieurs de ces introductions ne paraissent pas s'être rencontrées jusqu'à présent dans les mss. latins, ce sont les préfaces des Epîtres catholiques, qui sont du reste, en partie du moins, suivies de la traduction des arguments traditionnels. Ayant indiqué les premiers mots de chacune de ces préfaces dans la description du manuscrit de Carpentras, je me borne à donner ici, d'après ce ms., le commencement du prologue de l'Epître de saint Jacques.

Nos legen que grant perseguecio fo fayta en la gleysa lacal era en Jerusalem enapres la mort d'Esteve, e tuit foron spars per las regions de Judea e de Samaria stier li apostols. Donca Jaco tramet la pistola a aquilh spars lical sostenian per justicia, e acerta scris a aquilh lical avian receopu la fe de Xrist non se curavan d'esser perfeyt per obras... (suit l'analyse de l'Epître)[1].

Je réserve l'étude des livres sapientiaux, tels qu'ils sont en grande partie conservés dans nos mss., pour le moment où nous aurons passé en revue toutes les copies de la Bible vaudoise. C'est alors aussi que la comparaison de la Bible vaudoise avec le texte latin trouvera sa place.

VI. — LES BIBLES DE GRENOBLE ET DE CAMDBRIGE

Les deux mss. dont nous avons à nous occuper maintenant sont à peu près du même temps et leur texte est le même. Mais un des deux est complet et l'autre n'est qu'un abrégé.

La bible vaudoise de Grenoble contient tout le Nouveau Testament, suivi des douze premiers chapitres des Proverbes, de l'Ecclésiaste, des dix premiers chapitres de la Sapience et des quinze premiers de Sirach, ainsi que du Cantique des Cantiques, dont les rubriques ne sont pas les mêmes que dans le ms. de Carpentras. On trouve en tête de chaque livre une préface ou un argument, mais ces petits morceaux ne sont pas traduits de même que dans la bible de Carpentras; leur texte

---

1. Fin : ...« en recebament de personas. » Suit l'argument traduit du latin : « Jaco e Peyre e Johan... » Fin : « en las leyçons de lor. »

latin est celui qui se rencontre, depuis le milieu du XIIIe siècle, dans presque tous les mss. de la Vulgate. L'écriture paraît être des environs de l'an 1400, ou plutôt des premières années du XVe siècle. Nous parlerons plus tard du lectionnaire qui est copié d'une main postérieure à la fin du manuscrit.

Le fragment de Cambridge a été retrouvé par le regretté Bradshaw au milieu d'une collection de manuscrits vaudois rapportés par sir Samuel Morland, commissaire de Cromwell auprès du duc de Savoie. Le commencement et la fin manquent, ainsi que beaucoup de feuillets arrachés en divers endroits, mais le Nouveau Testament n'a jamais été complet : l'Evangile de saint Marc fait défaut, de même que celui de saint Luc, excepté le commencement, ainsi que l'Epître aux Romains, la deuxième aux Corinthiens, la deuxième aux Thessaloniciens et l'Epître à Philémon. La première aux Thessaloniciens n'est représentée que par ses premiers mots, qui subsistent par une sorte de « repentir » ; de l'Epître aux Hébreux on ne lit que le chapitre XI, qui est suivi du VIe chapitre des Proverbes et des chapitres V et VI de la Sapience. On ne peut savoir si le ms. contenait l'Apocalypse. On n'y voit ni préfaces ni arguments. En un mot, nous avons ici l'abrégé d'un original qui ressemblait fort au manuscrit de Grenoble. L'écriture semble indiquer le commencement du XVe siècle.

Dans toutes les parties qu'il a conservées, le texte de Cambridge présente, avec celui de Grenoble, un accord parfait et qui s'applique même aux fautes de copie et aux erreurs. Ce texte se rattache étroitement à celui des manuscrits de Carpentras et de Dublin, ainsi que l'on va voir en comparant, à un des passages qui ont été reproduits plus haut, les premiers versets du livre des Actes, d'après Grenoble. Nous ajoutons la collation du ms. de Cambridge.

O Theophile, acerta yo fey lo prumier sermon de totas las cosas lasquals Jhesu comence far et ensegnar [2] entro al dia alqual el fo pres, comandant a li apostol liqual el eslegic per lo sant sperit, [3] aliqual el done si meseyme vio apareissent a lor en moti argument enapres la soa passion per. XL. dies e parlant del regne de Dio [4] e ensemp manjant comande a lor qu'ilh ne se departessan de Jerusalem, mas speitessan l'empromession del Paire, laqual vos auves, el dis, per la mia bocha. [5] Car Johan babteje en aiga, mas vos sere bapteja al sant sperit enapres aquisti non moti dias. [6] Donca aquilh que se eran ajosta demandavan lui dizent : O segnor, si tu restaura[ra]s lo regne en

aquest temp? [7]Mas el dis a lor : De vos non es aver conegu li temp ni li moment liqual lo Paire pause en la soa poesta, [8]mas vos receb[r]é le vertu del sant sperit sobrevenent en vos e sere a mi testimoni en Jerusalem e en tota Judea e Samaria e entro en la derairaneta de la terra. [9]E cum el agues dit aquestas cosas, el fo esleva lor vesent, e nivola receop lui de li olh de lor. [10]E cum ilh regardessan lui annant al cel, e vevos dui baron isteron josta lor en vestimentas blancas, liqual disseron : O barons Galileos, per que ista regardant al cel (*) ?

J'ai pris cet exemple dans le livre des Actes, pour avoir l'occasion de faire remarquer un fait singulier, sur lequel s'était déjà portée l'attention de Herzog et de M. Reuss. L'identité des textes, que nous avons relevée, cesse subitement au milieu du chapitre XVI[e] [1], et alors commence, dans les mss. de Grenoble et de Cambridge, une version nouvelle qui n'est en réalité qu'une paraphrase. On va en juger. Je me bornerai à dire que le texte latin qui a servi de base à cette mauvaise traduction de la fin du livre des Actes est un texte de basse époque, sans aucun caractère méridional. La traduction elle-même est sans valeur; ce n'est probablement qu'un essai malencontreux afin de combler une lacune de quelques feuillets dans un ms. mutilé. J'en vais citer quelques-uns des passages les plus paraphrasés (je mets en italique les mots qui ne sont pas dans le latin) :

ACT., XVII, 19. E prenent lui meneron lui a *aquella contraa laqual es dicta* Ariopago, *car aqui se adorava lo dio Mars*... [22]Adonca Paul se leve al meç de lor e dis : O *segnors e* homes Atheniencs, *yo consederant li vostre fait e li vostre studi*, yo ve che al postot vos se supersticios *e van*, *e have entre vos diversas sectas e opinions*, *e divers temples o* ydolas, *e divers dios*, [23]liqual yo annant vesent atrobey un autar que era sobrescript : *Aquest es l'autar* del Dio non conoissu. Dont sapia che aquel Dio non conoissu es aquel que yo predico a vos...

XX, 29. Car yo say che pois che yo me serey parti, lo intraren en vos lops rapaz, *ço es homes hereges, fals e ambicious, que non cercaren sinon de devorar vos e* non perdonaren al greç.

(*) *Variantes du manuscrit de Cambridge :* començe far e. — 2 eslegit. — sanct. — 3 dias. — 4 boca. — 5 ayga. — sanct. — 7 haver. — posta. — 8 dereiraneta. — 9 eleva.

1. A partir du verset 9 du chapitre XVI, le « nous » est remplacé par « ilh » et la paraphrase semble commencer (v. 16 : « laqual havia sperit Phiton, ço es endevinava per obra del diavol, » etc.).

— 34 : Mas sapia che yo hay viscu de la fatiga de las mias mans, e encara ay nuri aquilh que son cum mi. [35] Yo me soy studia en totas cosas donar a vos bon exemple, maximament, che lo coven lavorar, e recebre *e suportar e nurir li paure e* li enferm *de l'arma e del cors.*

XXI, 8 : E intren en la meison d'aquel Felip loqual era un de li sept *diaque, delqual nos haven parla desobre, loqual bapteje lo castra de la reyna de Ethiopia.*

XXVI, 23 :... autresi non coma Moyses e li autre propheta han devant dit *e pronuncieron* que devia venir, *ço es de l'encarnacion e passion de Xrist.*

VII. — LE NOUVEAU TESTAMENT DE ZURICH

Il existe une dernière copie du Nouveau Testament vaudois, qui n'est pas la moins remarquable de toutes, à laquelle toutefois je ne pourrai consacrer ici que quelques lignes. En effet, je l'ai vue plus rapidement que les autres, en 1883, lorsque je m'occupais peu des versions méridionales de la Bible. Mais, surtout, tout ce qu'il y avait lieu d'en dire, ou à peu près, a été si bien dit, qu'il serait parfaitement superflu d'y revenir.

Ce ms., qui a été donné en 1692 à l'Université de Zurich par Guillaume Malanot, pasteur d'Angrogne dans les Vallées vaudoises, avait appartenu d'abord à un habitant de la vallée du Pragela, qui était terre du Roi. Il ne contient que le Nouveau Testament, sans préfaces ni arguments, et il est écrit de cette écriture ronde italienne qu'il est si difficile de dater. M. Reuss a démontré qu'il a été copié sur un original retouché d'après la Bible d'Erasme. Il n'est donc pas antérieur à 1516, année où parut la première édition d'Erasme; il est même probable qu'il ne remonte pas plus haut que 1522, puisqu'on y lit le passage des « trois témoins du ciel » (I Jean, v, 7), qu'Erasme a inséré en cette année, de sa propre autorité, dans le texte grec. Du reste, nous savons qu'en 1522 les Vaudois faisaient encore copier le vieux texte traditionnel. Il est permis de penser que notre manuscrit n'est pas plus ancien que l'année 1530, époque à laquelle les Vaudois du Piémont se sont rapprochés des protestants et ont ouvert les yeux à la théologie des réformateurs et en même temps à la critique.

Ce n'est pas trop dire que de parler ici de la critique. C'est le synode d'Angrogne, tenu en 1532, qui le premier a eu la pensée

de faire traduire la Bible en français d'après les textes originaux. On sait que Pierre-Robert Olivétan, qui fut chargé d'accomplir ce travail aux frais des Vaudois, était un des meilleurs hébraïsants de son temps, et en tête du beau volume de sa traduction, imprimée en 1535, à Serrières, près de Neuchâtel, on lit un petit poème où les initiales de tous les mots forment cet acrostiche :

Les Vaudois, peuple evangelicque,
Ont mis ce thresor en publicque.

La dissertation que M. Reuss a consacrée à l'étude de ce manuscrit[1] est un travail achevé et demeurera comme un des modèles les plus parfaits de la critique des textes, et tel que pouvait seul l'écrire le savant qui devait, vingt ans plus tard, publier la *Bibliotheca Novi Testamenti graeci*. Non seulement M. Reuss cite de très nombreux passages qui sont évidemment traduits du texte grec et non du latin, mais il nous montre les « doublets » qui attestent la juxtaposition des deux leçons. J'en donnerai deux exemples.

Jacques, iii, 7. Vulgate (tous les manuscrits connus, sans exception) : *caeterorum*. Dublin : « de las autras. » grec : ἐναλίων. Zurich : « de li peyson e de las autras. »

Galates, iv, 31 (juxtaposition des deux textes latin et grec). Zurich : « ...per laqual franqueta Crist afranque nos. Donca sia ferm en la liberta per laqual Crist nos ha desliora. »

On voit ici, par la manière différente dont sont traduits les mots *libertas* et *liberavit*, qu'il n'y a rien de commun entre celui qui a fait la traduction et celui qui l'a corrigée.

M. Reuss a spécialement comparé l'Apocalypse de Zürich avec le Nouveau Testament d'Erasme. C'est, de tous les livres de la Bible, celui qu'Erasme a le plus mal publié. Or le texte spécial d'Erasme, avec ses erreurs caractéristiques, se retrouve dans notre manuscrit vaudois. M. Reuss en a donné différentes preuves. Il suffira d'en reproduire une. Au ch. ii, v. 13, on lit dans le texte officiel de la Vulgate : « *in diebus illis;* » dans toutes les éditions et les manuscrits du grec : ἐν ταῖς ἡμέραις sans plus, ἐν ταῖς ἡμέραις αἷς ou ἐν αἷς (αἷς est le texte reçu depuis

1. *Revue de Théologie*, t. VI (1853), p. 80 et suiv.

Estienne). Seul Erasme imprime ἐν ταῖς ἡμέραις ἐμαῖς avec le ms. qui lui sert de modèle et avec une note sur la marge d'un autre manuscrit, que son nom suffit à dénoncer à notre défiance : c'est le trop fameux *codex Montfortianus*, de Dublin, connu par l'intrusion du passage apocryphe des « trois témoins ». Le manuscrit de Zurich a la leçon d'Erasme : « en li meo jorn. »

Je n'ajouterai qu'un mot aux développements qu'a donnés M. Reuss : l'original (le texte non corrigé) du ms. de Zurich semble être descendu de l'ancêtre commun des mss. de Dublin et de Grenoble. Notre ms., tout corrigé qu'il est, peut donc à la rigueur servir à l'établissement du texte vaudois.

Comme spécimen de la langue du ms., aussi bien que comme exemple des corrections que le texte a subies, j'imprimerai ici, d'après M. Reuss, les premiers versets de l'Epître aux Hébreux. Je mets les corrections en italique.

Dio parlant czay en dereyre a li payre *e a* li propheta mot parlivolment e *en* motas manieras, [2] mas el parle a nos derierament en aquisti *jorn* al seo filh, loqual el ordene heretier de totas cosas, per loqual fey lo segle, [3] loqual cum el sia resplandor de gloria e *expressa eymagena* de la sustancia de luy, e portant totas cosas per la parolla de la soa vertu, *loqual havent fait per si meseyme la* purgacion *del nostre* pecca, sec a la dreyta de la majesta en las auteczas, [4] fait melhor de li angel tant quant el herete nom plus decernivolment derant lor.

M. Salvioni doit publier intégralement le Nouveau Testament, d'après le manuscrit de Zurich, dans le tome XI de l'*Archivio glottologico* de M. Ascoli [1]. Il est permis de s'étonner qu'on ait choisi, pour cette publication, un texte retouché et le plus récent des manuscrits. On voit par là combien il était nécessaire qu'il fût fait une revue générale de tous les textes et de tous les manuscrits.

VIII. — DE L'ORIGINE ET DU CARACTÈRE RELIGIEUX DES BIBLES VAUDOISES

Les manuscrits vaudois méritent-ils réellement ce nom ? Sont-ils vaudois autrement que par la langue ? C'est là une

---

1. Voir W. Foerster, *Gött. gel. Anz.*, 1888, p. 798.

question très complexe et qui ne peut pas être tranchée par un mot. Nous arriverons peut-être à un peu plus de clarté sur ce point en nous demandant : 1° si la Bible en dialecte vaudois a vraiment servi à l'usage religieux des Vaudois, et 2° si elle présente quelques allusions, soit à la doctrine des Vaudois, soit à quelque autre hérésie.

Il nous importe d'abord de savoir de quelles mains nous sont venus les manuscrits vaudois. Pour cela, quelques notions de topographie nous sont nécessaires.

Depuis le XVI[e] siècle, ce qui reste des Vaudois est concentré dans deux groupes de vallées des Alpes, qui ne sont séparés l'un de l'autre que par quelques cols. Du côté de la France, les vallées dauphinoises de Freyssinières et du Queyras sont le siège d'un groupe peu important; mais le véritable centre de l'Eglise des Vaudois, aujourd'hui rattachée au protestantisme, ce sont les vallées dites « Vallées vaudoises du Piémont. »

Deux vallées se rencontrent en aval de Pignerol, celles du Pellice et de son affluent le Cluson. Le Val-Pellice, dont le bourg de la Tour est le centre, se compose des vallées de Luserne et d'Angrogne ; quant au Cluson, il reçoit sur la droite les eaux qui arrosent le Val-Saint-Martin. Depuis 1696, le Val-Cluson appartient en entier à la maison de Savoie; auparavant la frontière dauphinoise se trouvait au Bec-Dauphin, laissant à la France, avec la forteresse de Fénestrelle, tout le haut cours de la rivière, appelé Val de Pragela. Le Val Saint-Martin et le Val-Pellice sont en rapport avec le Queyras par des chemins de mules, tandis que le Pragela communique avec Briançon par le col de Sestrière et celui du Mont-Genèvre; c'est le passage le plus facile du Dauphiné aux vallées vaudoises. Le partage de cette vallée entre deux autorités a toujours procuré aux Vaudois qui y faisaient leur résidence une immunité relative; il est donc naturel que le plus grand nombre des manuscrits vaudois qui nous sont parvenus proviennent du Pragela, d'autant plus qu'une partie d'entre eux ont été recueillis par un ministre dauphinois; au reste, le Pragela se rattachait religieusement, non pas aux Eglises des Vallées, mais aux synodes dauphinois. Quant à dire à quelle époque remonte l'établissement des Vaudois dans leurs vallées, personne sans doute ne le pourrait. Il nous suffit de savoir que, depuis les dernières années du XIII[e] siècle, on les y trouve installés en nombre et que, dès 1332,

ils étaient en état de se défendre contre l'Inquisition, qui était établie, dès avant 1297, dans le val de Pérouse, c'est-à-dire dans le bas du Val-Cluson.

Voici maintenant comment les principales collections de mss. vaudois ont été formées.

Les sept mss. vaudois qui sont à *Trinity College*, Dublin, c'est-à-dire à la bibliothèque de l'Université de cette ville, et dont aucun n'est plus ancien que le XVI[e] siècle, ont été acquis, en 1634, ou peu avant, par l'illustre archevêque Ussher; ils provenaient de J. P. Perrin, ministre à Nyons en Dauphiné. Ces manuscrits avaient été recueillis en la vallée du Pragela, terre du Roi, et envoyés par le synode des Vallées à Perrin, pour en tirer son *Histoire des Vaudois*, parue en 1618[1]. Je ne me souviens pas d'y avoir remarqué aucune indication particulière de provenance.

La bibliothèque de l'Université de Cambridge possède six mss. vaudois; ils y ont été déposés en août 1658, par sir Samuel Morland, commissaire de Cromwell auprès du duc de Savoie. Morland les avait reçus de l'historien Jean Léger, modérateur des Eglises des Vallées, qui avait été pasteur à Saint-Jean dans le val de Luserne[2]. Plusieurs d'entre eux portent une indication de lieu. Le ms. *A*, qui contient la traduction des neuf premiers chapitres de la Genèse et divers traités, montre au commencement, avant la dédicace de J. Léger à Morland, cette signature du XVII[e] siècle : « *Benjamin Clemens Valclusonnensis possessor.* » Le volume *E*, de 1519 et 1521, vient de Fénestrelles. Le ms. *B*, qui renferme la *Nobla Leyczon* et les *Treçenas*, c'est-à-dire les Evangiles et Epîtres des dimanches et fêtes, porte au dernier feuillet, avant la dédicace de J. Léger, qui est accompagnée de la date de 1656, ces mots : « Albert possesseur, » et au f° 124 v° : « *Iste liber est meus qui vocor David Prinus, Subiascensis origine.* » Le nom de Prin se rencontre encore fréquemment aujourd'hui dans les

1. Perrin, t. I, p. 57 et suiv.; J. Léger, *Hist. gén. des Eglises vaudoises*, t. I, p. 24.

2. Léger, t. I, p. 21 et suiv. Antoine Léger, qui est nommé comme ayant contribué à remettre à Morland les mss. vaudois, est l'oncle de l'historien, professeur à Genève et son prédécesseur comme pasteur de Saint-Jean.

vallées vaudoises, et Subiasc est un des vallons les plus reculés du val de Luserne. Le plus ancien des mss. de Morland, la Bible (manuscrit *F*), qui a passé, comme les autres, par les mains de Léger, ne porte pas sa signature. On y lit, en tête du volume, au feuillet que Bradshaw a numéroté 154, la dédicace suivante :

« A Monsieur de Morland, commissaire extraordinaire du sérénissime Protecteur Cromuel de la République d'Angleterre, Escosse et Irlande, par son très obéissant serviteur Bellon. » Ce Bellon est peut-être le même qui a signé en patois italien : « *Michaele Belione computature,* » dans l'attestation donnée, en 1661, à J. Léger par son église de Saint-Jean (*Histoire générale,* t. II, p. 383). S'il en est ainsi, le ms. provient de la paroisse [même de Léger, au val de Luserne. La bible signée Bellon ne paraît pas être celle que Jean Léger raconte, à la page 25 du volume Ier de son *Histoire,* avoir trouvée « dans les montagnes de la Vallée de Cluson », puisqu'il l'avait encore en mains peu avant 1669. Je ne parle pas des trois mss. vaudois de Genève, dont la provenance est assez obscure et dont aucun ne contient la Bible. De tout ce qui précède, il résulte que les manuscrits vaudois de nos deux principales collections forment un ensemble très bien groupé localement, où semblent représentées les diverses vallées des Alpes vaudoises, et provenant pour une grande part tant du Pragela que du Val-Cluson, qui n'est que la partie inférieure de la même vallée.

C'est encore au Pragela que nous ramène le Nouveau Testament de Zurich, qui a été, comme on l'a vu, donné à l'Université de cette ville, en 1692, par un ministre d'Angrogne. Ce ms. porte en deux endroits des signatures en partie effacées (on les trouvera dans la description du manuscrit). L'une d'elles, au f° 239 v°, est parfaitement lisible : « Jehan Jajmo, de Laval di Pragella. » L'Aval est un des hameaux les plus reculés du Pragela.

Après ces manuscrits, connus depuis des années ou des siècles et dont la provenance vaudoise n'a jamais été sérieusement contestée, il nous reste à examiner ceux des manuscrits en dialecte vaudois qui sont conservés en France [1]. L'un d'eux est

---

1. Ph. de Marnix, au tome Ier de son *Tableau des Différens de la Religion*

un recueil de traités qui a été récemment acquis par la bibliothèque municipale de Dijon; il y porte le n° 195 [1], et M. Ed. Montet l'a décrit à la suite de son édition de la *Noble Leçon*. Il paraît écrit au xve siècle et il ne nous intéresse en ce moment que par sa provenance : il a été acheté à Anduze, en 1659, par un nommé Ranchin [1]. C'est le seul ms. vaudois qui nous vienne du Languedoc. Abordons maintenant l'étude des bibles de Grenoble et de Carpentras.

On ne sait rien de la provenance du ms. de Grenoble, sinon qu'il vient de l'évêque Caulet, mort en 1771. Mais au ms. est annexé un cahier de papier, plus jeune d'au moins cinquante ans, où se trouvent copiées diverses pièces que nous devons examiner.

Après une table des Evangiles et Epîtres sur laquelle nous allons revenir, le ms. contient un traité : *De las oyt benayranças scriptas cum breveta.*

Li paure per sperit son benayra, car lo regne de li cel es de lor meseymes. Aquesta prumiera es paureta de sperit e es vertu laquel fay l'ome despreçiar totalment li ben de fora ch'el se poissa ajostar plus librement a la divina contemplacio.... La 7^a es paç, e es vertu per laqual lo effet de la pensa es totalment conjoynt a Dio enayma a summó ben, enaysi qu'el non quar alcuna autra cosa fora lui meseyme, etc.

Suit une sorte d'oraison dominicale glosée en vers :

Pater noster { aut en creacion
soau en amor
ric en heredita

(Leyde, 1599, in-8°), cite à la page 195 un certain nombre de traités vaudois écrits « en l'ancienne langue provençalle et de Languedoc », et il ajoute dans une note : « Ces livres se trouvent en parchemin, écrits à la main de fort ancienne lettre, en la bibliothèque du sieur Josèphe de la Scale et entre les mains de divers ministres des vallées d'Angrogne et du sieur de Sainct-Ferreol, ministre d'Oranges. » Peut-être ne serait-il pas impossible de retrouver quelques-uns des manuscrits de Ph. de Marnix dans nos collections de documents vaudois.

1. S'agit-il de François Ranchin, « chancelier de l'Université de médecine, » qui donna, le 2 janvier 1622, aux capucins de Montpellier une des bibles languedociennes auxquelles nous avons fait allusion plus haut, le manuscrit *Harléien* 4772 et 4773 ? Le nom de la famille Ranchin était célèbre à Montpellier.

Qui es in celis { spelh de benayranca / corona de alegreca / tresor de eternita

Sanctificetur nomen tuum.

Ch'el sia { mel en la bocha / soau en l'aurelha / goy al cor....

Enfin les dernières pages contiennent un extrait du chapitre XXVII des Nombres sur le mariage lévitique. On ne tirerait pas grand'chose de ces textes au point de vue de la doctrine. Sans nous y arrêter, nous passons à l'étude du tableau des Evangiles et Epîtres. Il commence ainsi :

Ayci comença lo registre de li euvangeli e de las epistolas per lo cercondament del an, e prumierament en l'avenament del Segnor, prima dominica.

Dominica 1ª, Epistola Romanorum 13 : Sabent aquest temp, car hora es ja nos, etcª. *F*[*ins*] : Yhesum Cristum. *Evangeli M*[*atio*] *21 :* Cum Jhesu se fossa apropia, etcª. *F*[*ins*] : aquel que ven al nom del....

Je ne donnerai pas de plus longs extraits de ce lectionnaire. Je dirai seulement que, pendant des mois entiers, M. Paul Fournier et moi, nous avons cherché en vain, dans le propre de tous les diocèses du midi de la France et de l'Italie, l'explication des singularités qu'il présente. Enfin, me disant qu'un calendrier ou un livre d'église n'a pas de secret pour un véritable liturgiste, j'eus l'idée de consulter M. l'abbé Misset et le lendemain je reçus de lui une lettre dont je citerai une grande partie. Elle le mérite et le sujet en vaut la peine.

D'abord, sans aucun doute, ce que le manuscrit contient provient d'un pays d'Empire. La fête de la sainte Lance démontre la chose à n'en pas douter. J'ai vu à peu près tous les missels manuscrits conservés dans les bibliothèques de Paris. Deux seulement contiennent la prose *de lancea et clavis :*

Hodiernæ festum lucis.

L'un est un missel de Leyde, le second un missel de Cologne.

2° Une seconde preuve que le manuscrit de Grenoble vient (pour le fond) des pays allemands, c'est qu'il renferme la fête de la Division des Apôtres. Cette fête aussi avait une prose inconnue en France et très célèbre en Suisse, en Allemagne, en Autriche, etc., le

Cœli enarrant gloriam Dei.

3° N'est-il pas possible de préciser davantage ? L'évangile sans attribution qui se lit entre celui de saint Matthieu, 21 septembre, et celui de saint Michel, 29 septembre (« *Si alcun vol venir enaprès mi...* »), ne peut être que l'évangile

de saint Wenceslas, dont on célèbre la fête le 28 septembre. C'est encore cet évangile qui se lit au missel romain ce jour-là, seulement il n'est pas extrait de saint Luc, IX, 23, mais de saint Matthieu, XVI, 24. Sur ce point encore le doute est impossible. Or, avec saint Wenceslas dans une liste de fêtes « majeures », nous sommes immédiatement transportés en Bohême, à Prague. La conclusion, pour être inattendue, n'en est pas moins certaine à mon avis.

4° Si nous regardons les saints non bibliques mentionnés dans la liste que vous me communiquez, nous trouvons saint Nicolas, saint Vit et saint Georges. De saint Nicolas on ne peut rien conclure, il est universel. En est-il de même pour saint Vit et pour saint Georges? Heureusement non. Saint Georges a une prose spéciale, comme saint Wenceslas, dans le missel de Prague, de 1507. Elle a été éditée par Kehrein et débute par :

Hoc in natalitio.

Or une prose spéciale nous indique un culte spécial. Le même fait se reproduit pour saint Vit. Son corps, qui reposait primitivement à Saint-Denis en France, fut transporté solennellement à Corvey, dans la Saxe, en l'an 836. Saint Wenceslas, duc de Bohême, en obtint quelques ossements pour Prague, et aujourd'hui la cathédrale de cette ville (1344-1385) lui est consacrée. Kehrein a publié, d'après le *Missale Pragense* de 1507, la prose que l'on y chantait en son honneur :

Christum supplici omnes corde precemur.

5° Ce n'est pas tout. La fête de la Visitation n'a pas été acceptée dans certains diocèses sans de grosses difficultés. Un frère mineur, Wiler, dans une lettre adressée à Wimpheling (19 juillet 1498), en demande la suppression pour une raison assez curieuse. C'est que l'office de cette fête a été composé par un archevêque de Prague et que de son temps à lui, Wiler, les Bohémiens sont des hérétiques. L'archevêque, sans doute, ne l'était pas, mais cela peut troubler les esprits (*catholicae quidem fidei assertor, sed ei genti, quae nunc perfidia haeretica maculatur, praefuit, quod non mediocriter posset animos nonnullorum turbare.* Vous trouverez la lettre en tête des *Castigationes* de Wimpheling). Or cet évêque de Prague n'est autre que Jean de Jenstein (1379-1396). Il était de l'obédience d'Urbain VI. Il a composé sur le grand schisme une pièce où on lit :

Si vis urbanus fieri, Urbanum profitere;
Fuge tortosum colubrum, antipapam sincere.

Donc l'office de la Visitation, lui aussi, nous ramène à Prague, et les deux proses de cette fête,

Decet hujus cunctis horis,

et

Ave verbi Dei parens,

ne se trouvent primitivement que dans les missels de ce pays.

6° Si maintenant nous nous reportons à un missel de Prague, la conclusion s'impose de plus en plus. Tous les saints dont vous me donnez la liste se trouvent dans ce missel (exemplaire de 1498, Bibliothèque nationale), de la page 39 à la page 119. La messe *de angelis*, *de spiritu sancto*, *de caritate*, s'y trouve également (pages 146 à 147). Il y a plus. Dans tout le missel on lit des épîtres et des évangiles propres pour la *feria IV* (le mercredi) et la *feria VI* (vendredi). Donc, pour le fond, le lectionnaire de Grenoble reproduit un lectionnaire de Prague, ce qu'il fallait démontrer.

J'ai repris aussitôt l'examen que M. l'abbé Misset avait si rapidement mené à bien et, aux évangiles qu'il avait déterminés, je n'en ai trouvé qu'un à ajouter, c'est celui de l'office de saint Willibrord (Marc, x, 25), qui est aussi particulièrement vénéré dans le diocèse de Prague.

La découverte de M. l'abbé Misset est de la plus grande importance. D'abord le caractère vaudois (ou, si l'on veut, hussite) de notre manuscrit est mis hors de doute, mais surtout nous voyons, plus clairement encore que jusqu'à présent, que l'une et l'autre secte étaient fondues au point que les Vaudois fêtaient, peut-être sans le savoir, les saints du diocèse de Prague. Quant à ceux qui ont traduit le lectionnaire, ils se rendaient parfaitement compte de son origine et de son caractère, car ils ont effacé les noms des saints les plus spécialement bohêmes en laissant subsister les leçons de leurs fêtes. Je n'ai pas à apprendre au lecteur que la littérature vaudoise, à partir de l'an 1450 environ, est bohême jusqu'à la moelle des os. Dès 1432, le 26 février, l'Assemblée du clergé de Bourges dénonce, dans ses *Advisamenta*, les montagnards du Dauphiné comme se cotisant pour soutenir les Bohêmes.

Item nonne etiam in Delphinatu est quaedam portio inter montes inclusa, quae erroribus adhaerens praedictorum Bohemorum, jam tributum imposuit, levavit et misit eisdem Bohemis[1].

En évangélisant les Vaudois du Midi, les Bohêmes ne faisaient que payer une dette, car il y a toute une littérature sur l'influence que les Vaudois ont exercée en Bohême[2]. Je me

1. Mansi, t. XXIX, p. 402.

2. Fr. Palacky, *über die Beziehungen und das Verhaeltniss der Waldenser zu den ehemaligen Secten in Boehmen*, Prague, 1869; Herm. Haupt, *Die religiösen Sekten in Franken*, Würzbourg, 1882; le même, *Husitische Propaganda in*

bornerai à rappeler qu'en 1418, quarante « picards », chassés de leur patrie pour la Parole de Dieu, étaient arrivés avec leurs femmes et leurs enfants à Prague, où, à ce qu'ils avaient appris, la Parole de Dieu était libre. La reine Sophie les visitait dans leurs maisons et pourvoyait, avec d'autres riches, à leurs besoins. « *Raro tamen visitabant divina, nec visi sunt sub duplici specie sacramentaliter communicare, nec proprium secum habebant presbyterum, sed solum quemdam virum latinum, qui in eorum linguagio libellos eis legebat*[1]. » Je ne me serais pas pardonné de ne pas citer ici ce passage, qui nous permet de croire que la Bible vaudoise a fait le voyage de la Bohême avec les émigrés vaudois.

Après cette longue dissertation sur l'origine vaudoise du manuscrit de Grenoble, je ne dirai plus qu'un mot de celui de Carpentras.

Ce manuscrit est le plus ancien de tous et nous n'en pouvons pas affirmer l'origine vaudoise. Pourtant il y a lieu de penser qu'il a été entre les mains des Vaudois et voici pourquoi.

A la fin de ce ms. une main qui, suivant les apparences, est du XVe siècle, a écrit en un italien imprégné de patois local les mots que voici :

Li libre que non se troban canonica son aquisti :
Il libro de Baruch,
Il libro di Tobia,
Il libro di Judith,
Il libro di Sapiencia,
Il libro de lo Ecclesiastico, l'actore del qual e Jesu judeo filiolo di Syrach,
Il libro primo de Maccabey,
Il libro secondo de Maccabey.

Si ces lignes sont du XVe siècle, il faut admettre qu'il s'est trouvé à cette époque, sur la frontière des Alpes, un homme qui avait deviné les idées de Luther et de Carlstadt sur le canon biblique. Matériellement, la chose n'est pas impossible. En effet, il pouvait suffire à un homme à l'esprit éveillé de lire avec soin

---

Deutschland (*Hist. Taschenbuch*, 6e série, t. VII, 1888, p. 235); W. Preger, *Das Verhaeltniss der Taboriten zu den Waldesiern*, 1887 (extrait des *Abhandlungen* de l'Académie de Munich); Jar. Goll, *Mitth. des Instituts f. oesterr. Geschichtsforschung*, t. IX, 1888, p. 326.

1. Laurent de Brezowa, cité par Palacky, p. 20.

les Préfaces de saint Jérôme, et particulièrement celle des livres de Salomon, qui est traduite dans le même manuscrit, pour y trouver ce qu'y ont vu les réformateurs[1]. Mais, sans attacher d'importance au fait que le livre de Baruch ne se trouve pas mentionné dans la préface de saint Jérôme, je dirai que ce précurseur inconnu aurait eu là une idée que n'a pas eue tout le Moyen Age, et qu'il l'aurait exprimée dans des termes qui rappellent, au moins vaguement, la Confession de foi des Vaudois, attribuée faussement à l'an 1120 et qui est en réalité de 1532, car elle est tirée de la correspondance d'Œcolampade, le réformateur balois[2].

Il serait superflu de vouloir prouver que la Bible vaudoise a réellement été en usage parmi les Vaudois. Les citations bibliques dont sont remplis les « Articles de la Fe », les « Interrogacions menors », les « Tribulacions », et les « Sept Sacrament », sont évidemment empruntées à un texte absolument identique, en particulier, avec celui du ms. de Carpentras, avec lequel je les ai comparées[3]. Quant au lectionnaire hussite, c'est-à-dire vaudois, du manuscrit de Grenoble, auquel il nous faut revenir pour un instant, les premiers mots des évangiles et épîtres qui sont reproduits dans ce texte ne sont pas copiés directement d'après le manuscrit même de la Bible que le lectionnaire accompagne; ils semblent être pris à la fois sur un lectionnaire latin et sur un autre manuscrit vaudois qui ressemblait beaucoup à celui-ci. Dans le ms. *B* de Cambridge, qui contient les premiers vers de la *Nobla Leyczon,* on lit, au f° 124 v°, les « Treçenas ». Ce sont encore les évangiles et les épîtres des dimanches et des fêtes, ou du moins les premiers mots de ces textes[4]. J'en citerai le commencement :

---

1. Cette préface est en partie reproduite au dernier chapitre de cette étude.

2. Léger, t. I, p. 93 : « Ara s'ensegon li libres apocriphes liqual non son pas receopu de li Hebrios... » La liste de 1532 est plus complète, elle comprend non seulement les livres « deutérocanoniques », mais les apocryphes proprement dits. Comparez Reuss, *Hist. du Canon*, 2e éd., p. 282, et *Revue de Théologie*, t. II, p. 327.

3. Voyez déjà, à cet égard, Gilly, p. XXXIX et suiv., et Herzog, p. 103 et suiv.

4. Les Vaudois tenaient évidemment beaucoup aux évangiles et aux épîtres des dimanches et des fêtes. Dans le manuscrit de Grenoble, les évangiles sont

Deo gracias amen. La prumiera dyamenia, pistola Ro. xiij. c. O frayre, sabent aquest temp, car hora es ja nos levar del son, car la nostra salu es ara plus pres que cant cresen. *Evangeli segont Luc. xxj. c.* En aquel temp Jhesu dis a li sio deciple : Ensegnas seren al solell e en la luna e en las stelas et apremement de gent per las terras.

Quelques fragments sont plus longs que ceux-ci [1], ainsi, au f° 30, la leçon d'ACTES, II : c'est exactement le même texte qui se lit dans la bible de Cambridge.

Cette surabondance de preuves de l'usage que les Vaudois ont fait de la bible qui porte leur nom n'établit nullement que cette traduction soit leur œuvre. A cet égard il faut nous résigner à rester dans une incertitude absolue.

Il en est, en effet, de la Bible vaudoise comme de la Bible provençale. Bien habile serait celui qui dirait quelle en est la théologie et quel en a été le traducteur. On a pensé y trouver quelques traces de dualisme et comme un écho des doctrines cathares [2]. La version vaudoise, a-t-on dit, paraît éviter le mot de « création » et les autres semblables, et met à leur place d'autres expressions qui rappellent l'éternité de la matière, telles que « hedificacion », « ordenament del mont », « ordenar ». Depuis qu'on a pu s'approcher davantage des manuscrits, on a trouvé au contraire que, lorsque le latin a le mot *creare* ou d'autres semblables, la Bible vaudoise écrit « creatura, creator, creation, crear [3] ». Je ne m'arrête pas à certaines expressions qui ont pu paraître trahir une tendance à l'ascétisme, non plus qu'au mot de « Filh de la vergena », dont nous examinerons tout à l'heure la portée, et je répète avec une conviction absolue que pas un mot, dans aucune de nos versions du Midi, ne trahit, s'il en a eu, les opinions particulières du traducteur. Il en est ainsi, sans exception, de toutes les traductions anciennes en langue vulgaire que j'ai vues. Je parle des françaises, des

---

marqués en marge, jusqu'à Luc. IX seulement, par les lettres *E*[*vangeli*] et *F*[*ins*]. Ces évangiles ne sont pas les mêmes que ceux du lectionnaire hussite, ils sont à peu près identiques à ceux du manuscrit de Paris, qui sont ceux de l'Eglise catholique.

1. Voyez de plus longs extraits des « Treçenas » dans Montet, *Hist. litt.*, p. 225 et suiv.

2. *Revue de Théologie*, t. VI, p. 87.

3. Herm. Haupt, *Die deutsche Bibelübersetzung*, p. 32, note.

catalanes, des allemandes, de la version bohême, pour autant que je la connais, et de la traduction de Wiclef, si je l'ai bien lue. Dans toutes ces versions, toutes les fois que l'on a constaté un désaccord avec le texte latin officiel aujourd'hui, on a pu retrouver dans les mss. latins les mêmes variantes. On a accusé d'« utraquisme », c'est-à-dire d'hérésie hussite, l'ancienne version allemande parce que, I Cor., x, 17, les bibles allemandes interpolent le mot : « *und von aim kelch.* » « *Et de uno calice* » est la leçon de presque tous les mss. de la Vulgate, depuis le XIIIe siècle, et de l'édition de Sixte V. Comme toutes les autres, la Bible vaudoise est parfaitement orthodoxe.

IX. — COMPARAISON DE LA BIBLE VAUDOISE AVEC LES VERSIONS PROVENÇALES

Il est temps de réunir nos observations sur le style de la version vaudoise, sur les particularités qu'elle présente et sur son caractère en général, aussi bien que de la rapprocher des textes provençaux que nous avons déjà étudiés.

La Bible vaudoise se distingue de la version provençale du manuscrit de Lyon, par une sorte de recherche de l'exactitude littérale, qui semble l'indice d'une plus basse époque. Je ne parle pas de l'ordre des mots : dans le manuscrit de Lyon, c'est l'ordre du latin; ici, c'est celui de la syntaxe; je parle des mots eux-mêmes. Là où l'ancien traducteur disait « estar », le deuxième écrit « permaner », « demorar » ou « abitar »; il s'attache au latin en disant « vida eterna » au lieu de « durabla », « dia festival » pour « dia de la festa » « justicia » en place de « dreitura », « sacrament » pour « secret », « carata » pour *character* en place de « senhal », « destinar » pour « ordenar », « mont » pour « pueg », « saciar » au lieu de « sadollar ». En un mot, le vocabulaire de la version vaudoise trahit une sorte de recherche de la latinité. Quant à la grammaire, la Bible vaudoise écrit généralement « cum » au lieu de « ab », « en qual maniera » pour « co », « alcal luoc » pour « on ». La langue n'y gagne pas, mais le latin (j'excepte le dernier exemple cité) est serré de plus près, du moins en apparence.

Mais au milieu de l'une et de l'autre version, toutes deux littérales jusqu'à l'excès, nous remarquons certaines expressions

singulières, certaines traductions libres ou inexactes qui sembleraient devoir être le propre de l'une ou de l'autre et qui se rencontrent dans tous nos textes.

« *Gehenna* » est traduit toujours par « pena » dans les trois textes, dans les manuscrits de Lyon et de Paris, et dans la Bible vaudoise, suivie en cela par un traité vaudois d'origine taborite, le « Purgatori[1] ».

Pour le mot *Verbum*, nous avons lu au commencement du quatrième évangile, dans les deux manuscrits de Paris et de Carpentras (je prends ce dernier comme type de la version vaudoise), le mot « lo Filh ». Dans le manuscrit de Lyon, ce passage est en latin, mais dans l'Apocalypse, XIX, 13, c'est au contraire le manuscrit de Lyon, suivi par celui de Paris, qui lit, pour *verbum Dei*, « Fils de Deu. » Dans le passage des « trois témoins » (I JEAN, V, 7), tous nos manuscrits ont « lo Fil » (Lyon) ou « lo Filh », leçon qui ne se trouve dans presque aucun ms. latin, et en tous cas pas dans les textes usités dans le Midi. C'est sans doute de là que la traduction « lo Filh » a passé dans le prologue de saint Jean. Au reste, cette expression se retrouve ailleurs que dans le Midi. En 1295, Guiart Desmoulins traduit, en Picardie : « *In principio erat Verbum* » par : « Au commenchement fu li Fieux. »

Pour *Filius hominis*, les deux mss. de Paris et de Carpentras, et avec ce dernier tous les manuscrits vaudois, écrivent régulièrement « Filh de la Verge » (Paris) ou « de la Vergena » (Carp.); quelquefois le manuscrit de Lyon écrit : « fil de Deu » ou « del home ». On a été tenté de voir dans cette traduction une tentative pour rompre le lien qui unit le Christ à la nature humaine ou à la matière. Nous allons voir comment cette expression est née. L'histoire du mot « Fils de la Vierge » a son importance dans l'histoire générale des traductions bibliques[2].

Alexandre, abbé de Jumièges († 1209), raconte ce qui suit dans son traité « *De Filio Hominis* » :

« Me demandant dans mes pensées intimes comment je rendrais en langage français ce mot de l'Evangile : « *Quem dicunt*

---

1. Haupt, *Die deutsche Bibelübersetzung*, p. 22.

2. Voyez sur ce point Gilly, p. 95, Herzog, p. 100, et Haupt, *Die deutsche Bibelübersetzung*, p. 21.

homines esse filium hominis? devant des frères peu instruits, je rencontrai les plus grandes difficultés. Ou bien la circonlocution était trop détournée et ne s'approchait pas assez de la lettre, ou bien, cherchant à me faire comprendre de ceux qui m'écoutent plutôt qu'à satisfaire à la lettre, je disais autre chose que le texte.... Le terme d'*homo* ne distinguant pas entre l'homme et la femme, je ne pouvais traduire, pour être exact, *filium hominis* ni par « fils de baron » (*filium viri*), ni par « fils de la femme ». La première de ces traductions est fausse, et aucune des deux ne peut se tirer du texte, car « *filius hominis* » ne veut pas dire « fils de la femme » ni « fils de la Vierge », quoique au fond ce soit bien une même chose que « fils de l'homme » et « fils de la Vierge ». Mais je ne rencontrais guère d'autre mot qui répondît exactement au mot *filius hominis*. Dans cet embarras, je recourais aux méditations les plus profondes et je cherchais à rappeler à ma mémoire, comme en le ruminant, tout ce que j'avais pu entendre d'autrui. Enfin, frère bien aimé, je viens m'en ouvrir à vous sans vous rien cacher[1]. »

Au moment où l'abbé de Jumièges se tourmentait ainsi de la traduction du mot « Fils de l'homme », l'expression de « Fils de la Vierge » était sans doute déjà en usage dans son propre pays, car c'est en Normandie qu'on la voit employée pour la première fois.

Dans l'ancienne Apocalypse normande, dont les manuscrits remontent fort près de l'an 1200, nous lisons, suivant les

1. *Secreta enim mihi meditatione aliquando quaerenti, qualiter illud evangelicum : Quem dicunt homines esse filium hominis, simplicioribus fratribus gallico sermone exponerem, tanta obviavit difficultas, ut vel nimis remota interpretatione uterer, et quae vix ad litteram videretur accedere, vel quia hominibus non litterae satisfaciens, aliud pro alio dicerem... Cum enim hoc nomen (homo) non determinet sexum, filium hominis nec filium viri, nec filium feminae recte poteram interpraetari. Horum enim et alterum omnino falsum est, et neutrum de littera haberi potest. Non enim filius hominis determinate hoc exprimit quod filius feminae, vel filius virginis, quamvis penitus idem sit filius hominis quam filius virginis, sed neque aliud aliquid facile occurrebat quod hoc termino (filius hominis) determinate intimaretur. Hac igitur difficultate coactus, ad profundiora meditationis subsidia recurrebam, et veluti ruminando, quod ab aliis audieram, ad memoriam revocabam, quicquid id est totum tibi, frater carissime, sine fictione effundo* (Martène et Durand, *Thes. novus Anecd.*, t. I, *col.* 777).

manuscrits, les deux traductions. Dans le ms. B. N. fr. 403, qui est du commencement du XIIIe siècle : « un qui resemblot le fiz de la Virge « (APOC., I, 13), dans fr. 1036 (XIIIe siècle) : « semblance dou fill de la Virge; » dans la recension ordinaire, écrite en dialecte anglo-normand (fr. 9574, etc.) : « un ke resemblout le filz de la Virgine. » Pourtant le plus ancien des manuscrits, celui de *Trinity College*, Cambridge, écrit : « semblable al fiz de homme », et fr. 1768 : « une personne semblable a home. » Peut-être le texte le plus ancien est-il « fiz de la Virge ».

Le mot fit fortune. Nous le retrouvons au XVe siècle, dans une bible catalane (B. N. esp. 4), où on lit alternativement, pour « *filius hominis* », « fill de Deu » ou « fill de la Verga » (« fill d'ome » seulement dans le livre de Daniel). Nous voyons par nos versions qu'il avait droit de bourgeoisie dans tout le Midi et nous le rencontrons jusqu'en Allemagne; le *codex Teplensis*, dont la ressemblance avec les textes provençaux ou vaudois est connue, écrit, 72 fois sur 79 : « *sun der maid.* » « Fils de la Vierge » est, comme « le Fils » pour « le Verbe », une traduction populaire, qui pouvait parfaitement naître, en des endroits différents, dans l'esprit des traducteurs, s'ils étaient gens du peuple. La coïncidence n'en est pas moins à remarquer. Mais reprenons l'examen des traductions singulières qui se rencontrent dans nos différents textes.

Dans MATTH., XXI, 15, *Hosanna* est rendu, nous l'avons vu, dans les mss. de Lyon et de Carpentras (celui de Paris est mutilé à cet endroit) de deux manières absolument différentes : Lyon : « disentz : Lausor al filh de Davi; » Carp. : « diçent al filh de David : Fay nos salf. » Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'accord qui nous manquait ici se retrouve dans JEAN, XII, 13. Lyon : « Fai nos salvs, fil de David; » Paris : « Dieu salva nos; » Carp. : « Fay nos salf. » L' « Interprétation des noms hébreux » de saint Jérôme traduit : « *Osanna, salvifica,* » et celle qui se lit à la suite des bibles, depuis le règne de saint Louis : « *Osanna, salva vel vivifica sive salvifica nos...* » Il n'en est pas moins étrange qu'au milieu d'une traduction strictement littérale, tous nos traducteurs, et eux seuls, aillent chercher la même glose pour l'introduire dans leur texte.

ACTES, XIX, 31, *theatrum* est rendu par « palatz » dans Lyon et par « palays » dans Carpentras.

Luc, I, 3, « nobil Theophile » (Lyon; Carp. : « o noble Theophile ») n'est pas la traduction nécessaire d'« *optime Theophile* ».

Hébr., I, I, les mots « mout parlablament » et « zay endenrier », que nous avions remarqués comme des traductions singulières dans Lyon et Paris, se retrouvent dans Carpentras.

Jean, XI, 16; XX, 24, et XXI, 2, la traduction « dubitos » pour *Didymus*, dans Carpentras, rappelle le « no crezentz » de Lyon (comparez Paris).

Luc, II, 35 : « *et tuam ipsius animam pertransibit gladius.* » C'est par un contre-sens identique (assez naturel, il est vrai) que les manuscrits de Paris et de Carpentras rendent ces mots par : « el glazi del meteis traspassara la tieue arma » (Paris) ou par : « e lo glai de lui trapasare la toa arma » (Carp.).

Actes, XXVIII, 7, la Vulgate lit : « *benigne exhibuerunt,* » et les manuscrits languedociens : « *benigne necessaria exhibuerunt.* » Le ms. de Paris amplifie encore davantage en écrivant : « las cauzas necessarias per manjar, » et c'est par une rencontre remarquable, si ce n'est pas par une faute de lecture, que Carpentras a traduit : « las cosas necessarias a nos a navegar. »

Je retrouve, Jean, IV, 5, dans Carpentras, la mauvaise traduction « lo luoc » pour *praedium,* que nous avons déjà remarquée dans Paris et qui est peut-être une faute de lecture pour la leçon du ms. de Lyon.

Rom., XVI, 13, Paris écrit : « saludas los totz. » On ne peut expliquer cette leçon, pour « *salutate Rufum* », que par la traduction de Carpentras : « saluda lo ros. » Lyon a le mot latin : « Saludatz Ruphum. »

Je pourrais enfin faire remarquer qu'entre les deux groupes de textes il y a des leçons communes, qui ne se sont jusqu'à présent retrouvées dans aucun texte latin, telles que Jean, XIV, I, Lyon et Carp. : « ni se spavante; » Apoc., I, 3 (voyez plus haut), Lyon, Paris, Carp. : « d'aquest libre. » Je ne mentionne pas un très grand nombre de leçons curieuses et extrêmement rares, qui sont communes aux mss. vaudois et provençaux, parce que je les retrouve dans les textes languedociens étudiés plus haut.

C'est en effet du texte latin sur lequel repose la Bible vaudoise qu'il nous faut parler maintenant. C'est exactement le texte languedocien, le même sur lequel se basent les versions proven-

çales. Celles-ci, du reste, et cela est naturel, n'ont pas toujours toutes les leçons des mss. vaudois, et réciproquement. On reconnaîtra du premier coup d'œil les leçons languedociennes en parcourant le manuscrit de Carpentras, où elles ont été en grand nombre exponctuées[1]. Pourtant ce ms., le plus ancien et le meilleur, ne les a pas toutes, et j'en trouve ainsi plusieurs dans le manuscrit de Grenoble, par exemple Actes, viii, 1 : « stier li apostol liqual eran en Jerusalem » (« que remas[er]o en Jherusalem » est ajouté en marge du manuscrit de Lyon; cette interpolation n'est pas proprement languedocienne); xi, 2 : « e magnificavan Dio; » xv, 2 : « Mas Paul diçia lor permaner enaysi que ilh creseron. » C'est d'une faute de copie du texte languedocien que provient certainement l'erreur ridicule de nos traducteurs, qui mettent la ville de Cologne en Macédoine[2]. On va juger par un exemple du danger qu'il y a à chercher des hérésies dans les versions de la Bible sans s'occuper du texte original. Actes, x, 26, Pierre dit à Corneille (Carp.) en le relevant : « Cal cosa faz? leva, car yo soy home enayma tu, ora Dio » (Lyon : « Que faz? Deu aizora, leva sus. » Paris : « Yeu suy homs aysi con tu. Leva, Dieu adora »). Ici les auteurs, depuis Herzog (p. 321), ont tous fait remarquer que cette leçon était chère aux Vaudois, qui ne voulaient adorer « que Dieu seul » et qui ont même interpolé le mot « adora Dio » dans la traduction qu'ils ont faite d'un livre taborite, les « Invocacions de li sant ». En réalité, il ne s'agit ici que de la leçon languedocienne : « *Deum adora*, » probablement tirée du passage analogue, Apoc., xxii, 9 (mss. 342, 343, 16262) et qui n'est dans les bibles vaudoises que parce qu'elle était dans la Bible latine usitée dans le Midi.

---

1. En voici deux exemples caractéristiques : Marc, viii, 28, *Vulg.* : « *alii Eliam*; » 11932 : « *alii Jheremiam;* » Carp. : « li autre Jeremia. » II Cor., viii, 18 : « *Misimus etiam cum illo fratrem;* » 341 et Lyon 333 : « *Lucam fratrem;* » 342, 343, 11932 et 16262 : « *fratrem nostrum Lucham.* » Carp. : « Luc lo nostre frayre; » Lyon : « lo nostre frere Luc; » Paris : « lo nostre fraire Lucham. »

2. Act., xvi, 12, *Vulg.* : « *et inde Philippos, quae est prima partis Macedoniae civitas, colonia;* » 342 : « *que est in prima parte Macedonie civitas Colonie;* » Paris. : « e de Colonia la cioutat; » Lyon : « ciutatz de Colonia; » Carp. : « cipta de Colonia. »

Je ne peux me soustraire à la pensée que le texte latin que représente la Bible vaudoise n'est pas de très bon aloi, qu'il sent la retouche et la basse époque. J'y trouve, chose grave, des interpolations déplacées (celle de Act., xxiv, 18, est égarée à la fin du verset 20 dans Carp.) et des doublets [1], dont quelques-uns se rencontrent déjà dans les textes languedociens les moins anciens, dans ceux qui ont déjà, comme la Bible vaudoise, les chapitres modernes [2]. On se demande si nous n'avons pas, dans les bibles vaudoises, des textes souvent retouchés parce qu'ils étaient d'un grand usage, et dans lesquels il est tout naturel de trouver, quelle qu'en soit l'origine, l'influence et l'écho des versions provençales.

Quant à la question d'une communauté d'origine entre ces deux groupes de textes, qu'il nous soit permis de ne pas la trancher absolument. Assurément il y a des différences innombrables et de toute nature entre les deux familles, et la plus importante peut-être est que leur texte latin n'est pas absolument le même, mais montre de ces variantes de détail qu'une retouche expliquerait difficilement. D'autre part, en lisant en regard les uns des autres de longs passages de la Bible vaudoise et des Bibles provençales, on se pénètre de plus en plus de la pensée que ces deux textes ont quelque chose de commun, au point de n'en faire souvent qu'un seul. Je ne rappelle pas toutes les singularités que nous leur avons trouvées communes. Les rapprochements que nous pourrions relever entre eux ne s'arrêtent pas là. Ainsi les premiers mots de l'Evangile de saint Matthieu nous sont conservés en latin, non pas dans le Nouveau Testament de Lyon, comme ceux de presque tous les autres livres

---

1. Carp., Act., x, 19 : « Mas Peyre pensant e dubitant encara de la vesion. » *Vulg.* : « *Petro autem cogitante de visione;* » 343 et 11932 : « *et dum intra se hesitaret Petrus quidnam esset.* » Sap., v, 3, Gren. : « E gement per angustia de sperit se merevilharen en subitança de despera salu. E gement per angustia de sperit diren entre lor, fazent penitencia... » (le doublet n'est pas dans Carp., dont voici la leçon : « E gement per angustia de sperit diren entre lor, fazent penitencia... » C'est la leçon de la Vulgate sixtine). C'est une interpolation en double.

2. Actes, iii, 25. *Vulg.* : « *omnes familiae terrae;* » 11932 : « *omnes tribus terrae familiae;* » Carp. : « totas las familhas e las genz de la terra. » xvii, 11, *Vulg.* : « *eorum;* » 321 et 342 : « *Judeorum;* » 11932 « *eorum Judeorum ;* » Carp. : « d'aquilh Judio. »

du Nouveau Testament, mais dans le manuscrit de Carpentras, suivi par celui de Dublin. Ici le texte vaudois serait resté plus fidèle à l'original commun. Il ne serait pas impossible que le rapport des textes vaudois et provençaux s'expliquât ainsi : Il aurait été fait, postérieurement à la première édition que représente le ms. de Lyon, un autre extrait, un « redressement » de la traduction interlinéaire provençale. Soit le premier copiste, soit tout autre écrivain aurait, au lieu de copier mot à mot, transcrit le texte en un langage plus moderne et qu'il croyait plus conforme au latin, chose d'autant plus naturelle que, de la langue provençale au dialecte vaudois, le passage n'est pas insensible. Soit dans ce travail, soit dans la copie des manuscrits (et ce dernier fait est prouvé par la comparaison des mss. de Carpentras et de Grenoble), il se serait glissé des variantes de toute espèce, même de texte latin : la chose n'a rien d'étonnant pour celui qui est habitué à la manière dont s'altèrent les traductions.

Pour mettre le lecteur à même de mieux juger, je citerai, outre les textes qui sont reproduits dans les chapitres précédents, deux passages encore :

Rom., viii, 33-39.

MANUSCRIT DE LYON.

Quals acusara contra les elegitz de
Deu? Deus, loquals justifica. 34 Quals
es que condampne? Jhesu Xrist que
moric, sobre que tot loquals resuscitec,
loquals es a la destra de Deu, loquals
neis prega per nos.
35 Doncas quals nos departira de la
caritat de Xrist? Tribulatios, o angoissa,
o persecutios, o fams, o nudeza,
o perilhs, o glazis? 36 Aisi co es
escriut : Quar per tu em mortificadi
tot dia, azesmadi em aisi coma ovelhas
d'aucizement. 37 Mais en totas
aquestas causas sobram per lui loquals
nos amec. 38 Quar eu so certas quar
ni mortz, ni vida, ni angel, ni principat,
ni pozestat, ni causas presentz ni
avenidoiras, ni vertutz, ni forteza, 39 ni

MANUSCRIT DE CARPENTRAS.

Cal acusare encontra li eyleyt de
Dio? Dio, local vivifica. 34 Cal es
aquel que condampne? Yhesu Xrist
local moric, sobre que tot local resucite,
local es a la dreyta de Dio, local
acerta prega per nos. 35 Donca cal nos
departire de la carita de Xrist? Tribulacio,
o angustia, o fam, o nudita, o
perseguecion, o perilh, o glay? 36 Eneyma
es scrit : Car nos sen mortifica
per tu per cascun dia, e sen pensa
enayma feas d'aucision. 37 Mas nos
soperchen en totas (2e main : aquestas)
cosas per lui local ame nos. 38 Car yo
soy certan car ni mort, ni vita, ni
angel, ni principa, ni vertu, ni las
present cosas ni las avenadoyras, ni
fortaleça, 29 ni auteça, ni pregondeça,

auteza, ni preondeza, ni l'autra creatura, no nos poira departir de la caritat de Deu laquals es en Jhesu Xrist le segnor nostre.

ni autra creatura, non poyre nos departir de la carita de Dio lacal es en Yhesu Xrist lo nostre segnor (*).

I CORINTHIENS, I, 1-9.

MANUSCRIT DE LYON.

Paulus vocatus apostolus Jhesu Xristi per volontat de Deu e Sostenes lo fraire, 2 a la gleisa de Deu que es a Corinti, als santificatz en Jhesu Xrist, als apelatz sanhs, ab totz aicels que apelo le nom del senhor nostre Jhesu en tot le loc de lor nostre, 3 gracia a vos e patz de Deu lo paire nostre e del senho[r] Jhesu Xrist.

4 Eu fasz gracias al meu Deu tota ora per totz vos e la gracia de Deu que es dada a vos en Jhesu Xrist, 5 quar en totas causas esz faiti ric en lui en tota paraula et en tota ciencia, 6 aici cum le testimonis de Xrist es cofermatz e vos, 7 enaisi que alcuna causa no defalhisca en alcuna gracia a vos, esperans la revelatio del sènhor nostre Jhesu Xrist, 8 loquals neis vos cofermara entro e la fi senes crim el dia del aveniment del senhor nostre Jhesu Xrist. 9 Fizels es Deus per loqual esz apeladi e la companha del Fil de lui le senhor nostre Jhesu Xrist.

MANUSCRIT DE CARPENTRAS.

Paul appela apostol de Yhesu Xrist per la volonta de Dio e Sostenes lo frayre, 2 gracia sia a la gleysa de Dio lacal es a Corinti, a li santifica en Yhesu Xrist, appela sant, cum tuit aquilh que appelan lo nom del nostre segnor Yhesu Xrist en tot luoc de lor e nostre, 3 e paç a vos de Dio lo nostre payre e del segnor Yhesu Xrist. 4 Yo fauc gracias al mio Dio tota via per vos en la gracia de Dio lacal es dona a vos en Yhesu Xrist, 5 car vos se fayt ric en lui en totas cosas, en tota parola e en tota sciencia, 6 enayma lo testimoni de Xrist es conferma en vos, 7 enaysi que alcuna cosa non defalha a vos en alcuna gracia, sperant la revellacion del nostre segnor Yhesu Xrist, 8 local confermare vos entro en la fin sença crim al dia del avenament del nostre segnor Yhesu Xrist. 9 Mas Dio es fidel per local vos se appela en la compagnia del nostre segnor Yhesu Xrist lo Filh de lui.

Il est une dernière raison qui peut être invoquée en faveur d'une origine commune de nos versions. Il existe (ce n'est pas le lieu de le démontrer) une Bible allemande du plus haut intérêt, qui paraît avoir été, quelque étrange que soit la chose, traduite sur un texte provençal[1]. Cette version se rattache

(*) *Variantes choisies du manuscrit de Grenoble :* 33 contra. — justifica. — 37 *om.* aquestas. — 38 vertuç. — ni las avenir.

1. Cette traduction est représentée par les manuscrits de Tepl et de Freiberg (XIVe siècle) et par dix-huit éditions imprimées. Voyez Herm.

surtout au texte de Lyon, mais on y remarque aussi des leçons qui ne se retrouvent pas ailleurs que dans le manuscrit de Paris et même dans les mss. vaudois, spécialement dans celui de Grenoble. Si la chose est prouvée, il faut admettre que le traducteur a eu sous les yeux un original intermédiaire entre nos différentes versions.

Mais l'hypothèse que je viens d'esquisser est si peu évidente et si lointaine que je n'ai garde de la présenter autrement que comme une explication possible de rapprochements certains. Il vaut mieux dire que nous ne sommes pas au clair sur la question des rapports entre les bibles provençales et vaudoises. La question est posée, cela suffit pour le moment.

X. — LES FRAGMENTS VAUDOIS DE L'ANCIEN TESTAMENT

Nous n'avons pas encore parlé de la traduction des livres sapientiaux, qui se trouve dans quatre des mss. vaudois. Ces livres ne sont complets dans aucun manuscrit et il n'y a pas de raison de penser qu'ils l'aient jamais été. Le ms. de Dublin est, à cet égard, le plus étendu (il comprend, en plus de celui de Carpentras, les chapitres XVI à XXIII du livre de Sirach [1]) et celui de Grenoble le plus abrégé (on n'y lit que les douze premiers chapitres des Proverbes et les dix premiers de la Sapience [2]), sans parler du ms. de Cambridge, qui ne contient que trois chapitres des livres sapientiaux. En outre il y a entre les manuscrits cette différence, qu'on ne lit pas dans la Bible de

---

Haupt, *Die deutsche Bibelübersetzung der mittelalterlichen Waldenser*, Würzbourg, 1885; du même auteur : *Der Waldensische Ursprung des Codex Teplensis*, Würzbourg, 1886, ainsi que les répliques de M. Fr. Jostes : *Die Waldenser und die vorlutherische Bibelübersetzung*, Münster, 1885, et *Die Tepler Bibelübersetzung*, Münster, 1886. Voyez aussi les articles de la *Revue historique*, tome XXX (janvier 1886), p. 167, et tome XXXII (septembre 1886), p. 184, reproduits avec additions dans le *Bulletin de la Société d'Histoire vaudoise*, nº 3, décembre 1887.

1. Dans Carpentras et Grenoble, le livre de Sirach s'arrête après le v. 4 du chap. XVI.

2. Dans nos manuscrits comme dans les Vulgates du XIIIe siècle, le chap. X de la Sapience comprend le premier verset du chap. XI.

Carpentras un petit nombre de versets (SIRACH, XI, 15 et 16; XII, 16^{b}-18^{a}) qui sont dans celle de Grenoble. Le texte latin que le traducteur a eu sous les yeux semble avoir été exactement celui qui, sous l'influence de l'Université de Paris, est devenu peu à peu d'un usage général en France, à commencer du milieu du XIIIe siècle : on le reconnaît aux interpolations dont il est semé. On n'y trouve en revanche aucune des particularités des textes méridionaux de la fin du XIIIe siècle dont le Nouveau Testament vaudois semble être la traduction (lat. 11932). Cette différence suffit pour que nous ayons le droit de nous demander si la traduction des livres sapientiaux est sortie du même atelier que celle du Nouveau Testament.

Quant au Cantique des Cantiques, les rubriques allégoriques dont il est accompagné nous sont conservées dans les manuscrits vaudois sous deux formes quelque peu différentes. Voici le commencement du Cantique des Cantiques d'après les mss. de Carpentras et de Grenoble. Après les premiers versets, il ne semble plus y avoir de différences entre les rubriques des deux manuscrits.

CARPENTRAS.

La voç de la gleysa desirant l'avenament de Xrist : El bayse mi del baysament de la soa boca, car las toas pupas son melhor de vin, 2 prus odorant de li noble unguent. Lo tio nom es oli spars, enperço las jovencelas ameron tu.

La voç de la gleysa a Xrist : 3 Tira me enapres tu, e corren en l'odor de li tio unguent.

La voç de la gleysa alegrant e dicent : Lo rey dintremene mi en li sio celier, nos nos eysautaren e nos alegraren en tu, recordador de las toas pupas. Li dreyturier aman tu sobre vin.

La voç de la gleisa de li sio appremiment : 4 O filhas de Jerusalem, yo soy niera, mas yo soy bella enayma li

GRENOBLE.

Ayci comença Cantica Canticorum Salomonis. El beyse mi del beysament de la soa bocha, car las toas pupas son melhor de vin, 2 plus odorant de noble unguent. Lo teo nom es oli spars, emperço las jovencellas ameron tu. 3 Tira me enapres tu, e corraren en l'odor de li teo unguent.

Lo rey dintremene mi en li seo celier, nos nos exautaren e nos alegraren, recordadors de las toas pupas. Li dreiturier aman tu sobre vin.

La vouç de la sinagoga[1] : 4 O filhas de Jerusalem, yo soy niera, mas yo soy bella enayma li tabernacle de Cedar e

1. Le traducteur a lu « *synagogae* » pour « *sponsae* ».

tabernacle de Cedar, enayma las peoç de Salomon. [5] Non volha considrar mi car yo soy scura, car lo solelh scoloric mi.

La voç de la sinigoga : Li filh de la mia mayre combateron(on) encontra mi. Ilh pauseron mi garda en las vingnas, yo non gardei la mia vigna.

La voç de la gleysa a Xrist : [6] Demostra a mi aquel local la mia arma ama ..

enayma las pels de Salomon. [5] Non volha considerar mi car yo sia scura, car lo solelh escoloric mi.

La vouç de la sinagoga : Li filh de la mia mayre combateron contra mi. Ilh pauseron mi garda en las vignas, yo non gardey la mia vigna.

La vouç de la gleisa a Xrist : [6] Demostra a mi aquel loqual la mia arma ama...

Les rubriques du Cantique des Cantiques varient à l'infini dans les manuscrits latins ; chacun, pour ainsi dire, a les siennes. Celles du manuscrit de Carpentras semblent empruntées, presque sans changement, aux bibles alcuiniennes les plus anciennes et les meilleures (« *Vox optantis Christi adventum* » : *Vallicellianus* et latin 2). Au contraire, la recension du manuscrit de Grenoble est la même que nous trouvons dans les manuscrits languedociens les plus anciens (« *Vox synagogae* » : mss. lat. 4^{2} et 7). Cette observation suffit pour que nous devions considérer cette dernière forme comme la plus ancienne. Comme le reste des livres sapientiaux a été traduit sur un texte parisien, qui n'avait pas ces rubriques, il est permis de se demander si le Cantique des Cantiques n'a pas été traduit à part et peut-être antérieurement. Un examen approfondi du livre vaudois intitulé « Cantica », conservé à Genève, qui est à peu près identique avec notre version, tant pour la traduction que pour les rubriques [1], pourrait sans doute donner des lumières sur ce point.

Dans les manuscrits de Carpentras et de Dublin seulement, les livres sapientiaux sont précédés de la traduction de la préface de saint Jérôme. Voici la plus grande partie de cette préface :

L'entrepetracion de li tres libre de Salomon, *masloth*, alcal li abrion diçon parabola mas li latin semblanças, *coheleth*, alcal li grec diçon glesastes, nos latin li poen dire arengor, *syrasyrim*, alcal a nostra lenga es dit cant de li cant

---

1. Malheureusement le manuscrit ne commence qu'avec le verset 14 du chapitre Ier. Voyez du reste Herzog, p. 107.

e *panaretos*, zo es glesiasticus, libre de Yhesu filh de Sirac, e l'autre pseudigraphus (*sic*) local es scrit sapiencia de Salomon. De lical yo trobey lo prumier en abrayc, non glesiasticus coma es enapres li latin, mas era denant nota parabolas... Car el meseyme a stil de parlament grec. Alcuns de li antic scriptor afermeron aquest esser ista Afulon judio, local Afulon fo amaystra en lenga greca, ja sia ço qu'el fossa judio. Donca acerta la gleysa legis Judit e Thobias e li libre de li Machabey, mas non li recep entre las scripturas canonicas, enaysi legissa aquisti dui libre a hedifficacion del poble, non a confermar las auctoritas de la doctrina eclesiastica.

A côté de la traduction des livres sapientiaux, la seule qui ait trouvé place dans leurs bibles, les Vaudois nous ont laissé quelques fragments de l'Ancien Testament. Les manuscrits qui les contiennent paraissent remonter à la seconde moitié du xve siècle.

Le ms. *A* de Morland, conservé à Cambridge, est de très petit format, comme presque tous les manuscrits vaudois. Il contient en tête les neuf premiers chapitres de la Genèse. Le texte latin que cette traduction représente n'est pas celui qui, depuis le XIIIe siècle, a été généralement en usage en France. La traduction est assez exacte. Dans le même manuscrit se trouve, sous le titre de « Herman », la traduction d'un court passage du Pasteur d'Hermas[1]. Cette citation est d'autant plus digne d'être remarquée que certainement les Taborites, parents spirituels des Vaudois du xve siècle, ont eu entre les mains des bibles où était copié le Pasteur. On ne connaît que trois bibles latines où se lise le Pasteur; l'une est du IXe siècle, les deux autres sont copiées en Bohême. La bible n° 1217 de la bibliothèque impériale de Vienne, qui contient ce livre entre la Sapience et Esaïe, montre au feuillet 192 v°, juste après lui (et le Pasteur a été interpolé par le copiste bohême dans une bible d'Hugues de Saint-Cher, qui ne contenait pas ce livre), cette note : « *Finitus anno Domini M° CCCCXXXIIII°, quo eciam*

---

1. F° 172 : « *Herman*. L'angel dis a Herman : Converte vos al nostre segnor Dio e habandona lo diavol (*Mand*. XII, 4, 6)... » Fin (f° 179 v°) : « Car segont que di l'apostol a Romana, non solament aquilh que fan aytal cosas son degne de mort, mas aquilh lical consenton a li façent (ROM., I, 32). Li segnor e las donas non son scusa per mesconoysença, car si lo cec donare guiament al cec, embedui cajon en la fossa (MATTH., XV, 14). » On voit que cette fin est étrangère au livre d'Hermas.

anno fratres sunt prostrati. » L'année 1434 est la date de l'écrasement des Taborites, commandés par les deux Procope, à la bataille de Lipan.

Voici quelques extraits de la traduction de la Genèse :

Dio cree lo cel e la terra al començament. [2] Mas la terra era vana e voyda, e tenebras eran sobre la facia del abis, e l'esperit del Segnor era porta sobre las aygas. [3] E Dio dis : luç sia fayta, e luç fo fayta. [4] E Dio vic que la luç fossa bona, e departic la luç de las tenebras [5] e apelle la luç dia e las tenebras noyt. E fo fayt lo vespre e lo matin, un dia...

[25] E Dio vec que la fossa bon [26] e dis : Façan home a la emagena e a la nostra semblança e sia derant a li peysson del mar e a las volatilhas del cel e a las bestias de tota la terra e a tota la reptilia lacal es mogua en terra. [27] E Dio cree l'ome a la soa eymagena e cree lui a la ymagena de Dio e cree los mascle e fena. [28] E Dio benayçic a lor e dis : Creysse e sia multiplica e umple la terra e sotmete ley... [30] E fo fayt enayssi. [31] E Dio vic que totas cosas eran forment bonas. E fo fay lo vespre e lo matin lo seysen dia...

III, [14]. E lo Segnor dis al serpent : ... [15] Yo pauserey desamista entre tu e la fena, e entre lo tio semenç e lo semenç de ley. Ilh meseyma atrissare lo tio cap, e tu agaytares lo calcang de ley. [16] Acerta Dio dis alla fena : Yo multiplicarey las toas enequitas e caytivetas [1] sobre [tu] e li tio concebement. Tu aparturires li tio filh cum dolor, e seres sot la poesta del tio baron, e el meseyme segnorenare de tu.

Le ms. *C* de Morland est encore plus petit que le précédent, c'est un des plus petits manuscrits que l'on puisse voir. Les fragments de l'Ancien Testament qu'il contient y figurent comme appendices du traité des « Tribulacions », à titre d'exemples de patience dans les souffrances et les persécutions. C'est d'abord l'histoire du supplice des sept frères qu'on appelle à tort les frères Machabées (II Mach., v, 5-fin), puis le commencement et la fin (chap. I-III, et le chap. XLII sous le titre de chap. IV) du livre de Job, et enfin la traduction complète du livre de Tobie [2]. Nous avons déjà vu que le traité des « Tribu-

---

1. Latin : *aerumnas tuas.*

2. F° 49 (le commencement manque) : ... « s'amonestavan entre lor unialment an la mayre murir forment, diçent : Lo Segnor Dio regardere la verita e sere consola en nos... Mas la mayre fo consuma derierament. Donca lo es asay dit de li sacrificy e de las trop grant crudeletas. Dio gracias. Amen... » F° 66 v° : « Tobia fo del trip de la cita de Natalim, lacal es en las sobeiraneças de Galilea sobre Nason per la via lacal amena a l'aucident... Enaysi qu'ilh eran recebivol tant a Dio cant a home, c'a tuit li abitant en la terra. »

lacions », auquel ces fragments sont annexés, paraît suivre la Bible vaudoise dans ses citations du Nouveau Testament. Le texte latin du livre de Job ne semble pas être exactement le texte parisien du XIIIe siècle ; la version est généralement exacte[1].

En voici quelques extraits qui achèveront de nous faire connaître la Bible des Vaudois :

Baron era en la terra d'Us per nom Job, e aquel barron era simple dreturier e tement Dio e departant se de mal. [2] E set filh e tres filhas nasqueron a lui, [3] e la possession de lui fo set millia feas e tres millia camel e .V.C. parelh de buos e .V.C. asenas e mota familha forment. E aquel barron era grant entre tuit li auriental...

[6] Mas ennun dia con li filh de Dio fossan vengu qu'ilh istesan derant lo Segnor, lo Setenaç fo entre lor, [7] alcal lo Segnor dis : Dont venes ? Local respondent dis : Yo crecondey la terra e aney per ley. [8] E lo Segnor dis a luy : Dont cunsidries tu lo mio serf Job, que non sia senblant a lui en terra ?... [9] Alcal lo Satanaç respondent dis : Dont Job non tem Dio en van ?... [11] Mas stent un petit la toa man e toca totas las cosas que el posesis, e veires si el te beneiecire en la facia. [12] Dont lo Segnor dis al Setenaç : Vete totas las cosas lascals el ta (*sic*) son en la toa man...

III, [1] Enaprès aquestas cosas Job uberc la soa boca e malleyçic al sio dia, [2] e dis : [3] Lo dia alcal yo nasquey perrisa, e la noit en lacal fo dit : home es conceopu ! [4] Aquel dia retorne en tenebras, e Dio del cel non requera luy, ni sia enlumena de lume !... [11] Perque non muric yo al ventre de la mia maire, e eisi del ventre non peric viaçament ? [12] Perque fo receopu en li genolh ? Perque fo aleita en las pupas ?...

XLII, [9] E lo Segnor receop la facia de Job, [10] e lo Segnor vote a penedença a Job cum el aures per li sio amic, e lo Segnor ajoste totas cosas doblas calsquecals eran de Job. [11] Mas tuit li sio fraire vengron a luy e tuit aquilh que lo conogron prumierament, e mangeron pan cum lui e mogron lo cap sobre lui e consoleron lui sobre tot lo mal que lo Segnor aporte sobre lui, e doneron a lui un cascun una fea e una moscla aurienca. [12] Mas lo Segnor beneiçic a las dereirias de Job majorment que al començament de lui... [13] E foron a lui set filh e 3 filhas, [14] e apele lo nom de l'una Dia e lo nom de la 2 Casia e lo nom de la 3 Cornistibi. [15] Mas la non son atrobas si belas fenas en tota la terra coma las filhas de Job. E lor paire done a lor ereta entre li lor fraire. [16] Mas Job visque enapres aquestas cosas.C.E.XL. anç, e vic li sio filh e li filh

---

1. Une leçon singulière, JOB, I, 5 : « E cum li dia del convili fossan trapassa en la recordança, » pourrait s'expliquer par la correction : « en la redondeça, » pour « *in orbem* ».

de li sio filh entro a la quarta generacion, e muric velh e plen de dias. Amen.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

I. — LYON. BIBLIOTHÈQUE DU PALAIS DES ARTS, nº 36.

155 millimètres sur 130. 241 feuillets. 2 colonnes de 26 lignes. Grande initiale bleue et rouge au commencement de chaque livre; rubriques; titres courants noirs. Écriture méridionale paraissant du XIII[e] siècle. Don de J. J. Trélis. Ancien nº A. I. 54. Autrefois, nº 60 de la Bibliothèque publique de Lyon.

Inc. : Libre de la generatio de Jhesu Xrist filh de Davi e del filh d'Abraham... (Fº 31) Fenida avangeli de S. Matei. — Aisi comensa avangeli S. Marc. Iniciom sancti avangeli Jhesu Xristi del fil de Davi...—(Fº 49) Inipsiom sequeci avangeli S. Luc. Quoniam que de mout so reforzatz... — (Fº 78 *bis*) In principio erat verbum et verbum erat apud Deum e Deus era la paraula... — (Fº 103 vº) O Teophils acertas eu fi... — (Fº 136) Aapocalipsis Jhesu Xristi zo es la revelatios... — (Fº 152) Jacobus servus Dei et Domini nostri Jhesu Xristi als .xij. linhages... — (Fº 154 vº) Petrus apostolus Jhesu Xristi als elegitz... — (Fº 158) Simon Petrus servis (*sic*) et apostolus Jhesu Xristi az aquestz liqual... — (Fº 160 vº) Inipsio pistola Jovanis avangeliste. Aaco que fo del comensament... L'ancias a la eleita dona... L'ancias au Gai mout quar... Judas servs de Jhesu Xrist... — (Fº 165 vº) Inipsio pistola Paulis. Paulus servs Jhesu Xristi apelatz apostols... — (Fº 177) Paulus vocatus apostolus Jhesu Xristi per volontat de Deu e Sostenes.. Aisi fenita pistola Corintias. I. Inipsio pistola Paulis als Coritianis .ij. Paulus apostolus Jhesu Xristi per volontat de Deu e Timotheus... *Suivent, sans rubriques, les Epîtres aux Galates, aux Ephésiens, aux Philippiens, les deux aux Thessaloniciens et l'Epître aux Colossiens, puis :* Paulus apostolus no d'omes ni per home mais per Jhesu Xrist als fraires que so a Laudicia.... *Viennent ensuite les Epîtres à Timothée, à Tite et à Philémon*.... Inipciom pistola Paul apostoli al Ebreus. Mout parlablament... Gracia ab totz vos. Amen. Aisi es fenida pistola als Ebrus. — (Fº 235 vº) Benedicite parcite nobis amen (*Rituel cathare*)... *Fin :* ... e el fassa ne sa voluntat.

De Sauvages, *Dictionnaire languedocien-français*, 2[e] édit., Nîmes, 1785, p. XI (cité par M. Clédat), et *passim*, et éditions suivantes : voyez l'édition d'Alais, 1821, 2 vol., particulièrement t. I, p. XIX, note; F. Fleck, *Wissensch. Reise*, Leipzig, 1835, t. II, fasc. I, p. 90; W. S. Gilly, *The romaunt Version of the Gospel according to S. John*, Londres, 1848, p. LVII (*facsimile*); E. Reuss, *Fragments littér. et crit. relatifs à l'hist. de la Bible française*, IV, *Revue de théologie* de Strasbourg, t. V (1852), p. 321 et suiv., et t. VI (1853), p. 65 et suiv. (*facs.*); E. Cunitz, dans les *Beitræge zu den theol. Wissenschaften*, t. IV, Iéna,

1852, p. 1 et suiv., cf. p. 267; W. Foerster, *Revue des langues romanes*, 2e série, t. V (1878), p. 105 (édition de l'Evangile selon saint Jean); Al. Muston, *L'Israël des Alpes*, 2e édit., t. IV, 1879, *Bibliographie*, p. 94; *Recueil de Facsimile à l'usage de l'Ecole des Chartes*, pl. 129; E. Comba, *Hist. des Vaudois d'Italie*, t. I, 1887, p. 218 et suiv.; *Le Nouveau Testament traduit au* XIIIe *siècle en langue provençale, suivi d'un Rituel cathare. Reproduction photolithographique du manuscrit de Lyon, publiée avec une nouvelle édition du rituel par* L. Clédat, Paris, 1888 (*Bibliothèque de la Faculté des lettres de Lyon*, t. IV); S. Berger, *Bulletin critique*, t. IX, 1888, p. 301; W. Foerster, *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1888, p. 753.

II. — PARIS. BIBL. NAT. FR. 2425.

190 mill. sur 130. Il y a 186 feuillets numérotés récemment. Le manuscrit a été paginé au xve siècle avant d'être mutilé; le feuillet 196 de l'ancienne numérotation correspond au feuillet 171 actuel, auquel commence l'Apocalypse. Le manuscrit commence aujourd'hui avec le feuillet marqué autrefois 32. Un double feuillet manque au milieu d'un cahier, avant le feuillet 28, entre Luc, x, 29, et xii, 10, et de même avant le feuillet 106, entre II Jean, 4, et Rom., i, 3, et avant le feuillet 160, entre II Tim., i, 18, et Tite, i, 2. Deux colonnes de 32 lignes. Titres courants rouges en latin; initiales rouges; grandes initiales bleu et rouge, avec filaments violets; réclames. Les leçons sont partout marquées en rouge dans le texte même. L'écriture est, d'après l'*Inventaire*, de la première moitié du xive siècle. Ancien no 8086. Reliure aux armes de Louis XV. En tête, un titre de la main de Peiresc.

Inc. (Marc, I, 20) : ... [Zebe]dieu am sos mercenaris... — (Fo 17) Sant Luc. O Theophile, vejaire es a mi... — (Fo 40 vo) Lo filh era al comensament... Explicit liber secundum evangelistarum. — (Fo 64 vo) In ascentione Domini. Mas certas ieu fis... — (Fo 93 vo) Explicit liber Actus apostolorum. Deo gracias. Incipiunt epistole beati Jacobi. Jaume sers de Dieu... — (Fo 96 vo) Expliciunt epistole beati Jacobi apostoli. Incipiunt epistole beati Petri apostoli. Peyre apostol de Jhesu Xrist... — (Fo 100 vo) Simon Peire sers et apostol... — (Fo 103) Ayso que fo del comensament (I Jean)... Ieu viels a la donna eleita... *Manque le commencement de l'Epître aux Romains.* Fo 117 vo, I Cor. : Pauls apostols de Jhesu Xrist per la voluntat de Dieu e sostenent (*sic*) los fraires... — (Fo 129) Pauls apostol de Dieu e Thimothieu lo fraire... *Les Epîtres de saint Paul suivent dans l'ordre de la Vulgate.* Fo 162, l'*Epître aux Hébreux :* Deus parlant sa atras mot parlablament... — (Fo 171) Apocalipsi de Jhesu Xrist lacal Dieus donet a el... — *Fin* (fo 186) : ...am totz vos verament. Amen. Finito libro sit laus et gloria Xristo. Amen. Qui scripsit scribat semper cum Domino vivat. Amen. *Sur le même feuillet, on a écrit au* xve *siècle :* La cros de Nostre Senhor fom de iiii albres. Lo pe de la cros fom de cedre, *etc. Notes marginales.*

Gilly, *l. l.*, p. LXII (cet auteur a publié l'Evangile de saint Jean, avec *fac-simile*); J. Wollenberg, *L'Evangile selon saint Jean en vieux provençal*, Programme du Collège royal français de Berlin, 1868. M. Wollenberg a publié l'Epître aux Ephésiens dans l'*Archiv f. d. Stud. d. neueren Sprachen*, t. XXXVIII (1862), p. 75 et suiv.; K. Bartsch, *Chrestomathie provençale*, 4e édition, 1880, p. 331; P. Meyer, *Recueil d'anciens textes*, 1874, p. 32; L. Delisle, *Inventaire des manuscrits français*, t. I, p. 24; Comba, *l. l.*, p. 222 et suiv.

III. — CARPENTRAS, BIBL. MUNIC. Nº 22.

170 millimètres sur 125. 325 feuillets. L'ordre des cahiers, qui étaient intervertis, a été rétabli à la Bibliothèque nationale, en janvier 1887. 2 colonnes de 28, et à la fin de 29 lignes. Titres courants rouges; chapitres de même; initiales alternativement bleues et rouges; rubriques; réclames. Ecriture du Midi de la France, du XIVe siècle. La décoration rappelle les manuscrits italiens; les grandes initiales, où l'on a quelquefois mis de l'or au pinceau, sont ornées d'oiseaux et de divers insectes. Ancien nº 1131. Le manuscrit provient de H. J. Thomassin de Mazaugues.

Inc.: « Incipit prologus sancti Ieronimi secundum Matheum. Cun (*sic*) Mathio aguessa prumierament... Incipit evangelium secundum Ma. Liber generacionis Jhesu Xristi filii David filii Abram. Mas Abram engenre Ysac... — (Fº 33 vº) Marc evangelista, apostol de Dio... Incipit evangelium secundum (*sic*). Lo començament de l'avangeli de Yhesu Xrist... Explicit evangelium secundum Marcum. — (Fº 54) Car acerta moti se s'efforceron (*sic*)... Incipit evangelium secundum Lucam. I. Mas un preire per nom Zacaria... — (Fº 90 vº) Explicit evangelium secundum Lucam. Aquest es Johan evangelista... — (Fº (91) Incipit evangelium secundum Johanem. Lo filh era al començament... Explicit evangelium secundum Johanem. *Suivent deux feuillets en blanc.* (Fº 121) Incipit prologus epistolarum canonicarum. Nos legen que grant perseguecio fo fayta en la gleysa lacal era en Jerusalem en apres la mort d'Esteve... Jaco e Peyre e Johan... Explicit prologus. Incipit epistula sancti Jacobi. Jaco serf de Dio e del nostre segnor... Prologus. Al temp alcal la gleysa començe... L'apostol Peyre conforta aquiste scrivent a lor... Incipit epistula Petri prima. Peyre apostol... Prologus. Peyre scri aquesta segonda pistola... I. Simont Peyre serf e apostol... Prologus. Johan retornant del bandeiament enapres la mort de Domician... I. Nos anuncien a vos ço que fo del començament... Prologus. Johan scri a una fena de Babilonia... Epistola secunda Joan. Lo velh a la dona electa... Prologus. Johan scri a Gay... Epistola terça Joan. Lo velh al Gay carissime... Prologus. Juda apostol frayre de Jaco... Epistola Juda. Juda serf de Yhesu Xrist... — (Fº 136) Tuit aquilh que volren viore bonament en Yhesu Xrist suffiren perseguecion, coma di Paul... Incipit liber Apocalip[sis]. Aquesta es la revelacion de Yhesus Xrist... — (Fº 154) Prologus. Li Roman son aquilh lical creseron de li Judio e de las

genç... Li Roman son en las parç de Ytalia... Incipit epistola Pauli ad Romanos. Paul serf de Yhesu Xrist... — (F° 169) Li Corintian son en Achaya... Incipit epistola ad Corintios prima. Paul appela apostol de Yhesu Xrist per la volonta de Dio e Sostenes lo frayre... *Les épîtres de saint Paul suivent dans l'ordre de la Vulgate, avec les arguments ordinaires.* — (F° 209) Prologus. Lo es a dire prumierament perque l'apostol Paul scrivent non a serva en aquesta pistolla la soa costuma... Incipit epistola ad Hebreos. Dio parlant çay endenier... — (F° 228) Luc anthioquient de la nacion de Siria... Incipit Actus apostolorum. O Theofili, acerta yo fi lo prumier sermon... cum tota fiança sença deffendament. — Prologus. (F° 266) L'entrepetracion de li tres libre de Salemon... Incipit liber Proverbiorum Salomonis. Aquestas son las semblanças de Salemon filh de David rey d'Israel... — (F° 290 v°) Incipit. Aquestas son las parolas de Clesastes... — (F° 299) La voz de la gleysa desirant l'avename[n]t de Xrist. El bayse mi... — (F° 304) Prolic. Lo libre de Sapiencia non se troba en alcun luoc en apres li Hebrio... Incipit liber Sapiencie. O vos li cal juja la terra, ama justicia... (F° 312) en las mans del sant propheta (*fin du chap.* X). — Prolic. De motas cosas e de grant... Incipit liber Ecclesiasticus. Tota sapiencia es del Segnor Dio... que laysar filh fellon enapres si (XVI, 4). *Suit, d'une écriture du* XVe *siècle, la note mentionnée à la page* 396.

Rémerville de Saint-Quentin, *Pièces fugitives*, t. II, 1704, p. 270; Le Long, *Bibliotheca sacra*, t. I, p. 369; *Catalogue descr. et rais. des manuscrits de la Bibliothèque de Carpentras*, par C. G. A. Lambert, Carp., 1862, t. I, p. 4; H. de la Combe, *Revue des langues romanes*, 3e série, t. IX (1883), p. 209.

IV. — DUBLIN, TRINITY COLLEGE, A. 4. 13.

205 millimètres sur 160. 179 feuillets écrits, plus 2 réglés à la fin. 2 colonnes de 38 lignes. Initiales alternativement rouges et bleues, avec filets verts; chapitres et rubriques en rouge; réclames dans des cartouches; cahiers généralement de 12 feuillets; titres courants. En marge, parallèles en encre rouge pâle, paraissant plus récents. Au verso du premier feuillet, quelques passages, en partie de l'Ancien Testament.

F° 2 : Incipit prologus sancti Ieronimi secundum Matheum.... Cum Mathio agues prumierament.... Incipit euvangelium Matheum primo capitillo. I. Liber generacionis Yhesu Xristi filii David filii Abraam. Mas Abraam engenre Ysaac.... — (F° 64) Prologus. Li Roman so aquilh liqual creseron... (v°) Li Roman son en las part de Italia.... Incipit Epistola Pauli ad Romanos. I. Paul serf de Yhesu Xrist... — (F° 103 v°) Prologus. (104) Luc Anthioquient de la nacion de Siri.... Incipit Actus Apostolorum. O Theofili acerta yo fi lo prumier sermon.... — (F° 123) Incipit prologus epistolarum canonicarum. Nos legen que grant perseguesion fo faicta en la gleisa.... (v°) Incipit epistola sancti Jacobi. I. Jaco serf de Dio.... — (F° 133) Incipit liber Apocalipsi. I. Aquesta es la revellacio.... (F° 142) cum tuit vos. Amen. Deo gracia. 1522. — Prologus. L'entrepetratio de li 3 libre de Salemon.... Incipit liber

Proverbiorum Salomonis. I. Aquestas son las semblanczas.... — (F° 153 v°) Aici comencza Clesiates. Aquestas son las parollas de Clesiates.... — (157 v°) La voucz de la gleisa desira l'avenament de Xrist. El baise mi del baisament de la soa boca.... — (159 v°) Prolic. Lo libre de Sapiencia non se troba..,. Aici comencza lo libre de Sapiencia. Primo (*ms.* Prinio) capitulo. I. (160) O vos liqual juja la terra....... (167) istant a lor en tot temp e en tot luoc. — Prologus. De motas cosas e de grant.... (v°) Aici comencza lo libre de Eclesiasticus. I. Tota sapiencia es del Segnor.... (179) car longuesa de dias sare pres de lui (*fin du chapitre* XXIII).

J.-P. Perrin, *Hist. des Vaudois*, t. I, Genève, 1618, in-8°, p. 57; J. Léger, *Hist. gén. des Eglises évang. des Vallées de Piémont ou vaudoises*, Leyde, 1669, in-folio, t. I, p. 24; Gilly, p. XXVIII, *facsimile* (Gilly a publié d'une manière très fautive l'Evangile de saint Jean); Herzog, *Die romanischen Waldenser*, p. 55 et suiv., 99 et suiv.; Reuss, *ll. ll.;* Grüzmacher, *Jahrb. f. rom. u. engl. Literatur*, t. IV (1862), p. 372 et suiv.; Todd, *The Books of the Vaudois*, Londres et Cambridge, 1865, p. 1; P. Meyer, *Recueil d'anciens Textes*, p. 32; Muston, p. 95; H. Haupt, *Die deutsche Bibelübersetzung der mittelalterlichen Waldenser*, Würzbourg, 1885, p. 20 et suiv.; Comba, *l. l.*, p. 225 et suiv.; C. Salvioni, *Bull. de la Soc. d'Hist. vaudoise*, n° 5 (1889), p. 35 et suiv.

V. — GRENOBLE, BIBL. MUNIC. U. 860.

210 millimètres sur 170. 316 feuillets. Cahiers de 8 feuillets. 2 colonnes de 26 lignes. Titres courants marqués à droite des feuillets *recto;* chapitres rouges; initiales alternativement bleues et rouges, grandes initiales bleu et rouge; rubriques; réclames,dont quelques-unes dans un cartouche ou sur une banderolle. Parallèles marqués dans les Evangiles. Les leçons des Evangiles sont notées en marge, jusqu'à LUC, IX, par les lettres E (« Evangeli ») et F (« fins »). Ecriture ressemblant aux écritures italiennes, paraissant des premières années du XVe siècle. Anciens numéros : 50 et 1006. Champollion-Figeac cite ce manuscrit sous le numéro 8595 et nous apprend qu'il figurait dans le catalogue des livres de M. de Caulet, évêque de Grenoble († 1771).

Prolic sobre Mathio. Cum Mathio hagues predica.... (v°) Ayci comença l'euvangeli de sant Mathio. Aquest es lo libre de la generacion de Jhesu Xrist filh de David... — (F° 35 v°) Prolic sobre Marc euvangelista. Marc evangelista esleyt de Dio... Marc. Aquest es lo començament de l'evangeli de Jhesu Xrist... — (F° 56 v°) Prolic sobre Luc evangelista. Luc de Siria per nacion... Comença l'evangeli de sant Luc. Un prever per nom Zacharia... — (F° 92 v°) Prolic sobre Johan evangelista. Aquest es Johan evangelista... Comença l'evangeli sant Johan. Lo filh era al començament... — (F° 120) Prolic sobre l'epistola de Paul a li Roman. Li Roman son en las part d'Italia... Comença la epistola a li Roman. Paul serf de Yhesu Xrist... — (F° 133) Prolic sobre la prima epistola de li Corinthian. Li Corinthi son de Achaya... Comença la epistola. Paul apella apostol de Yhesu Xrist per la

volunta de Dio e Sostenes lo fraire... *Suivent les autres Epîtres de saint Paul, dans l'ordre de la Vulgate.* — F° 183 v° : Prolic sobre la epistola a li Hebrey. Prumierament lo es de dir... Dio parlant çay endereire... — (F° 193) Prolic sobre la epistola de sant Jaco apostol. Non es aital orde apres li grec... Comença la epistola de sant Jaco. Jaco serf de Dio e del nostre Segnor... — (F° 197) Epistola prima de Peyre. Peire apostol... (F° 200 v°) Simont Peire serf e apostol... — (F° 202 v°) Epistola de sant Johan. Nos anuncien a vos ço que fo del començament... (F° 206) Epistola a la dona esleita. Yo velh a la dona eileita (*sic*)... (v°). Epistola al Gay carissime. Yo velh al Gay carissime... — (F° 207) Epistola de Juda. Juda serf de Yhesu Xrist... — (F° 208) Comenczan li At de li apostol. O Theophile, acerta yo fey lo prumier sermon... e alcun d'aiço non contrastava a lui. Deo gracias. — (F° 249) Prolic sobre l'Apocalis. Tuit aquilh que volon viore en Xrist, coma di l'apostol... Apocalis. Aquesta es la revelacion de Jhesu Xrist... (F° 267) sia cum tuit vos. Amen. — (v°) Començan li Proverbi de Salomon. Aquestas son las semblanças de Salemon filh de David rey d'Israel... (F° 274 v°) mas lo sendier desvia mena a mort (*fin du chap.* XII). *Suit, après une demi-colonne en blanc,* f° 275 : Aici comença lo libre Ecclesiastes. Aquestas son las parollas de Glesiastes... (F° 282 v°) Aici comença lo libre de Sapiencia de Salomon. O vos liqual juja la terra, ama justicia... en las mans del sant propheta, etc^a^. (*fin du chap.* X). F° 290 : Acomença lo libre Ecclesiasticus. Tota sapiencia es del segnor Dio... che laissar filh fellons enapres si, etc^a^. (XVI, 4). F° 301 v° : Ayci comença Cantica Canticorum Salomonis. El beyse mi...

Ce qui suit forme un cahier de papier de 12 feuillets (le 12e, réglé, est en blanc), réglé à 26 lignes comme le reste du manuscrit, mais en longues lignes. Il y a des touches jaunes dans les petites initiales. Ce cahier est encarté dans une feuille double de parchemin, dont le premier feuillet (305) est écrit et semblable au reste du livre, et le dernier (318) est en blanc, mais réglé. Le premier feuillet en papier (306), sur le verso duquel commence le lectionnaire, porte au recto les derniers versets du Cantique des Cantiques, refaits par la deuxième main, qui n'est pas antérieure au milieu du XVe siècle.

F° 306 v° : Ayci comença lo registre de li euvangeli e de las epistolas... — (F° 309 v°) De las oyt benayranças... — (F° 310) Pater noster aut en creacion... *Ib.*, v°, *extrait de* NOMBRES, XVII. *Fin :* Lo Segnor di aquestas cosas.

Champollion-Figeac a publié la parabole de l'enfant prodigue dans ses *Nouvelles recherches sur les patois*, Paris, 1809, p. 113, cf. p. 24. Voyez aussi Gilly, p. XLIV (*facsimile*); Reuss, *ll. ll.;* Herzog, p. 62 et 108; P. Meyer, *Recueil d'anciens Textes*, p. 32; Muston, p. 95; Comba, p. 224 et suiv.

VI. — CAMBRIDGE, BIBL. DE L'UNIVERSITÉ, DD. 15. 34.

140 millimètres sur 115. 158 feuillets; cahiers de 10 feuillets; 40 feuillets manquent. 25 longues lignes à la page. Grandes initiales en rouge ou bleu,

avec des ornements bleus et jaunes; rubriques, titres courants rouges; réclames dans des cartouches. Ecriture du commencement du xve siècle.

Ce manuscrit est marqué de la lettre *F* dans la série des manuscrits de Morland, auquel il avait été donné par un nommé Bellon.

(F° 11) ...loqual es en li cel donare li ben a li demmandant a si (MATTH., VII, 11). *Saint Marc n'a pas été copié.* — F° 38 v° : Aici comencza l'euvangeli de sanct Luc. Capitol prumier. Un preire per nom Zacharia... (F° 42 v°) e tota carn veire la salu de Dio (LUC, III, 6). Aici comencza l'avangeli de sanct Johan. I. Lo filh era al comenczament... *Les feuillets 50 à 60* (JEAN, VI, 32-XIII, 29) *et 63 à 68* (JEAN, XV, 20-XX, 29) *sont arrachés. L'Evangile selon saint Jean finit au feuillet 70, où on lit aussitôt :* Aici comencza la prima epistola de li Corinthian. Capitol prim. Paul apella apostol de Yhesu Xrist per la volunta de Dio e Sostenes lo fraire... *L'Epître aux Galates commence au même feuillet 84 où finit la Ire aux Corinthiens :* Epistola a li Galacian. I. Paul apostol non d'omes ni per home... — (F° 88 v°) Aici comencza la epistola de li Ephesian. I. Paul apostol de Yhesu Xrist... (F° 93) Philipenczia. I. Paul e Thimotheo... *Le feuillet 94 est perdu. A la fin de l'Epître aux Philippiens, f° 96 v°, une place a été ménagée pour un titre en rubrique et pour une initiale qui n'ont pas été peints, puis on lit, de la grosse écriture employée pour la première ligne de tous les livres, comme si le scribe avait voulu copier la première Epître aux Thessaloniciens et avait changé de dessein :* [P]aul e Silvan e Thimotio. Gracia sia a la gleisa. *Après ces mots, le feuillet 96 v° se termine par la rubrique :* Epistola de sanct Paul Thimoteo prima. I. *Le feuillet suivant, qui contenait* I TIM., I-II, 8, *est perdu.* — F° 100 v° : « Thimoteo secunda. I. Paul apostol... (F° 103 v°, Tite) Paul serf de Dio... *puis* (f° 105), *sans lacune :* Hebreos, capitol XI. Mas la fe es substancia de las cosas a sperar..., *suivi de Prov.*, V (f° 106 v° : Proverbi, Capitol V. O lo meo filh, si tu promesies per lo teo amic...), *de Sap.*, V *et* VI (f° 107 v° : Sapiencia. V. Adonca li just istaren...) *et des Actes, dont la rubrique n'a pas été copiée.* F° 109 v° : O Theophile, acerta yo fei lo prumier sermon... *Manquent les ff. 141* (XXII, 4-26), 146, sauf quelques mots, et 147-153 (ACT., XXVI, 4—JAC., V, 5). — F° 154 v° : Epistola Petri I. Peire apostol de Yhesu Xrist... I. Simont Peire serf e apostol de Yhesu Xrist... *Les ff. 154 à 158 sont reliés en tête du volume. Le manuscrit finit avec le feuillet 158 v°, à* II PIERRE, II, 5. *Deux feuillets au moins ont été arrachés à la fin.*

Léger, *l. l.*, p. 25 et 61 ; *A Catalogue of the Mss. preserved in the Libr. of the Univ. of Cambridge*, t. I, 1856, p. 552; H. Bradshaw, *On the recovery of the long lost Waldensian Mss.* (lu le 10 mars 1862), *Antiquarian Communications* de la *Cambridge antiquarian Society*, fasc. XII, t. II, 1864, p. 203, reproduit par J. H. Todd, *l. l.*, p. 214; Ed. Montet, *Hist. litt. des Vaudois*, 1885, p. 3; Comba, p. 224 et suiv.

VII. — ZURICH, BIBL. DE LA VILLE, C. 169.

135 millimètres sur 100. 409 feuillets écrits. Papier. Cahiers de 16 feuillets. 24 lignes à la page. Initiales rouges; titres courants rouges; réclames à toutes les pages. Parallèles de l'Ancien et du Nouveau Testament en marge. Le texte des chapitres est divisé par les lettres marginales *A-G* ou *A-D*, destinées à la concordance. Manque un feuillet entre ACTES, XXVII, 14 et 32, ainsi que les feuillets 412 et 413 (APOC., XX, 6-XXI, 23). Ecriture ronde, paraissant italienne. — Ancien numéro 706. On lit sur la deuxième garde : « Gullielmus Malanotus, pastor Pedemontano-Valdensis, hoc Novum Testamentum celeberrimae Tigurinae academiae dono dedit, die decima septembris 1692. » Signatures du XVIe siècle, folio 135 v° : « Ce livre est a moi qui m'apele Jan Jaime qui le trouvera le me rende et je paljerai car mi deu... Jan Jaimo; » *ibidem :* « Jan Be(rnard?); » fol. 239 v° : « Jaimo Benfi(s?); » « Toumas Brevore(?) »; « Jehan Jajmo, de Laval di Pragella. »

(MATTH., III, 17) : ...diczent : Aquest es lo meo filh ama.... — F° 45 : Ayci comencza lo sant evangeli de sant Marc. Cap. I. Lo comenczament del evangeli de Jhesu Christ.... — (76 v°) Ayci comencza lo prolic sobre sant Luc. Car acerta moti s'esforceron.... Ayci comencza l'evangeli de sanct Luc, capitol I. Mas un preyre per nom Czacaria.... — (136) Ayci comencza lo sant evangeli de sant Johan. Lo filh era al comenczament.... — (182) Ayci comencza li Act de li Apostol, cap. I. O Theophile yo ay derant parla.... — (240) Aici comencza la epistola de sant Paul. Capitol I.... Paul serf de Yhesu.... (*Les Epîtres se suivent dans l'ordre de la Vulgate, sauf que l'Epître aux Colossiens précède celle aux Philippiens*). — F° 360 v° : Ayci comencza la epistola de sant Jaco. Capitol I. Jaco serf de Dio.... (384 v°) Ayci finis la epistola de Juda. Comencza lo libre de la Revelacion de sant Johan loqual es dit Apocalis. Aquesta es la revelacion de Yhesu Xrist.... cum tuit vos. Amen. Ayci finis l'Ap[ocalis] sant Johan. D[eo gracias]. Amen.

Lelong, *l. l.*, p. 369; Gilly, p. LII (*facsimile*); Reuss, *ll. ll.*; Herzog, p. 61; Muston, p. 96; Comba, p. 226 et suiv. Le texte de ce manuscrit doit être publié par M. C. Salvioni dans le tome XI de l'*Archivio glottologico italiano.*

VIII. — CAMBRIDGE, BIBL. DE L'UNIVERSITÉ, DD. 15. 29.

98 millimètres sur 69. Papier (filigrane : une colonne surmontée d'une croix, etc.) et parchemin. 4 feuillets de papier sont encartés à chaque fois dans un feuillet double de parchemin; en outre les deux premiers cahiers paraissent enveloppés ensemble d'un autre feuillet double de parchemin. La deuxième partie, depuis le f. 124, est en papier seulement. 241 feuillets écrits. 20 à 23 lignes à la page. Initiales au commencement de certains chapitres; touches jaunes dans les petites initiales; réclames. Plusieurs écritures, environ de la seconde moitié du XVe siècle. Il est vrai qu'on voit, à la fin du

traité de la « Parolla de Dio », une date qui semble devoir se lire 1230. Ce chiffre, qu'on a essayé de corriger en 1530, paraît inexplicable. — « Benjamin Clemens Valclusonnensis possessor (XVIIe siècle) ». « J. Léger Illmo D. D. Morland. » Manuscrit *A* de Morland.

F^o 1 : Dio cree lo cel e la terra (GEN., I-IX).... *Suivent*, *f° 17*, *sans titre*, « las Animanczas. » F^o 172, « Herman : » L'angel dis a Herman : Converte vos... (179 v°) en la fossa.

Léger, p. 21 ; *Catalogue*, p. 552 ; Bradshaw, dans Todd, p. 216 et 221 ; Montet, *Hist. litt. des Vaudois*, p. 4 et 242.

IX. — CAMBRIDGE, BIBL. DE L'UNIVERSITÉ, DD. 15. 31.

86 millimètres sur 60. Le manuscrit comptait primitivement 109 feuillets. Papier de chiffe (filigrane : un double cadre...). Titres courants et grandes initiales rouges ; touches jaunes dans les petites initiales. Ecriture paraissant de la seconde moitié du XVe siècle. — Manuscrit *C* de Morland.

F^o 49, *après les* Tribulacions (*le f. 48 est perdu*), *sous le titre courant* : « *7 F.* » (*c'est-à-dire : Les sept frères*), II MACH., VII, 5 — *fin*. — F^o 55 v° : Baron era en la terra d'Us.... (*un feuillet manque avant le f. 64 ; il contenait* JOB, III, 16 à 26). F^o 66 v° : Tobia fo del trip de la cita de Natalim.... F^o 109, la « Nobla Leyçon ».

Léger, p. 22 ; *Catalogue*, p. 552 ; Bradshaw, dans Todd, p. 215 ; Montet, *Hist. litt. des Vaudois*, p. 4 (*facsimile*) ; le même, *La Noble Leçon*, Paris, 1888, in-4°, p. 1 (*idem*).

Samuel BERGER.

RECHERCHES LINGUISTIQUES

SUR L'ORIGINE DES VERSIONS PROVENÇALES DU NOUVEAU TESTAMENT

I. — MANUSCRIT DE LYON.

L'objet que je me propose est simplement de déterminer, au moins approximativement, la région où ont été exécutées les deux versions du Nouveau Testament, renfermées, l'une dans le ms. du Palais Saint-Pierre, à Lyon, l'autre dans le ms. de la Bibliothèque nationale fr. 2425, toutes deux étudiées par M. S. Berger dans le mémoire qui précède. Pour atteindre ce but, il n'est pas nécessaire de dresser le tableau complet des formes de langage que présentent les deux mss. : il suffit de noter celles de ces formes qui se manifestent, à l'époque indiquée par l'écriture des mss., sur un territoire relativement peu considérable, et de déterminer la région où elles coexistent.

Pour le ms. de Lyon, l'époque indiquée par l'écriture est la seconde moitié du XIIIe siècle. Si je ne craignais de trop préciser, je dirais volontiers que le ms. doit avoir été exécuté entre 1250 et 1280.

La langue de ce ms. est très uniforme et la graphie est assez régulière. D'où il est permis de conclure que l'auteur et le copiste étaient du même pays et que le premier n'est pas beaucoup plus ancien que le second.

Je prendrai en général mes exemples dans le quatrième évangile, qui, ayant été publié dans la *Revue des langues romanes*, 2e série, t. V, est facilement accessible. J'ai eu soin du reste de vérifier les textes cités.

1. — *A* tonique devient *e* sous l'influence d'un *i* posttonique : *ei* (habeo) Jo. IV, 17; V, 7, 36; *refarei* II, 19; *darei* IV, 14; *sei* (sapio) IV, 25; V, 32; IX, 12, etc. Ces formes (au lieu de celles en *ai*) sont habituelles dans la Haute-Loire, le Tarn, le Tarn-et-Garonne, le nord de la Haute-Garonne et l'Aude [1].

2. — *O* bref tonique reste *o* : *foc* MATT. III, 10, 11, 12; V, 22; Jo. XV, 6; *lox* Jo. IV, 20; *loc* Jo. V, 13; VI, 10, 23; *bous* (boves) Jo. II, 14. Toutefois, quand une mouillure suit, cet *o* est représenté par un *u*, qui est probablement le reste d'un *ue* appartenant à une phase antérieure : *pug*

1. Voy. *Chanson de la croisade alb.*, p. cxij.; pour la Haute-Loire, voir le *Cartulaire des Templiers du Puy*, p. p. A. Chassaing, n^os^ I, XXII, XXIV, *ei;* pour l'Aude, voir *Invent. des arch. communales de Narbonne*, annexes de la série AA, p. 34-5, les futurs *sostenrei*, *salvarei*, *trairei*, *farei*, etc.

(podium) Jo. IV, 20, 21 ; *puit* VI, 3 ; *ulh*, *ulhs* (oculi -os), IV, 35 ; VI, 5 ; IX, 10 ; *vulhas* (*voleas) V, 14.

Il y a ici deux faits dont le premier est, à l'époque indiquée, très général dans l'ouest et dans le centre des pays de langue d'oc, jusqu'à la longitude de Narbonne environ. Plus à l'est, on trouve ordinairement *uo*, *ue*. Quant au second, il est surtout fréquent dans le Tarn. On a de nombreux exemples de *Puglaurens* (Puylaurens, arr. de Lavaur), *Pugagut*, (arr. de Castres), *Puhcelse* (Puycelci, arr. de Gaillac), etc. Cette forme s'étend vers le Tarn-et-Garonne, mais bientôt, en continuant vers l'ouest, on rencontre *poi*, *poig*, *puoig*, *puei*, *puech*, etc.

3. — La finale latine -ant, dans les troisièmes personnes du plur. de l'ind. prés. de la première conjugaison, des imparfaits de toutes conjugaisons, du subjonctif présent des conjugaisons II à IV, se continue conformément à l'étymologie en *-an* : *azoran* Jo. IV, 24 ; *meravilhavan* IV, 27 ; *pregavan* IV, 31 ; *avian* I, 24 ; *venian* IV, 30 ; *sian* III, 20 ; *crezan* XI, 42. La finale -unt, à laquelle s'est assimilée très anciennement la finale -ent, donne *-o*, voir plus loin, § 5. Il arrive parfois, mais très rarement, que cette finale se substitue à *-an* : *querelavo*, MARC. I, 30. La persistance d'*-an* est un caractère assez peu précis. On le constate surtout en Provence[1] et dans le sud du Dauphiné[2]. Sur la rive droite du Rhône *-an* se maintient, plus ou moins mêlé à la finale *-o* ou *-on*, dans le Gard, dans l'Hérault, dans l'Aude, l'Ariège, la Haute-Garonne et jusque dans les pays gascons[3], mais, en dehors de la Provence, on ne trouve *-an* pur, comme dans notre texte, que dans l'Aude et l'Ariège. Le Tarn doit être exclu, car les pièces relatives à la seigneurie de Dourgne, dans l'arrondissement et au sud de Castres, près de la limite de l'Aude, présentent, dès la fin du XIIe siècle, les finales en *-o*.

4. — CT est représenté, comme en français, mais naturellement avec une prononciation assez différente, par IT : *fait*, *faita*, *faitas*, Jo. I ; de même *ditas* (pour un plus ancien *diitas*) Jo. VII, 9 ; IX, 6 ; toutefois, dictum est rendu par *dig*, Jo. VI, 41. On sait que le résultat le plus général du groupe latin CT est CH, surtout lorsque la voyelle qui suit persiste : *facha*, *dicha*, le masc. étant *fag* (*g* palatal) ou *fach*, *dig* ou *dich*. La forme *it*, pour le lat. *ct*, se rencontre d'abord dans toute la région septentrionale de la langue d'oc, assez naturellement, puisque c'est aussi la forme française ; mais, de plus, on l'observe plus ou moins régulièrement dans le sud du Tarn, dans l'Aude[4] et jusqu'au nord de l'Ariège[5].

---

1. Voy. le mémoire sur les troisièmes personnes du plur. en provençal, *Romania*, IX, 201, § 8.
2. *Romania*, XIV, 277.
3. Mémoire cité §§ 17-8.
4. *faita*, *faitas*, Narbonne, *Invent. des arch.*, annexe de la série AA, pp. 29, 31, 74, mais *dicha*, *avandicha* dans les mêmes pièces ; *forfacha*, *ibid.*, p. 76.
5. A S. Pierre de Lézat (extrême nord de l'Ariège, limitrophe de la H. Gar.) *dreit*, *dit*, *predit*, *preditas* ; voy. mon *Recueil d'anc. textes*, partie prov., n° 52.

5. — *N* instable (en général c'est l'*n* intervocal en latin, mais final en roman) tombe dans les finales toniques correspondant au lat. -anum, -anem, etc., *pa*, *vi*, *baro*, *maiso*, etc., et dans les finales atones des troisièmes pers. du plur. correspondant au lat. -unt, *presero*, *crezesso*, *receubero*, *crezo*, *so*, *tramesero*, etc., Jo. I. Ce caractère exclut toute la partie orientale des pays de langue d'oc, à partir de Narbonne et des Cévennes [1].

6. — Un grand nombre d'adjectifs et de pronoms, et certains substantifs, de ceux qui ont une forme pour chaque genre (*Juzieu -a*, *serv -a*), et qui par conséquent ont, en un certain sens, des adjectifs, gardent au pluriel-sujet l'*i* du latin. J'ai traité ici-même de cette particularité, et j'ai cité, à ce propos, des exemples tirés de la version de saint Matthieu contenue dans le ms. de Lyon [2]. En voici quelques autres tirés de saint Jean :

> Et *aquilhi* que avian estat *trameissi* (I, 24).
> Que vos siatz *salvi* (V, 34).
> Nos no em *nadi* de fornicacion (VIII, 41).
> Vos seretz *franqui* (VIII, 37).

Citons encore *doi* I, 35, 37; *soli* VI, 23; *nos meteissi* IV, 42; *alcanti* VII, 25; *Juzeui*, *Juseui* I, 19; IV, 9; V, 10, 18; *servi* IV, 51. Ces formes sont fréquentes dans l'Aude [3] et le Tarn [4] et dans la partie de la Haute-Garonne qui confine à ces deux départements. Je les ai retrouvées récemment dans la Corrèze [5].

7. — Les prétérits de la première conjugaison se terminent à la troisième personne du singulier, en *ec*, sans mélange de la forme *et* : *donec*, *dec*, *estec*, *portec*, *recontec*, etc., Jo. I. L'analogie des prétérits, tels que *crec* (crevit) a donc entièrement triomphé. C'est un caractère de la langue du Tarn, de l'Aude, de la Haute-Garonne, de l'Ariège [6].

---

1. A Narbonne même, la langue est sur ce point assez hésitante, mais les formes en *n* dominent : *son* (sunt), *son* (suum), *non*, *rason*, *devon*, etc., *Invent. des arch. communales de Narbonne*, annexes de la série AA, p. 22-3. De même dans le Gévaudan où l'on trouve concurremment l'un et l'autre usage.
2. *Romania*, XIV, 291-2.
3. « Si alcus coffrayre o coffrayressa se eran *morti*. » Rég. de la confrérie de Fanjaus, arr. de Castelnaudary, *Musée des arch. dép.*, n° 90, p. 181. On trouve *ensenhadi*, *encolpadi*, dans la coutume de Limoux, éd. Buzairies, p. 65.
4. J'ai cité, *Romania*, XIV, 291, *li predichi seniori* et *encolpadi* comme se trouvant dans une charte de 1256, écrite dans l'arr. de Rodez. C'était une erreur. Ce document, qui appartient à l'École des Chartes, et que j'ai sous les yeux, concerne Cadix, Tarn, arr. d'Albi, canton de Valence, à peu de distance, il est vrai, de la limite de l'Aveyron. Je n'ai pas rencontré d'exemples du fait ici étudié dans les documents de l'Aveyron que je connais.
5. *Romania*, XVII, 632.
6. Voy. *Daurel et Béton*, p. lxiij. A cet endroit, je n'ai pas cité d'exemples du dép. de l'Aude. Citons *comandec*, *donec*, dans les *Coutumes de Limoux*, éd. Buzairies, p. 88, 90, 91 (il y a *panzet*, p. 89). On trouve *cazec* dans le règlement de la confrérie de Fanjaus (*Musée des arch. dép.*, p. 184). Cet exemple, à dire vrai, est assez peu probant, parce que même dans l'Est on trouve indifféremment *cazec* et *cazet*.

Des divers faits qui viennent d'être passés en revue, aucun n'est assez précis pour suffire à dater de lieu le ms. de Lyon, mais, s'ils se trouvent coïncider en un certain territoire, ce territoire sera assurément celui où la version aura été faite. Or on a pu remarquer que tous en effet sont constatés, à l'époque indiquée, dans le langage de l'Aude. Presque tous se retrouvent dans le Tarn; cependant l'usage constant des troisièmes personnes en *-an* pour le latin *-ant*, alors que dans le Tarn, et même dans le Sud, ces mêmes finales sont plus généralement en *-o* (§ 3), me conduit à opter pour l'Aude. On peut préciser davantage et écarter la partie orientale de ce département. A Narbonne, en effet, l'*n* finale ne tombe pas aussi constamment que dans le ms. de Lyon (§ 5)[1].

II. — MANUSCRIT DE PEIRESC; PARIS, BIBL. NAT. FR. 2425.

Ce ms. est visiblement moins ancien que celui de Lyon. On ne peut guère le faire remonter au delà des premières années du XIVe siècle. La version aussi, assez littérale et ne donnant pas, comme un fragment qui sera publié plus loin, une idée parfaitement exacte de l'état de l'idiome à l'époque où elle a été rédigée, parait aussi plus moderne.

Pour rendre plus facile les rapprochements avec les faits étudiés dans la notice précédente sur le ms. de Lyon, je prendrai mes exemples dans l'évangile de saint Jean, me servant de l'édition publiée en 1868 dans le programme du collège royal français de Berlin. L'auteur de cette édition, M. J. Wollenberg, que j'ai beaucoup connu pendant son séjour à Paris, vers 1860, était plutôt helléniste que romaniste; mais il travaillait avec soin, et la copie de l'évangile de saint Jean qu'il a publiée ne renferme qu'un bien petit nombre d'inexactitudes, en général fort légères. Il faut seulement vérifier avec soin les notes où ont été reléguées à tort un certain nombre de bonnes leçons.

Un des faits qui, en dehors de la phonétique, indiquent le plus clairement une date relativement peu ancienne, est l'usage de *va*, *van*, avec un infinitif, pour marquer le prétérit de narration. *Va* (ou *van*), *dire*, *respondre*, est constant pour le latin dixit, dixerunt, respondit. On peut encore citer *va s'en*

---

1. Je n'ai fait aucun usage du document publié par Cros-Mayrevieille, sous le titre de *Las costumas et las libertats* [*de la ciutat et del viscomtat*] *de Carcasona*, dans les *Mémoires de la Société des arts et des sciences de Carcassonne*, I (1849), 273-297, parce que ce document n'est pas ce qu'il passe pour être. C'est simplement une suite d'extraits du *Petit Thalamus*, de Montpellier, pris dans l'édition de la Société archéologique de Montpellier, pp. 5 et suiv. Cros-Mayrevieille, qui naturellement n'indique pas la source, s'est borné à substituer, là où il était besoin, *Carcassona* à *Montpeslier*. La supercherie a été facilitée par cette circonstance que la coutume de Carcassonne est copiée, comme on le sait, sur celle de Montpellier. Par suite, la traduction de cette dernière que renferme le *Petit Thalamus* s'applique assez bien à la première. Mais c'est la langue de Montpellier et non celle de Carcassonne.

fugir IV, 15, *va se clinar*, *va se dreyssar*, *va escrieure*, *van s'en issir* VIII, 6-9, *lo van menar* IX, 13, *van li demandar* IX, 15, *va lo adorar* IX, 38, etc. Cette forme périphrastique caractérise plutôt une époque qu'un pays. On la trouve, en effet, un peu partout, depuis les Alpes jusqu'en Catalogne[1], mais elle est bien rare avant la fin du XIIIe siècle. Pour ce motif et pour d'autres encore, je suis porté à croire que la version n'est pas très notablement plus ancienne que le ms. Mais, en tout cas, il est sûr que ce dernier n'est pas un original. Les fautes et les omissions qu'on y remarque montrent que c'est une simple copie.

Abordons maintenant l'examen phonétique. Autant que possible je classe les faits sous les mêmes numéros que pour le ms. de Lyon.

1. — La forme qui correspond à habeo et par suite celle des futurs à la première personne du singulier est *ai*. Il n'y a là rien de bien caractéristique; il faut seulement exclure le domaine indiqué ci-dessus, p. 423 pour la forme *ei*.

2. — *O* bref se diphthongue en *uo* : *fuoc* XV, 16; *luocs* IV, 20; *luoc* V, 13; *buouos* (pour *buous*) II, 14. Ce fait n'est pas non plus très spécial; il indique cependant d'une façon générale la partie orientale des pays de langue d'oc. Suivi d'une mouillure cet *o* bref se diphthongue en *ue* : *puey* IV, 21; VI, 3; *huuels* IV, 35; *uuelhs* VI, 5; *huuelh* IX, 10; *uuels* XI, 37; *vuelhas* V, 14; VIII, 11[2]. Ceci est encore de la région orientale.

3. — La finale latine -ant se conserve régulièrement, moins le *t* :, *comensan* IV, 35; *cujavan* XI, 13; *environavan* X, 24; *avian* I, 24; *querian* VII, 1; *crezian* VIII, 30; *dizian* VIII, 6; *sabian* II, 9; *conoysian* XI, 8; *eran* I, 13; *crezan* XI, 42; *sian* III, 20. De même au plus-que-parfait du subj.; *demandessan* I, 19; *gitessan* VIII, 59; *crezessan* I, 7; *poguessan* VIII, 6; *aucisessan* XI, 53. Ce n'est qu'exceptionnellement qu'on trouve *-on* : *adoron* III, 24. Notre ms. se distingue ici du ms. de Lyon en un point: il forme les plus-que-parf. du subj. en *-essa*, *-essas*, ...*-essan*, tandis que Lyon les forme en *-es* ...*-esso*[3]. Ces particularités indiquent la région méridionale ou orientale de la Provence ou l'Ariège, ce département étant exclu par plusieurs caractères.

4. — *CT* est représenté par *ch*, qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas à la suite une voyelle : *fach*, *facha*, *fachas* I; *dich* VI, 41; IX, 9; *dichas*, VII, 9; *endrech*, VIII, 38. C'est la forme la plus habituelle dans le sud, le centre et l'est de la langue d'oc.

5. — *N* instable persiste : 1° quand il correspond à la finale latine -unt et dans *fon*, 3e pers. sing. du prét. d'*esser*. Voici les exemples que fournit le premier chapitre : *fon*, *conpreenseron*, *receupron*, *crezon*, *envieron*, *demanderon*, *foron*, *auziron*, *seguiron*, *disseron*, *vengron*, *viron*, *isteron*; — 2° quand, intervocal en latin, il se trouve en prov. suivi de l'*s* de flexion : *pans* VI, 11, 13, 35, 48;

---

1. Voy. ma notice sur *Guillaume de La Barre*, p. 37; *Bull. de la Société des anciens textes*, 1883, p. 63; *Romania*, XIII, 139, etc. Cf *Leys d'amors*, III, 392.

2. Exceptionnellement *vulhas* VI, 43.

3. *Enteroguesso* I, 19; *giteso* VIII, 59; *crezesso* I, 7; *poguesso* VIII, 6; *aucizesso* XI, 53.

Samaritans IV, 39; VIII, 48; *sans* (sanus) V, 4; *bons* X, 11, 14; *mayzons* (mansiones) VII, 53; *meysons* (messiones) IV, 35; *uns* IV, 37; *alcuns* III, 32; *nenguns* III, 2, 3, 5; VI, 66. Cependant *us* III, 1, *alcus* III, 25; VII, 19. — En dehors de ces deux cas l'*n* tombe généralement : *ma* (manum), III, 35, *rema* (remanet) III, 36; *pa* VI, 5, 59; *fe* (fenum) VI, 10; *ple* (plenum) I, 14; *ve* (venit) III, 31; *vi* II, 3, 8, 10; *baro* I, 13, 30, *mayzo* II, 16, 17; *sarmo* VIII, 43; *to* (tuum) V, 11; *alcu* VI, 65; *nengu* V, 22[1]. Cependant *pan* VI, 7, 24, 31, 31-4; *Samaritan* IV, 40; *ven* (venit) III, 20-1, IV, 23, 25; V, 28; *don*, IV, 10; *question* III, 25; *ton* (tuum) V, 8. — Le lat. in et non donnent *en*, *non*, parfois *no*.

Je ne connais pas de texte qui se comporte exactement comme le nôtre dans les cas visés ci-dessus. Ce n'est d'ailleurs que dans un document d'une assez grande longueur (et les documents datés de lieu sont généralement assez courts) qu'on pourrait vérifier ces divers cas. Mais, en somme, on voit qu'en général l'*n* instable subsiste, caractère constaté dans la partie orientale de la langue d'oc et notamment en Provence.

6. — Les pluriels sujets en *i*, du Nouveau Testament de Lyon, ne sont pas tout à fait inconnus au ms. de Paris, mais ils y sont bien rares : « *veri* adorador » IV, 23[2]. On y peut constater plus souvent une particularité assez analogue que le ms. de Lyon ne connaît pas, un cas régime en *os* qui se montre dans quelques pronoms et adjectifs : « entre *tantos* » VI, 9; « fara *motos* signes » VII, 31; « entre *ellos* meteyces » VII, 35; « per *aquellos* » XVII, 20; *aquestos*, ACT. I, 5, ci-dessus, p. 366. Les exemples que je connais de ces régimes pluriels sont fournis par des documents assez peu anciens et appartenant à la région orientale. Je trouve *aquestos*, dans la vie de Douceline (mon Recueil, *35*, 18), dans l'abrégé de la Bible (Bartsch, *Chrest.*, 396, 18), dans un document de Castillon du Gard, arr. d'Uzès, daté de 1397[3]; *aquellos*, à Tarascon, en 1422 (Bartsch, *Chrest.*, 400, 14); *aquestos*, *aquellos*, *ellos*, le nom propre *Austorgos* à Manosque, au commencement du XIVe siècle[4], *Ellous*, *aquellous* se rencontrent plusieurs fois dans les requêtes (Aix, XVe siècle) imprimées dans les *Statuts et coustumes du pays de Provence* (Aix, 1620, in-4o).

7. — Les prétérits formés sur le type du latin dedi font ordinairement à la 3e pers. du sing. *et* (non *ec* comme le ms. de Lyon). Assez souvent cette terminaison *et* se réduit à un simple *e*, sans doute prononcé *è* : *atrobe* II, 14; *creze* IV, 53; *responde* V, 7. Le prét. en *et* indique la partie orientale de la langue

---

1. Je ne mentionne pas les mots empruntés au latin, tels que *purificacio*, *resurrexio*, etc.
2. A cet endroit, Lyon porte *li ver adorador*.
3. Charvet, *Un épisode d'histoire locale sous le règne de Charles VI*, Nîmes, 1877), pp. 11, 17, 21, 22 (*Mém. de la Soc. scientifique et litt. d'Alais*).
4. D. Arbaud, *Études historiques sur Manosque*, pp. 50-1, pièce tirée du Livre des privilèges de Manosque où ces formes sont fréquentes.

d'oc; la chute du *t* se manifeste, dès la fin du XIe siècle, dans la pancarte des cens de Montelier (Drôme), imprimée dans mon *Recueil d'anc. textes*, sous le nº 40[1]. Il y en a d'assez nombreux exemples dans le poème de la croisade albigeoise et ailleurs[2].

Je citerai, en dernier lieu, quelques particularités pour lesquelles il n'y a pas lieu à comparaison avec le ms. de Lyon. Hibernum donne *uvern*, X, 22, actuellement *uvern* dans les Alpes (Mistral)[3]. La forme ordinaire *derrier* (dernier), qui est employée dans VI, 39, 40, 55, devient *redier*, VII, 37; XI, 24. Cette dernière forme paraît être spécialement provençale, car, des deux exemples cités par Raynouard (*Lex. rom.* V, 78), l'un est tiré de la vie de saint Honorat, l'autre d'un texte écrit par l'Arlésien Bertran Boysset, et on la trouve aussi dans la Vie de Douceline et dans les notes de Peire de Serras[4]. Notons enfin *redieramen* dans les *Statuts et coustumes du pays de Provence*, p. 146. *Radié* est relevé dans le dictionnaire de Mistral comme marseillais.

Il y aurait bien d'autres faits à noter, par exemple l'usage de *li*, article fém. sing. sujet, et diverses particularités intéressantes dans l'emploi des pronoms. Mais, pour le ms. de Paris comme pour celui de Lyon, je me suis proposé, non de présenter un relevé complet des faits linguistiques, mais seulement de signaler ceux de ces faits qui peuvent servir à déterminer la région dans laquelle chacune de ces traductions (ou à tout le moins chacune des deux copies) a été faite. Or il me semble suffisamment établi que le ms. 2425 a été écrit en Provence, et plutôt dans le sud ou le sud-est (à cause des troisièmes personnes en *-an*) que dans le Nord.

Paul MEYER.

---

1. *Compre*, lignes 15, 67-8, 113; *done*, l. 54, 69; *acesse*, l. 71.
2. Par ex. *comense*, dans le Registre de la Fanjaus (*Musée des arch. dép.* p. 180).
3. *Huvern*, *huvert*, avec un *h* bien inutile, dans Chabrand et Rochas d'Aiglun, *Patois des Alpes Cottiennes*. Cf. *ufer* (infernum) dans la *Comedie de Seigne Peyre e Seigne Joan* (jouée à Montelimar et imprimée à Lyon en 1580), v. 60; *unfert* dans *Les chansons du Carrateyron*, Aix (?), XVIe siècle (réimpression de Gay, Nice 1873, pp. 25-6).
4. *Romania*, XIII, 538, *redieyra*, ligne 19.

FRAGMENT

D'UNE VERSION PROVENÇALE INCONNUE

DU NOUVEAU TESTAMENT

Ce fragment a été trouvé par M. Mireur, archiviste du Var, à qui j'en dois la communication, dans les archives de Pugetville (canton de Cuers, arr. de Toulon), où il servait de couverture à un registre de comptes. Je propose de le dénommer *fragment du Puget*. C'est un débris de feuille de parchemin qui, dans son entier, formait deux feuillets à deux colonnes par page. De l'un de ces deux feuillets, il ne reste plus que la marge intérieure avec quelques lettres, l'autre est rogné en biais du côté extérieur, en sorte que la première colonne du recto et la seconde du verso sont entières, sauf quelques lacunes dans le haut, le parchemin étant à cette place troué et taché par suite de l'humidité, tandis que la seconde colonne du recto et la première du verso sont mutilées dans le sens de la longueur. Les bouts de ligne qui subsistent dans ces deux colonnes sont plus longs vers le haut que vers le bas, le feuillet ayant été rogné en biais. La hauteur du feuillet simple est, dans l'état actuel, 0.277, la largeur 0.160 en haut et 0.150 en bas. Les colonnes pleines sont de 46 lignes. L'écriture est du milieu environ du XIVe siècle. Le feuillet est numéroté à sa partie supérieure, *XVIII;* ce chiffre a été placé par le copiste ou du moins par le rubricateur du ms. Ce feuillet XVIII commence avec MATHIEU XXVIII, 8[1], et se termine à MARC I, 32. Mais, par un accident singulier, il se trouve que le même feuillet nous a conservé le texte de MATHIEU XXVI, 1 à 4 et 17 à 21, qui n'y a jamais été écrit. Voici comment s'est produit ce fait dont l'énoncé peut

1. Ou à peu près, les quatre premières lignes sont presque entièrement illisibles ; je commence, dans la transcription ci-dessous, au verset 9.

paraître surprenant. Le feuillet précédent, qui devait être numéroté *XVII*, s'est trouvé, à un certain moment, mouillé et appliqué contre le feuillet conservé, de sorte que plusieurs lignes se sont imprimées à l'envers sur celui-ci, et peuvent encore se lire dans une glace.

Cette version est nettement distincte des deux versions que nous ont conservées le ms. de Lyon et le ms. Peiresc. On en jugera par la comparaison avec quelques lignes de ces deux derniers mss. qui seront rapportées plus loin.

Je vais présentement transcrire ce que j'ai pu lire du fragment communiqué par M. Mireur, en commençant par les parties du fol. XVII qui se sont imprimées à l'envers sur le fol. XVIII. Je reproduis le texte ligne pour ligne.

Col. I.

(xxvi, 1) E[1].., Jhesus Christ ac aca-
-badas aquestas parau-
-las, dis als sieus disci-
-pols : (2) « Vos sabes que apres
.ij. jorns pascha sera
ell fill de Dieu sera trahitz e levatz en
cros. (3) Adoncx........ los ma-
-jorals dels capellans els ancians
del pobol en la sala del primce ques
avia nom Cayphas, (4) e feron conselh
contra Jhesus si lo poyrian penre fal-
[sament.

Col. II.

(xxvi, 17) El[2] premier jorn davant...[3]
vengron los discipols a *Jhesu dizen*[4] :
« On vols ques anem (?) nos et appa-
[*relhem*
« la pascha ? » (18) Jhesus lur dis :
[« Ana*tz en*
« la ciutat ad alcun home, e *digatz*
« li : Lo maïstre dis : Lo mieu *temps*
« appropja. Ab tu tenray pascha *ab los*
« mieus discipols. » (19) Els disci*pols*
feron aisso con Jhesus lur avia *coman-*
-dat et apparelleron la pasca.
(20) Cant[5] fo vespres a.........
la taula per sopar am *sos .xij.*
discipols. (21) E cant man*geron* (?)
« Verament vos dic que .j. de vos

Nous arrivons maintenant à ce qui appartient en propre au feuillet coté XVIII. La première colonne étant bien conservée, il n'est pas utile de la transcrire ligne pour ligne.

1. Ici commence un alinéa dans le ms., avec un grand *E* qui occupe la hauteur de cinq lignes. La lecture des quatre premières lignes est en partie conjecturale, parce que les deux écritures, dirigées en des sens différents, sont superposées.
2. Alinéa et grande capitale.
3. Vulg. *Prima autem die azymorum....*
4. Je restitue la fin des lignes en italiques.
5. Alinéa et grande capitale.

Recto col. I.

....

.....[1] : « (xxviii, 9) Dieus vos sal ! » Ellas se aginoilheron a sos pes et adoreron[2] lo. (10) E Jhesus dis : « Non aias pahor. Anatz dir als mieus disci-« pols que anon en Galilea et aqui me veyrant. »

(11) Cant[3] s'en foron anadas, alcuns de las guardas vengron en Jherusalem e conteron tot lo fach als majorals capellans. (12) Et els ajosteron si e feron conscelh qu'els donessant deniers a las guardas, (13) e disseron lur : « Digas « quels sieus discipols vengron de nuech et embleron lo vos, cant dormiatz[4]. « (14) E si Pilat o sap, nos vos acabarem, que sias segurs. » (15) Els preseron la moneda e feron so que lur aviant dich los Juzieus. Et aquestas paraula[s] foron manifestadas entrels Juzieus tro al jorn d'uhey.

(16) Los[5] .xj. discipols aneron en Gualilea en .j. puech ont Jhesus lur avia mandat. (17) E cant lo viron els lo adoreron ; et alcuns d'els dupteron. (18) Venc Jhesus e dis lur : « Dieus mi a donat tot poder en cel et en terra. « (19) Donc anat e predicatz totas las gens e batejatz los en nom del Paire e « del Filh e del sant Esperit. Amen. (20) Ensenhat (?) los e gardatz tot cant « vos ay comandat, et yeu seray ab vos tostemps tro a la fin del segle, per « secula seculorum. Amen. »

Ayssi fenis l'avangeli de sant Mathieu.

Au dessous de l'explicit, dans le peu d'espace blanc qui restait au bas de la colonne, on a représenté, au simple trait, une scène à plusieurs personnages qui est devenue trop indistincte pour qu'on en puisse déterminer le sujet. Il ne reste plus, en effet, que quelques parties de ce dessin sur lequel se sont imprimées plusieurs lignes du feuillet précédent. Ce qu'on en distingue encore rappelle en une certaine mesure les dessins qui ornent le ms. du poème de la Croisade albigeoise[6]. La seconde colonne contient un abrégé de l'argument de l'Evangile selon saint Marc. Elle commence par une grande M capitale dessinée au simple trait et renfermant un lion ailé. Les six ou

---

1. Je remplace par des points les quatre premières lignes qui sont trouées et noircies, de sorte qu'on n'en peut lire que quelques lettres.

2. Le copiste avait d'abord écrit *aorelo* qu'il a exponctué.

3. Alinéa et capitale ornée dans le ms.

4. Le traducteur a lu *vobis dormientibus*, au lieu de la leçon plus ordinaire *nobis*.

5. Alinéa et capitale ornée. En marge, à l'encre rouge : *Feria .vj^a. post Pasce.*

6. J'ai dit autrefois, dans mon introduction à ce poème (p. xxiv), que ces dessins étaient probablement destinés à être coloriés, mais cette conjecture me paraît actuellement fort douteuse.

sept courtes lignes écrites à la droite de cette figure sont coupées. Je transcrirai les premières lignes seulement de cette colonne, en reproduisant exactement la disposition du ms. La traduction étant fort abrégée, une tentative de restitution laisserait trop de place à la conjecture.

Col. II.

M .... [1]
....
ellans dels Juzieus................
de Levi convertit. Et..............
de Jhesu Christ parlant e...........
el comensament parla ....
-han Baptista filh de...............
message de Dieu que..............
desert l'aveniment................
-strant la soa enca ....
-bement del sant Es ....
-ment del sieu ave................
aquel que legira con..............
-sament de la enca ....
E pueys escris la r................
baptisme de Jhesu.................
de la encarnacio..................
....

Au verso commence proprement le second Évangile. De la première colonne, qui est rognée, et où ce qui subsiste d'écriture est très usé et taché, je donne seulement les premières lignes avec un essai de restitution en italiques :

Verso. col. I.

[2] e comensament *del*
evangeli de Jhesu
segon sant March,
(2) ayssi com Ysayas lo
prophetizet : « Ieu tra-
-metray lo mieu
message davant

1. La typographie ne peut pas bien rendre l'aspect du ms. La majuscule occupe en largeur toute la partie conservée de la colonne, et en hauteur l'espace de sept lignes.

2. L'espace marqué par ce rectangle était occupé par une L capitale.

*ta fassa, qu*es endressara la
tieua via. (3) E cridara al desert :
« *aparelhas* vos d'anar per la dre-
*-cha via del s*enhor. » (4) Johan era el
*desert, e baptiz*ava e predicava ba-
*ptisme de pened*enssa en remission
de peccatz. (5) Et yssian ad el totz
cels de Judas et de Jherusalem per bap-
*tizàr e lav*ar lurs peccatz. (6) E
Johan era vestit de pels de camels
...............eia la soa man-
...............que hom apella.
..............mel salvage. E
predicava lizent : (7) Plus fort de mi vi-
ndra............................

Col. II.

......[1] (17) farai vos pescadors d'omes. (18) Mantenent laisseron las retz e seguiron lo; (19) et aneron .j. pau avant, o viron [2] e Johan filh de Zebedieu que reparavan lurs retz, (20) et appellet los. Mantenent laisseron lur paire et la barca e los loguadiers, e seguiron los. (21) Els intreron en Capharnaum, e mantenent intret en la synagoga e predicava los. (22) E totz s'en meravilhavan de la soa doctrina, car el predicava per la vertut del sant Esperit, non pas aissi con los savis de lur ley.

(23) E [3] la sinagoga era .j. home endemoniatz (24) que cridava : « Que « as tu a far de nos, Jesus de Nazaret, tu que iest[4] vengutz per destruir nos? « Yeu say que yest filh de Dieu. » (25) Jhesus li menasset e dis : « Calla « et yest d'aquest home. » (26) El demoni lo turmentava et issi d'el cridant fortment. (27) E totz se merevilhavan e parlavan entre els de la soa doctrina novella, dizent : « El a poder de commandar als demonis e de gitar los « deforas, et els ly son obediens. » (28) E la soa fama s'escampet per tota Gualilea.

(29) Cant [5] yssiron de la synagoga, vengron a mayson de Peire e d'Andreu, ab Jacme e Johan. (30) E la sogra de Peire jazia malauta de febre,

---

1. Les trois premières lignes sont perdues.

2. Corr. *e viron* [*Jacme*]. Vulgate : « Et processus [Jesus] inde pusillum vidit « Jacobum Zebedee et Joannem fratrem ejus. »

3. Alinéa et initiale ornée.

4. *Iest* et *yest* à la ligne suivante est la seconde personne sing. du prés. de l'ind. *d'esser* (*es*, dans Lyon, *es* et *sias*, forme relativement plus moderne, dans le ms. Peiresc). Au verset 25, *yest* correspond à l'impératif *exi*.

5. Alinéa et initiale ornée.

e mantenent li disseron. (31) Ve[n]c Jhesus e levet la per la man; mantenent la laisset la febre e ministrava lur. (32) Et al vespre, cant lo soleilh si fon entratz[1], li prezenteron los malautes e tostz aquels......

J'ai dit plus haut que le fragment du Puget représentait une version différente de celles que nous connaissions déjà. On ne conservera aucun doute à cet égard pour peu qu'on prenne la peine de comparer les versets 1, 20-28 du texte qui précède avec les passages correspondants des mss. de Lyon et de Paris. Je choisis ce morceau parce que le ms. de Paris, en son état actuel, commence au milieu du verset 20 du premier chapitre de Marc.

LYON.

E laissero lor paire Zebedeu e la nau ab los sirventz e seguiro lo, (21) et intrero en Cafarnaum. Et eissa ora los disabtes es intratz e la sinagoga et essenhava los. (22) Et espaventero se sobre la doctrina de lui, quar era essenhantz els coma si agues poder, e no si cum li escriva.

(23) Et era e la sinagoga de lor us hom d'ore esperit, e cridava (24) e dizia : « Qu'es a nos e a tu Jesu de « Nazare? venguist nos aucire? Eu « sei que tu es S. de Deu. » (25) E menassec li Jesu e dizia : « Cala te et « eiss del home. » (26) E trebalantz lui l'esperitz ores, e cridava en gran votz et issic de lui. (27) Et meraviladi se so trastoig en aisi que se querelavo entre lor e dizian : « Qui es aiso? « quinha es aquesta doctrina nova « que en poder manda los esperitz « ores et obezisso lui ? » (28) Et issic rumors novela de lui eissa ora en tota aquela regio de Galilea.

PARIS, FR. 2425.

....[Zebe]dieu am sos mercenaris anneron apres lui (21) et intreron en Capharnaum, e vengron lo disapte en la sinagoga et ensenhava los. (23) E meravilhavan se sobre la doctrina de lui quar era ensenhatz, e si con aven poestat, e non si con li lur escriva nil Farizieu.

(23) Et era un om avent orre esperit en la sinagoga, e cridet (24) e dis : « O Jesu Nazarieu, cals causa es a tu « ni a nos? Yeu say que tu sias santz « de Dieu. »(25) E Jesus merce n'ac[2] e dis : « Calla, ieis de lhome. » (26) E l'orres esperit trebalhant lui e cridant am gran vous issi de lui. (27) E m[er]avilheron se tug en ayci ques conpassesso entre lor, dizent : « Quals « cauza es ayso ? cal es aquesta no- « vella doctrina qu'en son poder co- « manda als orres esperitz, e son « obedient a lui? » (28) E tantost issi li novella per tota la terra de Galilea.

---

1. Ms. *si fon colcat entratz;* mais *colcat* est exponctué.
2. Faute, pour *menasset;* Vulg. « comminatus est ».

La version nouvelle est bien autrement libre d'allures que les autres. Elle ne s'astreint pas à suivre mot par mot le latin, elle vise à être claire et intelligible pour tous, dût-elle çà et là forcer quelque peu le sens. Tous les mots, toutes les locutions sont de bonne langue populaire; les termes littéralement empruntés au latin sont évités. Là où le ms. Peiresc (B. N. fr. 2425) traduit « cum mercenariis » (Marc, I, 20) par *am sos mercenaris*, le fragment du Puget introduit le mot du terroir, *loguadiers*. La phrase peu claire « erat enim docens eos quasi potestatem « habens et non sicut scribæ », qui est rendue mot à mot, c'est-à-dire d'une façon inintelligible, dans les deux autres traductions (*coma si agues poder*, Lyon; *si con aven poestat*, ms. Peiresc), devient ici parfaitement claire et nette, étant interprétée plutôt que traduite, par *car el predicava per la vertut del sant Esperit non pas aissi con los savis de lur ley*. « Spiritus immundus » est certainement plus exactement rendu par *orres esperitz* que par *demoni*, mais la question est de savoir si *orres esperit* présentait un sens bien net à un simple fidèle. Et combien *la soa fama s'escampet per tota Gualilea* est plus véritablement provençal que *issic rumors novela* ou *issi li novella!*

Le caractère de la nouvelle version étant ainsi établi avec évidence, il s'agit de savoir quand et où elle a été composée. Je crois qu'elle n'est pas notablement plus ancienne que le ms., c'est-à-dire que la première moitié du XIV[e] siècle. Les règles de la déclinaison ancienne sont visiblement tombées en désuétude. La forme du cas régime s'est substituée à peu près partout à celle du cas sujet : « Et *els* ajosteron si... qu'*els* donessant deniers... Digas *quels sieus discipols* vengron » (Mt. XXVIII, 12-3). La forme propre au cas sujet n'est conservée qu'en un petit nombre de cas : *Dieus* (Mt. XXVIII, 9), *endemoniatz* (Mc. I, 23); notamment encore dans les adjectifs employés comme atributs, et au singulier : « ell fill de Dieu sera *trahitz* e *levatz* en cros » (Mt. XXVI, 2); « Tu que iest *vengutz* » (Mc. I, 24); « cant lo soleilh si fon *entratz* » (Mc. I, 32). — Sans doute on pourrait supposer que ces infractions à la grammaire sont l'œuvre du copiste, mais ce serait là une supposition assez peu probable. La langue n'offre d'ailleurs aucun trait qui indique une époque plus ancienne que celle où vivait le copiste. Admettons comme au moins très vraisemblable que la version a été faite dès l'origine dans la langue populaire.

Où a-t-elle été faite? Selon toute apparence, dans le pays où l'unique fragment qu'on en connaisse a été trouvé, c'est-à-dire dans le Var. La diphtongaison de l'ŏ lat. dans *nuech* (Mt. xxviii, 13, *puech*, xxviii, 16) est un caractère bien général à la vérité, mais qui du moins n'exclut pas la région indiquée. Les 3es personnes du plur. en *an* (parfois *ant*), pour la finale latine -ant, appartiennent à la région méridionale de la Provence[1]. On les retrouve aussi plus au nord et plus à l'ouest, mais concurremment avec des caractères qui manquent ici. Notre fragment nous fournit : *aviant*, Mt. xxviii, 15; *yssian*, Mc. i, 5, *meravilhavan*, *parlavan*, Mc. i, 27, et au plus-que-parf. du subj. *donessant*, Mt. xxviii, 12. Nulle part *-on* en ce cas.

La conservation du *t* final dans *aviant*, *donessant*[2], s'observe dans la région septentrionale de la langue d'oc[3], et se continue dans la région française, mais on trouve surtout aussi le *t* final dans la partie la plus méridionale. Ainsi *siant*, à Montpellier, en 1130, *Cart. des Guillems*, n° lxix; *yescant* (subj. prés. *d'eissir*) à Marseille, en 1319[4].

Le *d* intervocal persiste dans *adoreron*, Mt. xxviii, 9, 17; *predicatz*, Mt. xxviii, 19; *predicava*, Mc. i, 4, 21, 22; mais ces exemples, fournis par des mots d'origine non populaire ne prouvent rien. Il y a du reste *Juzieus*, Mt. xxviii, 15.

Comme dans toute la partie orientale de la langue d'oc l'*n* finale en roman et intervocale en latin se maintient : *capellans*, *ancians*, Mt. xxvi, 3, *alcuns*, xxviii, 11; *fin*, xxviii, 20; *man*, Mc. i, 31; de même les troisièmes pers. du plur. des prétérits, *feron*, *vengron*, *aparelleron*, *aginoilheron*, *adoreron*, *conteron*, etc., la 3e pers. du subj. prés. plur. de la première conjugaison, *anon*, Mt. xxviii, 10, etc. La conservation de l'*n* instable est, comme on voit, plus complète que dans le ms. Peiresc.

Notons en terminant *tostz*, Mc. i, 32 pour *totz*. J'ai déjà signalé cette forme dans le Petit Thalamus de Montpellier, *Romania*, XIV, 546. On la retrouve plus anciennement, au

---

1. Voy. ci-dessus, pp. 424 et 427.
2. Aussi dans les futurs *veyrant*, Mt. xxviii, 10, etc.
3. *Romania*, IX, 203.
4. *Les criées municipales de Marseille au mois de déc. 1319*. Marseille, 1873, p. 2 (n° 12 des *Notes pour servir à l'hist. de Provence*, par V. Lieutaud).

sud de la Lozère, dans un acte du commencement du XIII[e] siècle, concernant la commanderie de Gap-Francès : « e am *tost* los dreihs » (*Revue des Socétés savantes*, 6[e] série, V (1877), 204. Une autre charte de 1230, ayant la même origine, porte *avestz* pour habetis, *ibid*, p. 206. Dans une enquête faite à Castillon du Gard (cant. de Remoulins, arr. d'Uzès) en 1397, on lit *frusts* (fructus), *ribausts*, *escusts*, *vengusts*, *mandasts*[1]. Un tarif des droits d'entrée dans Avignon, écrit au commencement du XV[e] siècle, et conservé dans un ms. du Musée Calvet à Avignon (fonds Requien), porte *vendustz*, au plur., et d'autres fois *vendutz*.

Aucun des caractères propres à la région du Nord ne se manifeste. De l'ensemble des faits se dégage la conclusion que le fragment du Puget appartient à la partie méridionale de la Provence. Cette conclusion, certaine pour le manuscrit, doit être étendue, selon toute apparence, à la version elle-même.

Paul MEYER.

---

1. Charvet, *Un épisode d'histoire locale* (voy. ci-dessus, p. 428, note 3), pp. 19, 21, 22, 24, 25, 28, 50.


1509724

Ma
Languag
Music
ural Hist
wspaper
hysics
re Book
erence
lavic
ergrad
High
Med
s Studies

N 202

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LES

BIBLES PROVENÇALES

ET CATALANES

PAR

S. BERGER

Extrait de la *Romania*, tome XIX

PARIS

1890

NOUVELLES RECHERCHES

SUR LES

BIBLES PROVENÇALES ET CATALANES

Dans un récent travail[1], j'ai étudié les traductions de la Bible en langue provençale et dans l'idiôme des Vallées vaudoises. J'ai laissé de côté l'examen des bibles catalanes. Sans doute, la ressemblance des langues et les relations bien connues des littératures conduisaient à chercher s'il n'y aurait pas quelque parenté entre les traductions bibliques du Sud de la France et de la Catalogne. Mais, en l'état où étaient alors nos connaissances, le résultat de cette enquête eût été purement négatif. Actuellement les conditions de la recherche sont plus favorables. Au moment où s'imprimait mon mémoire, la France venait de reprendre possession d'un manuscrit dérobé à Tours par Libri et qui contenait le Nouveau Testament écrit en catalan au XIVe siècle. Il ne fallut pas un long examen pour reconnaître que le texte de ce manuscrit était, pour la plus grande partie, celui que nous connaissions déjà par les bibles catalanes du XVe siècle, mais plus ancien et plus pur. Ce n'est pas, comme on aurait pu le supposer, vers les bibles provençales que ce texte nouveau a dirigé nos recherches. Au lieu de trouver dans ces bibles l'original de notre ancien texte catalan, nous l'avons rencontré, chose inattendue, dans la Bible française qui fut en usage depuis les premières années du XIVe siècle et qui, pour une partie notable, paraît remonter au milieu environ du siècle précédent. Le texte en langue d'oïl n'a pas été la

---

1. *Romania*, XVIII, 353 : *Les Bibles provençales et vaudoises.*

seule source du traducteur : celui-ci savait le latin, mais à chaque page l'influence du français se fait sentir d'une manière incontestable. Les gloses les plus caractéristiques de la Bible française se retrouvent dans la Bible catalane, et quoique les éditeurs du xve siècle aient passé le niveau sur ces singularités, plus d'une de ces marques d'origine s'est perpétuée jusque dans le manuscrit le plus récent. Cette remarque n'aurait peut-être pas surpris un homme mieux au courant des procédés d'emprunt par lesquels s'est enrichie la littérature catalane; en tout cas, elle ne pouvait ne pas rappeler à notre esprit une observation que nous avions faite depuis longtemps. En dehors des Nouveaux Testaments en provençal, il s'est conservé un manuscrit des livres historiques de l'Ancien Testament, écrit au xve siècle dans le même idiôme. Cette histoire sainte, composée peut-être pour servir de complément au Nouveau Testament provençal, est traduite mot à mot du français. Ainsi, dans l'une et l'autre littérature, nous trouvions des emprunts considérables faits à la langue d'oïl.

Une autre surprise nous était réservée. La découverte, faite par M. Mireur [1], d'un fragment d'une nouvelle version provençale, nous avait naturellement amené à examiner de plus près les débris de la littérature biblique provençale qui ont été sauvés par les collectionneurs. Une version des quatre Evangiles, toute différente de celles que nous avions étudiées autrefois, mais fort rapprochée du fragment publié par M. Meyer, s'est montrée à nous à la suite d'un « Livre de Genèse », c'est-à-dire d'une compilation d'histoire sainte. C'est une version libre, et à ce titre déjà elle était intéressante à nos yeux, mais elle nous ramenait inopinément à la Bible catalane. Tandis que la moitié de cette Bible est en partie traduite du français, les Evangiles se sont trouvés empruntés au nouveau texte provençal.

Ce n'est pas tout. Nous avons trois versions catalanes des Evangiles. L'une est à peine connue et rien ne permet de la rapporter à un original, ni provençal, ni français; mais les deux autres ont toutes deux, par endroits, le même original, et cet original a dû être fort rapproché de notre traduction libre en provençal. Ainsi la même version provençale a été imitée

---

1. Voy. P. Meyer, *Romania*, XVIII, 430.

deux fois par des Catalans, et le même traducteur catalan semble avoir eu tour à tour sous les yeux des modèles latins, français et provençaux. Peut-être a-t-il simplement usé d'une traduction catalane antérieure, faite sur le provençal, mais la première hypothèse ne dépasse pas ce qu'on est en droit d'attendre des connaissances littéraires des Catalans du XIVe siècle.

Ces traducteurs catalans, pouvons-nous les désigner? Oui, pour plusieurs versions du Psautier, non, pour le reste de la Bible. Nous pouvons du moins, grâce à la connaissance des textes français qui leur ont servi de point de départ, déterminer d'assez près l'époque à laquelle ils ont écrit. De nos deux plus anciens psautiers catalans, l'un est traduit mot à mot du français et l'autre n'est peut-être pas non plus sans avoir subi l'influence d'un psautier français.

Les pages qui vont suivre ne sont qu'un essai, et que le commencement d'une étude que d'autres conduiront plus loin. Je ne dirai pas les raisons qui doivent rappeler sans cesse à la prudence un apprenti philologue. Mais ce n'est pas à Paris que l'on peut épuiser le problème de la littérature biblique catalane. Sans doute nous avons entre les mains, en partie grâce à l'ardeur infatigable de Peiresc, des trésors inappréciables, mais tout n'est pas ici. D'autres poursuivront en Espagne les recherches inaugurées par ce travail. Pour moi, j'aurai essayé de faciliter leur tâche. Je n'ai pas voulu qu'il fût dit que les études relatives à l'histoire de la Bible en Espagne sont uniquement « *cosas de España.* »

I. LA BIBLE CATALANE.

Parmi les mss. de Libri dont nous devons à M. Delisle la rentrée en France, figurait, sous le n° 110, un Nouveau Testament catalan, inscrit aujourd'hui au fonds espagnol de la Bibliothèque nationale sous le n° 486[1]. L'écriture est du XIVe siècle. Un titre italien sur la reliure de Libri et l'*ex libris*

1. 295 mm sur 220; papier (filigranes : un cor de chasse, un coq et une fleur de lys surmontée d'une croix); 313 feuillets, y compris six feuillets blancs et deux gardes en parchemin. Il manque un feuillet (LUC, IX, 7-48).

mensonger : « *Iste liber est conventus S. Dominici de Mantua,* » dissimulent mal le ms. 308 de Marmoutier, anciennement propriété de la famille de Lesdiguières [1].

Comparons ce ms. avec les bibles catalanes du xv[e] siècle. Nous en connaissons plusieurs [2]. Elles sont toutes sur papier et parchemin, et se ressemblent autant pour le texte que pour l'écriture et la décoration. Une seule, Bibl. nat. esp. 2-4 (de Peiresc), comprend le Nouveau Testament; c'est donc avec celle-là seulement que nous pouvons mettre en parallèle le ms. de Marmoutier. Or, nous ne tarderons pas à reconnaître que le texte que les deux mss. représentent est le même, mais à certains endroits seulement. Ainsi, le ms. de Peiresc nous montre un changement visible au milieu de l'Evangile de saint Mathieu : la division moderne des chapitres commence avec le chap. XXIV, et les vingt-trois premiers chapitres sont divisés exacte-

---

Deux colonnes de 27 à 29 lignes; réclames; rubriques; initiales alternativement bleues et rouges, ornées d'antennes et de filaments violets (Delisle, *Notices et Extraits*, t. XXXI, 1[re] partie, p. 174 et 352; *Catalogue des manuscrits des fonds Barrois et Libri*, 1888, p. 122 et 283).

1. Voy. *Romania*, XII, 339.

2. Description des manuscrits.

I. — B. N. esp. 2-4 (anc. fonds, 6831-6833; Mazarin, provenant de Peiresc — Voyez *Romania*, XVIII, 374). Papier et parchemin (5 à 9 doubles feuillets de papier encartés dans un double feuillet de parchemin; un autre double feuillet de parchemin au milieu du cahier. Filigrane : une fleur entourée de deux boutons). 400[mm] sur 290. 2 col. de 42 l. Titres courants, rubriques et chapitres rouges; initiales alternativement bleues et rouges avec filaments violets; réclames; une touche jaune dans les petites initiales noires. Ecriture du xv[e] siècle. Décoration disgracieuse. Le cadre du f. 1 représente Dieu dans sa gloire et la création, en 8 cartouches. Tome I : 284 ff. écrits. F° 1 : « En lo principi crea Deu lo cel e la terra, e la terra hera vana e buyda... » Fin : «... vell e plen de dies. *Deho graçias.* » Tome II : ff. 286-555. Commencement : « Les paraules de Salamo... » Le volume finit avec l'argument de saint Matthieu. Tome III : ff. 556-723. Commencement : « Libra de la generacio de Jhesu Xrist... » Fin : « ... ab tots vosaltres. Amen. *Ffinito libro sit laus gloria Xristo. Amen.* » (Voyez, sur ce ms., outre les catalogues de P. Paris, de E. de Ochoa et de M. Morel-Fatio, les intéressants articles du D[r] J.-M. Guardia, dans la *Revue de l'Instruction publique*, t. XX (1860), p. 25, etc., en particulier p. 74).

II. — B. N. esp. 5 (anc. fonds 6833[5]; Colbert). Cahiers formés de 10 doubles feuillets de papier encartés dans un double feuillet de parchemin et

ment comme dans le ms. de Marmoutier. Pour prouver que la traduction de ces vingt-trois chapitres est la même dans les deux mss., je vais reproduire l'oraison dominicale d'après l'un et l'autre.

MS. DE MARMOUTIER.

Pare nostro celestial, lo teu nom sia beneyt e loat qui es sant. Vegam al teu regna. La tua voluntat sia feta al cel e en la tera. Dona a nos huy lo pa del sostammen de la nostra vida, E perdona a nos axi com nos perdonam. E nons amens a temptacion, ans nos guarda de mal.

MS. DE PEIRESC.

Para nostra celestial, lo teu nom sia loat qui es sant. Vejam al teu regna. La tua volentat sia feta en lo cel e en la terra. Dona huy lo pa de tot dia sostamement della nostra vida, E perdonans axi com nos perdonam. E nons amens en temptacio, ans nos guarda de mal.

La version des Evangiles contenue dans le ms. de Marmoutier, et en partie reproduite dans le ms. de Peiresc, paraît faite

---

séparés au milieu par un double feuillet de parchemin (filigrane : des ciseaux). 410 mm sur 290. 342 ff. écrits, plus 3 réglés en blanc à la fin. 2 col. de 42 à 43 lignes. Titres courants, rubriques et chapitres rouges; initiales alternativement bleues et rouges avec filaments violets. Manque le f. 1, déchiré avant Colbert. F° 2 : « ... Dona donchs lo senyor Deu sabor (Gen., II, 21)... » Fin : « Tot esperit llou Deu. *Ffinito libro sit laus gloria Xristo. Enthonius Satorra vochatur qui escripsit benedicatur. Deo gracias. Amen. Jhesus Maria filius. Facit iste liber anno a nativitate Domini millesimo quadringentesimo sextimo uno, in octo diem agustus.* »

III. — Musée brit. Egerton 1526 (acheté à P. Rolandi en 1851; ayant appartenu à Caumont. — Voyez P. Meyer, *Doc. mss. de l'anc. littér. de la France*, p. 32; cf. *Romania*, IX, 478, et B. N. ms. fr. 24.410, f° 73). Cahiers formés de 8 ff. de papier encartés dans un double feuillet de parchemin (filigrane : des ciseaux, et une sorte d'arbre portant deux pommes). Reliure du xve siècle. 410mm sur 290. 307 ff. écrits, et 17 en blanc. 2 col. de 44 l. Titres courants et rubriques rouges; initiales alternativement bleues et rouges, avec filaments violets; touches jaunes dans les petites initiales. Ornementation médiocre. L'encadrement du f. 3, qui comprend un écusson « d'azur, à une église d'argent », représente, en six médaillons, la création; en haut, Dieu dans sa gloire. *Ib.* : « En lo principi crea Deu lo cel e la terra... » Fin (f° 307 v°) : « Tota anima lou Deu. Amen. Amen. » Puis, en rouge : « *Deo gracias. Amen. Qui scripcit scribat semper cum Domino vivat. Marchus vocatur qui scribcit benedicatur.* Aquest vulum fon acabat dimarç a xxiiij° de octubre any .mi. cccc. lxv. » *Ib.* (xvie siècle) : « *Visa per nos et permissa magistro Johanni Parmentario. Fr. Bernardus inquisitor.* »

à part du reste de la Bible, d'après un texte latin ordinaire. Elle est accompagnée des arguments et (chose presque sans exemple dans les bibles en langue vulgaire) de la traduction des anciens sommaires, tels qu'ils se lisent, en particulier, dans le *codex Amiatinus* et dans le *Vallicellianus* [1].

Nous ne nous arrêterons pas davantage aux Evangiles, dont nous traiterons dans un chapitre à part.

L'ordre des diverses parties du Nouveau Testament est, dans le ms. de Marmoutier comme dans celui de Peiresc, l'ordre de la Vulgate, tel qu'il a été en usage du milieu du XIIIe siècle au commencement du XVIe (*Evangiles*, *saint Paul*, *Actes*, *Epîtres catholiques*, *Apocalypse*), mais certains textes légendaires s'y sont glissés; c'est d'abord, avant l'Apocalypse (fol. 219-290), une vie de Jésus apocryphe en 61 chapitres, remplie de toute espèce d'étrangetés [2], et à la fin (fol. 307-309 v°) l'épître de Jésus-Christ, déposée sur l'autel de saint Pierre à Jérusalem [3].

L'ordre des épîtres de saint Paul est celui qu'on rencontre

---

1. Ms. de Marmoutier : « Recomta la orde de .xlij. generacions d'Abraham entro a Jhesu Xrist... » (88 chapitres, et 90 dans le texte). — *Codex Amiatinus* : « *Generationum* XLII *ab Adam usque ad Christum ordo narratur...* » (88 chapitres). — Marmoutier : Marc, 46 chapitres (texte 45); Luc, 95 (texte 94); Jean, 15 (texte 19). — *Amiat.* : Marc, 46; Luc, 94; Jean, 45.

2. Cet évangile apocryphe commence par un court traité des cinq âges du monde; il comprend le récit de l'enfance de Jésus et celui de sa passion d'après les quatre Evangiles et d'après les apocryphes. Parmi les sources de cette compilation, on remarque l'Evangile des Nazaréens (c'est-à-dire l'Evangile de l'enfance connu sous le nom de Pseudo-Matthieu), celui de Nicodème, l'Histoire du bois de la croix, l'Histoire scolastique de Pierre le Mangeur et la légende de Judas qui représente le traître comme une sorte d'Œdipe. Il ne nous appartient pas de rechercher si ce texte est en quelque rapport avec celui que M. Suchier et M. Amer ont publié en provençal et en catalan, et qui est, en particulier, conservé dans le ms. fr. 6261, dont il sera plusieurs fois question ici.

3. Cette épître, dont M. Delisle a signalé le texte latin dans le ms. B. N. lat. 5302, fol. 52 v°, est célèbre dans l'histoire des singularités religieuses. Ce n'est autre chose que le fameux « sermon » des flagellants, qui fit le tour de l'Allemagne, de la France et de l'Italie en 1349, mais qui est plus ancien (voyez la *Chronique de Strasbourg*, de Closener, édition Hegel, p. 111 et suivantes). Le concile d'Aix-la-Chapelle, en 789, a déjà condamné aux flammes (c. 77) une épître que l'on prétendait être tombée du ciel l'année précédente.

dans beaucoup d'anciens mss. latins; l'épître aux Colossiens y est placée après les épîtres aux Thessaloniciens. Le même ordre se retrouve dans le ms. de Peiresc, mais avec l'addition de l'épître aux Laodicéens, insérée, comme dans le Nouveau Testament provençal (ms. de Lyon) et dans un petit nombre de mss. latins, entre celles aux Colossiens et à Timothée.

Les épîtres de saint Paul représentent, dans le ms. de Marmoutier, la même version que nous retrouvons dans le ms. de Peiresc; elles sont accompagnées, dans les deux mss., des arguments ordinaires. Nous ne nous y arrêterons pas pour le moment et nous allons examiner le livre des Actes, qui dès les premières lignes montre une ressemblance frappante avec une version française bien connue, qui a sans doute été faite à Paris vers le milieu du XIIIe siècle.

Ne possédant aucun ms. ancien de cette version française qui soit complet, nous serons obligé de recourir, suivant les passages, à plusieurs mss. différents.

MS. DE MARMOUTIER.

O tu Theofil, io e primerament parlat de totes les coses que Jhesus comensa a fer et ensenyar, 2 dentro aquel dia que el manant als apostols los quals el elest fo raebut per lo Sant Sperit (so es a dir : el monta en los cels), 3 als quals el dona simatex viu apres la sua pasio en molts d'argumens, e aparech a els per .xl. dies e parla del regna de Deu, 4 e menga e bec ab els, e mena a eyls que els nos partisen de Jherusalem, mas que els esperasen la promissio del Para, la qual, so dix el, vos avets oyda per la mia boca. 5 Cor Johan bataga en ayga, mas vos serets batagats per lo Sant Sperit dins breu terme...

15 En aquel tems sa lava Pere en mig loc de sos frares e dix a els (e ladoncs avia el quaix entorn c.xx. omens) : 16 Frares, cove que la escriptura sia complida la qual lo Sant Esperit a dita per la boca de David, de Judes

MS. BIBL. NAT. FR. 899.

O tu Theophile, ge ai premierement parlé de toutes les choses que Jhesus comença a fere et a enseignier, 2 desi au jor qu'il comanda par le Saint Esperit a ses apostres qu'il eslut, liquel furent el ciel (ce est a dire : il monta el ciel), 3 asquiels il se moustra vif après sa passion molt aigrement par .xl. jorz apparissant leur e parlant del regne Deu, 4 et il menjanz et bevanz o els leur comanda qu'il ne se departissent de Jerusalem, mès atendissent la pramesse de ce que vos avez oï, dist il, par ma bouche, 5 que Johans baptiza en eve, et vos seroiz baptizié el Saint Esperit dedenz brief terme...

15 En cel tens se leva Pierres entre ses freres et lor dist (il i avoit lors une torbe d'omes entor .vj. vinz) : 16 Freres, il covient que l'escripture soit aemplie que li Sainz Esperiz a dit par la bouche de David, de Judas qui

qui fo duc d'aquels e giador qui pren-
geren Jhesus. 17 E Judes era nombrat
ab nos e ac la sort d'aquest ministeri
(so es a dir : el fo astablit apostol axi
com la un de nos), 18 e posey lo camp
del loger d'iniquitat (so es a dir : il
fina malvadement), e sa penga e
tranca per mig lo ventra, e totes les
sues entrales foren escampades.

mena cels qui pristrent Jhesum, 17 qui
estoit nombrez o nos e sorti le sort de
cest mistere (ce est a dire : et fu esta-
bliz apostres come .j. de nos), 18 et il
porsist champ de loier d'iniquité (ce
est a dire : il fina mauvesement) et il
se pendi et creva par le ventre, et
toutes ses entrailles furent espandues.

La ressemblance des textes catalan et français n'est pas partout égale. On le verra par l'étude de quelques versets du chapitre XXVIIIe.

MS. DE MARMOUTIER.

11 Apres .iij. mesos nos navagam en
.j^a^. nau d'Alaxandria la qual avia axi-
vernat en aquela ila, en la qual avia
.j. noble castel. 12 E com nos fom ven-
guts a Siracusam nos estigem aqui per
.iij. dies. 13 Et com nos nos partim
d'aquens, nos vingem a Regi e apres
hun die (so es lo sagon die) nos agem
vent a la tramontana e vingem a Pure-
los, 14 en lo qual loc nos trobam aqui
frares qui pragaven nos que romange-
sem aqui ab els .vij. dies, e axi nos
vengem a Roma. 15 E com los frares
oïren aso, eyls axiren a nos a carera
dentro Apifor, hun om vania pa, e
dentro a .iij. tavernes.

MS. B. N. FR. 899.

11 Emprès .iij. mois nous najasmes
en une nef d'Alixandre qui estoit de-
moree en l'isle cel yver, en laquele il
avoit .j. molt [1] noble chastel. 12 Et
quant nos fumes venu a Cyracuse, nos
demorasmes iluec .iij. jorz. 13 Quant
nos nos partismes d'iluec, nos ve-
nismes a Roion e l'endemain a Pui-
siez. 14 Iluec trovasmes nos nos freres
qui nos proierent de demorer iluec o
els. Et einsi venismes nos a Rome.
15 Et quant li frere l'oïrent, il vinrent
contre nos desi au marchié au pain et
desi a .iij. tavernes.

Le passage qui vient d'être cité n'est pas en tout la traduction du texte français. Le traducteur avait la Vulgate sous les yeux, mais il n'y a nul doute que la Bible française n'ait été sa première autorité. On chercherait longtemps dans les mss. la leçon : « *insigne castrum*, » qui seule expliquerait, autrement que par une copie du français, la traduction : « un noble castel. » « *Castorum* » (Διοσκούροις) est la leçon d'un petit nombre de mss., « *castrorum* » est celle du plus grand nombre. Quant

1. Le ms. Maz. 684 omet « molt. »

aux derniers mots, qui paraissent au premier abord inintelligibles, « le Forum d'Appius, où on vendait du pain, » ils me paraissent s'expliquer parfaitement par la singulière faute des manuscrits français qui tous, au lieu de « au marchié Apie », écrivent : « au marchié au pain » ou quelquefois : « au marchié au pié. »

Avant d'aller plus loin, nous devons comparer le ms. de Marmoutier avec la Bible catalane du xve siècle et, pour cela, transcrire d'après cette dernière les passages déjà cités d'après le ms. de Marmoutier :

MS. DE PEIRESC.

Actes, I : O Teofil, yo he primerament parlat de totes les cosses que Jhesus comenca a ffer, [2]entro a aquell dia que ell mena als apostols los quals elegi que anasen a munt Olivet, e adonchs ell fo reebut per lo Sant Sperit, [3]als quals apostols ell dona symateix viu apres la sua passio en moltes guisses e en molts arguments, apparech a ells per .xl. dies e parla del regne de Deu, [4]e menga e bech e manals que nos partissen de Jherusalem, mas que sperassen la promissio del Pare axi, dix ell, com vos havets hoït de la mia bocha. [5]Con Johan batega en aygua, e vos serets batejatz del Sant Sperit e dins breu terme...

[15]E en aquells dies se leva Pere en mig dels frares (eren adonchs en gir d'ells .c. xx.) e dix : Barons frares, cove que la scriptura la qual es dita per lo Sant Sperit e per la bocha de David cove que sia complida de Judes qui fu duch de aquells qui prengueren Jhesu Xrist, [17]lo qual era nombrat ab nos e hac la sort de aquest misteri, [18]e aquest ho possehit lo campo del loger (*ms.* logeu) de hiniquitat, cor ell se penya e sclata per mig lo ventre, axi com totes les sues entramenes foren scampades.

Actes, XXVIII : « E apres tres messes nos navegam en una nau de Alexandria la qual havia aqui exivernat, [12]e cant nos fom venguts a Caragoça nos stiguem aqui .iij. dies. [13]E puys anam a Rejols e puys aguem vent e venguem en Napols, [14]e aqui atrobam frares quins preguaren que romanguessem aqui per .vij. dies, e axi venguem a Roma. [15]E cant los frares hoïren aco, exiren a nos a carrera dentro a Apiffer, hon havia dues tavernes.

Les différences entre les deux textes sautent aux yeux. Le ms. de Peiresc n'a pas une des gloses empruntées par le texte du xive siècle à la Bible française. En revanche, on y trouve des additions inintelligentes telles que « que anasen a munt Olivet », des doublets (« en moltes guisses et en molts arguments ») qui font du reste pendant à ceux du ms. de Marmoutier (« duc e giador »), des lacunes et des substitutions

singulières. Les lacunes peuvent en partie s'expliquer par le fait que l'éditeur du xve siècle a fait disparaître un mot absurde, tel que « un noble castel », et certaines substitutions semblent avoir le même objet ; ainsi « hon havia dues tavernes » est peut-être un essai d'arranger ce mot inintelligible : « hun om vania pa. » Néanmoins le fond de la version est le même ; les phrases du ms. du xve siècle sont calquées d'un bout à l'autre sur celles du xive, et nombre d'expressions caractéristiques (je n'ai pas besoin de les indiquer au lecteur qui a la Vulgate sous les yeux) attestent l'identité primitive de la traduction.

Mais l'étude détaillée des deux textes catalans nous révèle une grande différence entre eux : ils ne se fondent pas partout sur le même texte latin. Pour la version du xive siècle, l'original est presque sans exception le texte parisien du xiiie siècle (nouvelle ressemblance avec la version faite à Paris) ; à peine y remarque-t-on une seule leçon espagnole [1]. Le texte du xve siècle au contraire montre un certain nombre de leçons qui ne se retrouvent que dans les Bibles latines copiées en Espagne ou plutôt encore dans le Midi de la la France :

Actes, v, 29 : E aquells dixeron que a Deu. E respos Pere e dix [2].

xi, 1-2 : E cant los apostols e los frares qui eren en Judea hoïren que les gents havien reebuda la paraula de Deu, honrraren e loharen Deu. E apres molt de temps Pere volch anar en Jherusalem e apella los frares e confforma los e isques de aquen, fahent paraula copiossa per les regions ensenyant a aquells [3].

---

1. Actes, xv, 38 : « en aquella obra on els eren tramesos » (= Peiresc) ; Vulg. : « *in opus;* » « *quo missi fuerant* » est ajouté par un très petit nombre de mss., parmi lesquels le *Codex Toletanus*, la bible de San-Millan, la bible de Rosas (B. N. lat. 6), la version vaudoise (ms. de Carpentras) et le ms. de Tepl de la Bible allemande, qui marche toujours avec les textes méridionaux.

2. *At illi dixerunt : Deo. Respondit autem Petrus* (Théodulfe, mss. languedociens et versions provençales).

3. Ce texte est exactement celui des mss. languedociens (ms. B. N. lat. 342 : *Et magnificabant Deum. Petrus igitur post multum temporis voluit ire Jherosolymam, et convocans fratres et confirmans egressus est, copiosum quoque verbum faciens per regiones docens eos*), de la version provençale et de la Bible vaudoise, ainsi que de la Bible allemande (ms. de Tepl) ; il se retrouve, en des termes analogues, dans les mss. espagnols.

S'il est dlfficile de ne pas voir dans la version catalane du xv[e] siècle du livre des Actes (ms. de Peiresc) une retouche de celle du xiv[e] (ms. de Marmoutier), il faut admettre que cette revision, fort négligée au moins par endroits, a été faite par un éditeur qui avait sous les yeux, soit un ms. de la Vulgate copié en Espagne, soit plutôt encore un texte semblable, texte latin usité dans le Languedoc. Les rapports de ce texte languedocien de la Bible latine avec les mss. espagnols de la Vulgate sont en effet incontestables et naturels.

Les Epîtres catholiques, qui suivent immédiatement les Actes, ici comme à l'ordinaire, paraissent au premier abord absolument étrangères à la Bible française dont le livre des Actes dépend évidemment. Pourtant, dans les épîtres même qui semblent le plus éloignées du texte français, on rencontre parfois des rapprochements qui ne peuvent être fortuits, ainsi cette traduction du mot (Jacques, iii, 5) : « *Ecce, quantus ignis quam magnam silvam incendit.* » Ms. de Marmoutier : « Veus que .j. patit de foc crema .j. gran bosc. » Ms. B. N. fr. 899 : « Petit feus art grant bois. »

La première épître de saint Jean est moins rebelle à une comparaison avec le français; dès les premiers mots elle nous montre des tournures qui trahissent l'imitation du texte de langue d'oïl et il ne nous faut pas chercher longtemps pour y retrouver les gloses caractéristiques de la Bible parisienne.

ms. de marmoutier.	ms. b. n. fr. 398.
Nos anunciam a vos e tastimoniegam so que fo en lo comensament e so que nos avem oït e vist ab los nostros uuyls, e so que les nostres mans tractaren de la paraula de vida. [2]E la vida es manifesta e nos o vaem e tastimoniagam e anunciam a vos la perdurabla vida que era ab lo Para et es aparaguda a nos. [3]Doncs nos anunciam a vos so que nos avem vist e hoït, per so que vos agats companyia ab nos e que la nostra companyia sia ab lo Pare e ab Jhesu Crist son fil [1].....	Nous vous anonçons et tesmoingnons dès le conmencement ce que nous avons oï et veü a nos iex, et ce que nos mains ont traitié de parole de vie, [2]qui estoit avec le Pere, et nous l'avons veü et le tesmoignons et vous anonçons vie pardurable qui nous est appareüe. [3]Donques nous vous anonçons ce que nous avons oï et veü, que vous aiez compaingnie o nous et nostre compaignie soit o le Pere et o son filz Jhesu Crist...

1. Ms. de Peiresc : Nos anuntiam e testimoniegam a vos co que fo en lo

I JEAN, II, 13 : Jovens, io escriu a vos, cor vos avets vansut lo maligna (so es lo diable).

Enfant, je vous escris, pour ce que vous avez vaincu le maligne esperit [1] (c'est a dire le deable).

I JEAN, V, 16 : ...mas peccant a [2] mort (so es a dir que mena om a la mort).

Il est pechié a mort (c'est a dire qui moine a mort).

Reprenons maintenant l'examen des épîtres de saint Paul. Ici encore le français est continuellement présent sous le catalan et les gloses de la Bible parisienne sont restées comme un témoignage de l'origine française du texte catalan.

MS. DE MARMOUTIER.

ROMAINS, XI : Donchs io dich : A Deus gitet lo seu poble arera? No, com io son Israelita, de la sament d'Abraam e del trip de Benjamin. [2]Deus no ha gitat a enrera lo seu poble, lo qual el a dabans sabut. Doncs no sabets vos qual cosa diu la scriptura d'Elias, en qual manera el prega Deu contra Israel : [3]Senyer, els an morts los teus profetes e an enderocats los teus altars, e io son tot sol romas, e els queren la mia anima (so es a dir : els volen mi alciura). [4]Mas qual cosa respos a el Deu? Io e encara .vij. milia omens qui no son ajonulats davant Baal (Doncs so es a dir : eyls no an aorat Baal). [5]Enaxi es en aquest tems, les romanies son fetes salves sagons la aleccio de gracia (so es a dir : per la gracia de Deu)...

ROM., XII, 16 : No sapiats altes coses, mas consentits als humils. No

MS. MAZARINE 684.

Je di donques : A Diex bouté arriere son pueple? Non. Je meïsmes sui Ysrahelien, del lingnage Abraham, de la lingnie Benjamin. [2]Diex n'a mie bouté arrieres son pueple qu'il sont (*lisez* sout) devant. Ne savez vous que l'escripture dist de Helye, comment il prie Dieu contre Ysrahel : [3]Sire, il ont ocis tes prophetes et ont suffoui tes autex, et je sui deguerpiz seus, et il quierent m'ame (ce est a dire : il me voelent ocirre). [4]Mès que li respont Nostre Sires? Je ai encore .vij. m. hommes qui ne se sont mie agenoillié devant Baal (ce est a dire qu'il n'ont mie aoré Baal). [5]Ainsi est il en cel tens, les remananz sont fet sauf selonc l'eslisement de la grace de Dieu. [6][Se] ce est par la grace de Dieu, ce n'est ja mie de lor oevres... [3].

Ne sachiez pas hautes choses, mès consentez aus humbles. Ne voeilliez

---

comencament, co que nos havem hoït e vist ab nostres ulls, e co que les nostres mans tractaren.....

1. Le ms. Maz. 684 *om.* esperit.

2. Ms. : ga.

3. Une particule qui manquait dans le français, comme elle manque dans le ms. de la Mazarine, a été la cause de l'erreur du traducteur catalan, qui a pris pour une glose le commencement du verset suivant.

vulats eser savis a vosmatexes (so es a dir : no cuydets eser savis)...

mie pas estre sages en vous meïsmes (ce est a dire : ne cuidiez mie estre sage)...

Rom., xv : Nos qui som pus ferms devem portar e sostenir les malalties, e no deven a nos plaer. [2] Cascun de vos placia a son proisma en bel adificament. [3] Cor anch Crist no plach a ximatex, mas axi com es ascrit : Les ontes d'aquels qui aontaven el caygren sobre mi. [4] Totes les coses que son escrites son ascrites a la nostra doctrina (so es a dir : per ensenyarnos)...

Nous qui sommes plus fermes devons porter et soustenir l'enfermeté des foibles, et non mie plere a nous meïsmes. [2] Chascuns de vos plese a son proisme en bien a hedefiement. [3] Crist ne plot mie a soi meïsmes, mès si conme il est escrit : Les ledenges de cels qui te ledengierent cheïrent sor moi. [4] Tout ce qui est escrit est escrit a nostre doctrine (ce est a dire : por nous enseignier)...

MS. B. N. FR. 398.

Rom., xvi : Jo coman a vos na Phebes sor nostra que es en lo servey de la esgleya la qual es a Ehencris, [2] que vos reabats aquela dignament en Nostro Senyor e en los sants, e que ajudets a ela en tot so que ela aura mester de vos, cor sertes ela a ajudat a mi e a molts d'altres. [3] Saludats a mi na Prisca e 'n Aguila mos ajudadors en Jhesu Crist, [4] los quals posaren lurs caps per gardarmi de mort, als quals io tan solament no fas gracies, mas totes les esgleyes de les gents [5] e a la lur privade esgleya. E saludats a mi Phenat lo meu amich, que fo lo primer om d'Asia qui fo comvertit [2] en lo nom de nostro senyor Jhesu Crist... [11] Saludats a mi aquels qui son de la companya de Narsis, qui son faels en Nostro Senyor. [12] Saludats a mi Triphena e Triphosa, que trabalan en Nostro Senyor (so es a dir : qui estan en gran trabayl per gua[n]yar l'amor de nostro Senyor)... [20] E Deu qui es senyor de pau atrits e sotsmeta

Je vous baille Phebe vostre sereur qui est el mistere de l'yglise qui est en Cencris, [2] que vous la recevoiz dignement en Nostre Seigneur et li aidiez en tout ce qu'il aura mestier de vous. Adecertes ele a aidié a moi et a molt. [3] Saluez Prisque et Aquile mes aides en Jhesu Crist, [4] qui mistrent leurs chiez pour m'ame [1], ausquiex je solement ne rent graces mès toutes les eglyses des genz [5] et a leur privee eglyse. Saluez Phylete mon ami qui fu li premiers d'Ayse qui fu convertiz a nostre seigneur Jhesu Crist... [11] Saluez cels qui sont de la mesnie Narcisse, qui sont feel en Nostre Seigneur. [12] Saluez Triphene et Triphone, qui labourerent en Nostre Seigneur (c'est a dire : qui ont eü grand travail pour acquerre l'amour Nostre Seigneur). ....[20] Diex qui est sire de pès atrible Sathan (c'est a dire le deable) souz vos piez isnelement.... [24] La grace de nostre seigneur Jhesu Crist soit a touz vous. Amen. [25] Honneur et gloire

---

1. Mazarine : qui mistrent lor chiez por garantir moi de mort.
2. *Ms.* fo comfovertit.

sots los vostros peus cuytosament Satan (so es lo diable)... 24 La gracia de nostro senyor Jhesu Crist sia ab tots vos. Amen. 25 Onor e gloria perdurabla sia a aquel qui pot vos confermar sagons mon avengeli (so es a dir : sagons mon anunciament que io e a vos anunciat) e sagons ma preicacio de Jhesu Crist, sagons la ravalacio del misteri salat en perdurables tems, 26 lo qual es ara manifest per les escriptures dels profetes sagons lo manement del perdurabla Deu conegut a la obadiencia de fe en totes les gens, 27 a sol Deu qu'es savi per nostro senyor Jhesu Crist, qui viu e regna perdurablement. Amen.

pardurable soit a celui qui vous puet confermer selonc mon euvangile (c'est a dire : selonc mon anoncement que je vous ai anoncié) et selonc ma predicacion en Jhesu Crist, selonc la revelacion du mistere tesyvle em pardurable tens, 26 qui est ore fet apert per les escriptures des prophetes selonc le conmandement du pardurable Dieu a obeïssement de foi en toutes genz, 27 a Dieu qui est conneü qui est sages par nostre seigneur Jhesu Crist, qui vit et regne pardurablement. Amen.

Galates, iv, 4 : Deu trames son fil per nexer de fembra, el fo fets sots la lig, 5 per so qu'el raames aquels qui eren sots la lig e que nos rabesem la adopcio dels fils de Deu (so es a dir : que nos fosem fils de Deu).

ms. maz. 684.

Diex envoia son fil por nestre de fame et estre sos (*ms.* sor) la loi 5 que nous reseüssions adoption des filz Dieu (ce est a dire : que nous fuissons fil Dieu).

Gal., v : Astats e no vulats altra vagade eser sotsmesos sots lo jou de servitut.... 3 E io fas testimoni altre vagade a tot om quis circomsex, qu'el deu tenir e fer tota la lig. 4 Vos sots buyts de Crist (so es a dir : Crist no es en vos), vos sots axits de gracia, per so cor vos cuydats eser justificats de la lig.... 16 Io dic en Crist, anats per esperit (so es a dir : vivets sagons l'esperit), e vos no acabarets los desigs de la carn.

Estez et ne voeilliez mie derechief estre sozmis a servage ....3 Je tesmoing a toz hommes qui se circoncist, il doit tenir a toute la loi. 4 Vous estes vuit de Crist (ce est a dire : Crist n'est mie en vous), vous estes issu de grace et cuidiez estre justefiié de la loi .... 16 Je di en Crist, parlez par esperit (ce est a dire : vivez selonc esperit), et vous ne ferez pas les desirriers de la char.

Je complète ces citations en reproduisant ici quelques passages du ms. de Peiresc, correspondant à ceux qui viennent d'être cités.

ms. de peiresc.

Rom., xvi : Io coman a vos ne Phebes sor nostra qui es en lo servey de la sgleya la qual es a Entris, 2 que vos reebats aquella dignament en Nostre

Senyor e en los sants, e que ajudets a ella en tot co que haura mester de vos, cor certes ella ha hajudat a mi e moltes d'altres. [3] Saludats a mi na Fuscha e'n Aquila ajudados meus en (*ms.* et) nostre senyor Deus Jhesu Xrist, [4] los quals[19] possaren lurs caps[1] per guardarmi de mort, als [quals] io tant solament ne fas gracies, mas encara totes les sgleyes de les gents [5] en lur privada sgleya. Saludats a mi Esfanet amat meu, qui fo lo primer d'Asia quis converti al nom de nostre senyor Jhesu Xrist.... [4] Saludats me aquells qui son de la cassa de Arcis, qui son feels en[2] Nostre Senyor.... [12] Saludats a mi Trifenna, qui treballa en Nostre Senyor.... [20] E Deus qui es senyor de pau atrice e sotsmeta sots les vostros peus Satanas cuytosament.... [*Le verset 24 est omis*] [25] E honor e gloria perdurable sia [a] aquell qui pot nos confermar segons mon euvangeli (que yo he a vos anunciat) e segons ma preycacio de Jhesu Xrist, segons la revelacio del ministeri callat en per tots temps, [16] lo qual es axi manifest per les scriptures dels proffetes segons lo manament dell perdurable, a Deu conagut a la obedientia de fe a totes les gents, [27] a sol Deu qui es savi per nostre senyor Jhesu Xrist, qui viu e regna perdurablement. Amen.

Gal., v : Estats e no vullats esser sotsmesses altre veguada sots lo jou de servitut... [3] Et yo fas testimoni altre veguada a tot home quis[3] circunsseeix, que ell deu fer e tenir tota la lig. [4] Vos sots buyts de Xrist, vos sots exits de gracia, per co com vos cuydats esser justifficats de la lig.... [16] Io dich a vos que hanets per sperit et que no acabets los desigs de la carn.

Après avoir lu les textes qui précèdent, le lecteur ne conservera plus aucun doute sur la dépendance de la Bible catalane du xve siècle à l'égard de celle du xive, et de celle-ci envers la Bible en langue d'oïl. Je ferai remarquer que la Bible du xve siècle a perdu le vers 24 du chapitre xvi des Romains (ce verset manque dans un grand nombre de mss. latins); en outre et surtout il s'est conservé au verset suivant un débris de la glose traduite du français : preuve certaine que la Bible catalane du xve siècle n'est, pour la plus grande partie du Nouveau Testament, qu'une édition retouchée de l'ancienne version du xive siècle, traduite elle-même de la langue d'oïl.

Cette conclusion pourrait probablement s'étendre à l'Apocalypse. En effet, les deux textes catalans représentent, ici encore, une même version, et, bien que cette version diffère en divers endroits de la Bible française, nous rencontrons dès les pre-

1. *Ms.* lo caps.
2. *Ms.* en la cassa de.
3. *Ms.* quis quis.

miers mots une interpolation, ou plutôt une traduction double, qui ne peut provenir que de la version française. Plus loin, ce sont des expressions qui ne peuvent venir du latin, mais qui viennent uniquement du français :

Apoc., I, 9 : « *Ego Joannes, frater vester et particeps in tribulatione et regno*, » etc. Ms. de Marmoutier : « Yo Johan vostra frara e personer e compa[n]yo en tribulacion et en regna. » Ms. B. N. fr. 398 : « Johan nostre freres et parçonniers et compainz en nos tribulations et el roiaume. »

XI, 27 : « *Quia accepisti virtutem tuam magnam.* » Marmoutier : « Com tu as rabuda vostre gran virtut. » Ms. 398 : « Car vous avez receü vostre grant vertu. »

XXII, 9 : « *Vide ne feceris, conservus enim tuus sum, et fratrum tuorum prophetarum.* » Marmoutier : « Garda que no o fasses, com io som ser de Deu axi com tu e axi com tos frares e los profetes. » Ms. 398 : « Garde que tu ne le faces. Je sui serf de Dieu come tu es et conme tes freres les prophetes. »

Le fond de la version de l'Apocalypse est pris non au français, mais à la Vulgate. Il n'en est que plus curieux de retrouver ainsi, au milieu d'une traduction faite sur le latin, des réminiscences du français.

Je rappellerai enfin que tous les livres du Nouveau Testament sont accompagnés, dans nos deux mss. catalans, des mêmes « arguments » qui accompagnent toujours les bibles parisiennes et qui sont reproduits dans la Bible française du XIIIe siècle. Au nombre de ces préfaces se trouve le prologue de l'Apocalypse, dont l'auteur est l'évêque de Poitiers, Gilbert de la Porrée :

« *Omnes qui pie volunt vivere in Christo, sicut ait apostolus, persecutionem patientur...* » Marmoutier : « Axi com diu l'apostol, tots aquels qui viven piadosamen en Crist soferen persacussio... » Peiresc : « Axi con diu lo apostol, tots aquells qui volen piadosament viver en Xrist sofferan perseccucions... »

Je conclus en disant que la version catalane du Nouveau Testament a été faite, au plus tard au XIVe siècle, à la fois sur un texte français et sur un texte latin à peu près semblable à ceux qui étaient en usage à Paris. L'écrivain a probablement fait entrer dans son œuvre une traduction antérieure des Evangiles.

La version de l'Ancien Testament a dû être faite au même temps que celle du Nouveau et par les mêmes procédés. Dans une partie des livres sapientiaux et des prophètes, en effet,

nous retrouvons les gloses, bien connues de nous, de la Bible française :

MS. DE PEIRESC.

PROVERBES, I. Les paraules de Sa-
lamo fill de David.... [3] per co que sie
donada alls infants pochs stucia (e
saviesa, co es als humills), e que esien-
cia sia donada alls jovençels he anta-
niment (a cells quin han master).....
[5] E çels qui senten be ne sebra mills
governar (si als altres)..... [23] Tornats
vos alla mia corepcio... [26] Per que
l'om riure en le vostra mort? (Co
es a dir : yo aure goig com Deu
se venjara de vos eus metra en
infern)... [31] Per que menjaran los
fruyts de les sues vies (co es a dir :
ells reebran guardo segons les coses
qu'els auran fetes) e seran sadolats
de lur consells, [32] alla (lisez : ella)
contrarietat dels patits los auciura, e
la abundancia dells folls los destroiura,
[33] e çell qui ami oyra (co es qui creura
mon consell) en mi se reposera sens
terror e usara de gran abundancia
sens tamor de mals homens.

MS. B. N. FR. 398.

Les paraboles Salemon filz David...
[3] que sens soit donnez aus petiz (ce est
a dire aus humbles ignorans) et que
science soit donnee aus joennes et
l'entendement (a ceus qui en ont mes-
ter)..... [5] Et celui qui entent bien en
saura miex gouverner (soi et autres)...
[23] Convertissiez vouz (c'est a dire
tournez vos) a ma correpcion (c'est a
dire : se je vous di aucune chose
pour vostre profit creez moi)..... [26] Je
rirai en vostre mort (ce est a dire : je
avrai joie quant Diex se vengera de
vouz et vouz metra en enfer).....
[31] Donques il mengeront le fruit de
leur voie (c'est a dire : il recevront
selonc leur oevres que il avront
faites) e seront saoulez de lor consauz.
[32] L'aversion des petiz les occirra, e la
prosperité des soz les destruira, [33] et
celui qui m'orra (c'est a dire : celui
qui croirra mon conseil et fera ce que
je li loe n'avra mie poor, ainz) se
reposera sanz poor (d'aucune dou-
tance) et avra habundance (c'est a
dire : il sera riches) et n'avra mie la
poor des mauvais ostee (*sic*).

VI, [35] Car la gellosia e la orradura
del barro no perdonera en lo dia de la
venjança, [35] ne perdonera per pre-
garias d'algu ne rebra per redempcio
molts dons (co es a dir quella ira de
Jhesu Xrist qui es Deu he home
not perdonera al dia dell juy all
peccador ne volra hoyr pregaries de
algun per ço que no tingua dretura).

Car envie et îre d'omme n'espar-
gnera mie ou jour de venjance (c'est
a dire que Jhesus Crist qui est Dieu et
homme n'espargnera mie les pecheors
el jour du juïse et il ne voudra mie
oïr les prieres d'aucun) et ne recevra
pas pluseurs dons pour rachetement.

Il ne faut pas croire que tout le livre des Proverbes soit traduit du français. Dans le premier chapitre même, on pour-

rait montrer des passages traduits, sans aucun doute, directement du latin. Dans la Sapience, on n'aperçoit aucune influence du français. Dans Sirach, les deux sources alternent. Je ne donne qu'un exemple, parmi beaucoup d'autres, des gloses tirées du français :

SIRACH, I, 31 : Car la lum de Deu es la via dell (so es a dir qu'ell hira en la via he en la luminaria de Nostre Senyor).	Car la lumiere Nostre Seignor est sa voie (c'est a dire qu'il ira en la lumiere Nostre Seigneur).

Les prophètes semblent, à l'égard de leur texte et de leurs sources, encore plus mélangés. Esaïe semble avoir subi l'influence du français.

ESAIE, LXI, I : L'esperit de Nostre Senyor es sobra mi, per ço com Nostre Senyor m'a untat (he m'a trames) anunciar en aquells que son suaus, e que metias qui son contrits de cor he que preycas perdon als catius.....	Li esperit de Nostre Seignor sus moi, por ce qu'il m'a oint (et m'a envoié) anuncier aus debonneres que je medecinasse ceus qui sont contruit en cuer et priasse aus chetiz indulgence (c'est pardon).

Mais la traduction du livre d'Esaïe paraît faite sur la Vulgate. Dans les trois autres des grands prophètes, je n'ai trouvé aucune trace du français. Le texte latin lui-même sur lequel la version est faite ne paraît pas avoir d'unité. Tandis qu'Esaïe et Daniel reposent sur le texte ordinaire, c'est-à-dire sur le texte parisien du XIIIe siècle, je n'ai retrouvé, ni dans Jérémie, ni dans Ezéchiel, les leçons caractéristiques du texte parisien. Les manuscrits ont sans doute été retouchés, comme nous l'avons vu déjà pour le Nouveau Testament. Les gloses tirées du français reparaissent dans les petits prophètes :

OSÉE, III, 4 : ..... e sens efat (so es una vestedura dells praveres della vella lig).	..... et sanz ephot (ephot est une manere de vesteüre a prestre de la vielle loy).
AMOS, V, 8 : ..... qui fa Erecturan e Arion (so son dues stoles).	..... fesant Artur et Orione... (Arture et Orione sont .ij. estoiles).

Dans les Machabées, je ne trouve aucune influence du français, non plus que dans tout le premier volume, qui s'étend

de la Genèse au livre de Job, lequel est précédé du Psautier dont nous parlerons dans un chapitre à part.

La Bible française à laquelle la version catalane a fait de si nombreux emprunts a sans doute été traduite à Paris, vers le milieu du XIIIe siècle [1]. Son grand succès ne date pourtant que du commencement du XIVe siècle, c'est-à-dire de l'époque où les libraires de Paris eurent l'idée de l'unir à la « Bible historiale » de Guyart des Moulins. Depuis ce temps, la première partie de la Bible historiale fut presque toujours copiée en même temps que le second volume de la Bible du XIIIe siècle, et ces deux livres fondus en un seul ont formé ainsi la plus répandue des Bibles en langue vulgaire qui ont existé au moyen âge. Or les livres de la Bible catalane où l'on retrouve des traces du français sont précisément, si l'on y ajoute les Machabées, tous ceux qui forment le tome II des « Bibles historiales complétées ». Le tome Ier, qui n'était qu'une Histoire sainte, n'avait rien de commun avec la version littérale à laquelle s'appliquait le traducteur catalan. Il est donc probable que la version catalane n'est pas antérieure au XIVe siècle [2]. Elle a été faite, selon toute probabilité, par un catalan élevé dans l'Université de Paris.

Si insignifiantes que nous paraissent les gloses qui ont ainsi passé du français en catalan, elles avaient certainement, pour notre traducteur, un intérêt particulier ; souvent il les transporte au milieu d'un texte traduit de la Vulgate. Nous avons vu plus haut la glose relative à Arcturus et à Orion (AMOS, V, 8) mise après sa place ; celle de SIRACH, XL, 20, est au contraire avancée de deux versets [3]. Le traducteur suivait en général plutôt la

---

1. Voy. *La Bible française au moyen âge*, p. 109 et suiv.

2. On ne peut attacher d'importance, à cet égard, à un texte d'ailleurs curieux, duquel il résulte que le grand-maître de l'ordre de Saint-Jean, J.-F. de Heredia, a fait orner de ses armes une Bible « en vulgar » entre 1376 et 1396 (C. Douais, *Bulletin critique*, VII, 10). En effet, il n'est rien moins que certain que la Bible copiée pour J.-F. de Heredia ait été une Bible catalane. Le grand-maître de l'Hôpital est au contraire connu pour son dévouement à la littérature aragonaise. Voyez l'introduction à l'édition de la *Chronique de Morée*, par M. Morel-Fatio (*Société de l'Orient latin*, 1885) et l'article du même savant dans la *Romania*, XVIII, 491.

3. Ms. fr. 398 : «... et fame o homme est sus l'un et sus l'autre (c'est à dire : vaut miex que l'un et que l'autre) ». — Peiresc : «... (so es a dir que

Vulgate, et il y insérait en partie les notes du traducteur français.

Pourrions-nous en savoir davantage et retrouver le nom de ce traducteur?

Le nom de Boniface Ferrer, le traducteur de la Bible catalane imprimée de 1477 à 1478 à la Chartreuse de Porta Celi près Valence, doit être dès l'abord écarté. Les deux feuillets de l'Apocalypse [1] qui sont conservés ne trahissent aucune ressemblance avec notre ancienne version catalane. En outre, Ferrer vivait au commencement du xve siècle et nous savons que notre version est du xive. Mais il n'est pas le seul Catalan dont le nom soit arrivé à nous comme celui d'un traducteur de la Bible.

L'évêque d'Astorga, D. Felix Torres Amat, a écrit, dans ses *Memorias para ayudar a formar un diccionario crítico de los escritores catalanes* (Barcelone, 1836), p. 685, les deux lignes suivantes :

BIBLIA CATALANA. La traduccion de Fr. Ramon Sabruguera. 2 tomos en fol. Véase *Sabruguera.*

A la page 125 se trouve l'article BRUGUERA ó ÇABRUGUERA (FR. ROMEU), par lequel nous apprenons que le traducteur de la Bible est le même que le frère *Romerus* ou *Romeus de Brugaria* (c'est-à-dire de La Bruyère), dominicain, qui écrivit le 27 octobre 1307, de Paris, où il était depuis treize mois régent en théologie [2], au roi Jacques II d'Aragon, pour mettre ce prince au courant du procès des Templiers. Ce n'était pas un personnage de peu d'importance, car le roi répondait à ses lettres; au reste, il était de toutes les commissions relatives à l'enquête sur les Templiers. Il fut élu, en 1312, provincial de la province d'Aragon, l'une des plus importantes de l'ordre. On lui doit doit d'avoir développé l'enseignement de l'arabe dans les

---

val mes que la hun ne l'altra)... e sobra cascu es bona cosa fembres ab marit. »

1. Rodriguez de Castro, *Bibliotheca Española*, I, 447 ; comparez Villanueva, *Viage literario*, III, 51. Nous parlerons plus tard du Psautier de B. Ferrer.

2. *Nunc Parisius in theologia actu regens* (comparez H. Prutz, *Entwicklung und Untergang des Tempelherrenordens*, Berlin, 1888, p. 346 et suiv.).

couvents de sa province. Il mourut en 1313. Il était originaire de Majorque[1].

Nicolas Antonio mentionne un manuscrit de la même traduction dans sa *Bibliotheca Hispana nova*, II, 273 :

F. Romerus de Sabrugera, dominicanus,... auctor inscribitur catalanae Bibliorum versionis, quae servatur in bibliotheca regia Escurialensi cum hoc titulo : « Biblia en catalan en copla y el Psalterio traducido por Fr. Romero Sabrugera de la orden de santo Domingo. » *Pergamena charta et non antiqua characterum forma scriptum esse monet catalogus librorum, qui apud me est, olim consignatorum bibliothecae custodi.*

Le manuscrit de l'Escurial a disparu. M. Rodriguez Villa veut bien me faire savoir qu'il ne se trouve pas sur les rayons de la bibliothèque de San-Lorenzo, et qu'il n'est mentionné dans aucun des catalogues qui sont postérieurs à l'incendie de l'Escurial. Heureusement nous avons un autre manuscrit de l'œuvre de Sabruguera. Il a été décrit par J.-M. Bover dans sa *Biblioteca de Escritores Baleares* (Palma, 1868, I, 122 et suiv.); il était alors inscrit à la Bibliothèque Colombine de Séville sous la cote Y. 130. 15, et il y porte aujourd'hui le numéro 7. 7. 6. J'en ai sous les yeux une description excellente, due à l'obligeance du directeur de la Colombine, D. Simon de la Rosa y Lopez[2]. La seule partie de ce ms. qui porte le nom de Sabruguera est une version en prose du Psautier; nous

1. J.-M. Bover, *Biblioteca de Escritores Baleares*, t. I, Palma, 1868, p. 122. H. Denifle, *Quellen zur Gelehrtengeschichte des Prediger-Ordens*, *Archiv f. Lit. u. Kirchengesch. d. M. A.*, II, 213 : « *Magistri in theologia Parisius :... Frater Romeus, Cathalanus, Majoricensis, licentiatus A. D. MCCCVI° circa festum S. Johannis Baptiste* (quelques mss. : *incepitque paulo ante festum S. Michaelis*). *Hic* (cette dernière phrase manque dans quelques mss.) *postmodum existens prior provincialis Aragonie obiit A. D. MCCCXIII°* (corrigé d'après Denifle, *Cartul. Univ. Paris.*, II, 125 et 126, n. 7). »

2. Ms. in-fol. de I et 228 ff. numérotés, ou plutôt de I et 227 ff., car la numérotation saute de 67 à 69. Papier, 2 colonnes. Initiales bleues et rouges; titres courants rouges et rubriques; écriture ronde du XIVe siècle d'après les anciens catalogues et d'après Bover, du XVe d'après M. de la Rosa. Le ms. est mutilé après les premiers vers du Ps. CXIII; il l'était déjà au XVIIe siècle, lorsqu'il a été relié. Dans le manuscrit appelé *Abecedarium*, conservé à la Colombine et qui est le répertoire de la bibliothèque de Fernand Colomb, notre ms. est noté comme il suit : « Biblia en metro

aurons l'occasion de la comparer tout à l'heure aux autres traductions du Livre des Psaumes. En voici le titre :

En nom de Nostre Seyor Jhesu Xrist et de la Verge Madona santa Maria mare sua, assi comensa lo Saltiri lo qual transladat fo de lati en romans per frare Romeu Saburgera, maestre en theologia en l'orde de sent Domingo.
Assi comensa la sua primera feria. Dominica.

Le Psautier est précédé d'une « Biblia rimada en romans », écrite de la même main, qui n'est qu'une histoire de la Bible en vers, où sont compris, dans l'Ancien Testament, les Proverbes et, dans le Nouveau, l'Apocalypse. Le poème est dédié à une comtesse, marquise d'Ampúrias, fille « d'un grand riche homme, qui fut vicomte de Cabrera. » On connaît un vicomte de Cabrera qui fut père d'une marquise d'Ampúrias; il mourut en 1243. C'en serait assez pour rendre douteuse, si elle n'était déjà fort improbable par elle-même, l'opinion de Bover qui veut que la *Biblia rimada*, aussi bien que le Psautier, et les diverses pièces contenues dans le manuscrit de Séville, appartiennent à Sabruguera. Le poème biblique se termine (f° 192-200) par plusieurs textes apocryphes également en vers : « De Judas Schariot. De Pilat. De la Veronica. De Vespeshia rey de Gallicia. Dels diners on fo venut Jhesu Xrist. » Avant le Psautier, qui commence au f° 202 v°, se lit la traduction en prose de deux courts passages du Nouveau Testament; c'est le commencement des Evangiles de saint Matthieu et de saint Jean :

Aquest evangeli se diu en lo dia de Nadal e en lo dia de santa Maria de satembra :
Lo libre de la generacio de Jhesu Xrist fiyl de Deu viu, fiyl d'Abraam engenra (*sic*) Isach. Isach engenra Jacob...
Comensa l'avengeli de sent Johan e ligse lo dia de Nadal a la missa mayor :
Al comensament era Deu...

---

catalan de mano. 14.715 » (suit un signe de convention). Les livres légués par Fernand Colomb ayant atteint le nombre d'environ 15.300, on voit par le numéro que celui-ci fut acheté dans les dernières années de sa vie. Fernand Colomb mourut en 1535. Sur l'histoire de la Bibliothèque Colombine en général, voy. Harrisse, *Excerpta Colombina* (*Romania*, XVI, 172).

Ce dernier texte sera reproduit au chapitre des Evangiles.

Ainsi nous avons trouvé, dans le manuscrit même du Psautier de Sabruguera et immédiatement avant lui, deux fragments de la plus ancienne version catalane des Evangiles. Ce rapprochement ne suffit pas pour que nous soyons en droit d'attribuer à ce religieux la version catalane de la Bible. Mais il nous importe d'étudier de plus près les versions du Psautier et celles des Evangiles.

II. LES PSAUTIERS CATALANS.

Nous avons conservé un assez grand nombre de textes du Psautier en catalan. En voici l'énumération :

1° La Bible de Peiresc, souvent citée, contient, dans son premier volume, avant le Livre de Job (B. N. esp. 2, f° 250), le Psautier [1], qui commence par ces mots :

Aci se acaba lo libre de Ester. Comenca lo Psalteri de David. Capitol primer : Aquell hom es beneventurat...

2° Le manuscrit incomplet de la Bible Egerton 1526 contient (f° 286) le même texte, précédé de la préface de saint Jérôme : *Psalterium Romae dudum positus*... [2] :

Aci acaba lo libre de Job e comensa lo prolech sobra lo Saltiri : Io stant sa enrera en Roma... Aci acaba lo prolech e comensa lo libre de Saltiri lo qual feu David. Capitol primer : Aquell hom es beneventurat...

3° Le manuscrit de la Bible, B. N. esp. 5, également connu de nous, a conservé (f° 315) un texte du Psautier qui est différent du précédent, bien qu'il commence par la même préface [3] :

Aci fenex lo libre de Job e comensa lo prolech del Saltiri : Io estant sa enrera en Roma... Ffenex lo prolech del Saltiri lo qual feu David rey e salmista. Primera feria, primer psalm : *Beatus vir*... *Behatus* benuyrat es lom...

---

1. Le Psautier de la Bible de Peiresc est divisé en 171 psaumes ; il présente, par la faute du copiste, plusieurs lacunes. Il y manque les Ps. LXIX-LXXVII, C-CIX et CXXXV-CXXXVII (d'après la numérotation de la Vulgate).

2. Dans ce ms., le ps. CL est marqué : « capitol CXXXXII. »

3. Le ms. esp. 5 compte 170 psaumes.

4° Un Psautier, que nous aurons l'occasion de rapprocher du précédent, se trouve dans un manuscrit du XIVe siècle (B. N. 2434), qui provient de Marseille, et à la fin duquel on lit l'office de la Passion composé par Jean XXII [1]. Il commence ainsi : « *Beatus vir*... Aquel hom es benavyrat... »

5° Le ms. B. N. fr. 2433, ayant appartenu à Peiresc et provenant de Perpignan [2], est du XVe siècle. Il commence ainsi :

Començа lo Psaltiri en vulgar. *Beatus vir*... Benevyrat es lom qui no va en consell de mals homens, e no ha stat en carrera de peccadors, e en cadira de pestilentia no ha segut...

6° Le Psautier traduit par Sabruguera existait autrefois dans un ms. de l'Escurial et se lit encore dans le ms. de Séville. Le Ps. IV est publié, d'après le ms. de la Colombine, par Bover, cité plus haut. Dans ce même ms., le Psautier commence ainsi :

Beatus vir. Benavyrat es lom qui no ana en lo conseyl de mals homens, et no ha estat en carrera de peccadors, e en cadira de pestilencia no ha segut...

7° F.-R. Cambouliu fait mention, dans son *Essai sur l'Histoire de la littérature catalane* [3], d'un fragment de Psautier, selon lui fort ancien, que possédait « D. P. M. », de Girone. Ce fragment, trop court pour que nous puissions nous y arrêter, paraît n'être pas éloigné du texte contenu dans le ms. fr. 2433, cité plus haut.

8° Le ms. B. N. esp. 376, qui paraît écrit au XVIe siècle,

---

1. Ancien fonds, 8179[3], signé de noble homme Antoine, fils de feu *Guilhermus Marquesii de Mass*[*ili*]*a*, 1515. 200 mm sur 145. 113 ff. 2 col. de 21 à 23 lignes. Rubriques ; réclames ; initiales alternativement bleues et rouges avec filaments violets. 172 psaumes, suivis de 12 cantiques (R. Simon, *Nouv. obs. sur le texte et les versions du N. T.*, 1695, p. 141).

2. Ancien fonds, 8178 ; Mazarin. Ce ms. porte une note d'une main postérieure, relative à l'intronisation à Perpignan, en 1467, d'un évêque d'Elne. Dans l'entourage du f. 1 est peint un blason porté par deux anges : « d'azur, à un château d'or à trois tours. » Le Psautier est divisé en 171 psaumes. 120 mm sur 85. 188 ff. 17 lignes à la page. En tête, un titre de la main de Peiresc.

3. 2e édit. Paris, 1858, p. 32, note (Ps. LXX, 1-3).

qui est relié au chiffre de Peiresc, et qui provient sans doute de Valence [1], commence ainsi :

Comensa lo prolech... : En lo temps passat yo posat en Roma... Acaba el prolech. Comenca lo Psaltiri ffet per lo sanct propheta e victorios rey David e altres... *Beatus vir*... David psam (*sic*) primer, fferia del mayti del digmenge. Benaventurat es el baro qui no ffo en lo consell dels impis, y en via de peccadors no stigue, ni en cadira de pestilencia no sigue...

9° Le Dr Guardia [2] a retrouvé à la Bibliothèque Mazarine un Psautier catalan, imprimé en caractère de somme du xve siècle, qui se donne comme une réimpression du Psautier de la Bible de Valence, c'est-à-dire de la Bible traduite en partie par Boniface Ferrer et revue par Jacme Borrell [3]. Voici les premières lignes de ce Psautier :

Comença lo Psaltiri tret de la Blibia de stampa : la qual es estada empremptada en la ciutat de Valencia : e fon corregida per lo reverend mestre Jacme Borrell mestre en sacra Theologia del orde de pricadors e inquisidor en lo regne de Valencia e daltres...
Benaventurat es lome qui no es anat en lo consell dels impiadosos, e en la via dels peccadors no es estat, e en la cadira de pestilencia no ha segut...

Le Psautier compte 150 psaumes.

10° Enfin nous mentionnerons, sans nous y arrêter, le ms.

---

1. Ancien fonds, 8179; Mazarin. Papier. 130 mm sur 90. 265 ff. y compris 3 gardes en tête. 16 à 17 lignes à la page. Rubriques. 150 psaumes. Fo 265, une lettre de change paraissant du commencement du XVIIe siècle et dont le montant est calculé en livres valenciennes.

2. *Revue de l'Instruction publique*, XX (1860), 59.

3. Rodriguez de Castro (*Biblioteca Española*, t. I, p. 444 et suiv.) et Villanueva ont reproduit l'*impressum* de cette Bible. On y lit ces mots : « Acaba la Biblia... treta de una Biblia del noble mossen Berenguer Vives de Boil caualler : la qual fon trelladada de aquella propria que fon arromansada en lo monastir de Portaceli de lengua latina en la nostra valenciana per lo molt reverend micer Bonifaci Ferrer, doctor en cascun dret e en facultad de sacra Theologia e don de tota la Cartuxa : germa del benaventurat sanct Vicent Ferrer del orde de pricadors : en la qual translacio foren e altres singulars homens de sciencia. E ara derrerament aquesta diligentment corregida, vista e reconeguda per lo reverend mestre Jaume Borrell, mestre en sacra Theologia del orde de pricadors e inquisidor en regne de Valencia... » Achevé en mars 1478.

du XVI[e] siècle B. N. esp. 244[1]. Ce semble être une version tout à part et qui ne repose sur aucun texte ancien. Commencement :

Benaventurat es l'om que no hana en consel de malvats, ne en quarera de pequadors no atura, en siti d'esquarnidors nos sigue.....

Tels sont les nombreux textes qu'il s'agit de comparer entre eux et dont nous nous efforcerons de rechercher l'origine.

La première remarque qui s'impose à nous est la suivante : Le Psautier de Jacme Borrell n'est qu'un remaniement du texte du ms. esp. 376. Or nous savons que Jacme Borrell n'est lui-même que le reviseur et l'éditeur de la version de Boniface Ferrer. Nous sommes donc en droit de chercher dans le ms. 376 la traduction de B. Ferrer. Au reste, ce ms. paraît provenir de la patrie de B. Ferrer, de Valence. J. Borrell semble avoir changé beaucoup de mots à son modèle, surtout dans l'intention de le rapprocher du latin, mais on jugera de l'identité relative des deux textes en comparant, par exemple, les premiers versets du Ps. CI.

MS. B. N. ESP. 376.

2 Senyor hoies la mia oracio hi la mia clamor vingua a tu. 3 No girs la tua cara de mi, en qualsevulla dia que yo so atribulat abaixa a mi la tua orella. En qualsovol dia que yo exclamare a tu cuytadament hoies me. 4 Que defalliren axi com ha fum los meus dies, hi els meus [ossos] axi com ha cremallo se son seccats. 5 Fferit so axi com lo ffe hi seccas lo meu cor, que yo oblidi de menyar lo meu pa. 6 De la veu del meu gemech acostas lo meu oç a la mia carn. 7 Semblant so fet al pellica de la solitud, hi fet so axi com lo corp nocturn en la casa. Vetli hi fet so axi com lo passer solitari en lo terrat...

J. BORRELL

2 Senyor exaudeix la mia oracio e vingua a tu la mia clamor. 3 No gires de mi la faç tua, en qualsevol dia yo so tribulat inclina a mi la orella tua. En qualsevol dia yo haure invocat a tu ivaçosament exaudeix a mi. 4 Car han defallit axi com fum los meus dies, e los ossos meus axi com cremadura se son seccats. 5 Percudit so axi com fe e es seccat lo meu cor, car fuy oblidat meniar lo pa meu. 6 Per la veu del meu gemech se es acostat lo os meu a la mia carn. 7 Semblant fo fet al pellica de la solitud, fet so axi com lo corb nocturn en la casa. 8 Vetli e fuy fet axi com lo passer solitari en lo terrat...

1. Ancien fonds, 8163 (MMCCCCXXIV, 1191). 205[mm] sur 145. Papier. 103 ff. 20 à 23 lignes à la page. Le ms. est interrompu à la fin du psaume marqué CXXIII (Ps. CXVIII, v. 32). A la fin : « Libre de horasions fet per mi Domingo Alfonso de Aregon. »

D'autre part, la version du ms. de Perpignan, fr. 2433, est identique à celle de Sabruguera. L'identité des deux Psautiers a déjà pu frapper le lecteur, s'il en a comparé les premiers mots, imprimés plus haut; il ne conservera aucun doute quand il aura comparé le psaume IV de Sabruguera, copié par Bover sur le ms. de Séville, avec le ms. 2433 :

SABRUGUERA.

[2] Com io cridas a Deu eyl m'a oyt
e en ma tribulacio donam gran amplea.
Ages de me merce Senyor Deu et
auges la mia oracio. [3] Fiyls d'omens,
tro quant aurets lo cor dur? Perque
amats vanitats et sercats monsone-
ga?...

MS. B. N. FR. 2433.

[2] Com io cridas a Deu ell m'a
exoit e en ma tribulacio donam gran
amplesa. Hages merce de mi Senyor
Deu e oges la mia oracio. [3] Fills
d'omens, tro quant haurets lo cor
dur? Perque amats vanitat e sercats
monçonega?...

Le mss. 2433 n'est pas le seul qui nous ait conservé le texte du Psautier de Sabruguera. Le Psautier qui fait partie du ms. esp. 5 contient, dans sa plus grande partie, un texte identique. N'ayant pas sous les yeux le ms. de Séville, le seul qui porte le nom du traducteur, nous allons comparer les premiers versets du ps. CI dans le ms. esp. 5 et dans le ms. fr. 2433 qui paraît contenir, ainsi que nous l'avons reconnu, le Psautier même de Sabruguera :

MS. B. N. ESP. 5.

Senyor hoges le mia veu e lo meu
crit vingua a tu. [3] Senyor no girs le
tua care de mi en lo dia de la mia
tribulacio, en qualque dia yo t'apellere
iversosament (*sic*) oges me. [4] Car los
dies meus axi ha fum son defellits,
e los ossos meus axi com ha falla
son cremats. [5] Fferit son axi con ha
feu e secat es lo cor meu, car son
oblidat de menyar lo pa meu. [6] Le
bocha mia s'es endressada a la carn
mia per la veu de gemech meu. [7] Sem-
blant son fet a pellica de solitut
tostemps esser fet com ha rata penada
en domitili. [8] Vetlat he e son fet axi
com ha passer solitari en lo cubert...

MS. FR. 2433.

Senyor hoges la mia veu el meu
crit vinga a tu. [3] No girs la tua faç de
mi en qualque dia yo sia trabellat
enclina a mi la orella tua, en qualque
dia io t'apellare hivasosament hoges
me. [4] Cor los dies meus axi com a
fum so deffaliis, e los ossos meus axi
com a faula son secats. [5] Ferit som
axi com a fe e secat es lo meu cor,
car son oblidat de meniar lo meu pa.
[6] La boca mia s'es endreçade a la
carn mia per la veu del gemec meu.
[7] Semblant son fet a pellica de sol
tostemps, son fet axi com a rata penade
en domicilli. [8] Vellat he e son fet axi
com a passer solutari...

J'ai dit que le ms. esp. 5 ne contient qu'en partie la version

de Sabruguera. En effet, les premiers psaumes ont conservé, dans ce ms., une version toute différente. Le texte de ce ms. change absolument de nature après le verset 3 du Psaume XXXIX, et jusqu'à cet endroit le texte que suit le ms. esp. 5 est à peu près exactement celui du ms. fr. 2434. La comparaison du Psaume Ier dans les deux mss. le fera voir; elle établira en même temps, ainsi que la date même des mss. le ferait pressentir, que le texte du ms. 2434 est le plus ancien et le plus pur.

MS. B. N. ESP. 5.

Benuyrat es l'om qui no va en lo concell dels malvats, e no estech en la via dels peccadors, ne sech en la cadira de pestalencia. 2 Mas la sua voluntat fo en la lig de Nostre Senyor e [en] ella se perpensera (*ms.* se esperansa) dia e nit. 3 Ell sera axi com l'arbra qui es plantat prop del rech de les aygues, qui dona lo seu fruyt en son temps, e la sua fulla no li caura, e totes les coses que levara faron fruyt e seran fructificades. 4 Los malvats peccadors no van axi, mas axi com la polç quel vent gita sobra la faç de la terra. 5 Per ço los malvats no rassocitaran al juir, ne los peccadors no hiran al concell dels justs. 6 Nostre Senyor conex la car[rer]a dels justs, e la carrera dels mals perira.

MS. B. N. FR. 2434.

Aquel hom es benavyrat qui no ana el conseyl dels malvatz, e no estech en la carrera dels peccadors, e no sech en la cadira de pestilencia. 2 Mas la sua volentat fo en la lig de Nostre Senyor, e en aquela se perpensara de nit e de dia. 3 El sera axi con l'arbre qui es plantat prop dels reychs de les aygues, qui dara lo seu fruyt el seu temps, e la sua fula no li caura, e totes coses que lavara seran fruytificades. 4 Los malvatz peccadors no van axi, mas tan solament quel pols quel vent gita sobre la fas de la terra. 5 Per so els no ressuscitaran al juy nels peccadors el conseyl dels just. 6 Car Nostro Senyor conech la carrera dels justz, e la carrera dels malvats perira.

Quant aux deux autres manuscrits de la Bible, esp. 2 et Egerton 1526, leur texte n'est pas le même que celui du ms. esp. 5, dont nous venons de parler. On s'en assurera en comparant le Psaume Ier, tel qu'il est conservé dans ce ms., avec les textes qu'on vient de lire.

BIBLE DE PEIRESC (MS. ESP. 2).

Aquell hom es beneventurat qui no ana en consell de malvats, ni en carera de pecadors no estech, ne en banch d'escarnidors nos posa. 2 Mas la sua volentat es en la lig de Deu, e en aquella contemplera dia e nit. 3 E sera com l'arbre qui es plentat prop lo gorch de les aygues, que dona son fruyt en son temps, e sa fulla no li cau, e tot quant fa profit[er]a. 4 No es axi

dells peccadors, mas com la volva que es tempestada per lo vent. [5] Per so
nos leveran los malvats al judici, ne los peccadors en la collacio dels justs.
[6] Car sab lo Senyor la via dels justs, e la carera dels impiadosos deperira[18].

Si l'on en jugeait par les différences qui sautent aux yeux, on pourrait croire que le texte des deux mss. dont nous parlons est radicalement différent de celui qui a été étudié auparavant. On sait en effet que deux textes latins du Psautier se sont partagé la faveur pendant le moyen âge; tous deux ont saint Jérôme pour auteur. L'un, de beaucoup le plus répandu, est le Psautier dit « gallican », l'autre est le Psautier « hébraïque », qui n'a jamais été admis dans le service divin. Le Psautier du ms. esp. 5 est traduit, comme les autres Psautiers catalans, sur le texte « gallican », tandis que, si l'on jugeait du texte du ms. esp. 2 d'après les premiers psaumes, et si l'on s'arrêtait à des expressions saillantes, comme le « banch d'escarnidors » (*cathedra derisorum*), on pourrait croire que le texte latin en est le Psautier « hébraïque ». Il n'en est rien. D'abord ces emprunts au Psautier hébraïque ne s'observent que dans les premiers psaumes; en outre, là-même, les deux textes sont mêlés, de sorte qu'il est permis de croire que nous n'avons ici qu'une retouche d'un texte plus ancien. Ce texte plus ancien était sans doute le même que nous avons rencontré à la base de plusieurs de nos textes, celui du ms. fr. 2434. La comparaison des premiers versets du Ps. LI dans les deux mss. nous le montrera :

BIBLE DE PEIRESC (MS. ESP. 2).

[3] Tu per quet glorieges en malicia,
qui es poderos en iniquitat? [4] La tua
lengua tot lo dia cogita injusticia,
tu fist anguan axi com rahor be agut
e ben tallant. [5] Tu amest malicia
sobra benignitat, e iniquitat mes que
agualtat...

MS. FR. 2434.

[3] Tu per quet glorieyes en la mali-
cia, qui es poderos en iniquitat? [4] La
tua lengua tot lo die injusticia, tu
feyst engan axi com raor be agut
e talentat. [5] Tu amest malicia sobre
benignitat, e iniquitat mas que
egualtat...

La double traduction du mot *sicut novacula acuta* : « agut e

1. *Variantes du ms. Egerton 1526* : 1 no va en concell — carrera de peccadors no stech — 2 contemplara die e nuit — 3 axi com — plantat — de las — qui dona — 4 dels — vulva qui — ab lo vent — 5 Per ço — levaran — ni — colleccio — 6 sap — carrera — perira.

ben tallant » (v. 4), que nous rencontrons dans les deux mss., suffirait pour nous prouver que le texte du ms. 2434 est à la base de celui de la bible de Peiresc.

Nous avons donc distingué trois versions indépendantes du Psautier. Il nous reste à montrer que l'un au moins de ces trois Psautiers, celui qui est probablement le plus ancien, le texte du ms. 2434, est traduit, non pas sur le latin, mais sur le français.

Si, en effet, nous rapprochons le Psautier catalan (ms. 2434) d'un des plus anciens mss. du Psautier français, nous remarquerons que toutes les particularités du texte catalan s'expliquent par le français et que plusieurs ne s'expliquent que par lui. Nous allons reproduire le Ps. CXXXVI d'après le ms. fr. 2434 et d'après un Psautier français du commencement du XIII[e] siècle.

MS. B. N. FR. 2434.

Sobre lo flom de Babilonia aqui segem e ploram, dementre quens remenbravem de Sion. [2] Nos posam los nostres orgens en salces en mig d'el. [3] Car aquels quins menaven preses nos demanaren les paraules de canço, e aquels quins menacen nos dixeren : Cantatz ab nos laor dels cantics de Sion. [4] E nos reposem : En quina manera cantarem nos lo cantic de Nostre Senyor en terra estrayna? [5] Jherusalem, si jom oblit de tu, la mia dreta sia donada a oblidança. [6] La mia lengua se tenga ab les mies gautes, si yo nom remembrere (*ms.* tembre) de tu, si io [no] pos Jherusalem el comensament de la mia alegria. [7] Senyer sies remenbrant [dels fils] d'Edom el dia de Jherusalem, qui dicen : Siatz defalitz en ela entro al fundament. [8] Fila mesquina de Babilonia, benavyrat sera aquel quit reguardonara segons lo servii que tu as fet. [9] Benavyrat sera aquel qui tenra he ajustara los seus fils a la peyra.

MS. B. N. LAT. 768.

Sur les flums de Babylonie iloec seïmes e plurames, dementres que nus recordiuns de Syon. [2] Es salz de milliu de lui suspendimes noz organes. [3] Kar iluec demanderent nus ki caitifs menerent noz paroles de canz, e ki en veie menerent nus : Loenge cantez a nus de canz de Syon. [4] Cument canteruns [nus le cant] del Seignur en estrange terre? [5] Se jo oblierai tei, Jerusalem, (e) a obliance seit donee la meie destre. [6] Aerdet la meie langue a mes joes, se mei ne remenberat de tei, se jo ne purposerai Jerusalem el comencement de la meie leece. [7] Remenbrere seies, Sire, des filz Edom el jur de Jerusalem, ki dient : Voidiez, voidiez desque el fundament en li. [8] Fille de Babilonie caitive, beneürez ki reguerdonerat a tei la tue guerredonance laquele tu guerdunas a nus. [9] Beneürez ki tendrat e esgenerat les suens emfanz a la pierre.

Sans parler de la ressemblance générale des deux textes, qui saute aux yeux, « laor » est beaucoup moins la traduction d' « *hymnum* » que du français « loenge » ; *faucibus meis* ne signifie nullement « ab les mies gautes » ; d'autres traductions catalanes écrivent « paladares » (ms. esp. 376) ou « gargamelles » (Borrell), mais le français écrit « a mes joes ». De même, au psaume CI, v. 7, la traduction du mot *nycticorax* attire notre attention : le Psautier 2434 traduit : « axi com la rata penada. » C'est également par « chauve souris » que beaucoup de nos mss. français rendent le nom de cet oiseau de nuit, et ce n'est pas par « chauve-souris », c'est par « chouette » qu'il aurait fallu rendre ce mot. Il n'est pas nécessaire de pousser plus loin cet examen.

Mais une autre remarque se présente à nous. Le Psautier fr. 2433, que nous attribuons à Sabruguera, et avec lui le ms. esp. 5, traduisent également *faucibus meis* par « ab les mies galtes » et *nycticorax* par « rata penade » ; le mot « catius », au v. 3 du Ps. CXXXVI, ne se trouve pas dans le latin, mais dans le français ; « destrohits » (*ib.*, v. 7) ne traduit pas le latin *exinanite*, tandis que nous lisons « destrueiz » dans un certain nombre de manuscrits français [1]. Cependant le Psautier de Sabruguera paraît, au fond, traduit sur le latin, de telle sorte que nous ne pouvons guère expliquer ces ressouvenirs du français que de la manière suivante : le traducteur travaillait sur un texte latin, mais il avait le Psautier français, soit sous les yeux, soit dans la mémoire.

III. LES ÉVANGILES CATALANS COMPARÉS A UN TEXTE PROVENÇAL.

Nous avons jusqu'à présent rencontré deux versions catalanes des Evangiles. Aux deux que nous connaissons, Villanueva en ajoute une troisième [2] ; elle se trouve dans un manuscrit qui était conservé, d'après cet auteur, « au Palais de Barcelone. » Villanueva nous dit tour à tour que ce ms. est du XIVe ou du XVe siècle. Le ms. se trouve en réalité dans

---

1. *La Bible française au moyen âge*, p. 208 et suiv.
2. *Viage literario*, XVIII, 334, cf. 273.

les archives de la famille de Sobradíel, *Calle del Palau*, nº 3, à Barcelone. D. Manuel de Bofarull, à qui je dois de l'avoir retrouvé, estime qu'il date du commencement du xve siècle[1].

Pour montrer que nous avons ici une nouvelle version des Evangiles, je vais reproduire en deux colonnes le commencement de l'Evangile selon saint Jean d'après le ms. de Barcelone et d'après celui de Peiresc. Le texte du ms. de Marmoutier, beaucoup moins littéral, sera imprimé à la suite. Je placerai en face de lui le texte du ms. de Séville, d'après la copie que je dois à l'obligeance de M. Simon de la Rosa. On verra que ce fragment d'une version des Evangiles est presque identique au texte du ms. de Marmoutier, mais beaucoup mieux copié.

MS. DE BARCELONE.

De la paraula feta carn. Primo cap. En lo comensament era paraula e la paraula era davant Deu e Deus era paraula. 2 Aço era en lo comensament davant Deu. 4 Totes les coses son fetes per ell e sens ell no es res fet 4 e ço que es fet en ell era vida [e la vida] era llum dels homen[s]. 5 E la llum en tenebres llu e les tenebres no conprengueren aquella. 6 Fon un hom trames per Deo, lo nom del qual era Johan. 7 Aquest vench en testimoni per ço que testimoni donas de la llum (*sic*) 9 vertadera que illumina tot hom vinent en aquest mon. 10 Per ell es feyt lo mon e lo mon nol conech. 11 En les sues coses propries vench e los seus nol reberen. 12 Empero e tots aquells quel reheberen ell dona a ells poder esser fets fils de Deu e tots aquells que cregueren en lo seu nom,

MS. DE PEIRESC.

En lo començament era paraula e la paraula era ab Deu e Deu era la paraula. 2 Aço era en lo comensament ab Deu. 3 Totes coses son fetes per ell e sens ell nanguna cosa no es feta. 4 Ço qui es fet en aquell era vida e aquella vida era lum de homens. 5 E lum en tenebres [lu e les tenebres] no agueran poder sobra aquell. 6 Deus trames un home qui havia nom Johan 7 e vench en testimoni e per tal que fes testimoni della lum. 8 Aquell no era lum mas feya testimoni della lum. 9 Aquell era vera lum la quall illumina tot hom vinent (*ms.* vivent) en aquest mon. 10 En lo mon era e all mon per aquell es fet e all mon no conech aquell. 11 En les sues propies coses vench e los seus nol raberan aquell. 12 Mas a tots aquells quill raeberan dona poder que fosen fills de Deu, aquells qui cregueran

---

1. Reliure en ais à clous. 32 cent. sur 23. 122 ff. Papier. Rubriques. Chaque évangile est précédé de l'argument et d'un sommaire qui suit la division des chapitres de la Vulgate. Commencement : « Sant Matheu fon de Judea... » Fin : « Fenex l'avangeli de sant Johan en lo qual ha XXI capitol. *Finito libro sit laus et gloria Xristo* » (communication bienveillante de M. de Bofarull).

13 los quals no per sanch ni per
volentat de hom, mas de Deu son
nats. 14 E la paraula es feta carn e
habita en nos e nos veem la sua
gloria quasi un engenrat del Pare,
plen de gracia e de veritat.

lo nom d'ell. 13 qui no son nats de
sanch ni per delits de car son nats ne
per volentat d'ome. 14 E paraulla es feta
carn e abita en nos [e nos] vahem la
gloria d'aquell quax gloria qui es un
sol angenrat dell Para, qui es ple de
gracia e de veritat.

MS. DE MARMOUTIER.

El comensament era Deu e Fil de
Deu e era ab Deu et el era Deu, 2 e
aso era en Deu e al comensament.
3 El feu tot quant es e res no es feyt
meyns d'el. 4 So que en el es es vida
e la vida es claradat e lum dels
omens. 5 Aquesta claradat rasplendex
entre les tenebres e les tenebres nol
sobrapreseren. 6 Deu trames .j. ome
qui avia nom Johan. 7 Aquest vench
per portar testimoni del Fil de Deu
qui es ver lum e per so que tots lo
creguesen per ell. 8 El no era pas
lum mas vench per testimoni de lum
9 qui illumina tot so que venc en
aquest mon. 10 El feu lo mon el mon
nol coneche. 11 Eyl venc en lo seu
propri els seus nol raberen. 12 Mas
dona gracia e poder a tots aquels
quil raberen que fosen fils de Deu,
13 aquels qui creen al seu nom e no
viven sagens los malvats adelitamens
carnals de aquest mon mas sagens
Deu. 14 E lo Fiyl de Deu pres carn
humana e abita entre nos. Nos vim
la sua gloriossa presencia axi com di
quel qui es ver Fiyl de Deu e plen
de gracia e de veritat.

MS. DE SÉVILLE.

Al comensament era Deu el Fiyl
de Deu era ab Deu et el era Deu,
2 e asso era en Deu al comensament.
3 El fou tot quant es et res no es
tengut meyns d'el. 4 So que en el es
es vida e la vida es claredat et lum
dels homens. 5 Aquesta claredat res-
plandex en tenebres e les tenebres
nos sobrepreseren. 6 Deu trames .j.
hom qui avia nom Johan. 7 Aquest
venc per portar testimoni al Fiyl de
Deu qui es ver lum e per so que tots
lo creguessen per el. 8 El non era
pas lum mas venc per testimoni del
lum. 9 Lo Fiyl de Deu era ver lum
que alumena tot hom qui ven en
aquest mon. 10 El era en [aqu]est
mon e el fo lo mon el mon nol
conech. 11 El venc en lo seu propri
et los seus nol reeberen. 12 Mas (a)el
dona gracia e poder a tots aquels quil
reeberen (en) que fossen fiyl de Deu,
13 qui cre[e]n el seu nom e no viven
segons los malvats adelitamens car-
nals d'aquest mon mas segons Deu.
14 El Fiyl de Deu pres carn humana
et habita entre nos. Nos vim la sua
glori[os]a presencia axi com d'aquel
que es ver Fiyl de Deu, ple de gracia
e de veritat.

Il a donc existé trois versions catalanes des Evangiles; l'une, celle des mss. de Marmoutier et de Séville, et dont on retrouve une partie dans la Bible de Peiresc, est fort inexacte et paraphrasée; les deux autres sont littérales. Quoique la version

paraphrasée soit conservée dans le meilleur manuscrit du Nouveau Testament catalan, elle ne paraît pas être du même traducteur que le reste de la Bible. Je ne parle pas de la version du ms. de Barcelone, car nous en savons trop peu de chose. Mais il nous importe de comparer les deux autres traductions catalanes des Evangiles à un texte provençal qui se trouve dans un manuscrit auquel on n'avait pas, jusqu'à présent, accordé d'attention.

Il s'agit du ms. fr. 6261 de la Bibliothèque nationale[1], écrit au xve siècle et qui porte les signatures d'un évêque de Carcassonne, vivant au même siècle, et du célèbre Tristan l'Ermite. Il contient, à la suite d'un « livre de Genèse » cité plus d'une fois et dont nous aurons à parler encore, puisque ce

---

1. Bibl. nat. fr. 6261 (Suppl. fr. 2317 *bis*; numéro du xvie siècle : M^c^XLI). 405 ^mm^ sur 275. 78 ff. 2 col. de 48 à 52 l. Initiales alternativement bleues et rouges, la première avec filaments violets; réclames. Une seule écriture, du xve siècle. — Fol. 1 et 77 : « Ce livre de Genesi a esté de feu messire Jehan du Chastel, evesque de Carcassonne († 1475). Bertaudy not[aire]. » F^o^ 77 : « Est au prevost des mareschaulx de France. Tristan. » Le « livre de Genèse » contient 67 dessins à la plume, repassés postérieurement en couleur. La première figure représente Dieu au milieu des animaux dans le Paradis.

F^o^ 1 : « Dis el libre de Genesis... » Après le récit de l'Ascension commence (f° 30 v°) un abrégé de l'Evangile de Nicodème, de l'Histoire de Judas (32 v°) et de l'Histoire de Vespasien ou Vengeance du Christ (f° 33), avec l'Histoire de sainte Véronique, enfin (f° 40) l'histoire du baptême de Constantin suivie (41 v°) des franchises que Constantin donna à l'Eglise. Fin (*ib.*) : «... exeptats fennas e enfans » (ce texte a été en partie publié et complètement étudié par M. Suchier dans ses *Denkmäler der provenzal. Liter. u. Sprache*, t. I, 1883, et commenté par M. P. Rohde, à la fin du livre de M. Suchier). F^o^ 41 v° : « Sant Matieu cant ac prezicat en Judea... » F^o^ 42 : « De la generacio de Jhesucrist. Lo libre de la generacio... » L'Evangile de saint Jean, où manque le récit de la résurrection, précède saint Luc. Il y a des interversions et des lacunes : il manque Jean, vi, 22-26; viii, 49-59; xi, 2-46; chap. xx et xxi; Luc, iv, 33-37; vj, 6-12: vii, 20^b^-32 et 35-50; ix, 38-44^a^; x, 38-42; xvi, 25^b^-31; xviii, 1-8. Jean, ix, 1-xi, 2 est inséré ff. 66-67 au milieu de Luc; Luc, iii, 24-38 est inséré dans iv, 23. Jean, xii, 1-15, déjà copié f° 62 v°, est reproduit au f° 64 v°, avant la Passion, d'après une autre traduction, sous le titre : « Aysi comensa l'avangeli de sant Johan lo jorn de la cena... » Fin (f° 77) : « e cant fonc » (Luc, xxii, 14)... Le verso du dernier feuillet est en blanc.

texte a été, lui aussi, traduit en catalan, une version provençale des Evangiles. Seul, M. P. Meyer l'avait remarquée jusqu'ici et elle n'a encore été l'objet d'aucune étude. Chaque Evangile est précédé de l'argument traditionnel. La division en nombreux paragraphes, à peu près semblable à celle que l'on retrouve dans les mss. provençaux de Lyon et de Paris (fr. 2425), semble indiquer que la traduction est antérieure, sinon au milieu, du moins à la fin du XIIIe siècle. L'étude du texte latin sur lequel la version a été faite paraît confirmer ce jugement. Ce texte est, à peu de chose près, celui qui a été en usage, depuis le IXe siècle jusqu'au milieu du XIIIe, dans toute la France ; il n'a à peu près rien du texte que nous avons appelé « texte languedocien. » La version est libre, souvent abrégée, parfois paraphrasée ou accompagnée de gloses. Les paragraphes commencent tous, comme dans les livres latins d'Evangiles destinés à la lecture publique, par des formules d'introduction qui sont variées avec une certaine recherche[1]. Le manuscrit n'est, comme on l'a vu, pas ancien et il est très inexactement copié. Il n'en est pas moins facile de reconnaître que la version libre qu'il nous a conservée est, à certains endroits, la même dont M. Meyer a récemment retrouvé un fragment, copié au XIVe siècle, dans les archives de la commune du Puget[2]. Si l'on compare, entre autres, les premiers versets de saint Marc avec le fragment du Puget, on y trouvera, avec des gloses qui ne se voient pas dans le fragment du XIVe siècle, des expressions et des tournures qui rendent évidente l'origine commune, au moins partielle, des deux textes. Je reproduis ces versets, d'après le ms. 6261, en face du texte du fragment du Puget, complété par conjecture. Je fais suivre le texte du ms. de Marmoutier.

---

1. MATTH., V, 1 : E fag fonc el temps que Jhesucrist montet en hun pueg... V, 14 : El temps que Jhesucrist dis a sos discipols... V, 17 : E fag fonc el temps que Jhesus dis a sos discipols... V, 20 : Apres que Jhesucrist dis a sos discipols... V, 25 : Encaras dis Jhesucrist a sos discipols... V, 31 : Encaras dis el a sos discipols... V, 43 : Encaras dis... VI, 2 : Dis Jhesucrist a sos discipols... VI, 5 : Dis mais Jhesucrist a sos discipols...

2. *Romania*, XVIII, 430.

FRAGMENT DU PUGET.

[L]e comensament *del* evangeli de Jhesu *Xrist* segon sant March, 2 ayssi com Ysayas lo prophetizet : Ieu trametray lo mieu message davant *la tieua cara*, *qu*es endressara la *via davant tu*, 3 e cridara al desert : *Aparelhas* vos d'anar per la drecha *via del S*enhor. 4 Johan era el *desert*, *et baptiz*ava e predicava baptisme *de pened*enssa en remission *de lurs peccatz*, 5 et yssian ad el totz *aquels de Judea* et de Jherusalem per baptizarse *e confess*ar lurs peccats. 6 E *Johan era vestit* de pels de camels *e senhat de corr*eia, la soa *vi*anda *era .j*ª. *erba* que hom apella *langostas e* mel salvage. E *predicava dizent* : 7 Plus fort de mi vi*n*dra.·..........,...............

MS. FR. 6261.

Lo conmensamen del avangeli de Jhesucrist, 2 aisi com dis Ysaias : Ieu tramete lo mieu mesage davant la tieua cara, que endresera la via davant tu. 3 Huna vos cridara el dezert : Aparalhas vos d'anar per la via drecha de Nostre Senhor. 4 Johan era el dezert, que prezicava batisme de penedensa en rezencion de peccatz, 5 e totz aquels de Judea et de Jherusalem ysien ad el, e bategava los confesans lurs peccatz e bategava lo[s] en lo flun Jordan. 6 E Johan era vestit de peul de camel e senchat entorn los sieus ronhos, e la correia era de cuer, e la sieua vianda era langostas e mel salvage (langoustas son cucas menudas e mondas lascals mangavon lo pobol d'Israel en lo dezert, lascals volon pauc sobre la terra ; mel salvage es huna herba lacal se fa en lo dezert en las partidas orientals en maniera de canamela [1]), e prezicava dizent : 7 Pus fort de me venra apres de me, delcal ieu non soy (*ms.* say) disnes de descausar lo sieu causamen. 8 Ieu vos batege en aiga, mais el vos bateg[ar]a en lo Sant Esperit.

MS. DE MARMOUTIER.

Le comensament del avengeli de Jhesu Xrist fiyl de Deu, 2 axi com Ysayes profeticza : Yo trametre lo meu misatge davant la tua cara, qui endresara la via davant tu. 3 Una veu cridara al desert : Aparalats vos d'anar per la dreta via de Nostro Senyor. 4 Johan era al desert e batayava e predicava babtisma de penitencia en ramissio de lurs pecats, 5 e venien a el tots aquels de Jherusalem e de Judea, batayantsi e confesan lu[r]s pacats, e batayave los al flom Jorda. 6 Johan era vestit de pels de camels, sint ab

---

1. Cette note est tirée mot à mot de MATTHIEU, III, 4, où elle commence ainsi : « Segon que pauzon los maistres... »

coreya, e menyave .ja. erba qui a nom locusta [1] e meyl, e predicava dient :
7 Pus fort de mi vendra apres de mi, del qual yo no son digna de descalsar
les sabates. 8 Yous bateyg en ayga, e eyl vos batayara del Sant Sperit.

Si quelqu'un doute encore de la parenté des deux textes provençaux, soit entre eux, soit avec la version catalane, il suffira de le rendre attentif à la manière dont est rendu, dans les trois textes, le v. 3 : « *Parate viam Domini rectas facite semitas ejus.* » Quoique le fragment du Puget soit plus ancien et plus rapproché, à certains égards, de l'original commun, la comparaison avec la version catalane ne permet pas de croire que le ms. 6261 n'en représente qu'un remaniement. On a vu tout à l'heure la preuve que l'original avait, au moins en partie, les gloses que nous trouvons dans le manuscrit le plus récent.

Cette traduction libre provençale, qui remonte au moins au XIVᵉ siècle, a certainement été en partie l'original de la plus ancienne des traductions catalanes des Evangiles, de celle qui se lit dans le ms. de Peiresc. Que l'on veuille comparer l'oraison dominicale d'après le texte de saint Matthieu, telle qu'elle est écrite dans notre manuscrit, avec les deux textes que nous avons publiés ci-dessus, p. 509 :

Paire nostre que es els cels, lo tieu nom sie santificat. Vengan al regne tieu. La tieua volontat sie facha en lo cel e en la terra. Dona huey lo pan de tos dies local es sostenemen de la nostra vida, e laisa nos nostres peccats (so es nostres deutes), aisis coma perdonam a nostres deutors. E non nos amenes en temptacio, ans nos defent de totz mals. Amen.

Le lecteur a sans doute remarqué la traduction des mots : « *adveniat regnum tuum* » et « *panem supersubstantialem* ». Dans beaucoup d'autres passages des Evangiles, il n'y a plus ressemblance, mais identité entre les textes provençal et catalan. Je citerai comme exemple l'oraison dominicale d'après le texte de saint Luc (ch. XI, v. 2) et la parabole de l'enfant prodigue (LUC, XV).

MS. FR. 6261.

Payre Dieu, lo tieu non benezet sie e lauzat. E, Dieus, dona(t) nos

MS. DE MARMOUTIER.

Para Deu, lo teu nom beneyt sia e loat. Dona nos lo tieu regna. La

1. Cette énormité prouve que la glose où le miel sauvage est appelé « una herba » se trouvait dans l'original commun de nos divers textes.

lo tieu regne. La tieua voluntat sie
facha. Dona nos soustenement de
vida. Perdona nos nostres peccats,
aysi com nos perdonam. E non nos
layses temptar en la mala temptacio.

tua voluntat sia feta. Dona nos soste-
niment de vida, e perdona nos nos-
tros pacats, axi com nos perdonam.
E nons leix caure en mala tempta-
cion.

MS. FR. 6261.

[11] Jhesus dis : hun home avie dos
filhs, [12] e dis lo plus jove al payre :
Payre mieu, doname ma part que me
tanh de tos bes, et el la li dona, [13] et
anet s'en en viatges en longas terras
e despent tot cant avie amb avols
fennas. [14] E cant fonc tot cosumat,
gran caresta venc en la terra, e con-
mensa ad aver frathura, [15] e anet
s'en ad huna vileta e fonc porquier
d'un pros home, [16] e alcuna ves dezi-
rava emplir son ventre de la vianda
dels pors, e non lui donavo. [17] Et
el se pesa en se meteys (*sic*) [20] et leva
d'aqui e s'en anet a so pare, e cant
son payre lo vit de loing fonc fort
escomogut de pietat et ysit li acar-
reria e brasam (*ms.* : brasaam) e
beyam. [21] Dis li lo filh : Payre, yeu
ay pecat contra tu e non soy digne
de eser appelat ton filh. [22] Lo payre
dis as mesatges : tots aparelhas bels
vestirs e causas tots de nos e bel anel
en seu ma, [23] pueys aporta hun bel
vedel ben gras et auciure lo e manjam
lo e bevem. [24] Car aquest filh mieu
que era morts es resucitats, et era
perdut et es recobrat. E conmensaron
a manjar. [25] Lo filh major era deforas
per los camps, e cant fonc pres (*ms.*
pros) de l'ostal el auvi les esturmens
(*sic*) [26] e demanda que era [a]yso, [27] et
el dis : Ton frayre es vengutz e ton
payre a mort hun vedel gras car el
es tournat san. [28] Adonc fonc endig-
nats e non volie intrar en l'ostal
(*sic*), [29] e dis al payre : Motz ans te

MS. DE MARMOUTIER.

[11] E Jhesus dix : .j. om avia .ij.
fils, [12] e dix lo pus jove al pare : Para,
donam la part quem tayn de tots los
bens, e el la li dona, [13] e ana s'en
en viatga en longes teres e despes
tot cant avia ab bagases. [14] E cant
tot fo cosumat, gran carestia vench
en la terra, e comensa aver fratura,
[15] e ana s'en en .j. vileta e fo porcer
d'un prom, [16] e alguna veu desigava
omplir son ventra de la vianda dels
porcs, e no lui donaven. [17] El se
pensa en simatex : Quant logarets
son en (*ms.* esi) la casa de mon para,
bastats de pa, e yo paresch asi de
fam. [18] Anire m'en a mon pare e dix
li e : Pare, jo e falit contra Deu e
contra tu, [19] e no som digne de eser
apalat ton fiyl. Fem axi com dels
teus logateus. [20] Lava d'aqui e ana
al pare. E con son pare lo viu de
luyn, fo fort escomogut de piatat,
e axi li acarera e abrassant e basant.
[21] Dix li lo fil : Pare, jo e pacat con-
tra tu e non son digna de eser apalat
ton fil. [22] Lo pare dix als misatges :
Tost aparalats bels vestits e cauzar
e beyl anel en sa ma, [23] puis aportats
.j. bel vadel ben gras e auciets lo,
mengem e bagam molt, [24] cor aquest
fil meu era mort e es rasucitat, era
perdut es racobrat. E comensaren a
mangar. [25] Lo fil major era defora
per los camps, e cant fo prob de la
casa el hoy los esturmens e els bayls
que fahien, [26] e eyl apala hun dels
seus misatges e demana que era aso.

ay servut et non pase ton mandement
et anc non me donies hun cabrit,
que manjes am mos amix. 30 Mais
ton filhs que a(s) cosumats tots ses
bes amb avols fennas es vengut, tu
li as mort hun vedel gras. 31 Lo pere
dis : Filh, tu yes totas vegadas en
me e tots los mieux bes sont tieus.
32 Covinen cauza es que mangem
mot e nos alegren, car ton frayre
era mortz e es resucitatz, peris era
et es recobrat.

27 El dix : ton frara es vingut e ton
pare a mort hun vadel gras, cor el es
tornat san. 28 El fo endignat e no
volia intrar. Lo pare axi fora e pragal.
29 E el dix al para : Molts ayns te
servit e no he pasat ton manament,
e anch nom donas hun cabrit que
menyas ab mos amics. 30 Mas con ton
fil qui a consumat tots sos bens ab
bagases es vingut, tu li as mort hun
vadel gras. 31 Lo pare dix : Fiyl, tu
est totes vegades ab mi e tots los
meus bens son teus. 32 Covinen cosa
es que menyem molt e nos alagrem,
con ton frara era mort es rasucitat,
perit era es tornat.

Nous serons mieux à même d'apprécier les rapports qui peuvent exister entre le nouveau texte provençal et les diverses versions catalanes, lorsque nous aurons transcrit le commencement de l'Evangile selon saint Jean, d'après le ms. fr. 6261. Le lecteur se souvient que ce texte est reproduit, d'après quatre mss. catalans, au commencement de ce chapitre.

MS. FR. 6261.

En lo comensamen era lo Filh de Dieu e lo Filh de Dieu era am Dieu.
2 Aiso era en lo conmensamen am Dieu. 4 Totas cauzas fon fachas per aquel
e ses aquel neguna cauza non es facha. 4 So [que] es fag en aquel vida es, e
aquela vida era lun dels homes. 5 E lo lum dona clardat en las tenebras, e
las tenebras non conpreron aquela. 6 Dieu trames hun home qui avie nom
Johan. 7 Aquest venc en testimoni per tal que dones testimoni del lum,
per tal que totz crezegueson per el. 8 Non era el lum may per tal que dones
testimoni del lum. 9 Era lum vera que enlumena tot home vinent en
aquest mon. 10 En lo mon era e lo mon es fag per aquel e lo mon non
conoc aquel. 11 En las sieuas propias cauzas venc e los sieus non lo
receupron aquel. 12 May a totz aquels quel recebrom dona poder que fosson
fags filhs de Dieu, aquels que crezon en lo nom (*ms.* mon) d'aquel,
13 que non son natz de sanc (so es de peccat) ni per delieg de carn ni per
volontat d'ome, may son natz de la part de Dieu. 14 E lo Filh de Dieu fonc
fag carn e abita en nos e nos vezem la gloria d'aquel que es hun sol
engenrat del Paire ques plen de gracia e de veritat.

Le ms. de Barcelone ne paraît avoir rien de commun avec notre texte provençal, mais le ms. de Marmoutier n'est

plus le seul à rappeler, par des ressemblances frappantes, la version provençale; sans parler du ms. de Séville, dont le texte est identique avec celui de Marmoutier, la Bible de Peiresc reproduit à son tour, à peu d'exceptions près, les tournures et les singularités du texte provençal. On remarquera en particulier le mot du v. 13 : « ni per delits de car » (provençal : « ni per delieg de carn »), qui représente le latin : « *neque ex voluntate carnis*[1], » et qui du reste peut seul expliquer la circonlocution du ms. de Marmoutier : « sagens los malvats adelitamens carnals de aquest mon » (= Séville). A cet endroit, comme en beaucoup d'autres, la version du ms. de Marmoutier n'est plus qu'une paraphrase, mais elle trahit encore son original.

Quant à la version du ms. de Peiresc, on vient de voir que ce n'est pas dans les vingt-trois premiers chapitres seulement qu'elle montre des ressemblances frappantes avec la version paraphrasée du ms. de Marmoutier. Malgré des différences encore plus nombreuses, il y a en beaucoup d'endroits des rapports certains entre ces deux versions : on pourrait en donner de nombreuses preuves. Comme exemple, je citerai la fin du premier évangile d'après le ms. de Marmoutier et d'après celui de Peiresc (MATTH., XVIII, 16-20), et je reproduirai à la suite le texte de la version libre provençale :

MS. DE MARMOUTIER

16 Los .xj. dicipols anaren en Galilea en .j. pug on Jhesus los avia dit. 17 E cant lo viren els lo aoraren, e alcuns d'els duptaven. 18 Venc Jhesus e dix los : Deus m'a donat poder en cel et en tera. 19 Doncs anats e pradicats les gens totes e batagats los en nom del Pare e del Fiyl e del Sant Sperit, 20 e ensenyats los e guardats tot quant vos e manat, e yo sere ab vos tots temps entro e la fin del segle.

MS. DE PEIRESC.

16 E los .xj. dexebles anaran en Galilea per hun puig [on] Jhesus los havia dit. 17 E Jhesus los haparech aqui, e com lo vaeran adoraran lo, alguns dells duptaran. 18 Venc Jhesus e dix los : Deus m'a donat poder en lo cell e en la terra. 19 Donchs anats e praycats a totes les gents, e batejatz los en nom dell Para e dell Fill e dell Sant Sparit, 20 e ansenyats los e guardats tot quant vos he manat, e yo sere ab vos tos temps entro alla fi del setgle.

---

1. Je n'ai trouvé la leçon : « *ex voluptate carnis* », que dans une correction du *codex Toletanus*.

MS. FR. 6261.

26 E fag fonc en aquel temps que los .xij. discipols monteron en Galilea
en hun mont on Jhesucrist lur avie dig. 27 E cant lo viron lo adhoreron, e
alcuns dupteron. 18 E el lur dis : Dieu me a donat poder en lo cel e en la
terra. 19 Anas e prezicas las gens e bategas los en nom del Payre del Filh e
del Sant Esperit, 20 e mostras lur la fe, e gardas tot cant vos ay mandat, e
ieu seray totz temps an vos autres entro a la fin del mon.

Je transcrirai maintenant l'Evangile des Rameaux (MATTH., XXI, 1-9), tel qu'il se lit dans le ms. fr. 6261 et dans le ms. de Marmoutier :

MS. FR. 6261.

E faiz fonc enapres que Jhesucrist
se acostet de Jherusalem e vengron
en Betfage en mont Olivet. Adonx
trames Jhesucrist dos de sos discipols
2 dizen : Anas en aquel castel que es
contra vos autres et y trobares huna
sauma am so polin liada e deslias la
e menas la me. 3 E si negun vos dis
res dires lui quel Senhor la vol e
mantenen la vos laisaran. 4 E tot aiso
fonc fag per complir la profecia dizen :
5 Digas al pobol de Jherusalem que
lo tieu rey humil ven cavalcan (*ms.*
calvacan) la sauma am lo polin. 6 E
aneron los discipols e feron com el
lur avie dig 7 e meneron la sauma e lo
polin e pauzeron lurs vestimens desus.
E Jhesucrist cavalca (*même remarque*),
8 e grant montetut de gen anavon
amb el, e los hus estendien lurs
vestiduras davant, e los autres talha-
von dels rams e gitavon los per lo
camin 9 e cridavon : Salva nos, filh
de David ! Benezete sie que es vengut
en lo nom (*ms.* mon) de Nostre
Senhor ! Lauzat sie el en lo cel !

MS. DE MARMOUTIER.

E quant foren prob de Jherusalem,
vingeren en Betfage en mont Olivet.
E donx Jhesus trames .ij. dicipols
2 e dix los : Anats en aquel castel qui
es davant vos (*ms.* nos) e mantinent
trobarets .jª. somera ab .j. poli
ligada. Desligats la e amenats lam.
3 E si nagun vos diu res, deits quel
Senyor l'a obs e mantinent laus
laxaren. 4 E tot aso fo fet per complir
la profecia que dix : 5 [Digats] al
pobol de Jherusalem : Lo teu rey
humil ve cavalcan en la somera el
poli. 6 Anaran los dicipols e feren son
manament 7 e amenaren la somera el
poli e posaren lurs vastimentes desus
e feren lo cavalcar. 8 E gran pobol
estenien lurs robes per lo cami, e
alguns talhaven rama dels a[l]bres e
en joncaven lo cami, 9 e aquels qui
anaven primers e quil saguien crida-
ven dient : Salvans, fil de Deu !
Beneyt sia aquel quis vingut al nom
de Nostro Senyor e salvador nostro !
Loat sies al cel !

Certains indices pourraient nous porter à croire que notre nouvelle version provençale est d'origine cathare. Deux mots mal sonnants attirent notre attention : MATTH., X, 11, les

mots : « *interrogate quis in ea dignus sit,* » sont rendus par : « e demandas cal y es bon home[1]. » On sait ce que signifiait, dans l'usage des Albigeois, le nom de « bons hommes » : il était réservé aux « parfaits » de la secte. Le nom de « parfait » lui-même nous apparaît dans une glose de Luc, xi, 30 : « car els feron penedensa per l'amonestamen de Jhonas, que estat homs perfats, local s'apelava li bons Jhonas, » à moins que « homs perfats » ne soit une faute de copie pour « uns profeta ». En revanche, la glose de Marc, iv, 20, qui va être citée, n'exprime en aucune manière la doctrine du catharisme sur le mariage, mais plutôt celle de l'Eglise catholique : il est vrai que cette glose n'est, pas plus que la précédente, reproduite dans les traductions catalanes. Il n'y aurait rien que de parfaitement naturel dans l'attribution de notre version aux cathares, mais ce n'est pas avec un texte si mal établi que l'on peut tirer de deux ou trois mots une conclusion aussi grave que celle-là.

Telle qu'elle est, cette traduction de la Bible est une œuvre au dessus de l'ordinaire, populaire avant tout et bien supérieure, au point de vue du goût, aux versions littérales dont la littérature biblique est encombrée. On se délasse de la lecture de tant de traductions serviles, quand on lit les récits de l'Evangile exprimés ainsi dans la langue de tous les jours. Il est vrai que, du moment que le traducteur interprète, il est exposé à mettre ses idées à la place de celles de l'auteur. Jésus-Christ n'a jamais parlé (Matth., xxiv, 3 et 15 ; Marc, xiii, 14) « de la venguda d'Antecrist[2] » ; les théologiens trouveront peut-être à reprendre à la glose de Marc, iii, 29 : « Jeu vos dic que los peccatz seran perdonatz exeptat contra lo Sant Esperit, so es de non creyre so que Dieu pot far[3]... » D'autres gloses sont par trop scolastiques : « e fan bon frug, enaisis que reten lo trenten, so es en estamen de matremoni, e l'autre lo syeisanten, so es en estamen de consciencia[4], e

---

1. Marm. : « demanats qual es bon ome. » Peiresc : « damenats quall es bon home. »

2. Marm., v. 15 : « so es Antixrist. »

3. Marm. : « so es desperament. » Peiresc : « ço es desperament. »

4. Faut-il lire : « *de continencia*? » A cette place, la doctrine catholique met l'état de viduité, et la Glose ordinaire applique cette doctrine à notre

l'autre .c., so es en estamen de virginitat, e cascun en son estamen » (Marc, iv, 20). Il faut être hardi pour traduire : « *Omnis enim igne salietur* » par : « tot hom pasara per purgatori [1] » (*ib.*, ix, 48), mais je ne sais comment un homme du xiii[e] siècle aurait pu mieux traduire ce mot. De même, le traducteur était fidèle aux idées de son temps en appelant les frères de Jésus ses « cousins » ou ses « parents [2] ». Ce n'est pas un mauvais commentaire que celui-ci : « Lo dimergue matin que Jhesucrist resucitat, aparec a Marie Magd[alene], de lacal avie gitat set demonis, que son set peccatz mortals » (Marc, xvi, 1). C'est beaucoup de dire de Pilate : « que era Sarrazis » (Jean, xviii, 28). Elisabeth n'a pas dit à Marie (Luc, i, 43) : « que la mayre del Dieu e del mieu senhor venga a me [3]. » Je pourrais montrer dans ces Evangiles bien des contre-sens, quoique plus d'un peut-être soit le fait des copistes, car notre texte nous est parvenu dans un triste état. Mais ces erreurs mêmes font aimer le traducteur, car elles montrent qu'il a essayé de comprendre. S'il n'est pas exact de dire « Matieu l'uzurier [4] » (Marc, ii, 14), l'erreur est de peu de chose ; « *gehenna* » est fort bien rendu, comme en général dans les versions du Midi, par « penas infernals » (Matth., v, 29) ; c'est bien traduire le mot de « *centurio* » que d'écrire « .j. gran captal, senhor de motz cavaliers [5] » (Matth., viii, 5 ; Marc, xv, 39), et ce n'est que tirer la conséquence de la christologie de saint Jean que de paraphraser ainsi le mot de l'Apôtre : *unigenitus filius qui est in sinu Patris* : « lo

---

passage. Il est vrai qu'on lit encore, à Matth., xiii, 23 : « e fan frug de bonas hobras, e aisis lur en rent .xxx., so es en estamen de virtut de sa cosciencia. » Marmoutier et Peiresc n'ont que : « e fa fruit de bones obres, lo .c. el .lx. el .xxx. »

1. Marm : « tot ome pasara per purgatori. »

2. Ms. fr. 6261, Marc, iii, 32 : « la tieua maire e totz (*sic*) cozis... Aquetz son ma maire e mos parens. » Marm. : « Ta mara e tos cosins... Aquests son ma mare e mos parens. »

3. Marm. : « que la mara de Deu lo senyor meu vinga a mi. »

4. Marm. : « Mateu usurer. » Comparez Luc, v, 27 : « que sezie a la taula de cambis e prestava a huzura. » Marm. : « qui seya a la taula e prestava a ussura. » Peiresc : « qui saya en la taulla dells cambis. »

5. Marm. : « .j. gran capdal. » Peiresc : « un gran capdal. »

hun engenrat que yeis del Paire, so es hun Dieu [1] » (Jean, i, 18). Aujourd'hui nous demanderions autre chose à un traducteur, mais celui-ci a apporté, comme la pauvre veuve de l'Evangile, de sa disette tout ce qu'il avait, c'est pourquoi il faut rendre hommage à sa bonne volonté, en lui tenant compte de l'époque où il a vécu.

IV. LES LIVRES HISTORIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT EN PROVENÇAL.

Le manuscrit qui doit nous occuper en dernier lieu est conservé à la Bibliothèque nationale sous le numéro 2426 [2]. L'écriture en est du xve siècle. Aux feuillets 152 et 366 se voit une signature qui paraît celle du copiste et qui peut se lire « Johannes Convel » ou « Conveli ».

Le livre copié dans ce manuscrit est une traduction en provençal des livres historiques de l'Ancien Testament. Quelques parties en ont été publiées par M. J. Wollenberg dans l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, l'histoire de Susanne au tome XXVIII (1860), p. 85-88, le livre d'Esther au tome XXX (1861), p. 159-169, et le livre de Tobie au tome XXXII (1862), p. 337-352.

Le manuscrit commence par ce titre écrit en rouge : « *Jhesus Marie filius Virginis sit mihi dulcedo ineffabilis.* Ayso es lo prologue del comensament del .v. libres de Moyses com Dieu fes tot quant es. » Le prologue débute par ces mots qui suffisent à attirer notre attention : « La divina scriptura nos ensenha... » C'est en effet ainsi que commence la préface d'une Bible française dont nous avons trois manuscrits plus ou moins complets.

---

1. Peiresc : « mas lo Fill un sol angendrat qui es fill dell Para, ço es un Deu. »

2. Ancien fonds, 8086[3]; Colbert, 3821. 205 mm sur 135. 368 ff. numérotés primitivement (les 2 derniers sont en blanc), plus 6 ff. préliminaires, dont les 2 derniers sont occupés par la table. Papier (filigrane : une tête de bœuf). Lignes non réglées; réclames entourées d'un cadre rouge. Voyez la description du ms. dans l'article de M. Wollenberg cité ci-dessus, *Archiv*, etc., XXVIII, 76.

Le plus ancien est peut-être le manuscrit 5211 de l'Arsenal, qui ne paraît pas postérieur au milieu du XIIIe siècle. Il est richement enluminé, dans un style tout différent de celui des manuscrits parisiens, et l'on y a peint, au commencement du XVIe siècle, les armes de Louis de Grolée, abbé de Bonnevaux. Je l'ai décrit, aux pages 100 et 368 de mon livre sur *la Bible française*, sous le titre assez peu heureux de « Bible abrégée. »

Le manuscrit Nouv. acq. fr. 1404 de la Bibliothèque nationale a été acquis en juin 1884 à la vente Didot. Il paraît mutilé à la fin. Il provenait d'une vente de Libri. Il paraît dater de la deuxième moitié du XIIIe siècle; l'enluminure semble parisienne. Je ne mentionne que pour mémoire la notice qui lui est consacrée dans le catalogue de la vente, et les extraits incorrects que M. H. Prutz a donnés dans son livre : *Entwicklung und Untergang des Tempelherrenordens* (Berlin, 1888), p. 116-125 et 317-323 [1]. Avant la publication de M. Prutz, le manuscrit Didot avait été complètement analysé et étudié par M. P. Meyer dans la *Romania*, XVII, 126-129 et 132-135.

M. Meyer a retrouvé le même texte en partie contenu dans un manuscrit qui m'avait échappé, B. N. fr. 6447. Il a été copié entre le XIIIe et le XIVe siècle et est richement enluminé. Il est précédé d'une chronique flamande qui s'arrêtait à 1287 et qui a été continuée jusqu'en 1304. Les textes copiés dans ces trois manuscrits sont inégalement anciens et diffèrent d'origine. C'est avec eux que nous allons comparer la version provençale que nous avons à étudier. Nous prendrons nos points de comparaison tour à tour dans les divers manuscrits, suivant qu'ils conviendront mieux à notre étude.

MS. FR. 2426, F° I.	MS. N. ACQ. FR. 1404, F° I.
La divina scriptura nos ensenha que prophanamentz [2] es entenduda en tres manieras, la una de causas que son ad avenir, aysi com Dieu ensenhet ad Ysayas lo propheta que dis : La Verges concebra, e enfantara .j. filh que sera apellat Hemanuel. L'autra es conoysensa de causas pre-	Devine escriture nos enseigne que prophecie est entendue en treis manieres, l'une si est des choses qui sont a venir, si com Dieu aprist a Isaye le prophete qui dist : La Virge consevra et enfantera .j. fiz qui sera apelés Emanuel. L'autre si est conoissance des choses prezentes... La tierce

1. Cf. *Romania*, XVIII, 523.
2. Ms. : propdanamentz.

sents... De la tersa maniera de profetizas lo es la demonstransa de causas que son fachas e dichas... que Dieu creet tota creatura ensemps. Car per so que dis e nompnet lo cel, deves entendre totas las causas que son el cel. E per so que el nompnet la terra deves entendre totas las causas terrenals, las aygas las herbas las peyras las bestias e totas las causas que en terra vivents son. E quant vos ausires que el dis el libre : aytal causa fes Dieu lo premier jorn e aytal lo segon e aytal causa lo ters, non entendas que so sia causa novellaments facha : Car so es ordenament e ensenhament de so que fach era, aysi com lo cel fon ordenat de solelh e de luna e d'estelas e d'autres enbellesiments que hi a... Totas las causas del mont,(e) enaysi com dich vos ay, foron fachas ensemps e messas ensemps e foron fachas en una hora e en .j. moment, aysi com a dimenegue en plana clerdat... Empero quant en son libre vos legires l'estoria trobares que en redier fon l'ome fach, e escris que el es plus aut e plus dignes que nenguna autra creatura. Mays sapias que lo ha grant significansa, car, aysi com dison li sant, so fon significanza que el devia esser senher e maystre de totas creaturas que davant son nompnadas... Aysi com vos trobares en l'estoria, quant vos la ligeres, que Dieu fes e formet l'ome de sas mans e l'aspiret en sa facia d'esperit de vida, non entendas pas que el lo fes de sas mans aysi com .j. artifices fay alcun ymage de sas mans que es de peyra ho de fust. Mays el fes e formet en una hora e en .j. moment en comandant e en volent, e fach fon... Ancaras vos vuelh demostrar

maniere de prophecie si est la demostrance des choses qui sont faites et dites... Et sachiés que Deu crea toute creature ensemble. Car par ce qu'il dist et nome le ciel, devés entendre toute les riens qui sont el ciel, les angeles, le souleill, la lune e toutes autres choses qui el ciel sont. Et par ce qu'il nome la terre devés entendre toutes choses terrienes, les aigues, les arbres, les pierres, les bestes et toutes les creatures qui en terre vivent et sont. Et quant vos orrés qu'il dist el livre : tel chose fist Deu le premier jor et tel chose le segont et tel chose le tiers, n'entendés pas que ce soit chose novellement faite. Car ce est ordenemens et agensement de ce que ja fait estoit, si com le ciel fu ordenés et aornés dou soleill, de lune, d'esteilles et d'autres enbelissemens que il y a... Toutes les choses del monde, si com dit vos ai, furent faites ensemble et mehlees ensemble en .j. horre et en un moment, aussi com au dimenche en pleine clarté... Et ne porquant en ce livre quant vos lirés l'estoire y troverés vos que derrains fu li hom fais, qui est plus haus et plus dignes que nule autre creature. Mais sachiés qu'il y a grant senefiance, car, ausi com li sains dient, ce fu cenefiance que il devoit estre sires et maistres de toute la creature que devant lui est nomee... Et ce que vos troverés en l'estoire, quant vos la lirrés, que Dieu fist et forma l'ome de ces mains et li soffla en la face esperit de vie, n'entendés pas que il le formast de ces mains aussi com un artificieres fait une ymage de ces mains qui est de pierre ou de fust. Mais il le fist et forma en une

.j. entendement, que vos trobares en l'estoria mot soven, que Dieu parlet ad Adam e Adam a luy, e a Moyses e el am luy, no entendas pas que Dieu hubris sa boca per parlar. Car el, com dich vos ay, ancar non avia el pres carn. Mas cant lo libre vos dira que el parlet, si entendas que aquest [es] espirament, per que els entendan sa volontat e son comant.

horre et en un moment en comandant et en veullant, et fait fu... Encor vos veull mostrer un entendement que vous trouverés molt souvent en l'estoire. Car vos y troverés sovent que Deu parloit a Adam et Adam a lui, et a Moysen meïsmes et Moysen a lui, n'entendés pas la bouche por parler. Car, si com dit vos ai, encorres nen avoit il pris char. Mais quant li livres vos dira que il parloit, si entendés que ce est espiremens, par quoi il entendoient sa volenté et son comandement [1].

MS. FR. 2426 Fº 3.

Al comensament creet Dieu lo cel e la terra (En aquest dos mots si compren tota creatura). La terra stava vana e vueyda, e tenebras eran sobre la fassia del abisme (e non podia pas desernir una causa d'autra), e li sperit de Dieu era portat sobre las aygas. E Dieu dis : sie facha clerdat e facha fon...

MS. N. ACQ. FR. 1404, Fº 1.

El comencement crea Dieu le ciel et la terre (En ces .ij. mos est comprehence toute creature). La terre estoit vaine et vuide (non portoit fruit), et tenebres erent sur la face del abisme (Hom ne pooit pas discerner une chose d'autre), et li esperit de Deu estoit portés sur les aigues. Et Deu dist : soit faite lumiere et faite est [2]...

Fº 55 Vº.

Aysi comensa lo libre que a nom Exhodius. Aquest libre es enaysi apellat per so que demostra com los filhs de Israel ysiron de Egipte....

Ayso son los noms....

(Fº 131 vº) Apres la mort de Moyses regnet profeta en Israel Joszue

MS. N. ACQ. FR. 1404, Fº 24.

Ci comence li livres qui a nom Exodes, si est enci apelés porce qu'il demostre coment li filz d'Israel issirent de Egypte....

Cist sont les noms....

(Fº 53) Ci comence le livre de Josué. Après la mort de Moysen parla

1. *Variantes choisies du ms. de l'Arsenal : om.* les angeles... sont — toutes les choses qui — *om.* et aornés — et des esteiles — *om.* en ce livre — (*om.* y) troverez vos — homes faiz et descriz — sur toute — esteit nomée — (*om.* la) lirez — uns artefices — aucune ymage — ne de fust — vos i troverés mout sovent — pas que Deu ovri la bouche.

2. *Ms. de l'Arsenal* (*ce manuscrit supprime les gloses de la marge*) : Au comencement — esteient — luminaire e fu fait, etc.

filh de Num e comenset son libre per aytal via : Apres la mort de Moyses parlet Nostre Senher a Josue filh de Num e li dis : Moyses mon sers es mort, aparelha ti de passar aquest fluvi Jordan, tu e aquest pobol....

Nostre Sire a Josué le fiz Nun e li dist : Moyses mes cers est mors, e apareille toy de passer le flum Jordain, tu et ce pueple[1]....

Le traducteur provençal n'a pas rendu l'étrange rubrique que nous trouvons en tête du livre des Juges dans le ms. Didot : « Coment le pueple d'Israel après la mort Josué prierent a Deu qu'il lor donast guior contre les Cananeus, et il lor respondi que Judas Machabeus les guieroit[2]. » Mais le livre des Juges est, comme les précédents, traduit du français.

(Fol. 152 v°) Apres la mort de Jozue si acamperon los filhs de Israel e requisiron a Dieu concelh, si li an dich ad una vos : Bel senher Dieu, qui nos conduyra encontra los Canineus, qual sera aquel dintre nos que nos mantenra nostras batalhas? Lo bon Dieu los auzit de lur requesta, si lur respondet en aytal maniera....

(F° 64 v°) Après la mort Josué s'assemblerent li filz Israel et quistrent a Deu conseill, si li ont dit a une vois : Beau Sire, qui nos conduira contre les Cananeus e iert duitre de nos batailles? Li bon Dex les oy de luer requestes, si lor respondi en tel maniere[3]....

F° 221.

Aysi fenie lo libre dels Juges.

Aysi comensa lo libre dels Reys.

Un baron fon en l'antic temps, que hac nom Helcana, filh de Jherobam lo filh Heliud lo filh Thau lo filh Sufh, e fon d'Efrata (aysi com li entendon de

MS. NOUV. ACQ. FR. 1404, F° 94 V°.

Uns bers fu en l'entif tens Deu, et ot nom Helcana, fiz Jeroboam le fils Heluy le filz Tahu le fils Su (si come li auquant entendent de la cité qui

---

1. *Ms. de l'Arsenal* : mort (*om.* et) appareille — ce flum, etc.

2. Chose singulière, nous retrouvons ce contre-sens historique dans un manuscrit de la Bible allemande postérieur à 1453 : Après la mort de Josué, le peuple juif demanda à Dieu qui serait son guide, et la voix de Dieu répondit : « *Judas Machabeus der soll üwer stritter sin* » (W. Walther, *Die deutsche Bibelübersetzung*, 1890, col. 149).

3. La traduction du livre des Juges semble conservée par le ms. fr. 6447 dans une langue plus pure. En voici le commencement (f° 25 v°) :

Après la mort de Josué s'asamblerent li fil Israel et quisent a Dieu conseil, si li ont a une vois dit : Biaus sire Dex, ki nous conduira en[con]tre les Chananeus et iert duitres de nous et maintiendra nos batailles? Li bons Dex les oï de lor requeste, si lor respondi en tel maniere...

la ciutat que pueys fon apellada Bethleem, e era en lo mont de Effraym en .j^a. ciutat que era apellada Ramathaym Soyiam, que pueys fon apellada Abarimathia, don fon lo benezet Joseph, que lo precios cors de Jhesu Xrist mes al sepulcre. Aquel bar Alcana que fon del linhage adordenet Dieu da part lo payre, e era da part la mayre del linhage rial). Molhers hac .ij. La plus nobla fon apellada Anna e l'autra Phenena....

puis fu apelee Beth[l]eem, e maint el mont Effram en une cité qui fu apelee puis Ramathaym Sophym, Arimathie, dont fu li beneüros Joseph, qui le precious cors Jhesu Crist mist au sepulcre. Cist bers Helcana fu de la lignee as ordenés Deu de part pere, et de lignage royal de part mere). Moillers ot .ij. La plus noble fu apelee Anna et l'autre Phenenna [1]....

La traduction s'arrête (f° 242 v°) au milieu d'une phrase : « Adoncs parlet Samuel al pobol, si lur dis : Anem nos en en Galgala, e renovellem nos... » La phrase française commence et continue ainsi dans le ms. 1404, f° 104 : « Dont parla Samuel au pueple, si lor dist : Alons en Galgala, et revelerés nos afaires en droit dou regne » (I SAM., XI, 15 : *et innovemus ibi regnum*). Immédiatement après on lit :

Ayso es lo libre de l'estoria e de la vida de Tobias bon home e just.
Un baron fon en l'antic temps nompnat Damiames, del linhage de Neptalim, e hac .j. filh loqual era nompnat per nom Tobias, bon home e just, loqual era desobre Galilea e sobre Naaron, laqual am(s)ena ad axident aveuc la ciutat de Soffe de sanestre....

Cette version du livre de Tobie n'est nullement la traduction du Tobie français qui se lit dans le ms. 1404 et dans celui de l'Arsenal; ce n'est pas non plus la traduction exacte de la Vulgate. Les premiers mots peuvent faire penser que c'est une imitation de la version des Quatre Livres des Rois, telle qu'elle est en partie rendue en provençal dans notre manuscrit, d'après de mauvais textes français. En voici les derniers mots (f° 258) :

E fara nos sals per la sieua misericordia verament e per la sieua bontat (TOBIE, XIII, 5). Scricha es la vida de Tobias. Tota hora benezes lo nom de la sancta Trinitat verament. Amen.

1. Commencement du ms. des Cordeliers (Mazarine 70) : « Uns bers fu ja en l'antif pople Deu... » Ms. de l'Arsenal : « Un ber fu ja en l'antic tens (*om.* Deu)... » Voyez dans l'article de M. Meyer, p. 126-128, les variantes des mss.

Suit une version libre du livre de Daniel, divisée en dix-sept chapitres :

Ayso es lo libre de las profecias de Daniel tot conplit.

Daniel fon filh d'Apdias noble per linhage, e fon amenat pres am tres tozets de Jherusalem en Babilonia sots Joaquin lo rey de Judas. Aquest tozet era baron glorios, bel per cara, humil de cor, cast per pensa, perfiech en fe....

(F° 286 v°)... E la abominacion de la desolacion perseverara entro a la fin(fin du chap. IX).

Ayso es lo libre de l'estoria de la santa Suzanna, e es lo .xviij. capitol.

Un baron era habitant en Babilonia, e lo nom d'el era Joaquin, e pres molher per nom Suzanna....

(F° 289 v°)... Car neguna causa de lageza non fo trobada en ella. Dieu de pas e d'amor permania tos temps en nostres corages. Ayso es lo .xviiij. capitol.

Estrugell lo rey apausat al sieu payre (XIII, 65)...

(Fol. 292 v°)... loqual desliuret Daniel del lac dels leons. Complit es lo libre de Daniel.... Amen.

F° 292 v°.	MS. N. ACQ. FR. 1404, f° 229.
Om troba enscrich en la fin dels libres dels Reys que Nabuchodonozor que fon rey de Babilonia venc am be ost encontra Jherusalem per tres ves...	L'en treuve en la fin dou livre des Rois que Nabugodonosor qui fu rois de Babiloine vint o son ost en Jherusalem par .iij. fois....
F° 293 v°.	F° 238.
Aysi comensa lo libre de Judich e de Olofern primpce e maistre de las osts de Nabuchodonozor rey, alqual la santa donna Judich talhet la testa.	Ci comence le livre de Judith.
Arfasat lo rey de Mode hac mot de terras sosmessas sots son emperi, e fes la nobla ciutat que fon apellada Ebathanis. De riquas peyras quarrals fes los murs....	Arphasath li rois de Mede ot molt de gens sosmises a son coument, et fist la noble cité que l'on apela Egbathanis. De riches pierres [1] fist les murs....
Fin :... en aquel luoc morit.	Fin :... et ileuques morut.
F° 309.	MS. DE L'ARSENAL, F° 261 v°.
Aysi comensa lo libre de Ester la reyna, com fes desliurar de mort los Juzieus.	Ici comence l'estoire de la reïne Ester.
El temps del rey Asuserus, que regnet de Judea fin als monts de Ethiope....	Au tems le rei Assuerus, qui regna dès Judee jusques as mons d'Ethiope....

1. Ars. : De riches pierres quarrées.

Fo 317 : Mordacays hac vist .j. sompni e hac sentit grants trons e vencs grans e aspres, e vit una petita fontayna que devenc grant fluvi a meravilhas, e vit dos dragons combatre ensemps....

Fo 266 : Mardoche ot veü un songe et ot senti grant tonoirre et veü granz espars et vit une petite fontaine qui devint grant flum et merveillos, et vic .ij. dragons combatans ensemble....

(Vo) Los dos dragons foron Mordacays e Aaman, don lo .j. combatet l'autre, e Mordacays sobremontet Aaman.

Li dui dragon furent Mardoche et Aman, dont li uns se combati a l'autre, e Mardoche surmonta Aman, et Aman fu destruiz et morz e tout son lignage.

Lo rey Assuserus fes fayre letras e pistolas en honor dels Juzieus.... E per l'amor de la reyna Ester que era de lurs gents, volia que los Juzieus fossan honratz e en grant honor e en grant reverencia per tot son regne.

Assuerus le rei fist faire letres a l'ennor des Juis.... E por amor de Hester la reïne que estoit de la lor gent, voloit que li Juif fussent o grant ennor et o grant reverence par tot son regne.

Ici fenist le livre de Hester la roïne femme le rei Assueri.

MS. N. ACQ. FR. 1404, Fo 208 Vo.

Aysi comensa lo libre dels Maquabreus. (Fo 318). Aquestos foron .v. frayres habitadors en una ciutat pres de Jherusalem que hom apellava Modin. Pros barons e de grant cor foron aquestos .v. frayres, enaysi com vos poyres auzir en l'estoria laqual fon entitolada en lur nom per lo grant cor e per la grant proesa que en els fon....

Ici comence li livres des Machabés. Icist furent .v. [1] et habitoyent en une cité pres de Jherusalem c'om apeleit Modin, fort baron et [de] grant cuer, ici com vos porrés oyr en l'estoire laquelle fu entitulee en lor nom por la grant beauté et la grant proesse que en yaus [fu][2]....

MS. DE L'ARSENAL, Fo 339 Vo.

Quant lo fort rey Alexandre, que premier renhet en Grecia, conquistet lo regne de Perssia al temps del rey Dary, e mots d'autres realmes luenh e pres, quant venc a sa mort, si devesi son regne a sos enfants....

Quant li forz rois Alixandres, qui premiers regna en Grece, ot conquis lo regne de Porrus au tens le rei Daire, e mot d'autres regions et loing et près, si vint a la mort et conut qu'il devoit morir, si devisa son regne

1. Manuscrit : ij.

2. Une page manque ici au ms. N. Acq. fr. 1404. C'est pourquoi je cite le commencement du livre des Machabées d'après le ms. de l'Arsenal.

*

F° 362 v° :.... E sos .ij. filhs Herodes Antipas e Archelau renheron Herodes en Galilea e Archelau en Judea.

a ceaux qui estoient o lui de sa juventute....

(Ms. N. Acq. fr. 1404, f° 229) :... Si dui fill Herodes que hom apeloit Antispar par son nom et Archelaus regna en Judee.

Le manuscrit provençal se termine par un court traité « de la trinitat e de la fe catholica », qui traite en réalité « de los drechs », c'est-à-dire des droits temporels de l'Eglise.

Si j'ai cru pouvoir dire autrefois, en parlant de la Bible française dont nous venons d'étudier la version provençale : « Ce livre n'a eu aucun succès [1], » il faut revenir aujourd'hui sur ce jugement. Ce n'est plus un seul manuscrit que nous avons de notre ancienne Bible française, mais trois, et des plus élégants, sans parler d'un quatrième manuscrit, qui est perdu depuis le xv[e] siècle [2], et voici que nous trouvons ce texte traduit en provençal. C'est que le moyen âge avait un goût très vif pour les bibles historiales, comme on disait, c'est-à-dire pour les histoires saintes. Ceux qui ont traduit et ceux qui ont lu les premiers notre bible, ou les pièces dont elle est composée, étaient certainement des amateurs de récits guerriers, et le souvenir des croisades n'était pas loin d'eux. La version du livre des Juges a a été faite par un chevalier d'un ordre militaire, sur la demande d'un dignitaire de son ordre, « maistre Richart », et de « frere Othon », sans doute pour servir à la lecture publique [3].

On a cru pouvoir aller plus loin et on a reconnu les hérésies reprochées à l'ordre du Temple dans la traduction du Pentateuque et du livre de Josué.

Il est certain que la préface qui est en tête de la Genèse est une œuvre intéressante et qui respire l'indépendance d'esprit et le bon sens. Mais ce n'est pas là de l'hérésie. Quant aux gloses

---

1. *La Bible française*, p. 107.

2. *Romania*, IX, 505, n° 3. Le ms. était dans la bibliothèque de François Gonzague, capitaine de Mantoue ; il s'arrêtait à la fin du livre d'Esther.

3. Il est impossible d'en dire plus long sur ces deux personnages. M. Delisle, dont l'opinion est mentionnée par M. de Curzon (*La Règle du Temple*, p. x), pense qu'il s'agit de Templiers. En effet, le titre de « maître », très fréquent dans l'ordre du Temple, ne semble pas avoir été usité parmi les Hospitaliers.

qui accompagnent le Pentateuque et le livre de Josué, et qui sont en partie reproduites dans la traduction provençale, M. Prutz a voulu y voir la preuve que le rédacteur avait une connaissance personnelle de la Terre Sainte. Il serait facile, au contraire, de montrer qu'un grand nombre de ces gloses sont tirées de l'Histoire scolastique de Pierre le Mangeur et que ce qui est de plus révèle l'ignorance de l'Orient : telle est la note qui place Hébron près de Naplouse. Mais en voilà assez sur l'original de notre bible provençale. Une chose est certaine, c'est qu'il est une compilation formée d'éléments très divers. Mais ce n'est pas le texte français qui nous intéresse en ce moment, c'en est la traduction provençale.

CONCLUSION.

Comme on l'a vu, la littérature provençale elle-même se montre, pour la traduction des livres historiques de l'Ancien Testament, dépendante du français. Quant à la littérature biblique en langue catalane, nous l'avons trouvée pour une grande partie empruntée à la langue d'oïl ou au provençal. Tous les textes qui sont connus, ou à peu près, nous ont paru traduits, non pas uniquement sur le latin, mais au moins en partie sur le français ou sur le provençal, et cela dans la patrie des études hébraïques, dans un pays où il aurait été facile de traduire la Bible sur l'hébreu, comme des Catalans l'ont fait plus tard au XVIe siècle et comme on l'a fait plusieurs fois en Castille au moyen âge.

Ce n'est pas tout. Nous connaissons un autre texte biblique en catalan : on l'appelle le « Livre de Genèse » ; c'est un résumé de la Bible qui paraît remonter au XIVe siècle. Il est, lui aussi, traduit du provençal [1]. Il en est donc de la Bible comme d'une

1. Ms. Bibl. Nat. esp. 46 (ancien fonds, 7799 ; papier, XVe siècle : « Diu ell libre de Genesi... ») et ms. de Barcelone, daté de 1451 et p.p. M.-V. Amer (*Genesi de Scriptura*, Barcelone, 1873). Le texte provençal commencant par les mots : « Dis lo libre de Genezi, » est conservé dans plusieurs mss., Sainte Geneviève, A. f. 4, 4°, XIVe siècle, f° 79 (Bartsch, *Chrest. prov.*, 4e édit., p. 394 ; Lespy et Raymond, voy. plus bas) et B. N. fr. 6261, XVe siècle (cité plus haut, p. 538), etc. Voyez Morel-Fatio, *Romania*,

grande partie de la littérature catalane, elle a été empruntée à l'étranger.

Ce n'est pas le lieu d'énumérer les œuvres littéraires, soit catalanes, soit provençales, dont l'original est français. Il faut pourtant rappeler que Sénèque et Tite-Live ont été traduits en catalan, non sur le latin, mais sur le français [1]. Quant à la littérature provençale, elle n'est pas, elle-même, sans devoir au français plus d'une œuvre de piété ; c'est ainsi que le célèbre traité de religion français, la « Somme le Roi », a été traduit en provençal, en dialecte vaudois et en catalan [2]. Mais de ces emprunts, aucun n'atteint sans doute, ni comme importance, ni comme étendue, les traductions bibliques que nous venons d'étudier.

Les traductions catalanes de la Bible ont ceci de particulier, qu'elles ont été faites par un homme qui savait le latin, et tour à tour sur le latin et sur le français. Parfois même le traducteur catalan insère dans sa traduction faite sur le latin les commentaires du traducteur français. On pourrait croire que la traduction, originairement faite sur le latin, a été après coup interpolée d'après le français. Cette hypothèse n'est pourtant nullement probable. D'abord elle ne trouve aucun fondement dans les mss., car le texte le plus récent, celui du ms. de Peiresc, a lui-même conservé les traces des gloses de l'original ; en outre elle n'explique pas les nombreuses inversions de la version catalane qui ne peuvent être empruntées qu'à la Bible française. Ne faut-il pas reconnaître que la Bible en français jouissait, au XIVe siècle, d'une popularité très grande, et que son autorité s'imposait dans les pays mêmes dont le français n'était pas la langue ? De telles observations doivent nous rendre très pru-

---

IV, 481 et *Catalogue des mss. espagnols*, nº 8 ; Suchier, *Denkmäler der Prov. Liter.*, I, 1883. Les « Récits d'Histoire sainte » dont ce texte catalan est la traduction ont joui, dans les pays méridionaux, d'un grand succès, car nous en avons également une version en béarnais (éd. V. Lespy et P. Raymond, Pau, 2 vol., 1876 et 1877).

1. P. Paris, *Mss. françois*, III, 305 ; Morel-Fatio, *Catalogue*, nº 82 ; P. Meyer, *Documents*, etc., 1871, p. 32 et 81.

2. B. N. fr. 1745 (XIVe siècle) ; Cambridge, *Univ. Libr.* DD. 15. 30 (XVe siècle ; voy. Montet, *Hist. litt. des Vaudois*, p. 59-62 et 201-220) ; B. N. esp. 247 (XIVe siècle).

dents dans la comparaison des anciennes versions bibliques. L'influence d'une version sur une autre, et par conséquent d'une langue sur la langue voisine, ne s'est certainement pas faite uniquement par des emprunts de toutes pièces. De là la difficulté d'exprimer un jugement dans bien des cas où les différences et les ressemblances entre deux versions sont également sensibles. C'est pourquoi le point de contact des littératures est aussi délicat à observer que la frontière des langues.

Il peut en effet y avoir entre deux versions d'autres rapports que ceux de la copie à son modèle. Ce n'est pas toujours par les yeux du scribe, c'est peut-être souvent par sa mémoire que cette influence s'est exercée. Certaines expressions, certaines manières de traduire et même certaines leçons du texte, soit latin, soit vulgaire, étaient certainement dans l'usage courant du Midi, en grande partie par le fait des plus anciennes traductions provençales. La Bible se communiquait le plus souvent sans doute de vive voix, les cathares et les vaudois en étaient les propagateurs infatigables; c'est pourquoi il a dû se faire plus d'une fois des infiltrations d'un texte dans un autre. L'homme qui traduisait la Bible sur le latin ne s'interdisait nullement, s'il avait entre les mains quelques feuillets d'une bible en un idiome voisin du sien, ou, s'il en savait par cœur quelques passages, de prendre son bien où il le trouvait. C'est ainsi que nous nous voyons parfois dans l'impossibilité de dire si deux versions sont ou ne sont pas de la même famille. Elles ont dans les veines quelques gouttes du même sang, voilà tout ce qu'on en peut savoir. Quand il s'agit de versions glosées ou de traductions libres, notre recherche est beaucoup plus facile, car nous prenons sans cesse le traducteur sur le fait, en train de compiler plutôt encore que de traduire. Dans ce genre, les Catalans semblent avoir été des maîtres. Leurs versions sont toutes composées de pièces et de morceaux, et le rôle qui était peut-être joué dans le Midi de la France par la tradition orale, l'est sans doute ici par la librairie. En Provence et en Languedoc, c'était pauvreté; ici, c'est embarras de richesse.

Dès à présent, nous pouvons essayer de tracer le tableau de l'histoire de la Bible en langue vulgaire, dans le Midi de la France et en Catalogne. La première traduction provençale nous vient de Limoges : elle se compose de cinq chapitres de l'Evangile de saint Jean; le manuscrit qui contient ce texte a été

copié au XIIe siècle, peut-être dans l'abbaye de Saint-Martial. Il n'y a pas de raison de penser que ce soit un fragment d'une traduction plus étendue, car c'est un morceau liturgique. Environ cent ans après, dans le Sud du Languedoc et très probablement dans le département actuel de l'Aude, le Nouveau Testament est traduit entre les lignes sur le texte usité alors dans ce pays. Cette version, que nous a conservée le ms. de Lyon, fut la traduction officielle des cathares, et elle exerça sans doute une grande influence dans le Midi [1]. Il est difficile de croire que la version vaudoise et la deuxième version provençale, celle du ms. fr. 2425 de Paris, n'en aient pas, en quelque manière, subi l'influence. Je ne m'arrête pas à parler de la Bible vaudoise, car elle est suffisamment connue, et son usage, pour avoir été très grand, n'en a pas moins été localisé dans les vallées des Alpes, surtout sur le versant piémontais [2]. Quant au ms. 2425, M. Meyer a montré qu'il est écrit dans le dialecte de la Provence, et plutôt dans le langage du Sud ou du Sud-Est de cette province. Le texte de ce ms. est malheureusement en un si triste état qu'on ne peut guère en tirer que des renseignements insuffisants. Mais voici que de récentes découvertes nous ont fait connaître deux manuscrits d'une version toute nouvelle, libre et parfois paraphrasée ou abrégée, et qui, si l'on en juge par son plus ancien témoin, provient du pays représenté par le département du Var. L'autorité de ce texte s'est étendue bien loin, car il a été traduit en catalan et publié sous plusieurs formes en cette langue. Cette littérature biblique de la Provence proprement dite paraît remonter au XIVe siècle, de même qu'une très curieuse histoire biblique que les Catalans ont également adaptée à leur langue, le « Livre de Genèse » ; c'est un extrait

---

1. Il faut rectifier ici une erreur de mon précédent travail. J'ai admis (*Romania*, XVIII, 373) que la Bible que les ministres cathares Pierre et Jacques Autier voulaient faire acheter à Montpellier était en langue vulgaire. M. Chabaneau a fait remarquer, dans un compte rendu très bienveillant (*Revue des langues romanes*, 1889, p. 462), que la « bible complète » dont il s'agit devait être en latin.

2. L'édition du Nouveau Testament vaudois, d'après le ms. de Zurich, annoncée *Romania*, XVIII, 388, a paru dans le t. XI de l'*Archivio glottologico italiano*, 1890.

de la Bible et des apocryphes, qui complète l'histoire sainte en y ajoutant la fleur des légendes évangéliques.

Enfin, au xv[e] siècle sans doute, la Bible provençale est complétée par une traduction des livres historiques de l'Ancien Testament. Mais la force productrice de la littérature provençale est épuisée. Ce n'est pas du texte latin qu'est tirée cette nouvelle Histoire sainte, mais d'une compilation française, œuvre mêlée qui est due à plusieurs traducteurs.

Quant à la Bible catalane, l'histoire en est sous les yeux du lecteur, pour autant qu'elle peut être écrite aujourd'hui. Il semble que l'époque classique de cette littérature biblique catalane soit le xiv[e] siècle. Une chose est certaine, c'est qu'elle manque de toute espèce d'originalité. Je ne rentrerai pas dans l'examen des délicates questions auxquelles sont mêlés les noms de Romeu Sabruguera, de Boniface Ferrer et de Jacme Borrell. La solution de ces problèmes est peut-être à attendre des recherches nouvelles qui pourront être faites en Espagne, mais aucune découverte n'ébranlera sans doute cette conclusion : la Bible catalane doit au provençal une partie de ce qu'elle ne doit pas au français.

C'est ainsi que l'histoire de la Bible dans un pays peut tirer quelque lumière de l'histoire de la Bible dans les pays voisins. Au moyen âge, les rapports entre les peuples étaient plus fréquents qu'on ne le croit souvent. Peut-être les pages qui précèdent auront-elles contribué à le montrer.

Samuel Berger.

Protat frères, imprimeurs, Mâcon.

LES BIBLES CASTILLANES

PAR

SAMUEL BERGER

AVEC

UN APPENDICE SUR LES BIBLES PORTUGAISES

PAR M[me] C. MICHAËLIS DE VASCONCELLOS ET S. BERGER

Extrait de la *Romania*, tome XXVIII

(*Non mis dans le commerce.*)

PARIS

1899

LES BIBLES CASTILLANES

INTRODUCTION

L'histoire de la Bible en Espagne est un des plus beaux sujets d'étude qui se puissent concevoir. Elle commence avec Priscillien, ce condamné qui resta pour l'Espagne une sorte de saint national, et elle se continue avec Lucinius Beticus, l'ami fidèle auquel saint Jérôme envoya le premier manuscrit complet de la Vulgate. Dès le VIII[e] siècle, on voit se former à Séville et se développer à Tolède la grande école de paléographie sacrée à laquelle nous devons le *Codex Toletanus*, le *Codex Cavensis* et les bibles de Ximénès. Avec Théodulfe, cet évêque carolingien resté visigoth, la Bible latine de l'Espagne, avec toutes ses originalités, pénètre jusqu'aux bords de la Loire, tandis que, par la Catalogne, les textes d'origine espagnole donnent la main à ceux du midi de la France. En effet, quelque fermée aux influences du dehors que soit l'Espagne sous la domination des Maures, elle ne cesse d'agir sur les contrées voisines, et les Pyrénées n'ont jamais fermé sa frontière. Les textes visigoths, soigneusement conservés tant que l'Espagne garda son particularisme intellectuel et religieux, diffèrent beaucoup de tous les autres textes bibliques. Disposés, comme l'avait voulu saint Jérôme, suivant l'ordre du canon des Hébreux, remplis de leçons parfois excellentes et primitives, plus souvent d'origine suspecte, ils constituent un groupe extrêmement cohérent et sont inséparables de l'ancienne forme du culte dans la Péninsule, de la liturgie mozarabe. Ils affirment le caractère indépendant de l'Espagnol, ils conservent les traditions locales d'une Église que la domination des Arabes avait isolée de Rome et du continent, et qui s'est maintenue par un prodige de ténacité. Par eux, l'esprit de la littérature hébraïque s'est perpétué bien mieux dans le monde espagnol, où les juifs tenaient tant de

place, que dans nos pays où la civilisation chrétienne avait tout nivelé. Sans qu'il faille voir de l'esprit scientifique là où il y avait surtout de la curiosité et un grand esprit de conservation, il faut dire à l'honneur de l'Espagne que ce pays est le seul où les bibles aient toujours été enrichies de variantes, où l'on ait attaché de l'importance aux anciens textes dont on ne voulait pas que rien fût perdu, et où l'Écriture sainte ait conservé la disposition de la Bible hébraïque, avec sa division en Loi, Prophètes et Hagiographes. A mesure que le croissant se retire, l'originalité religieuse de l'Espagne diminue. L'influence de l'ordre de Cluni au XIe siècle, l'imitation de la France sous le règne de saint Louis, plus tard les relations avec l'Italie amènent dans la Péninsule des textes bibliques étrangers. Mais, à la Renaissance même, nous verrons l'Espagne seule capable de produire cette première œuvre de science du monde moderne qui est la Polyglotte d'Alcalá. De même, au XIVe et au XVe siècle, l'esprit d'indépendance nationale et de fidélité aux traditions continue à s'affirmer dans les traductions castillanes, les seules dans tout le moyen âge pour lesquelles le texte hébreu ait fait autorité.

Avec Alphonse X, l'amour de la Bible se manifeste, uni à une conception historique très remarquable, dans l'*Historia general*. C'est l'époque du règne de l'influence française, et l'Histoire scolastique de Pierre de Troyes fournit le cadre de l'*Historia general*, mais celle-ci est beaucoup moins une Bible et beaucoup plus une histoire universelle que la Bible historiale, qui a eu tant de succès en France. Vers le même temps, on commence à traduire la Bible elle-même en castillan, et ces traductions textuelles rentrent peu à peu dans l'*Historia general* pour la compléter, pour se fondre avec elle et pour en faire une Bible autant qu'un livre d'histoire. Au XIVe siècle, nous voyons apparaître les traductions, ou plutôt les revisions du texte reçu castillan d'après l'hébreu, œuvres d'un véritable mérite scientifique auxquelles le XIIIe siècle avait déjà préludé. Elles ne sont probablement pas dues aux fidèles de la religion d'Israël, mais aux juifs baptisés, si nombreux dans l'Église et dans le pays. Ces œuvres d'une science excellente sont encore dépassées par l'entreprise, sans égale au moyen âge, du grand maître de Calatrava, D. Luís de Guzman, à laquelle nous devons la fameuse Bible d'Olivarès. Jamais on n'a vu l'esprit chrétien

et la science juive plus noblement associés ni plus respectueux l'un de l'autre. C'est ici qu'il est bien permis de parler d'esprit scientifique, et la courtoisie castillane prête un charme infini à la correspondance du grand seigneur et du rabbin, soigneusement conservée dans le célèbre manuscrit des archives d'Albe comme un monument de la tolérance des temps passés.

L'art espagnol, que nous avons vu, dès ses origines, imprégné de l'esprit de la Bible, embellit encore les derniers monuments de la science biblique et leur donne un caractère tout particulier. Les mss. des traductions castillanes faites sur l'hébreu ne ressemblent en rien aux autres mss. bibliques du moyen âge. S'il est vrai que les juifs ne devaient faire aucune représentation « des choses qui sont dans les cieux, sur la terre ni dans les eaux plus basses que la terre », les enfants d'Israël admis dans l'Église par un baptême peu volontaire n'étaient pas tenus à la même réserve ; mais ils avaient à mettre au service de l'art religieux une tradition toute différente de celle des chrétiens et nous leur devons un véritable renouvellement de l'art religieux espagnol.

Lorsque les juifs sont expulsés d'Espagne, la Bible castillane sert encore de trait d'union entre les juiveries d'Italie et d'Orient et la patrie regrettée. La Bible imprimée tour à tour en caractères hébreux et latins, à Constantinople en 1547, à Ferrare en 1553, puis bien souvent, pendant longtemps et en beaucoup de lieux, patrimoine national des communautés espagnoles dispersées, n'est au fond pas autre chose que l'ancienne Bible castillane du XIVe siècle, rajeunie à l'usage des juifs d'Orient.

L'histoire des versions de la Bible en castillan est encore peu connue aujourd'hui. Il serait injuste de faire un reproche aux savants espagnols de l'ignorance où nous en sommes. Rodriguez de Çastro, Joaquín de Villanueva et Eguren ont amassé sur ce sujet de précieux documents, mais personne n'a su former un corps de tous ces renseignements épars et en tirer une véritable histoire. Est-ce par défaut d'habitude de la critique, et n'est-ce pas aussi parce qu'il n'est pas possible de voir clair dans l'histoire de la Bible, quand on ne l'embrasse pas dans toutes ses parties ? Quoi qu'il en soit, les savants espagnols s'entendent à faire bon accueil aux confrères qui visitent l'Espagne, attirés par les trésors de leur littérature. Je savais que je retrouverais les directions éclairées et les conseils bienveillants du R. P.

Fidel Fita, de D. Antonio Paz y Mélia et de D. Antonio Rodriguez Villa; Mme la duchesse d'Albe a bien voulu me procurer l'entrée des archives de la *Casa de Alba*; D. Marcelino Menéndez y Pelayo a eu l'obligeance de me donner la description d'un ms. qui lui appartient, et j'ai trouvé auprès du bibliothécaire de l'Escorial, le R. P. Benigno Fernández, le concours le plus gracieux. J'ai eu, de plus, cette bonne fortune de me rencontrer à l'Escorial avec l'auteur de l'excellent travail sur la Légende des infants de Lara, D. Ramón Menéndez Pidal, sans l'aide duquel j'aurais été incapable de me tirer des difficultés de la paléographie et de la langue castillane.

Il est dangereux en effet, et ce n'est pas la première fois que j'en fais l'expérience, d'aborder, avec une connaissance insuffisante de l'idiome et de l'histoire littéraire du pays, l'étude des *cosas de España*. Je ne me serais pas engagé dans cette entreprise si je n'y avais été encouragé par les conseils amicaux et soutenu par les directions de M. Alfred Morel-Fatio. Ici comme en Italie, je ne peux prétendre faire une œuvre dont l'honneur doit être réservé aux savants du pays. J'apporte simplement à cette étude la contribution d'un ami de la Bible, habitué à l'étudier en divers pays et en diverses langues, mais ce n'est pas en quelques jours que je pourrais prétendre m'être rendu compte des richesses de la Bibliothèque de l'Escorial.

J'ai cru nécessaire, pour que ma recherche ne fût pas incomplète, de la poursuivre jusqu'en Portugal. Je savais que j'y trouverais peu de chose : je n'y ai presque rien trouvé. La seule ancienne bible portugaise dont on ait conservé la trace a disparu depuis plus de cent ans, et le ms., du reste peu intéressant, que j'allais voir à Lisbonne, ne s'y trouve plus. Mais mon voyage ne m'a pas été inutile. M. Gabriel Pereira, le savant directeur de la Bibliothèque nationale, a tenu à me consoler de ma déconvenue en mettant entre mes mains tous les ouvrages anciens au moyen desquels on peut reconstituer quelques parties de l'histoire de la Bible portugaise, et Mme Michaëlis de Vasconcellos a bien voulu me communiquer, avec un désintéressement qui m'a profondément touché, toutes les notes qu'elle a réunies pour son Histoire de la littérature portugaise. Je me suis permis de mettre son nom en tête du chapitre sur la Bible portugaise. C'était justice.

I

L'HISTOIRE GÉNÉRALE D'ALPHONSE X

Sur les degrés de la Bibliothèque nationale de Madrid, deux statues symbolisent la science espagnole, ce sont celles d'Isidore de Séville et du roi Alphonse X *el sabio* (le savant). Nous n'avons pas à dire ce qu'Alphonse X a fait pour le progrès des lettres, ni quelle part il a eue dans les grandes entreprises littéraires auquel son nom est resté attaché [1]. Une seule de ses œuvres appartient à notre examen, c'est l'*Historia general*, et elle intéresse notre étude dans la mesure seulement où ce grand livre d'histoire est une histoire de la Bible — nous ne disons pas une traduction de la Bible, car l'*Historia general* n'était pas cela dans la pensée de ses auteurs. Ce ne sera pas chose facile de déterminer ce qui, dans les mss. de l'*Historia general*, appartient à l'œuvre des savants du règne d'Alphonse X de ce qui a été ajouté plus tard, en partie contrairement au plan primitif. Presque tous nos mss. sont postérieurs d'au moins un siècle à l'époque du roi savant (1252-1284). C'est à la comparaison de ces mss. entre eux et avec les autres mss. de la Bible castillane que nous aurons à demander la lumière sur un sujet si délicat.

Ces mss. sont de deux espèces : les uns se bornent à un récit historique, tiré de la Bible et des auteurs profanes, les autres mêlent au résumé de l'histoire des traductions textuelles des livres saints. Pour établir cette distinction, nous allons donner une liste sommaire des mss. de l'*Historia general*. Ceux que nous connaissons sont au nombre de vingt-trois, en plus des mss. perdus.

---

1. Sur Alphonse X, voyez G. Ibañez de Segovia, mis de Mondejar, *Memórias históricas del Rei Alonso el Sabio*, Madrid, 1787, in-folio; N. Antonio, t. II, p. 78; *Memorial histórico español*, t. I, p. 1, et t. II, p. 1, 1851; J. Amador de los Rios, *Hist. crit. de la Lit. Esp.*, t. III, p. 447; B. Gams, *Kirchengesch. Spaniens*, t. III, I, p. 150, 354 et 368; J.-F. Riaño, *Discorso, R. Ac. de la Historia*, 1869; les *Cantigas de S. Maria*, édit. de l'Acad. de l'Histoire, par le mis de Valmar, t. I, Madrid, 1889, in-4; *Groeber's Grundriss*, t. II, II, p. 408; R. Menéndez Pidal, *La leyenda de los infantes de Lara*, Madrid, 1896.

Ms. perdu de J.-L. Cortès (N. Antonio). Ire partie (Pentateuque), sans traductions textuelles. 1339.

Esc. Y. j. 6. Ire partie, avec traductions textuelles. xve siècle.

Esc. X. j. 1. Même contenu. Première moitié du xvie siècle.

Esc. Y. iij. 12. Commencement de la Ire partie (de la création à l'histoire de Jacob), sans traductions textuelles. xve siècle.

Esc. O. j. 1. Même contenu, en portugais. xive-xve siècle.

Esc. Y. j. 3. Suite de la Ire partie (de l'histoire de Joseph à la fin de l'Exode ?), sans traductions textuelles. xve siècle.

Bibl. nac. I. i. 78. Seconde moitié de la Ire partie (Exode-Deutéronome), sans traductions textuelles. xve siècle.

Esc. Y. j. 4. Même contenu. xve siècle.

Ms. de D. M. Menéndez y Pelayo. Commencement de la IIe partie (Josué et Juges), sans traductions textuelles. xive-xve siècle (mutilé).

Bibl. nac. I. i. 79. Commencement de la IIe partie (Josué et commencement des Juges), sans traductions textuelles. xve siècle.

Bibl. Real 2. N. 4. Même contenu. xve siècle.

Esc. Y. iij. 13. Même contenu. xve siècle.

Esc. O. j. 11. Première moitié de la IIe partie (de Josué à l'histoire d'Absalon), sans traductions textuelles. Commencement du xve siècle.

Esc. Y. j. 7. IIe partie, de Josué jusqu'avant l'histoire de David, sans traductions textuelles. xve siècle.

Esc. Y. iij. 22. IIe partie, de Josué à l'histoire d'Étéocle et de Polynice, sans traductions textuelles. xve siècle.

Esc. Y. j. 1. Fin de la IIe partie (de l'histoire d'Hercule à la fin du IIe livre des Rois), sans traductions textuelles. 1405.

Esc. X. j. 2. IIe partie, avec traductions textuelles (?). Première moitié du xvie siècle.

Evora CXXV 2.3 IIe partie et commencement de la IIIe (de Josué aux Chroniques), avec traductions textuelles. xive siècle (?).

Esc. Y. j. 8. Première moitié de la IIIe partie (des Psaumes à Ésaïe), avec traductions textuelles. xve siècle.

Bibl. nac. U. 38. Même texte. xve siècle.

Esc. Y. j. 11. IVe partie (de Nabuchodonosor aux Ptolémées), sans traductions textuelles. xive siècle.

Esc. X. j. 3. Même contenu. Première moitié du xvie siècle.

Bibl. nac. (autrefois *Archivio histórico* S. B. 6. 6). Même contenu. xve siècle.

Esc. I. j. 2. IVe et Ve partie et Nouveau Testament (de Daniel aux Épîtres catholiques), avec traductions textuelles. xive siècle.

On voit que nous possédons une série à peu près complète de ms. des diverses parties de l'*Historia general*, mais ces mss. sont de deux espèces : les uns sont sans traductions textuelles

de l'Écriture sainte, les autres donnent, entremêlé au récit de l'Histoire d'Alphonse X, le texte à peu près complet de la Bible. Chose singulière, aucun des nombreux auteurs qui ont parlé de l'œuvre d'Alphonse X n'a songé à faire cette distinction. Ils ont tous admis que le roi *sabio* avait fait entrer dans son Histoire générale la Bible tout entière. Le contraire est le vrai : un regard attentif sur la liste des mss. suffit à le rendre probable, et nous allons l'établir.

Nous disons que l'œuvre commencée, mais non achevée, par ordre du roi Alphonse X, devait être uniquement une œuvre historique et nullement une traduction textuelle de la Bible.

Les hommes de l'époque des croisades avaient un grand désir de connaître les événements du passé, mais ils aimaient à retrouver l'Histoire universelle dans la religion. La Bible était pour eux un livre sacré, mais en même temps un livre d'histoire, et il ne leur venait pas à l'esprit de séparer l'Histoire sainte de l'histoire des peuples anciens. C'est dans cette pensée que Pierre de Troyes (Pierre le Mangeur ou Comestor) composa, avant 1179, sa célèbre Histoire scolastique, où l'histoire du monde ancien est enseignée dans le cadre de l'Ancien et du Nouveau Testament. Comestor fut, avant Vincent de Beauvais, le maître d'histoire du moyen âge. Après un certain temps, le besoin se fit sentir de mettre l'Histoire scolastique à la portée de ceux qui n'entendaient pas le latin. En 1295, plus de cent ans après la mort du doyen de Troyes, dix ou onze ans après la mort d'Alphonse X, un chanoine d'Aire en Artois, Guyard des Moulins, mit en français ce qu'il appelait « l'Histoire écolâtre », en la remaniant et en la combinant avec certains extraits de la Bible. La « Bible historiale » (c'est le nom qu'on donna à l'Histoire scolastique traduite et complétée) eut un succès immense et qui s'étendit bien au delà des frontières de la France. Néanmoins, le livre de Guyard des Moulins n'arriva à la célébrité que lorsqu'il eut été retravaillé une fois de plus et fondu avec une traduction textuelle de la moitié des livres de la Bible, traduction déjà ancienne de plus de cinquante ans et qui n'avait pu, à elle seule, arriver au succès. Tant il est vrai que le moyen âge avait le goût de l'histoire et qu'il n'admettait pas qu'on isolât la Bible de l'histoire générale. Aussi bien, les hommes de ce temps ne comprenaient l'histoire générale que dans ses relations avec la révélation. Comme en France, la

Bible historiale, l'*Historienbibel*, trouva en Allemagne une grande popularité [1].

L'histoire de la Bible écolâtre en France se retrouve presque trait pour trait dans celle de l'*Historia general* en Espagne.

Ici encore, Pierre le Mangeur fut « le maître ». C'est à lui que les savants employés par Alphonse X allèrent demander l'inspiration et la pensée même de leur œuvre. Pour mieux dire (car Alphonse X a certainement dirigé l'œuvre en personne et il en a en tous cas conçu le plan), il a été le maître d'histoire d'Alphonse le Savant.

Pour rechercher ce que fut l'*Historia general*, telle que la composèrent les savants du règne d'Alphonse X, nous nous adresserons naturellement avant tout aux mss. non interpolés. Cette distinction sera parfois délicate et difficile. Quelles sont les parties de l'Histoire générale dont Alphonse X a vu l'achèvement ? Après sa mort, les continuateurs de son œuvre ont-ils su se défendre de mêler la Bible à l'histoire, comme le demandait le goût du temps et comme, en tous cas, on l'a fait bientôt? Si, à la fin du livre, nous ne trouvons plus, pour le Nouveau Testament, qu'une traduction pure et simple, nous serons autorisés à considérer cette dernière partie comme une addition postérieure, destinée à compléter un ouvrage inachevé. Au reste, la comparaison avec les mss. des versions textuelles justifiera cette présomption.

Entrons sans plus tarder dans l'examen de l'*Historia general*.

La Ire partie de l' « Histoire générale », qui comprend le Pentateuque, nous a été conservée par six mss., dont un est portugais. Aucun de ces mss. n'est complet, sinon un seul, qui est altéré à la fin par l'interpolation de traductions textuelles. Il en existait jadis un, non interpolé et complet, écrit à Séville et daté de 1339; il se trouvait dans la bibliothèque de J.-L. Cortès. Avec les uns et les autres, nous pouvons reconstituer dans son entier la Ire partie de l'*Historia general*.

Voici le commencement de l' « Histoire générale ». Elle porte dans son titre même, comme dans celui de ses parties les plus anciennes, le nom d'Alphonse le Savant.

---

1. Voyez E. Reuss, *Die deutsche Historienbibel*, Iéna, 1855; l'article *Historienbibel*, du même savant, dans la *Realencyklopädie* de Herzog et Hauck, 1899, et Th. Merzdorf, *Die deutschen Historienbibeln*, 2 vol., Stuttgart, 1870.

Ms. Escorial Y. j. 6.

(Fol. 1) *Aqui se comiença la general y grande ystoria que el muy noble rey don Alfonso fijo del muy noble rey don Fernando y de la reyna donna Beatriz mando fazer*[1].

Prologo.

(N)atural cosa es de cobdiciar los onbres saber los fechos que acaescen en todos los tienpos, tan bien en el tienpo que es pasado como en aquel en que estan como en el otro que ha de venir. Pero en estos tres tienpos[2] non puede onbre ser cierto fueras de aquel que es pasado. Ca sy es del tienpo que na de venir, non pueden saber los onbres el comienço nin la fin de las cosas que y ha a venir.....

Onde por todas estas cosas yo don Alfonso por la gracia de Dios rey de Castilla de Leon de Toledo de Gallizia de Sevilla de Cordova de Murcia de Jahen y del Algarbe, fijo del muy noble rey don Fernando y de la muy noble rreyna donna Beatriz, despues que obe fecho ayuntar muchos escritos y muchas ystorias de los fechos antiguos, escogi dellos los mas verdaderos y los mejores que y sope y fize ende fazer este libro. E mande y poner todos los fechos sennalados, tan bien de las ystorias de la Brivia como de las otras grandes cosas que acaesçieron por el mundo desde que fue començado fasta el nuestro tienpo.

De las obras que fizo Dios en los primeros dias.

Quando nuestro Sennor Dios crio en el comienço el çielo y la tierra y todas las cosas que en ellos son, segunt que lo cuenta Moysen que fue santo y sabio y otros muchos que acordaron con el, departiolo y fizolo todo en seys dias desta guisa. El primero dia crio luz y todas las naturas de los angeles buenos y malos que son las criaturas espirituales. E partio ese dia la luz de las tiniebras y a la luz llamo dia y a las tiniebras noche.....

Il n'en faut pas plus que ces quelques lignes pour nous faire voir qu'il ne s'agit nullement ici d'une traduction littérale du texte biblique, mais uniquement d'un récit qui part du texte de la Bible, soit pour le résumer, soit pour le paraphraser. Tel est en effet le caractère de l'œuvre entière. Dès les premières pages, la fable est mêlée à l'histoire. C'est ainsi que l'auteur nous montre Adam et Ève dans une caverne du val d'Ebron. Josèphe et *maestre Pedro* sont les auteurs le plus souvent cités. L'histoire de Ninus et la fable des Argonautes sont mêlées à l'histoire des patriarches. Le Miroir Historial de Vincent de Beauvais a-t-il

1. *Ms.* Y.iij. 12 : laqual comiença assy.
2. Y. j. 6 : en estos tienpos tres; Y. iij. 12 *om.* tres.

servi de source au compilateur? C'est ce qu'il serait curieux de rechercher [1].

Nous allons chercher dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid le commencement de l'histoire de l'Exode :

Ms. Bibl. nac. I. i. 78.

(Fol. 1) *Aqui se comiença el onzeno libro de la General estoria.*

De parte maestre Pedro en la su estoria a que llama escolastica, e dixieronla asi porque fu fecha para pro de los escolares e de las escuelas, e diz que la estoria del libro Exodo e la del primero libro de la Bibria que viene ante deste, que es Genesis, que non han departimiento nenguno entre si e que una mesma estoria son. Mas diz que Moysen partio todo el cuerpo de la vieja ley en çinco partes e a cada una dellas llamamos libro por si...

Il n'est pas possible qu'il n'y ait pas, même dans un simple récit historique, quelques traductions plus ou moins textuelles de certains passages de la Bible; c'est ainsi que nous trouvons, au milieu de l'Exode, la traduction des Dix commandements, et dans le livre XXVIIIe celle du Cantique de Moïse aux enfants d'Israël. Nous les citerons d'après le même ms. :

Le Décalogue (Ex., XX, 3). *De las palabras de los diez mandados.*

Non averas dioses agenos delante mi. 4 Non faras para ti cosa entallada fascas (*sic*) ydolo nin semejança nenguna de aquello que es en el cielo suso [2] nin de aquellas cosas que son en las aguas so la tierra. 5 Non las aoraras nin las onrraras de otra guisa. Yo so tu Sennor Dios fuerte e geloso e que visito el tuerto e la maldad de los padres en los fijos fasta en la terçera e en la quarta generaçion de aquellos que mal me quieren, 6 e fago misericordiosament fasta en mill generaçion[e]s a aquellos que me aman e guardan los mis mandados. 7 Non tomaras el nonbre de tu Sennor Dios en vano, ca por nozible avra Dios al que lo fiziere. 8 Mienbrate que guardes el dia del sabado por santo. 9 E en los seys dias labraras e faras todas tus obras, 10 e en el seteno, que es sabado e dia de tu Sennor Dios, non faras nenguna labor, nin tu fijo nin tu mançeba nin tu bestia nin el avenedizo que dentro de tus puertas fuere. E en

---

1. Par son second testament, daté du 21 janvier 1284, Alfonse X lègue au chapitre de la cathédrale de Séville, s'il doit être enterré dans cette église, « les quatre volumes de l'*Espejo istorial* qu'a fait faire le roi Louis de France ». A l'héritier de son royaume, il lègue « ses deux bibles, l'une en trois volumes de grande lettre, couverts d'argent, et une autre bible historiée, en trois volumes, que nous a donnée le roi Louis de France (*Memorial histórico*, t. II, p. 125 et suivante — texte corrigé par conjecture).

2. *Ms.* susi.

los seys dias labraras. [11] Ca el Sennor en los seys dias fizo el çielo e la tierra e el mar e todas las cosas que en ellos son e al seteno dia folgo, e tu fazlo asi, ca por ende bendixo Dios al dia del sabado e fizolo santo. [12] Onrra a tu padre e a tu madre, porque seas tu de luenga vida [sobre la tierra] que te dara tu Sennor Dios por ello. [13] Non mataras. [14] Non fornigaras. [15] Non furtaras. [16] Non diras falso testimonio contra el de tu ley nin aun contra otro. [17] Non cobdiçiaras la cosa del de la tu ley nin aun la de nenguno otro a tuerto. Non desearas su muger, non su serviente, non la servienta, non el buey, non el asno, nin nenguna cosa de los[1] que de la tu ley son.

Cantique de Moïse (Deut., xxxii). Oyd cielos lo que fablo, oya la tierra las palabras de la mi boca. [2] Cresca commo lluvia el mio ensennami[en]to, desçenda commo roçio la mi palabra, la mi razon asi vaya commo lluvia sobre yerva e commo destellos de agua sobre yervas. [3] Ca el nonbre de Dios llamo, grandeit a nuestro Dios. [4] Las obras de Dios conplidas son e todas las suas carreras e juyzios. Dios fiel e ssyn todo tuerto, justo e derechero. [5] Pecaronle ensuzicados e non son fijos, generaçion mala e aviessa. [6] Estas cosas rendes tu al Sennor, pueblo loco e sin saber... [43] Ca venga la sangre de los sus siervos, e dara vengança en los enemigos dellos, e ssera piadoso a la tierra del su pueblo. Amen[2].

Le récit du voyage du peuple de Dieu à travers le désert n'est pas tiré uniquement de l'Histoire scolastique, de Josèphe, de la Chronique d'Eusèbe et de celle de saint Jérôme. On y entremêle des détails de toute espèce sur l'histoire naturelle, et la mythologie s'y combine avec l'histoire des Hébreux.

Voici, d'après un ms. de l'Escorial, comparé avec le ms. de Madrid, la fin du livre xxixe, qui termine l'histoire du Deutéronome :

Ms. Esc. Y. j. 4.

En este lugar acabamos el Penthatieuco e nos desenbargamos de todas las razones de los çinco libros de Moysen.

E sea bendicto e ensalçado por ende el nonbre de Nuestro Sennor Dios, que vive e regna por sienpre jamas. Amen.

---

1. *Ms.* las.

2. Je donne, à titre de comparaison, les premiers mots de la traduction textuelle du Cantique de Moïse, que nous trouvons dans le ms. Y. j. 6 :
Deut., xxxii. Oyd cielos lo que fablo, oy la tierra las palabras de mi boca. [2] Cresca (*ms.* gesca) como lluvia el mio ensennamiento, corra como rucio la mia fabla, asy como el agua sobre la yerva y como el destello sobre la grama. [3] Ca el nonbre de Dios llamare.....

E biva e reyne por muchos annos e buenos e venza sienpre a todos sus enemygos el dezeno don Alfonzo, por la gracia de Dios rey de Castilla de Toledo de Leon de Galizia de Sevilla de Cordova de Murcia de Jahen e del Algarve, que lo fizo fazer[1].

La seconde partie s'étend du livre de Josué à la fin du I[er] livre des Rois. Elle est conservée par huit mss. de contenu variable, dont un seul contient des traductions textuelles. Elle commence ainsi dans un ms. de l'Escorial :

Ms. Esc. Y. iij. 22.

Aqui comiença la segunda parte de la General estoria escolastica que mando fazer el muy noble rey don Alfonso fijo del rey don Fernando e de la reyna donna Beatriz[2].

Ms. Esc. Y. j. 7.

(E)n el noveno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busiris de Egypto e de las sus bravezas fasta quel mato Hercules[3]...

Les derniers mots de la table des chapitres nous instruisent sur l'étendue de cette II[e] partie :

Ms. Bibl. nac. I. i. 79.

En esta segunda part a scriptos estos cinco libros : El primero de Josua, el segu[n]do de los Juezes, el tercero de Ruth, el primo de los Reyes e 'l segundo de los Reyes.

Il semble que le II[e] livre des Rois soit mentionné ici à tort, car à la fin de la II[e] partie, ainsi que nous le verrons, l'auteur annonce l'intention de mettre en tête de la III[e] partie l'histoire de David, qui occupe le II[e] livre des Rois.

Après la table, le livre lui-même commence par ces mots :

---

1. *Variantes du ms. Bibl. nac.* I. i. 78 : logar — Pentateuco — ssea bendito e enxalçado — *om.* que vive *jusqu'à* amen — vencza — enemigos.

2. *Ms. Bibl. nac.* I. i. 79 : se comiença. — *Ms. Esc.* Y. j. 7 : comiençan los libros de — *om.* escolastica — el noble person. *Ce ms. omet tout ce qui suit jusqu'à* Fasta aqui. *Le ms.* Y. iij. 13 *a pour titre* : Este el primer libro de Josue segunt la Brivia.....

3. *Ms. Bibl. nac.* I. i. 79 : *El libro de Josue.* El noveno — a contar del rey.

Ms. Esc. Y. iij. 22.

Fasta aqui abemos contado en la primera parte desta General estoria las estorias e las leyes del Viejo Testamento en que se ençierran los çinco libros de Muysen a que llam[an] el Panteon [1]. En esta segunda parte que se comiença aqui diremos de la estoria del libro de Josue e de las otras estorias de adelante asy bien por orden por sus libros, commo oyredes que se contaran en este prologo del libro de Josue. E este libro, asy commo departe maestre Pedro en su estoria, lo suele fazer e lieva ende el nonbre...

(Fol. 2) *De los departimientos de los libros de la vieja ley...*

(Fol. 3) *Capitulo ij. que fabla de commo los Judios fizieron cabdillo a Josue...*

Despues de la muerte de Muysen siervo de Dios finco Josue en logar de Muysen por cabdillo de Ysrael, e segun cuenta Josepho... [2].

Le livre des Juges commence ainsi, après une préface où *maestre Pedro en su Estoria* est fréquemment cité :

Ms. Bibl. nac. I. i. 79.

Andado el primero anno del alcaldia de Calef e de Othoniel despues de la muerte de Josue, fincaron los fijos de Israhel sin cabdiello...

Ceci n'est nullement une traduction. De même que nous trouvons, mêlée à l'histoire des combats de Josué, celle de la prise de Troie, l'histoire de Thèbes est racontée au milieu de celle des Juges.

Le Ier livre des Rois est précédé de deux préfaces :

Ms. Esc. Y. j. 1.

(Fol. 100 vo) (Co)nstunbre fue de los sabios en sus libros...

La deuxième est le *Prologus galeatus* de saint Jérôme :

Prologo de sant Jeronimo.

Cuenta Jeronimo en este prologo que veynte e dos letras an los Ebreos por que escriven...

Le Ier livre des Rois commence par ces mots :

---

1. *Variantes du ms.* Y. iij. 13 : contamos — Estoria general — leys — Moyses — llama Pentechuco..... *Le ms. Bibl. nac.* I. i. 79 *a les mêmes leçons*; *il lit seulement* Moysen *et* el Pentatheuco.

2. Y. iij. 13 : Moysen — cabdiello — (*om.* e) segund. *Le ms. Bibl. nac.* I. i. 79 *a les mêmes leçons*; *il écrit seulement* segunt.

Ms. Esc. Y. j. 1.

Andados dies e seys annos del tienpo del obispo Heli juez de Israel...

La deuxième partie se termine ainsi :

Ms. Esc. Y. j. 7.

Agora dexamos aqui la ystoria del rey David que avemos dicha asy como cuenta la Brivia e contarvos hemos adelante luego en la terçera parte [1] desta General ystoria el Salterio que el fiso [2] e los fechos [3] de los gentiles que acaesçieron en el tienpo de los quaranta annos que el reyno [4].

Pour montrer par un nouvel exemple de quelle manière l'*Historia general* traduit la Bible quand elle doit en reproduire les termes textuels, nous donnerons ici le Cantique d'Anne, la mère de Samuel :

Ms. Esc. Y. j. 1.

Cantique d'Anne (I Rois, II). Alegre el mio coraçon en el Sennor, alçada es la mi fortaleza en el mio Dios. Ensanchada es la mi boca sobre mios enemigos, porque me alegre yo en aquel que es la su saludat. 2 Non es sancto ninguno commo nuestro Dios nin es otro fueras ende el nin es fuerte ninguno como nuestro Dios... 3 Los que vos gloriades, non querades amochiguar de fablar cosas altas e soberviosas, partanse de vuestra boca las cosas vieias de que husades. Ca el Dios de los saberes el Sennor es e los cuidares a el son aperiados e las otras vanidades son. 4 El arco de los fuertes sobrado e vençido es e los flacos çintos son e çerados e esforçados de fortaleza. 5 Los que primero fueron fartos de panes e de comer en sus esos (*sic*) se alogaron [5] e los que lazdravran de fanbre son fartos, fasta que pario la mannera muchos e la que avie muchos fijos enfermo. 6 El Sennor amortigua e aviva, aduze a los infiernos e saca dende. 7 El Sennor faze pobre e enriquesçe, omilla e alça, 8 levanta del polvo al me[n]guado e alça al pobre del estiercol, que sea [6] con los prinçipes e tenga siella de gloria. Ca del Sennor Dios son los quiçios de la tierra e sobre ellos puso el la redondeza della. 9 Gardara el

1. *Evora* : en este terçero libro.
2. *La suite n'est pas dans le ms. d'Evora.*
3. *Le ms.* Y. j. 8 *remplace les mots* que avemos *jusqu'à* fechos *par* : y diremos las razones.
4. Y. j. 8, *pour les dix derniers mots* : en su tienpo.
5. *Ms.* allegraron.
6. *Ms.* son.

los pies de los sus santos e los quieles[1] callaran en las tiniebras. Ca el varon non sera esforçado en su fortaleza [10] e los sus adversarios temeran a Dios e tronara el sobre ellos en los çiellos... El sennor judgara los terminos e los cabos de la tierra e dara inperio a su rey e alçara el cuerno del su Cristo.

Jusqu'ici nous avons suivi avec facilité le plan de l'*Historia general*. Nous avions en effet sous les yeux des mss. nombreux et non interpolés. A partir de la III[e] partie, chacun de nos mss. est à peu près unique, et il n'est pas toujours aisé de retrouver la trame de l'œuvre primitive.

La III[e] partie ne nous est pas entièrement conservée. Nous en avons le commencement, jusqu'aux Chroniques, dans un ms. d'Evora, et la première moitié, jusqu'à Ésaïe, dans un ms. de l'Escorial (Y. j. 8) et dans un ms. de la Bibliothèque nationale de Madrid (U. 38), qui double celui-ci. Nous allons parcourir les mss., tels que nous les avons, en réservant à plus tard l'examen de ce que la III[e] partie de l'*Historia general* a dû être primitivement.

La III[e] partie commence, dans le ms. de l'Escorial, par une préface dans laquelle, malheureusement, le copiste a laissé quelques lacunes, ce qui ne nous permet pas de la donner en entier :

Ms. Esc. Y. j. 8.

(Fol. 1) *Aqui comiença la terçera parte de la General ystoria que el muy noble rey don Alfonso mando fazer.*

(F)asta aqui fablamos de las ystorias y de las rrazon[e]s de la Brivia y de las de los otros fechos de los gentiles que acaesçieron en la primera y en la segunda y en la tercera de las seys hedades en que los santos padres y los otros sabios partieron todo el tienpo desde quando el mundo fue criado y Adan fecho fasta la encarnaçion de Nuestro Sennor Jhesu Cristo y dende adelant fasta do Dios quisiere. E estas ystorias de que fablaremos en este libro terçero desta ystoria son de la quinta hedad la que tovo al rrey David fasta la pasada de Bavilonia como es dicho ..

Suit la table de la III[e] partie et des livres bibliques qui s'y trouvent; elle se termine comme il suit :

...La ystoria deste Ezechias rey de Israel con las palabras y los fechos del profeta de Dios Tesbites. Y por que se comiença aqui el quarto libro de los

---

1. *Lisez* : infieles (*impii*)?

Reyes, las ystorias que de aqui adelante venieren en este libro terçero de la Ystoria general todas tan bien de los libros de la Brivia que en este libro son como las otras ystorias de los gentiles van so el titulo del quarto libro de los Reyes fasta los dos libros de Paralipomenon... El libro de Ezechiel. Las ystorias de los dos libros del Paralipomenon.

Aqui se acaban estos libros del Viejo Testamento que aqui avemos dichos y las otras rrazones de los gentiles que y nonbramos otrosy que de todo el terçero libro de la General ystoria son. Agora tornaremos a contar las razones deste libro, y primeramente del traslado de los (*sic*) de Salterio.

Suit immédiatement la préface du Psautier, dont on lira tout à l'heure les premiers mots, puis le Psautier lui-même. Cette préface atteste que les auteurs de l'*Historia general*, ou plutôt, comme nous le verrons bientôt, d'une continuation de ce grand ouvrage, ont fait entrer la traduction textuelle des Psaumes dans leur œuvre. Quant au Psautier, il est traduit assez librement et même quelque peu paraphrasé.

Dans le ms. d'Evora, le Psautier, au lieu d'être placé avant le récit des guerres de David, est inséré entre l'histoire du roi David et celle de son fils Salomon. Il est précédé de la préface que voici :

Ms. d'Evora.

Agora dexamos aqui la ystoria del rey David que avemos dicho assi como la cuenta la Biblia... E contarvos hemos luego en este terçero libro desta General hystoria el Psalterio que el fiso, e desi luego los Cantigos.

Ms. Esc. Y. j. 8.

El prologo del Salterio.

(T)res nonbres cuenta maestre Pedro y Casiodoro que dixeron los sabios latynos y los griegos y los ebreos en estos tres lenguajes a este libro de los Salmos de David...

(Fol. 3 v°) *Este es el traslado del Salterio del santo profeta David de latin en el lenguaje de Castilla.*

Psaume I. Bienaventurado es el varon que non andudo en el consejo de los malos syn ley, nin estudo en la carrera de los pecadores, nin en la sylla de nuzimiento se asento. [2] Mas fue la voluntad del en la ley del Sennor y en la ley del mesura dia y noche. [3] E sera como el arbol que es plantado çerca do corren las aguas, que dara su fruto en su tienpo, y la foja del non caera, y todas las cosas que fara se daran a bien. [4] Non asy los malos syn ley, non asy como este, mas asy como el polvo a quien echa el viento ante la faz de la tierra. [5] Por ende se non levantan los malos syn ley en el juyzio, nin los

pecadores en el consejo de los justos. [6] Porque conosçe el Sennor la carrera de los justos, y la carrera de los malos y syn ley peresçera.

Ps. XLI. [2] Asy como desea el çiervo las fuentes de las aguas, asy desia la mi alma a ty Dios. [3] Deseo la mi alma a Dios fuente biva. Quando verne y paresçere delante la faz de Dios?...

Ps. CI. [2] Sennor oye la mi oracion y el mi clamor venga a ty. [3] Non tornes la tu cara de mi, en qualquier dia que yo so atormentado baya la tu oreja a mi. En qualquier dia que yo te llamare, oyeme ayna. [4] Ca falleçieron los mis dias como fumo, y los mis huesos secaronse como quemadura. [5] Ferido so como feno y secoseme el coraçon, ca olvide comer el mi pan. [6] De la boz del mi gemimiento se apego la mi boca a la mi carne. [7] Fecho so semejante al pellicano del desierto, fecho so asy como lechuza en la casa. [8] Vele y so fecho asy como paxaro sennero en el techo.....

Ps. CXXXVI. Sobre los rrios de Bavilonia alli soviemos y lloramos, menbrandonos de Sion. [2] En los salzes [1] en medio della colgamos los nuestros organos. [3] Ca alli nos demandaron palabras de cantares los que nos aduxeron cativos, y los que nos [2] sacaron de alla dixeronnos : [Cantatnos] hyno de los canticos de Syon. [4] Como cantaremos el cantico del Sennor en tierra agena? [5] Sy me yo olvidare de ti Jherusalem, olvidada sea la mi diestra. [6] Peguese la mi lengua a las mis quixadas, sy me non menbrare de ty, si non dixere de ty Jherusalem en comienço de mi alegria. [7] Mienbrate Sennor de los fijos de Esau [3] en el dia de Jherusalem, que dizen : Vaziad, vaziad fasta en el fundamento, que quier que ha en ella. [8] Fija de Bavilonia tu mezquina, bienaventurado el que te diere el gualardon que tu diste a nos. [9] Bienaventurado el que terna y quebrantara los sus pequennos a la piedra.

Si le Psautier qui est inséré dans l'*Historia general* est emprunté à une traduction antérieure, cette source ne s'est pas conservée en ms. Mais il existe une impression incunable du Psautier (s. l. n. d., vers 1500, à la Bibl. nat. de Paris), qui donne un texte qui ressemble de près à celui-ci.

Après le Psautier, on lit les Cantiques tirés de l'Ancien Testament. La préface qui les précède porte, par une bizarre erreur, le nom de Psaume CLX.

(Fol. 39 v°) *El prologo del traslado de los cantares.*
Cantica en el latin tanto quiere dezir en lenguaje de Castilla como cantar...
CANTIQUE D'ÉSAÏE (És., XII). Confesarme yo a ty Sennor.....

---

1. *Ms.* solazes.
2. *Ms.* non.
3. Vulg : *Filiorum Edom.* Comparez la bible française du XIIIe siècle : « Edom et Sey et Esaü sont non d'un seul home qui fu frere Jacob. »

Cantique d'Ézéchias (És., xxxviii, 10). Yo dixe en medio de los mis dias yre a las puertas del infierno...

Cantique d'Anne (I Rois, ii). Alegrese el mi coraçon en el Sennor y exaltado es [el mi cuerno en] el mio Dios. Exaltada es la mi boca sobre los mis enemigos, ca so yo alegre en el tu saludable. [2] Non es otro santo como e Sennor, ca non a otro como nuestro Dios. [3] Non querades amochiguar a ablar, gloriandobos en cosas [1] de altezas vanas; partanse de la vuestra bocal las maldades viejas, ca el Dios de los saberes el Sennor es, y para el son guisados los cuydares. [4] El arco de los fuertes vençido es y los flacos cenidos de fortaleza y guisados. [5] Los abondados de panes primero alogaronse [2] y los que ovieron fanbre fueron fartos, fasta que pario la mannera muchos y que avie muchos fijos torno flaca. [6] El Sennor amortigua y abiva [3], aduze a los infiernos y saca ende...

Cantique de Moïse (Ex., xv). Cantemos al Sennor y alabemosle, ca fecho es el onrrado gloriosamente y el echo en la mar al cavallo y al que lo cavalgava. [2] La mi fortaleza y la mi alabança el Sennor es y el es la mi salud.....

Cantique d'Abacuc (iii, 2). |Sennor oy yo el tu oymiento y temi...

Cantique de Moïse aux enfants d'Israël (Deut., xxxii). Oyan los cielos las cosas que yo fablo, oya la tierra las palabras de la mi boca. [2] Cresca como lluvia el mi ensennamiento, corra como rrucio la mi apuesta palabra...

Après les Cantiques du Psautier et sans même qu'elle en soit séparée, dans le ms. de l'Escorial, par un simple alinéa, on lit dans les deux mss. une préface que nous allons reproduire :

Ms. d'Evora.

Agora dexamos aqui la estoria del rey David e diremos las razones de la estoria de Salomon. Pero queremos vos ante dezir como e por qual razon fue puesto aqui el Psalterio en este logar entre la estoria del rey David e del rey Salomon su fijo en este tercero libro de los Reyes. E otrossi vos diremos e mostraremos todos los capitulos deste tercero libro de los Reyes e del libro de Cantica Canticorum e el de los Proverbios de Salomon e del libro de Sapiencia e del Eclesiastes e otrossi de las profecias de Johel e de Ysayas e de Ose e de Amos e de Jonas e de Naum e de Micheas e del libro de Thobias e del libro de Job e de las prophecias de Ezechiel, losquales libros se siguen entre[l] tercero e[l] quarto libro de los Reyes, segunt vos diremos adelante cada uno en su logar. E esso mismo fazemos de los libros del Paralipomenon

---

1. *Ms.* cosaz.
2. *Ms.* primeron alongaronse.
3. *Ms.* abia.

que se siguen luego adelante unos enpos otros segunt el ordenamiento de los que fizieron e ordenaron esta general e grand estoria (o) de la Biblia, segunt adelante veredes.

Cette préface nous donne un renseignement assez clair sur les rappports de la III[e] partie de l'*Historia general,* telle que nous l'avons, avec l'œuvre primitive. Il y est parlé en propres termes « du plan qu'ont conçu ceux qui ont rédigé et ordonné cette grande Histoire générale. » Par ces mots, l'auteur de notre préface se déclare postérieur à l'époque d'Alphonse X. Déjà nous aurions pu remarquer que dans le titre de la III[e] partie le roi Alphonse X est mentionné beaucoup plus brièvement. Il ne s'agit certainement plus ici que d'une continuation, interpolée ou non (nous aurons à le dire plus tard), de l'*Historia general* [1].

Ce qui suit la préface en question, du moins dans le ms. de l'Escorial, ce n'est pas l'histoire de David, qu'elle annonce, c'est celle de Darius. Après cette histoire, nous trouvons, dans le même ms. de l'Escorial, une autre préface qui annonce la traduction des quatre livres qui portent le nom de Salomon:

Ms. Esc. Y. j. 8.

(Fol. 114 v°) Fasta aqui [2] avemos contada la ystoria y los fechos del rey Salamon, asy como lo cuenta el terçero libro de los Reyes y otros sabios que fablan del. Agora, como quier que los santos padres hordenaron la Brivia en aqueste logar en los quatro libros que Salamon fizo, nos, por la razon que nos conpuso Salamon, teneremos por buen ordenamiento de poner los luego enpos la su ystoria del, por que vengan todos los sus fechos unos enpos otros, asy como los el fizo y como quier que los santos padres fagan su ordenança en estos quatro libros mismos y ponen primero los Proverbios y desy el Eclesiastes, enpos estos Cantica Canticorum y en el cabo el libro de Sapiençia...

La première des deux préfaces que nous venons de citer énumère les livres de la Bible exactement dans l'ordre où ils se lisent dans le ms. d'Evora, d'où nous l'avons tirée. La deuxième annonce l'intercalation des livres de Salomon à la suite de l'histoire de ce roi. Cette série de livres textuellement traduits est

---

1. Nous remarquerons que l'*Historia general* n'est pas mentionnée, quoi qu'en dise N. Antonio, dans le second testament d'Alphonse X, daté du 21 janvier 1284 (*Memorial histórico*, t. II, p. 125 et suiv.).

2. *Ms.* aque.

tellement étrangère, quoi qu'en dise le continuateur, au plan des savants d'Alphonse X, que nous n'avons le choix qu'entre deux hypothèses, ou une continuation tardive, ou une interpolation. Si la base documentaire ne manquait, pour le moment du moins, à cette dernière hypothèse, nous nous y arrêterions dès à présent sans autre examen, mais nous n'avons aucun ms. de la IIIe partie sans traductions textuelles. Il faut donc réserver notre jugement jusqu'à ce que nous ayons achevé la revue des mss. de l'*Historia general*. Disons-le sans tarder, l'examen complet des mss. ne fera que confirmer notre premier sentiment. Ici comme ailleurs, les traductions textuelles des livres bibliques sont une interpolation dans l'*Historia general*.

Cela dit, nous continuerons notre étude en donnant, d'après le ms. de l'Escorial (qui du reste ne suit pas exactement l'ordre annoncé par la seconde préface), les premiers mots des livres de Salomon, textuellement traduits :

Ms. Esc. Y. j. 8.

(Fol. 115) *Aqui comiença el libro Cantica Canticorum que fizo Salamon.*

Besome con beso de la su boca, mejores son las tus tetas que vino, 2 huelen muy bien por muy buenos unguentos que traen y son en ellas. Olio espendido el tu nonbre y por ende te amaron mucho las mançebillas. 3 Traeme enpos de tu y correremos enpos el buen olor de los tus unguentos. Metiome el rey en los sus çilleros...

(Fol. 117 v°) *Aqui comiença el libro de los Proverbios de Salamon.*

Los Proverbios de Salamon fijo de David rey de Isrrael, 2 para saber sapiençia y ensennamiento 3 y entender las palabras de sabiduria y resçebir ensennança y demostramiento y justiçia y juysio y ygualtad, 4 y que ayan los pequennos argudeza y el mançebo saber y entendimiento...

(Fol. 131 v°) *Aqui comiença el libro de Sapiençia que fizo Salamon.*

Amad justiçia los que judgades la tierra, lo que de Dios sentierdes sentidlo en bontad y buscadle con synplidat de coraçon. 2 Ca le fallan [los que non] le ensayan y le buscan para eso...

(Fol. 142 v°) *Aqui comiença el libro de Eclesiastes fijo de David rey de Jherusalem.*

2 Vanidad de vanidades, dixo Salomon Eclesiastes, vanidad de vani dades, y todas las cosas vanidad. 3 Que mas ha el onbre de todo su trabajo quelazra so el sol ? 4 Linage pasa y linage viene, y la tierra sienpre esta...

Aussitôt après les livres de Salomon, nous rentrons dans l'ancienne tradition du mélange de l'histoire sainte et de l'his-

toire profane. L'histoire de Brutus, roi de Bretagne, inaugure le morceau suivant, qui commence ainsi :

(Fol. 147 v°) Pues que avemos contada la ystoria del rey Salomon y los libros que el fizo, contaremos de sus gentiles que acaesçieron en su tienpo...

Après ce morceau d'histoire ancienne, on lit dans le ms. les prophètes, reproduits en grande partie textuellement, mais dans un ordre étrange et non sans que l'histoire des peuples païens soit parfois intercalée entre eux :

(Fol. 199 v°) Agora diremos de Joel profeta que profeto en tienpo deste rrey Amasias.

La palabra del Sennor que es fecha a Joel. [2] Oyd esto los viejos y entendedlo en las orejas...

(Fol. 202) Agora dexamos aqui la ystoria de la Brivia y tornaremos a contar las rrazones de los gentiles...

(Fol. 204) Agora dexamos aqui la ystoria del rrey Azarias y tornaremos a contar de los profetas que profetaron en el su tienpo.

Aqui se comiença el libro de Ysayas profeta y este es el prologo.

El que los libros de los profetas leyere... [1].

Esaïe, i. [2] Oyd cielos y perçibe la tu tierra con las orejas, ca el Sennor fablo y dijo : Fijos crie y exalte, y ellos despreçiaronme. [3] Conosçe el buey al que pensava del y le mantenia y el asno al pesebre de su sennor, y Ysrael non conosçio a mi nin me entendio el mio pueblo del. [4] Vay a la gente pecadora, pueblo grave por desigualdad...

Es., vii, 14. Evad que conçebira virgen y parira fijo y sera llamado el nonbre del Emanuel. [15] Comera manteca y miel, que sepa demostar lo malo y escoger lo bueno...

Es., ix, 6. Ca nos es nasçido el pequennuelo y es dado fijo a nos y sennorio fecho sobre el su onbro, y sera llamado el su nonbre a todas estas maneras maravilloso, consejero, Dios fuerte, padre del siglo que ha de venir, prinçipe de pas. [7] Amuchigado sera el ynperio del y la su pas non avra fin tanto durara, sobre la silla de David durara, y sobre el su reyno del...

Nous retrouverons plus tard l'original de cette version du livre d'Esaïe dans la plus ancienne traduction textuelle de la Bible (ms. Esc. I. j. 6).

Suit immédiatement la préface des petits prophètes, comme si le livre de Joël n'avait pas déjà été copié plus haut.

---

1. Préface de S. Jérôme : *Nemo cum prophetas.....*

Prologo a los doze profetas menores.

Segunt dize la Brivia en el comienço del libro dellos, non los ordenan los ebreos como los latinos...[1].

A partir d'ici, nous n'avons plus d'autre guide que le ms. d'Evora. Ce ms., qui paraît donner une traduction textuelle des quatre livres des Rois, les dissèque d'une manière assez curieuse et qui n'est pas sans à propos, en les entremêlant aux livres bibliques qu'ils expliquent. Au reste, le ms. d'Evora se continue exactement dans le ms. I. j. 2 de l'Escorial, qui commence à l'endroit précis où finit le premier ms. et qui, à en juger par le texte, lui ressemble comme un frère.

Voici donc la suite des livres bibliques dans le ms d'Evora. Ce ms. ne m'est malheureusement connu que par le catalogue imprimé, mais encore inédit (car le t. IV n'a jamais été mis en distribution), de cette bibliothèque.

Osée, textuel, avec préface : « En los tiempos de Osias... »

Amos, textuel : « Las palabras de Amos... »

Jonas, de même : « Fecha es la palabra del Sennor a Jonas... »

Suite du IVe livre des Rois.

Tobie, textuel : « Thobias fijo de Ananiel... [2].

Job, précédé d'une préface traduite de saint Jérôme : « Costrenido so de responder... »

Fin du IVe livre des Rois.

Ezéchiel.

Chroniques.

Je ne peux pas parler en détail de ces livres, n'ayant pas vu le ms. d'Evora. Je continue à parcourir la série des livres de la Bible, cette fois d'après le ms. de l'Escorial qui prend la suite de celui d'Evora. Cest ici que doit commencer la IVe partie, mais le ms. ne songe pas à l'indiquer.

Ms. Esc. I. j. 2.

(Fol. 1) DANIEL. Todos los que fablan sobre las visiones del Daniel profeta departen...

Encomençarle hemos en el lenguaje de Castiella, segunt que dize Jheronimo en el latin.

---

1. Préface de S. Jérôme : *Non idem ordo est.....*

2. La préface : *Tobi filius Ananiel...* se lit dans la bible de Théodulfe.

En el terçero anno del regna[do] de Joachim...

DAN. IX, 24 : Car setenta semanas son abreviadas sobre el tu pueblo e sobre la tua cibdad santa, porque sea acabada la prevaricacion e el pecado aya fin e sea destruyda la maldad e sea trayda la profeçia [1] perdurable e sea conplida la vision e la profeçia e sea ungido el santo de los santos...

(Fol. 12 v°) De la razon de la ordenança de los libros destos profetas, Jheremias, Baruch, Daniel con sus reyes...

ABDIAS-SOPHONIE. (E)l comienço de las palabras de Abdias es este.

Jacob patriarcha ovo hermano a Esau... (résumé).

(Fol. 15) JÉRÉMIE. Jheremias profeta, de cuyas razones este prologo es escripto...

Las palabras de Jheremias profeta, fijo de Elchias... (résumé, suivi d'un extrait de *maestre Pedro*).

(Fol. 38 v°) BARUCH. Este libro que lieva el nombre de Baruch e le dizen assi non lo an en la leyenda del ebrayco...

Estas son las palabras que dixo Baruch...

(Fol. 42 v°) JUDITH. Esta hystoria de Judith profeta, assi como cuenta maestre Pedro, en caldeo era...

Arphaxat rey de Media avie conquistado muchas gentes e metidas...

(Fol. 49) ESDRAS. Domiciano e Rogatiano...

En el primer anno del regnado del rey Ciro... (textuel, avec des rubriques qui ne sont pas dans le texte latin).

Néhémie, résumé.

Suivent les derniers des petits prophètes :

(Fol. 69) AGGÉE. (C)uenta Jheremias...

ZACHARIE. En el secundo anno del regnado de Dario...

(Fol. 73) MALACHIE. (D)ios manda al pueblo de Israel...

Amevos [2], dize el Sennor, e dixiestes vos [3]... (abrégé).

Suivent quelques notions historiques. Nous lisons, au fol. 74 v°, d'après Rodriguez de Castro :

Sobresto es agora aqui a saber que las historias que dichas avemos en esta nuestra General hystoria de comienço del mundo e de quando Adam fue hecho fasta este logar, que todas las levamos departidas por annos...

(Fol. 75) ESTHER. Esta hystoria del libro de Esther...

Dize sant Jheronimo : Cierta cosa es que el libro de Ester...

Cuenta Josepho que despues del rey Xerses... (résumé).

---

1. *Lisez* : justiçia.
2. *Ms.* (A)uemos.
3. *Ms.* dixientesnos.

(Fol. 82) Ecclésiastique. Toda sapiencia viene de Dios e con el fue siempre e sera...

(Fol. 96, après une préface) Machabées. (E) acontesçio, segunt cuenta Jheronimo en la Biblia... Dize Josepho... : El rey Alexandre regno doze [1] annos, commo avedes oydo...

Le récit de l'histoire des Machabées est un résumé des deux livres qui portent ce nom, mais cet arrangement du texte biblique est très développé et il semble que ce soit en grande partie une traduction textuelle du texte biblique. L'histoire des Machabées se continue dans l'histoire d'Hérode, empruntée à l'Histoire scolastique. Nous ne connaissons pas la fin de ce morceau historique, car il y a, dans le ms. unique, une lacune entre le feuillet 165 et le feuillet 166, qui nous transporte au milieu du chapitre xviii de saint Matthieu.

Quant aux livres du Nouveau Testament, dont la traduction textuelle, incomplète à la fin, occupe la suite du ms. de l'Escorial que nous venons de décrire, nous n'en parlerons pas en ce moment. Nous nous réservons, en effet, de démontrer que cette traduction du Nouveau Testament, plus ancienne de beaucoup, a été simplement plaquée après coup, à titre de complément, à la fin de l'Histoire générale et de sa continuation, elle-même interpolée. Pour le prouver, il nous suffira de montrer le même texte dans un ms. de la première moitié du xiv[e] siècle (Esc. I. j. 6) et de faire remarquer que les formules peu variées par lesquelles le continuateur a coutume d'introduire ses additions successives : *Fasta aqui...*, *agora dexamos...*, *agora diremos...*, ne se retrouvent plus ici, non plus qu'on n'y voit aucune trace de ces résumés historiques qui constituent l'*Historia general*.

Au reste, la même version nous a déjà paru avoir servi à celui qui a inséré dans l'*Historia general* la traduction textuelle des livres des Prophètes, ou du moins celle du livre d'Esaïe : nouvel argument contre l'authenticité des parties traduites textuellement, soit de l'Ancien, soit du Nouveau Testament.

Mais voici deux mss. qui diffèrent entièrement de ce qui précède et qui nous font voir la continuation de l'*Historia general*

---

1. *Ms.* toze.

sous un tout autre jour. Si nous n'avons pas de ms. sans traductions textuelles de la IIIe partie, nous en avons deux de la IVe. Les mss. Y. j. 11 de l'Escorial et S. B. 6. 6 de l'*Archivio histórico* (actuellement à la Bibliothèque nationale de Madrid), nous ont conservé une autre IVe partie de l'Histoire générale, qui commence, comme la IVe partie que nous venons d'analyser d'après le ms. I. j. 2, avec le règne de Nabuchodonosor et qui ne comprend pas un mot du texte biblique. L'*explicit* annonce une V^e partie, qui devait commencer avec l'époque d'Antiochus Épiphane et, par conséquent, comprendre les guerres des Machabées et l'histoire d'Hérode, laquelle termine l'Ancien Testament dans le ms. I. j. 2 que nous avons suivi en dernier lieu. Voici le titre (après la table des chapitres) et les premiers mots du ms. de Madrid. Cette V^e partie n'est pas entièrement perdue, car nous en avons trouvé une partie dans le ms. I. j. 2 de l'Escorial, que nous venons d'étudier.

BIBL. NAC. S. B. 6. 6.

(Fol. 16) *Aqui comiença el quarto libro de la General estoria, que cuenta de los fechos de los gentiles, quel muy noble rey Don Alfonso mando fazer.*

Prologo primero. (F)asta aqui avemos llevadas las estorias de las quatro hedades del mundo...

Le ms. de l'Escorial commence ainsi :

MS. ESC. Y. j. 11.

(Fol. 1) En razon de los titulos de las ystorias deste quarto libro departimos assi o damos por titulos departidos a cada una dellas nombre del rey en cuyo tiempo acaesçieron. Es de saber que, maguer que Nabucodonosor rey de Babilonia e sus herederos que fueron estos por todos padres e fijos, estos reyes...

Ce récit comprend l'histoire d'Astyage, celle de Cambyse, de Xerxès, d'Alexandre et de Ptolémée. On y voit également figurer Brennus (*Brennio*) et on y lit des détails relatifs à l'histoire de l'Algarve (*Alegrabo*), à celle des Suèves et à celle des Sénonais d'après *maestre Godofre* (Godefroy de Viterbe) dans son *libro Pantheon*, enfin à Carthage et à Rome.

Le ms. qui nous a conservé ces chapitres d'histoire se termine ainsi :

E porque acaesçio esto deste rey Apolonio con este rey Antioco el grande rey de Assiria en el tienpo, ponemoslo en el su tienpo, e comiençase la quinta inta parte desta Ystoria en el rey Apolonio...

Fenesce el quarto libro de los gentiles desta General ystoria.

Il existe donc une IVe partie de l'*Historia general*, sans nul doute postérieure à l'époque d'Alphonse X, mais conforme au plan primitif, et qui ne contient aucune traduction textuelle de la Bible. Comment douter qu'il ait existé également une IIIe partie, sans intercalation de textes bibliques, qui ne s'est pas conservée ? En ce cas, la continuation de l'Histoire générale, avec intercalation de traductions textuelles des livres bibliques, que nous avons étudiée, n'est qu'une adaptation postérieure et une accommodation au goût du siècle, qui réclamait des versions littérales. Ainsi les destinées de l'*Historia general* se trouvent être identiques à celles de la Bible historiale française. Il reste à retrouver un ms. de la IIIe partie de l'*Historia general* non interpolée. Dès à présent, nous avons le droit d'admettre que de tels mss. ont existé, que le plan du roi Alphonse X n'a pas été changé par les continuateurs authentiques de son œuvre et que les traductions textuelles de la Bible qui se lisent aujourd'hui dans l'*Historial general* ne sont que des interpolations.

II

TRADUCTIONS D'APRÈS LE TEXTE LATIN

§ 1. *Manuscrit aragonais de la première moitié de la Bible, avec les Psaumes d'Herman l'Allemand.*

Le ms. I. j. 8 de l'Escorial nous a conservé une partie d'une version de la Bible qui présente pour nous le plus vif intérêt. D'abord, c'est, comme nous le verrons bientôt, au moins en partie la plus ancienne version castillane de la Bible qui soit conservée ; en outre, si l'original a dû être castillan, le ms. est aragonais et les textes écrits dans ce dialecte sont assez rares pour avoir droit à toute notre attention.

Le ms., qui est du xve siècle, est mutilé. Il commence par ces mots :

Ms. Esc. I. j. 8.

(Lév., vi, 8) Fablo Dios a Moysen e dixol : [9] Manda a Aron et a sus fiios. Esta es la ley del holocausto...

Nombres. El quarto libbro de departimiento desta istoria es llamado en ebrayco Vagedaber...

Fablo Dios a Moysen en el desierto de Sinay...

Deutéronome. Estas son las palavras...

Cette traduction des trois derniers livres du Pentateuque paraît être la même qui a servi à l'interpolateur de l'*Historia general*, tel que nous le connaissons par le ms. Y. j. 6 de l'Escorial. Il est difficile d'en douter, alors même qu'on n'a sous les yeux que les quelques mots que voici :

Ms. Esc. Y. j. 6.

(Fol. 321 v°) Lévitique. Dios llamo a Moysen de la tienda del paramiento e dixole : [2] Fabla con los fijos de Israel...

(Fol. 339 v°) Nombres. Fablo Dios a Moysen...

Deutéronome. El quarto y el postrimero departimiento desta ystoria en ebrayco es dicho Illebarim, que dize tanto como : Estas son las palabras...

Fin : ...y a las fuertes cosas y grandes y maravillosas que fizo Moysen delante todo Israel.

Dans l'un et dans l'autre ms., la division en chapitres de ces trois livres est à peu près exactement celle des bibles modernes. Il en est de même dans tout le reste du ms. que nous étudions.

Mais il faut continuer nos citations.

Ms. Esc. I. j. 8.

(Fol. 52 v°) Josué. Assi fue que empues la muert de Moysen siervo de Dios, fablo Dios a Josue sergent de Moysen et fiio de Nun et dixo...

(Fol. 63 v°) Juges. El libro de los Juezes en ebraygo es dicho Softym...

Depues de la muert de Josue los fiios de Israel demandaron consseio a Dios et dixieron : Qual subira delante nos... ?

(Fol. 76 v°) Rois. El libro de los Reyes es fecho quatro partes segunt nos, mas segunt los Ebreos es dos partes...

Fue un ombre de Ramathaym Sofin de la sierra de Effraym, et ovo nombre Elchana fijo de Jeroboam fiio de Elyu...

Cantique d'Anne (I Rois, ii). Alegresse el mio coraçon en Dios et enalça(n)do es el mio coraçon ante mi Diọs. Examplado es el mi[o] coraçon sobre mis enemigos, car alegrada so en el tu saludamiento. [2] No a ninguno tan

santo como Dios, et no a otro sino tu, et no a ninguno tan fuert como el nuestro Dios. [3] Non querades mucho fablar altas cosas gloriandovos...

CHAP. III. El moço Samuel servie delante Dios con Ely, et la palavra de Dios era preciada, en aquillos [1] dias no avien vision manifiesta. [2] Acaescio que un dia Ely jazie en su casa et enturbiaronse sus oios, que non podie veer [3] la candela ante que fuesse amatada. Samuel jazie en el templo de Dios do estava el archa de Dios. [4] Et clamo Dios a Samuel, el recudio : Hem aqui, [5] et fue apresso a Ely et dixol : Hem aqui, car me clamest... [10] Et dixo Samuel : Fabla Sennor, car lo oye el tu siervo...

II ROIS. PRÉFACE. Dize el maestre en Paralipome...

CHRONIQUES. Adam, Seth, Enos...

Le commencement du Ier livre d'Esdras est perdu jusqu'à ces mots (VIII, 22?) :

... muy alto sobre toda la tierra, despacioso et piadoso coraçon...

Le livre de Néhémie a 15 chapitres, comme dans les bibles du XIIIe siècle; il est suivi du IIIe livre d'Esdras, divisé en 8 chapitres :

Fizo Jozias pasca en Jerusalem...

(Fol. 192 v°) TOBIE. Thobias de linage et de la ciubdat de Nepthalim que es en las alturas de Galilea...

(Fol. 197) JUDITH. Arphaxat rey de Media...

(Fol. 203) ESTHER. En los dias del rey Assuero que regno desde India ata Ethiopia sobre ciento et veinte siete provincias...

(Fol. 208 v°) JOB. Un hombre fue en tierra de Hus que avia nombre Job, et aquel hombre era simple et derechero et timient a Dios et quito del mal. [2] Et ovo siete fiios et tres fiias. [3] Et fue su heredamiento siete mil oveias et tres mil camelos et quinientos jugos de bueys et quinientas asnas et muy grant compayna, et aquel era grant honbre entre todos los orientales. [4] Et sus fiios fazian grandes comeres por sus casas a revezes et llamavan aquillas [2] sus tres hermanas que com[i]essen et bev[i]essen con eillos. [5] Et quando eran acabados los dias de los comeres en derredor, inbiava por eillos Job et bendizielos, et levantavasse de maynana et offrecia holocaustos por cada uno. Car dizia : Por ventura peccaron mis fiios et non bendixieron a Dios en sus coraçones. Assi fazia Job cada dia. [6] Mas un dia que vinieron los fiios de Dios a estar delante Dios, fue entre eillos Sathan. [7] Et dixol Dios : Donde vienes, Sathan? El recudio : Cerque la tierra et andudila toda. [8] Et dixo Dios a el : Pues non catest a mi siervo Job, que no ha

---

1. *Faut-il lire* aqueillos ?
2. *Pour* aqueillas ?

semeiant del en tierra, honbre sinple et derecho et temient a Dios et quito de mal...?

xlii, 13... et ovo siete fiios et tres fiias et puso nombre a la una Dia et a la otra Cassia, a la tercera Cornustibia... [16] et murio vieio et de muchos dias.

Suit le Psautier, traduit par maître Herman l'Allemand (ou l'Aléman), s'il en faut croire le titre, « ainsi qu'il est en hébreu ». Les psaumes sont accompagnés de rubriques contenant des applications morales. Nous en citerons seulement quelques-unes:

(Fol. 221) *Esta es la translacion del Psalterio que fizo maestro Herman el Aleman, segund cuemo esta en el ebraygo.*

Ps. i. O que bienaventurado es el varon que non andudo [1] en el consseio de los malos et en la carrera [2] de los peccadores non sovo et non sovo en la morança de los que fablan vanidades. [2] Mas en la ley de Dios es su voluntat, et en la su ley penssara dia et noche. [3] E es assi como el arbol plantado sobre los rios de las aguas, que da su fructo en su tiempo et non cae de su foia et son buenos todos sus fechos. [4] No assi los malos, mas assi como la paia menuda que el viento echa del era. [5] Por esto non estaran los malos en el juyzio, ni los peccadores en el conceio de los justos. [6] Car Dios ha cuydado de la carrera de los justos, mas la de los peccadores pereçra.

(Fol. 230) Ps. xli. *Este psalmo fizo David estando en tierra de Jordan, deseando venir assi como en romeria a la casa de Dios que era en Jherusalem.*

Quemadmodum. [2] Assi como los ciervos desean los regantios de las aguas, assi la mi alma desea a ti, Dios. [3] Set ovo la mi alma de Dios fuente viva, quando yre et posere [3] antel? [4] Fueron a mi mis lagrimas en logar de pan de dia et de noche, car dicho es a mi cada dia: Do es tu Dios? [5] Amembreme destas cosas et ridiesse la mi alma, quando passare por las sombras guiandolos en voz de alegria y de confession de pueblo que va en romeria. [6] Porque eres tornada, mi alma, o porque te dessecas? Espera el [4] acorro de su cara. [7] Mio Dios, tornada es mi alma en mi mismo, por ende so amembrado de ti en tierra de Jordan y de Hermon y en monte Migar [5]. [8] El abismo clama al abismo en voz de los tus canales, todos tus pielagos y tus ondas passaron sobre mi. *Aqui tanne David los periglos que suellen acaescer a los romeros por los aguaduchos de las pluvias.* [9] De dia imbiome Dios la su piadat et de

---

1. *Ms.* non ha dubdo.
2. Ces sept derniers mots sont copiés deux fois.
3. *Pour* paresçere.
4. Il manque ici quelques mots.
5. Voyez plus loin l'explication de ce mot.

noche es comigo el su cantigo. Orare a Dios en mi vida. [10] Dire a Dios : Peynna de mi fortaleza, porque me olvidest, porque vo triste a aquexamiento de mio enemigo? [11] Assi como matadores et quebrantadores de los mios huessos, me despreçiaron mios enemigos, diziendo tod el dia : Do es tu Dios? [12] Porque eres tornada, mi alma, o porque te dessecas? Espera a Dios, car aun loare yo a eill. Espera el acorrimiento de su cara.

(Fol. 232 v°) Ps. LI. [2] *Quando vino Doech de Ydunea a Saul et dixol assi : David fue a la casa de Abimelech. Pues : Esta es palavra de David, que dixo contra Doech.*

Psalmus. Quid gloriaris in. [3] Porque te alabas en maldat, poderoso? La piedat de Dios comigo es. [4] Tod el dia assechamientos cuydo la tu lengua, assi como navailla aguda faziendo engaynno. [5] Ameste mal mas que bien et fablar siempre mentira mas que derecho. [6] Ameste todas palavras mortales et lengua engainosa. [7] Assi te destruyra Dios pora siempre, deperderta et arancarta de tu casa et derraygarta de la tierra de vida siempre. [8] Veranlo los justos et avran miedo et ridran deill diziendo : [9] Ahe el varon que non puso a Dios por su fortaleza, mas espero en la muchedumbre de sus riquezas et es esforzado en su aver. [10] Mas yo assi como la olliva verde en la casa de Dios, espere en la piadat de Dios en el sieglo et por siempre. [11] Gracias fare a ti en aquillo [1] que fezist y esperare en el tu nombre, car bueno es delante los tus santos.

Cette traduction des Psaumes est fort peu littérale. Elle est faite avec un talent incontestable et avec un sens assez profond du caractère de l'original. Ce n'est pas à tort qu'elle est précédée des mots : *segund cuemo esta en el ebraygo*. Néanmoins ce n'est pas directement de l'hébreu qu'elle est tirée ; elle a pour original immédiat le *Psalterium hebraicum* de saint Jérôme. Il me suffira, pour le prouver, de montrer, au Ps. LI, v. 5 et 7, le mot *siempre*, qui n'a rien à faire avec le texte hébreu. C'est par le mot *semper* que saint Jérôme rendait, dans sa version d'après l'hébreu, le *selah* des hébreux. Le copiste, qui n'était pas au courant de ce fait, a même transporté, au v. 5, le mot *siempre* au milieu du verset. Mais Herman l'Allemand n'était pas ignorant de l'hébreu. En effet, par deux fois, dans les passages que nous avons cités, il corrige saint Jérôme d'après l'original. Dans Ps. XLI, 2, il abandonne le contresens de saint Jérôme : *Sicut areola praeparata*, pour en revenir à la Vulgate

1. *Lisez* : aqueillo (?).

et en même temps à l'hébreu et pour traduire : *Assi como los ciervos*, etc. Nous trouvons même, au v. 7 du même Psaume, un mot hébreu dans le texte castillan. Saint Jérôme écrit dans la Vulgate : *a monte modico*, et dans le *Psalterium hebraicum* : *de monte minimo*. L'hébreu dit : *mehar miçʿar*, mot incompréhensible pour nous. Herman, au lieu de chercher à traduire, a écrit simplement : *en monte Migar* [1]. Il savait donc certainement l'hébreu.

Qui était Herman *el Aleman*?

Un certain *Hermannus Alemannus*, traducteur latin d'Aristote, vivait à Tolède, auprès de la chapelle de la Sainte-Trinité [2], en 1240; il était encore à Tolède en 1256 [3]. Amable Jourdain lui a consacré tout un chapitre de ses *Recherches sur les anciennes traductions latines d'Aristote* [4]. Il est impossible de ne pas identifier les deux traducteurs. L'arabisant qui a traduit Aristote et l'hébraïsant auquel nous devons la plus ancienne traduction castillane des Psaumes étaient certainement un même personnage, et il nous faut par conséquent faire remonter notre version des Psaumes au plus tard aux premières années du règne d'Alphonse X. Le psautier d'Herman *el Aleman* est le plus ancien texte biblique castillan qui soit connu. Par la liberté même avec laquelle il est traduit, il a un caractère d'antiquité qui ne peut être méconnu.

Je ne prétends pas qu'Herman ait eu une connaissance de l'hébreu, ni très personnelle, ni très étendue. Roger Bacon lui reproche de s'être fait aider par des Arabes pour ses traductions d'Aristote : il aurait pu l'en louer. De même, il a dû, pour l'hébreu, « labourer avec la génisse d'autrui ». On le voit au v. 3 du Ps. XLI, où il va chercher dans la Vulgate le mot *fontem vivum*, étranger à l'hébreu et qui n'est qu'une faute de copie du latin. Quoi qu'il en soit, c'est une chose fort honorable pour la nation espagnole, que le plus ancien traducteur castillan qui soit connu ait été un hébraïsant.

---

1. Le *ayn* des hébreux était probablement prononcé *g* par les Arabes.
2. Une chapelle de la cathédrale de Tolède est encore sous ce vocable.
3. *Mss.* B. N. lat. 16709 et 16673. Cf. 16097, etc.
4. 2e éd., par Ch. Jourdain, Paris, 1843, p. 135 et suiv. Cf. Ch. Jourdain, *Biogr. générale*.

La langue de notre traduction présente un caractère à la fois archaïque et local qui doit être relevé. Ici je ne parle plus du Psautier seulement, mais du ms. entier. Le langage en est aragonais. A ce titre, il se recommande à l'attention des philologues, car on sait que les textes aragonais sont également rares et précieux [1]. N'oublions pas, toutefois (nous le savons par le nom d'un des traducteurs et par l'usage qui a été fait anciennement de ce texte en Castille), que ce ms. aragonais reproduit un texte primitivement castillan.

§ 2. *Seconde moitié de la Bible.*

A côté de cette version de la première moitié de la Bible, il nous en faut mentionner une, de la seconde moitié des livres saints. Elle est remarquable par l'ancienneté du ms. et par le caractère archaïque de la langue. Le ms. I. j. 6 de l'Escorial, qui l'a conservée dans son ancien langage, est en effet de la 1re moitié du XIVe siècle, mais il n'est pas seul à l'avoir transmise. Nous en retrouvons le Nouveau Testament dans un ms. interpolé de l'*Historia general* mentionné plus haut (Esc. I. j. 2) et peut-être les Prophètes, en tout ou en partie, dans un autre ms. interpolé (Y. j. 8). On jugera du caractère de cette version par les extraits que nous allons donner :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 1) PROVERBES. Estos son proverbios de Salomon fi de David rey de Israel, [3] pora aver omne saber e aprender castigamiento, [3] pora entender palavras de saber, pora aprender ensennamiento de saber e iusticia e iuizio e egualdat, [4] proque [2] ayan los moços agudeza e el ninno saber e entendemiento. [5] El sabio que lo oyere sera mas sabio e el entendedor eredara gover-

1. Je ne rappellerai que par un mot le peu que nous savons sur les versions aragonaises de la Bible. Le grand maître de Saint-Jean, J.-F. de Heredia, a fait copier la Bible, sans doute en langue aragonaise, entre 1376 et 1396 (C. Douais, *Bull. crit.*, VII, 10; cf. A. Morel-Fatio, *Chronique de Morée*, 1885, Introd., et *Romania*, XVIII, 491). Conr. Gesner (*Pandectae*, Zurich, 1548, in-fol., p. 26) mentionne les *Proverbia Salomonis hispanice reddita per Alphonsum Aragonum regem*. Le P. Le Long a cru pouvoir préciser davantage et nommer Alphonse V (1416-1458), mais sans preuves et probablement sans fondement.

2. *Lisez* porque.

namientos. [6] Entendra proverbio e enterpretation, palavras de sabios e las oscuridades dellos...

Ecclésiaste. Estas son palabras de Ecclesiastes fi de David rey de Iherusalem : [2] Vanidat de vanidades, dixe Ecclesiastes, vanidat de vanidades, e todas las cosas son vanidat...

(Fol. 13) Cantique des cantiques. Beseme con el beso de su boca, ca meiores son las tus tetas que el vino. [2] Olio esparzido es el to nombre, por esso te amaron las mancebiellas...

II. 1. Yo so flor del campo e lilio de los valles. [2] Assi como el lilio entre las espinas, assi es la mi amiga entre las espinas[1]. [3] Como el maçano entre los arboles de las selvas, assi es el mio amigo entre los fiios. Assenteme so la sombra daquel que amava e el fructo es dulce al mio paladar. [4] Metiome el reyen la bodega, ordeno caridat en mi. [5] Sostenetme[2] con flores e cercatme de maçanas, ca d'amor so enferma...

(Fol. 18 v°) Sapience. Amat iusticia los que iudgades la tierra...

(Fol. 26 v°) Ecclésiastique. Todo saber de Dios viene e con el fue siempre...

(Fol. 48 v°) Esaïe. Esta es vision de Ysaias fi de Amos, que vio sobre Iuda e Iherusalem en los dias de Ozias de Ioatan e de Acaz e de Ezechias reyes de Iuda. [2] Oit cielos e tierra recib en tus oreias, ca Dios fablo. Fiios crie e enalce, mas ellos despreciaronme. [3] Connoscio el buey so duenno e el asno el pesebre de so sennor, mas Israel non connocio a mi, el mio pueblo no entendio. [4] Ay de la yente pecador e del pueblo de grand maldat e de linnage malo e de fiios de pecadores. Desampararon a Dios, denostaron[3] al santo de Israel, enagenaronse atras. [5] Sobre que vos ferre daqui adelant, vos annadiendo pecados sobre pecados ? Toda cabeça enferma e todo coraçon llorant. [6] Desde la planta del pie fasta somo de la cabeça non a sanidat en el, ferida e livor e plaga inchada, no es atada en derredor ni sana[da] por melezina ni untada con olio. [7] Vuestra[4] tierra es yerma e vuestras[5] ciudades quemadas son de fuego. Los estrannos astragan vuestra tierra[6] [8] e sera derraygada assi como cabannuela en vinna e como ciudat que es astragada. [9] Si el Sennor de los fonsados no nos oviesse dexado linnage, seriemos como Sodoma e seriemos semeiantes de Gomorra, [10] Capdiellos de Sodoma, oyt la palavra de Dios, pueblo de Gomorra, recebit en vuestras[7] oreias la ley de nuestro Dios...

---

1. *Lisez* fiias.
2. *Ms.* sostenerme.
3. *Ms.* denoscaron.
4. *Ms.* vestra.
5. *Ms.* vestras.
6. *Lacune.*
7. *Ms.* vestras.

VII, 14. He que concibra una virgen e parra fiio e sera llamado so nombre Hemanuel.. [15] Combra manteca e miel, porque sepa denostar lo malo e escoger lo bueno...

IX, 6. Ca ninno es nacido e fiio es a nos dado, e es fecho capdellamiento sobre su ombro, e sera llamado su nombre : maravilloso, conseiero, Dios fuert, padre del sieglo avenidero, capdiello de pas...

Il semble qu'il faille reconnaître dans cette traduction du livre d'Esaïe l'original de celle que nous avons trouvée insérée dans l'*Historia general* complétée (ms. Esc. Y. j. 8).

(Fol. 150 v°) DANIEL, IX, 24. Setenta setmanas son abreviadas porque sea consumido el traspassamiento e el pecado aya fin e sea desleydo ell fallimiento e sea aducha iusticia perdurable e sea complida la vision e la prophecia e sea [1] enoliado el santo de los santos.

JONAS. Palavra de Dios vino a Ionas fi de Amate deziendol : [2] Levantat e ve a Ninive la grant ciudat e preyga en ella, ca su maldat subio antemi. [3] E levantoss Ionas que fuxiesse a Tharso antel miedo de Dios, e fue a Iopem e fallo una naf que yva a Tharso...

MICHÉE, V, 2. E tu Betleem de Effrata, chica eres en las milliarias de Iuda. De ti saldra quien sera sennor de Israel, e el so salimiento del compeçamiento de los dias de siempre...

(Fol. 177) MACHABÉES. Aqui se compieçan los libros de los Machabeos en que son escriptas las batallas que ovieron los capdiellos de los Iudios con los yentes de Persia...

Esto fue despues que Alexandre rey de Macedonia que regno primero en Grecia salio de tierra de Cethym e vencio a Dario rey de los Persianos e de los Medos...

Au moment d'aborder l'analyse du Nouveau Testament, je ferai remarquer que, pour la plus grande partie du Nouveau Testament, nous avons un deuxième ms. de notre version, c'est le ms. I. j. 2 de l'Escorial, dont nous avons déjà parlé longuement et qui met les Évangiles, les Épîtres de Paul, les Épîtres catholiques et la préface des Actes à la suite de la continuation de l'*Historia general*. Nous aurons donc à rapprocher les leçons du ms. I. j. 2, beaucoup moins ancien, de celles de notre ms.

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 207) La gloriosa Maria madre de Ihesu Cristo ovo el padre [de

---

1. *Ms.* sia.

Nazareth e dixieronle Ioachin. La madre fu de Bethleem e ovo nombre Anna...

PRÉFACE. Muchos fueron los que el evangelio escriverion[1]...

MATHIEU. Est es el libro de la generacion de Ihesu Cristo fi de David...

L'ORAISON DOMINICALE (VI, 9). Nuestro[2] Padre que eres en los cielos, santiguado sea el to nombre. [10] Venga el to regno. Sea ta voluntat assi en tierra cuemo es en el cielo. [11] Nuestro pan cotidiano nos da oy [12] E perdona a nos nuestros debdos, assi cuemo nos perdonamos a nuestros debdores, [13] E no nos trayas a temptacion, mas libra nos de mal.

MATTH., XXI. Quando sacerco Ihesus a Iherusalem e vino a Bethphage al monte del Olivar, envio dos de sos diciplos [2] e dixolos : Id a aquel castiello que es delante vos, e luego fallaredes una asna atada e el pollino con ella. Desatatla e traetla a mi. [3] E si vos alguno dixier alguna cosa, dezit : El Sennor daquellos ha mester, e luego los dexara. [4] Esto todo fue fecho porques cumpliesse lo que dixiera Zacharias el profeta : [5] Dezit a la fiia de Syon : Evas tu rey que viene manso a ti, seyendo sobrel asna e el pollino so fiio con ella. [6] Fueron los diciplos e fixieron cuemo les mandara Ihesus, [7] e troxieron el asna e el pollino e pusieron sobrellos sus vestiduras e fiixieron a el seer desuso. [8] E muchas compannas tendieron sus vestiduras en la carrera, los unos cortavan ramos de los arboles e tendienlos en la carrera. [9] Las compannas que yvan delant e los que vinien enpos el dizien a vozes : Osanna al fi de David, benito el que viene en el nombre de Dios, osanna salvanos en los cielos [3]...

L'ENFANT PRODIGUE (LUC, XV, 11). Un ombre ovo dos fiios, [12] e dixo el menor a so padre : Padre, da me parte del aver, quantom cae. E el partioles el aver. [13] E depues de muchos dias, tomo todo lo suyo el menor fiio e fuesse a luenne de su tierra e alli derramo todo so aver viviendo luxuriosamientre. [14] E quando todolo ovo gastado, ovo grand fambre en aquella tierra e el ovo grand mengua; [15] e acostos a uno de los ciudadanos e enviol a su villa a guardar los puercos. [16] El copdiciava fenchir so vientre de las rema[n]saias que los puercos comien, e nol davan dellas. [17] E dixo el : Quantos soldaderos son abondados de pan en casa de mio padre, e yo muero aqui de fambre. [18] Levantarme e ire a mio padre e direl : Padre, peque contra Dios e contra i, [19] e ya non so digno de seer llamado to fiio, faz me assi como a uno de

---

1. Préface de S. Jérôme : *Plures fuisse qui evangelia scripserunt*..... Ces deux préfaces se retrouvent dans le ms. de la Bibl. nac. I. i. 77, fol. 167.

2. *Ms.* nuestre.

3. *Variantes du ms.* I. j. 2 : *v.* 1 E quando se — *om.* a Ih. — et embio — sos disciplos — 3 dixiere — de aquellos — 4 se cumplesse — 5 Dezid — su — 6 disciplos — fizieron como — los — 7 traxieron — dessuso — 8 (*à la fin*) en a tierra — 9 delante — empos — diziendo — fijo — benedicto.

tos collaços. 20 E fues para so padre. E so padre viol venir a luenne e fue movido de piedat e salio a el e echo los braços al cuello e besol. 21 E dixo el fiio : Padre, peque en el cielo e contra ti, ya non so degno de seer llamado to fiio. 22 E dixo el padre a sos ombres : Traet ayna una vestidura delgada e vestitle e ponet aniello en su mano e calçado en sos pies, 23 e traet un bezerro gruesso e matatlo, que comamos e bevamos. 24 Ca este mio fiio muerto fuera e resucito, fuera perdudo e es fallado. E compeçaron de comer.

25 El mayor fiio era al campo. E quando vino e sacosto a la casa, oyo la simphonia e el coro. 26 E pregunto a uno de los siervos que era aquello. 27 E dixol aquel : To ermano vino, e to padre mato un bezerro gruesso, porque cobro so fiio sano. 28 El fue sannoso e non querie entrar. El padre salio a el e rogaval. 29 El recudio a so padre e dixo : Tantos annos ha passados que yo te sirvo e numqua traspasse to mandado, e numqua me dist un cabrito, que comiesse con mios amigos. 30 Mas quando vino este to fiio, que gasto todo so aver con putas, matestle bezer[r]o gruesso. 31 El dixol : Mio fiio, tu siempre eres comigo e todas mis cosas son tuyas. 32 Mas conviene comer e alegrarnos. Ca este to ermano muerto era e resucito, perdudo fuera e es fallado [1].

Jean, I. En el compeçamiento era Vierbo, e Vierbo era en Dios, e Dios era Vierbo. 2 Esto era en Dios al compeçamiento. 3 Todas las cosas fueron fechas por el e sin el no ovo fecho nada. 4 Lo que en el fue fecho vida era, e vida era lumbre de los ombres. 5 E la lumbre luze en tiniebras, e no la comprisieron las tiniebras. 6 Un ombre fue de Dios enviado, que avie nombre Johan. 7 Aquel vino en testimonio, por dar testimonio de lumbre, porque croviessen todos por el. 8 Non era el luz, mas que diesse testimonio de luz. 9 Era verdadera luz, que alumbra a tod ombre que viene en aquest mundo. 10 En el mundo era, e el mundo por el fue fecho, e nol conoçio el mundo. 11 En sus cosas proprias vino, e los suyos nol recibieron. 12 Mas quantos le recibieron, diolos poder de seer fiios de Dios, a aquellos que creen en el so nombre, 13 aquellos que non de sangres ni de voluntat de carne ni de voluntat de varon, mas de Dios son nacidos. 14 E el Vierbo fue fecha carne e abito en nos, e viemos la gloria del, assi cuemo gloria de unengendrado de Padre, lleno de gracia e de verdat [2]...

---

1. *Variantes du ms.* I. j. 2 : *v.* 11 omne — 12 el menor — su — quanto me — 13 despues — biviendo — 14 lo ovo todo — grant (*bis*) — 15 cibdadanos — embiol — 16 cobdiciava — el vientre — 17 *om.* aqui — 18 Levantarme he — dezirle he — 19 tus collados — 20 fuesse — su (*bis*) — piadat — echol los — 21 digno — tuo — 22 sus omnes — sus — 23 trahet — vezerro — 24 fue el — *om.* E comp. a m. — 25 se acosto — sinphonia — 27 Tu hermano — tu — su — 29 nunca (*bis*) — diste — 30 tu — su — 32 convien — tu hermano — perdido.

2. *Variantes du ms.* I. j. 2 : *v.* 1 *et* 2 començamiento — 4 omnes — 5 non — 6 omne — embiado — 9 a todo omne — aqueste — 10 connosciol — 12 dioles — su — 13 non so de — nin (*bis*) — 14 habito — como.

Il nous faut prêter attention à la division en chapitres des Évangiles. Mathieu a, dans notre ms., 28 chapitres, Marc 42, Luc 23 et Jean 19. Dans le ms. I. j. 2, Mathieu a 27 chapitres, Marc 43, Luc 23 et Jean 18. Ce système de chapitres correspond à une série de sommaires placés dans le ms. I. j. 2, en tête de chaque Évangile et dont je vais donner les premiers mots en les accompagnant des arguments ou petites préfaces qui les suivent. On se souvient que le commencement du premier Évangile manque dans ce ms.

Ms. Esc. I. j. 2.

(Fol. 172) Marc, 1. En el primero capitulo dize encomo sant Johan Batista predicava en el desierto el baptismo de penitencia e baptizava en el Jordan, e veno a el Jhesus por ser el baptizado. E despues que Jhesu Cristo fue baptizado, fue levado al desierto e el temptolo Sathanas... 43 chapitres [1].

Sant Marcho que era llamado en otro nombre Colobodactilus... [2].

Sant Marchos evangelista escogido de Dios... [3].

(Fol. 188 v°) Luc, 1. En el primer capitulo dize encomo apparescio el angel a Zacharias e dixole que su muger Helyzabeth pariria fijo e quel pusiesse nombre Johan... 23 chapitres [4].

Sant Luchas de Syro fue fisico... [5].

Suivent, comme *Prologo II*, les quatre premiers versets de l'Évangile, qui manquent, en tête de l'Évangile, dans le ms. I. j. 6.

E porque muchos se esforçaron a ordenar el recontamiento de las cosas que en el son complidas...

Le chapitre Ier commence avec le verset 5 :

En los dias de Herodes...

(Fol. 201) Jean, 1. En el primero capitulo dize el : *In principio erat Ver-*

---

1. Il y a 46 chapitres dans presque tous les sommaires latins de l'Évangile de saint Marc ; ils commencent à peu près de même dans le plus grand nombre des mss., en particulier dans les mss. *Toletanus*, *Cavensis* et dans Théodulfe : *De Johanne Baptista...*

2. *Marcus qui et colobodactilus est nominatus*..... (Préface du *Codex Toletanus*).

3. *Marcus evangelista Dei electus*..... (argument de l'Évangile, d'après plusieurs mss., dont la Bible de Théodulfe).

4. *Zachariae sacerdoti apparuit angelus*..... (?)

5. *Lucas Syrus natione*... (argument).

bum, e como sant Johan dio testimonio de Jhesu Cristo, que este era el que el avia dicho que el que avie despues del avenir que fuera fecho ante que el... 48 chapitres [1].

Este es sant Johan apostol... [2].

Sant Johan apostol, aquien Dios mucho amo, escrivio este evangelio postrimero... [3].

Nous ne pouvons pas conclure grand'chose des sommaires, qui paraissent tirés du latin et qui sont traduits librement, mais les arguments suffisent à nous indiquer, comme original, un ms. d'origine espagnole, peu éloigné du *Codex Toletanus*.

Pour continuer à décrire le Nouveau Testament, nous suivrons l'ordre du ms. I. j. 2, qui, nous venons de le voir, quoiqu'il soit moins bon pour la langue, a conservé beaucoup mieux la disposition des matières du texte primitif. Ce ms. met, après les Évangiles, les Épîtres de saint Paul, les Épîtres catholiques et les Actes, ce dernier livre représenté seulement par une préface. Cet ordre est celui de presque tous les anciens mss. visigothiques.

Voici les préliminaires de l'Épître aux Romains :

Ms. Esc. I. j. 2.

(Fol. 211) Liste des Épîtres de saint Paul.

Énumération des saints que l'Apôtre nomme dans l'Épître aux Romains.

Témoignages de l'Ancien Testament dans l'Épître aux Romains.

Sommaire : En el primer capitulo sin el prologo et sin los argumentos... 17 chapitres.

Préfaces. Cierta e manifiesta cosa es que, por tirar las dubdas en que los omnes son...

Los Romanos que vinien del linage de los Judios...

Los Romanos son de parte de tierra de Ythalia...

Romains. Paulo siervo de Cristo llamado apostol apartado en el evangelio de Dios...

Ce sont plus ou moins exactement les préliminaires de l'Épître aux Romains dans la Bible de Théodulfe et dans les bibles visigothiques.

---

1. *In principio Verbum Deus*...(?)

2. *Hic est Johannes evangelista*... (argument).

3. *Johannes apostolus quem Dominus Jesus amavit*... (argument du *Codex Toletanus*).

Les Épîtres de saint Paul sont divisées, dans le ms. I. j. 2, en un nombre de chapitres qui correspond à peu près exactement au système de chapitres du *Codex Toletanus*, des autres bibles visigothiques et de la Bible de Théodulfe [1].

La traduction de ces Épîtres est entremêlée de gloses tirées de la Glose ordinaire.

Voici le commencement de l'Épître aux Hébreux :

Ms. Esc. I. j. 6.

Tiempo a que fablo Dios en muchas partes y en muchas maneras por las bocas de los padres profetas, [2] a la postrimeria en estos dias fablo a nos por la boca de so fiio...

Les deux mss. donnent ensuite les Épîtres catholiques, divisées, dans le ms. I. j. 2, en 5, 5, 3, 5, 3, 1 et 2 chapitres [2]. Elles sont précédées de la préface faussement attribuée à saint Jérôme : *Non ita est ordo...* :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 339) Los Griegos que enteramiente creen siguen la derecha fe e non an ell ordenamiento de las siete epistolas canonicas assi cuemo es puesto en los libros latinos... [3].

JACQUES. *Aqui comiença Santiago su epistola.*

Jague siervo de Dios...

I JEAN. Lo que fue desdel compeçamiento, lo que oyemos e lo que viemos e con nuestros oios catamos e nuestras manos apalparon del vierbo de vida. [2] Malfastada es la vida a nos e nos la viemos e dezimos a vos la vida sin fin que era en el Padre e aparecio a nos. [3] Lo que viemos e oyemos esso vos dezimos, porque ayades vos compannia connusco, e la nuestra compannia sea con el Padre e con Ihesu Cristo so fiio... [4].

---

1. ROM. 18. I COR. 16. II COR. 14. GAL. 7. EPH. 6. PHIL. 5. COL. 6. I THESS. 5. II THESS. 3. I TIM. 6. II. TIM. 4. TIT. 3. HÉBR. 13.

2. *Ms.* I. j. 6 : 4, 4, 3, 5, 1, 1, 2.

3. *Ms.* I. j. 2 : *om.* derecha *et* an — como. — Cette version du prologue dit *galeatus* des Épîtres catholiques se retrouve, comme celle de plusieurs autres préfaces, dans le ms. Bibl. nac. I. i. 77.

4. *Ms.* I. j. 2 : *Aqui comiençan los capitulos de la primera epistola que sant Johan apostol embio a los gentes de Parchos...* — començamiento — veyemos — *om.* e — apallaron de la palabra — 2 manifiesta — *om. de* dezimos *à* esso nos — 3 *om.* vos — conusco.

Le livre des Actes, que nous n'avons que dans un ms., commence et finit ainsi [1] :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 268) Luchas evangelista natural de Syria... [2].

O Theophilo, el primero sermon fiz de todas las cosas que Ihesu Cristo fizo e amostro, [2] fastal dia que subio a los cielos, castigando a los apostolos por el Espiritu santo. [3] A losquales el se mostro vivo, apareciendoles por muchas maneras en los quarenta dias, fablandolos del regno de Dios. [4] El comiendo con ellos mandoles ques non quitassen de Iherusalem, mas que atendiessen el prometimiento del Padre, que oyestes, dixo, de la mi boca. [5] Que Iohan bateo en agua, mas vos seredes bateados en Espiritu santo no mucho depues destos dias...

XXVIII, 11. Depues de tres meses entramos en una naf de Alexandria que en la ysla soviera tod el yvierno o avie grand nobleza de castiellos [3]. [12] E quando llegamos a Siracusa, soviemos alli tres dias. [13] E movidos dalli, saliemos a Regio e al segundo dia saliemos a Pozuelos, [14] e fallamos hy nuestros ermanos. E rogados oviemos hy a fincar siete dias, e assi viniemos a Roma. [15] E quando lo oyeron los ermanos, salieron nos a recebir fastal mercado de Apio e a las Tres tavernas... [31] E preygavales del regno de Dios e ensennandoles las cosas que son del Nuestro Sennor Ihesu Cristo con toda fiuza sin vedamiento. Amen.

L'Apocalypse termine le Nouveau Testament :

Ms. Esc. I. j. 6.

(Fol. 349) Quantas palabras ha en el Apocalipso de Iohan, tantos sagramientos ha en el... [4].

Este es el Apocalypso de Ihesu Cristo, que Dios dio a el por descobrir a los sos siervos las cosas que conviene seer fechas ayna, y enviando el so ange mostro a so siervo Iohan, [2] èl que dio testimonio de la palavra de Dios... [9] Yo Iohan vuestro hermano e aparcero en tribulacion y en regno y en paciencia en Ihesu Cristo, fuy en la ysla que es llamada Pathmos por la palavra de

---

1. *Préface des Actes dans* I. j. 2 : A Dios gracias. Porque (*ms.* prere) avemos ya (*ms.* ua) acabadas las siete epistolas canonicas... pusiemos luego aqui los sus capitulos. *Le ms. s'arrête ici.*

2. *Lucas natione Syrus...* Les Actes ont 25 chapitres.

3. *Cui erat insigne castrorum* (leçon du plus grand nombre des mss.). Ms. provençal de Lyon : « a quel era nobletatz d'albergas. »

4. *Apocalypsis Johannis tot habet sacramenta quot sensus...* Cette préface se lit, dans la même traduction, dans le ms. Bibl. nac. I. i. 77.

Dios e por el testimonio de Ihesu Cristo. [10] Yo fuy alli en espirito un dia de domingo, e oy enpos mi una grand voz assi cuemo de trompa, que dizie a mi...

XXII, 21 ...La gracia del Nuestro Sennor Ihesu Cristo sea con todos vos. Amen.

A quelle époque remonte l'intéressante traduction que nous venons d'étudier? La langue en est bien, d'après les connaisseurs, celle du commencement du XIVe siècle, mais elle peut également convenir à la fin du XIIIe. Il nous suffira de savoir que c'est un bon texte de l'époque classique de la langue castillane.

Le fait que le traducteur du Nouveau Testament s'est servi d'un ancien texte, tel que ceux qui, depuis le temps des Visigoths, étaient usités en Espagne, est une très forte présomption d'antiquité. En effet, l'autorité des textes visigoths, déjà ébranlée depuis l'introduction de l'ordre de Cluni en Espagne au milieu du XIe siècle, ne paraît guère s'être étendue au delà du XIIIe siècle. Mais ceci est une matière délicate et sur laquelle je souhaiterais d'avoir plus de lumières.

Peut-être pourrions-nous retrouver quelques débris des parties de cette version qui sont perdues, du moins de ses éléments accessoires. En effet, la curieuse bible moralisée, ci-devant de la bibliothèque d'Osuna, aujourd'hui conservée à la Bibliothèque nationale de Madrid (I. i. 77), contient en une sorte d'appendice et, si je m'en souviens bien, d'une autre main, la traduction des préfaces usuelles des différents livres de la Bible. Ce sont tant les prologues de saint Jérôme que les arguments antérieurs ou postérieurs à ce Père, de la Genèse à Job et des Évangiles à l'Apocalypse. Pour le Nouveau Testament, cette version des préfaces de la Bible est la même que nous avons rencontrée dans le ms. I. j. 6. Il est possible qu'il en soit de même pour l'Ancien Testament.

Je reconnais pourtant que cette hypothèse semble peu conciliable avec celle qui suit.

Peut-être ne serait-il pas interdit de diriger d'un autre côté nos recherches. Si une hypothèse un peu hardie nous était permise, nous ferions remarquer que notre version et celle du ms. I. j. 8, que nous avons étudiée auparavant, ont toutes deux fourni des matériaux à l'interpolateur de l'*Historia general*. Serait-il défendu de penser que ces deux versions, qui à elles

deux ensemble forment une Bible complète, ont pu avoir une même origine et qu'elles constituent ensemble une seule et même Bible ?

§ 3. *Ancien Testament.*

A côté de ces deux versions, nous en avons une autre, probablement plus récente et de même incomplètement conservée. Les deux mss. où nous la trouvons ne sont pas en tout identiques. Ce sont deux mss. de l'Escorial, I. j. 4, contenant l'Ancien Testament, et I. j. 7 (de Genèse, viii à IV Rois). Le premier est du xive siècle, le second du commencement du xve.

Voici le commencement de la Genèse :

Ms. Esc. I. j. 4.

En el nonbre de Dios.

Aqui comiença el primero libro de la Blivia el qual es llamado en ebrayco Beressit e en latin Genesi.

Capitulo primero, en que dize commo Dios crio el çielo e la tierra, e de la obra que fizo en los seys dias, e el dia septimo folgo.

En comienço crio Dios a los cielos e a la tierra, 2 e la tierra era vana e vasia,
e tiniebra sobre la fas de abismo, e el spiritu de Dios aventava sobre la fas
de las aguas. 3 E dixo Dios : Sea luz, e fue luz. 4 E vio Dios la luz que era
buena, e aparto Dios entre la luz e la tiniebra. 5 E llamo Dios a la luz dia e
a la tiniebra llamo noche. E fue tarde e fue mannana, dia uno.

6 E dixo Dios : Sia firmamiento en medio de las aguas, e sea apartamiento
entre las aguas. 7 E fizo Dios el firmamiento, e aparto entre las aguas que
son deyuso del firmamiento e entre las aguas que son ençima del firma-
miento, e fue asi. 8 E llamo Dios al firmamiento çielos, e fue tarde e fue
mannana, dia segundo.

9 E dixo Dios : Ayuntense las aguas deyuso de los çielos a un lugar e
vease la seca. 10 E llamo Dios a la seca tierra e al ayuntamiento de las aguas
llamo mares. E vido Dios que era bueno. 11 E dixo Dios : Enverdescase la
tierra de verdura e yerva symentante symiente e arbol de fruto faziente
fruto a su espeçie que su simiente sea en el sobre la tierra, e fue asi. 12 E saco
la tierra verdura, yerva symentante symiente a su espeçie e arbol faziente
fruto que es su symiente en el a su espeçie. E vido Dios que era bueno. 13 E
fue tarde e fue mannana, dia terçero.

14 E dixo Dios : Sean lunbreras en el firmamiento del çielo para apartar
entre el dia e entre la noche, e seran por sennales e fiestas e para dias e para
annos. 15 E seran lunbreras en el firmamiento del çielo, para alunbrar sobre

la tierra, e fue asi. [16] E fizo Dios las dos luminarias grandes, el luminar mayor para se apoderar del dia e el luminar menor para se apoderar de la noche e las estrellas. [17] E diolos Dios en el firmamiento del çielo para alunbrar sobre la tierra, [18] e para se apoderar en el dia e en la noche e para apartar entre la luz e la tiniebra. E vido Dios que era bueno. [19] E fue tarde e fue mannana, dia quarto.

[20] E dixo Dios : Engendren las aguas engendramiento, alma viva e ave volante sobre la tierra e sobre la faz del firmamiento del çielo. [21] E crio Dios los grandes dragones e toda alma viva que se rremueve, que engendraron las aguas a su espeçie...

J'indiquerai, en partie d'après Rodriguez de Castro, le commencement de quelques livres :

Ms. Esc. I. j. 7.

(Fol. 21 v°) *Aqui se acaba el libro primero de la ley que es llamado Genesis e comiença el libro segundo que es llamado en ebrayco Elle semud e llamanlo en latin Exodo, que es palabra griega e en nuestro rromance quiere dezir sallimiento.*

Capitulo primero en que dize como los de Egipto apremian a los fijos de Ysraell porque non multiplicasen...

[Est]os son [lo]s non[bre]s de [lo]s fijos [de] Ysrael...

(Fol. 80 v°) *Aqui comiença el quinto libro de Muysen elqual es llamado en ebrayco Hele hadabarim e en griego Deuteronoemi e en latin segunda trasladaçion...*

(Fol. 96) *Aqui comiença el libro de Josue ministrador de Muyses siervo de Sennor...*

[De]spues de (?) muerte de Muy[ses si]ervo del Se[nnor]... [1].

(Fol. 108) *Aqui comiença el libro de los Juezes...*

(Fol. 123 v°) [E f]u va[ron] de Rra[ma]tayn... [2].

Les livres de l'Ancien Testament se suivent, dans le ms. I. j. 4, à peu près sans exception dans l'ordre ordinaire de la Vulgate. Les Lamentations sont seulement insérées entre Esther et Job, et Nahum est mis à la fin des petits Prophètes. La division en chapitres est, sauf des différences insignifiantes, celle de la Vulgate actuelle.

Je continue à donner quelques extraits de notre version, d'après l'un et l'autre ms. :

---

1. I. j. 4, *fol.* 104 : E fue, despues que muero Moysen...
2. I. j. 4, *fol.* 129 : E ffue un omne de Rrematáym Sofim...

Ms. Esc. I. j. 4.

Le Décalogue. Yo soy el Sennor tu Dios que te saque de tierra de Egipto, de casa de servidunbre. [3] Non tengas otros ydolos syn mi. [4] Non fagas para ti ydolo nin alguna semejança de las cosas que son en el çielo de arriba nin de las cosas que son en la tierra de ayuso nin de las cosas que son en el agua dey[u]so de la tierra. [5] Non te humillaras a ellos nin los adoraras, ca yo soy el Sennor tu Dios çeloso, que demando el pecado de los padres sobre los fijos sobre la terçera e quarta generaçion a mis aborresçientes, [6] e fago merçed a millares a los que me aman e guardan mis preceptos. [7] Non jures el nonbre del Sennor tu Dios en vano, ca non justifica el Sennor al que jura su nonbre en vano...

Cantique de Moïse. Escuchat los çielos e fablare, e oyga la tierra las palabras de mi boca. [2] Gotee commo lluvia mi doctrina, destelle commo rroçio el mi dicho, commo lluvia sobre yerva menuda e commo destellos sobre yerva granada...

Ms. Esc. I. j. 7.

Ex., xx, 2. Yo el Sennor tu Dios que te saque de tierra de Egipto, de casa de servidunbre. [3] Non ayas dios agenos delante mi, [4] nin fagas para ty doladiza de figura ninguna de las [cosas] que estan en los cielos de arriba nin de los que son en la tierra de baxo nin de las que son en las aguas de fondon de la tierra. [5] Non te omilles a ellos nin los sirvas, ca yo el Sennor tu Dios fuerte çeloso, vesitador [1] del pecado de los padres a los fijos a los terçeros e a los quartos a mis aborresçientes, [6] e fago misericordia a millares a los mis amadores e guardadores de los mis mandamientos. [7] Non jures el nonbre del Sennor tu Dios en vano, ca non justificara el Sennor al que jura su nonbre en vano...

Deutéronome, xxxii. Escuchad los cielos e fablare, e oyga la tierra las palabras de la mi boca. [2] Gotee commo lluvia la mi ley, destelle commo rroçio el mi dicho, asi commo la lluvia sobre el ermollo e asi commo el rroçio sobre la yerva...

Ms. Esc. I. j. 7.

Cantique d'Anne (I Rois, ii). E fizo Anna oraçion e dixo : [1] Agcsose el mi coraçon con el Sennor e ensalço la mia corona con el mi Dios e ensancho la mia boca sobre los mis enemigos, ca me alegraste con la tu salvaçion. [2] Non lo ay santo semejante al Sennor, nin otro tal commo tu nin tan poderoso commo el nuestro Dios. [3] Non vos alarguedes en fablar alturas nin sobejanias, nin salga palabra gruessa por vuestras bocas, ca Dios de sabiduria es el Sennor, por el se conponen los fechos. [4] El arco de los barraganes quebranta e los abatidos alça e esfuerça. [5] Asi commo los fartos de pan enfastiaron e los que han fanbre desean, asi dan a la mannera que para siete fasta que se farte e a la que muchas criaturas [tenia] gelas tira. [6] El

1. *Ms.* uėficador.

Sennor mata e rresçuçita e faze desçender al abismo e faze subir. [7] El Sennor da la pobreza e la rriqueza e abaxa e ensalça, [8] e levanta del suelo al quebrantado e de los estiercoles alça al deseoso, por lo asentar con los grandes e en la silla de las honrras le faze heredar. Ca del Sennor son los fuertes de la tierra e establesçe sobre ellos el mundo. [9] Los pies de los sus buenos guarda e los malos en las tiniebras son tajados, ca nunca por su fuerça se puede ensalçar el omne. [10] El Sennor quebranta a sus enemigos e arriba en los çielos tenpesta. Que el Sennor es el que judga las partidas de la tierra e da esfuerço al su rreyno e ensalçara la corona del su ungido.

Voici maintenant un passage vraiment remarquable :

Ms. Esc. I. j. 7.

I Rois, III, 2. E fue en aquel tienpo Ely estava asentado en su lugar, e los oios se le començavan de çegar, e non podia ver [3] el candil del Sennor ante que se apagase. Samuel dormiva en el tenplo del Sennor alli donde estava el arca del Sennor.

Ms. Esc. I. j. 4.

En ese dia Ely estando echado en su lugar, e sus ojos que començavan a ser botados, que non podia ver. [3] E la candela del Sennor antes que se apagase, e Samuel dormia en el templo del Sennor, onde estava el arca de Dios.

La Vulgate, dans presque tous ses mss., dit : *Nec poterat videre lucernam Dei antequam extingueretur. Samuel autem dormibat in templo Domini.* Seuls les *Correctoria* du XIIIe siècle, à l'exemple des *Quaestiones hebraicae in libros Regum*, disent, après *videre* : « Il faut mettre ici le point, *hic distinguendum est.* » L'erreur ridicule de la Vulgate du moyen âge n'est pas le fait de saint Jérôme, car le *Codex Amiatinus* en est indemne, mais elle est aussi ancienne que saint Eucher et que saint Grégoire le Grand, qui, pour expliquer comment Héli ne pouvait voir la lampe du Tabernacle avant qu'elle fût éteinte, ont recours aux allégories les plus étranges. L'*Historia general* (ms. O. j. 11) disait encore :

...que non podia veer la luzerna de la lunbre ante que se non acabase, segunt cuenta la estoria de la Brivia...

De même le ms. I. j. 8, cité plus haut.

Il est très remarquable que le ms. I. j. 4 ait, presque seul dans le monde chrétien du moyen âge, évité, ou plutôt corrigé cette erreur. Il y a certainement là l'influence des auteurs anciens et peut-être l'influence indirecte de l'hébreu, causée par la proximité des juifs.

Ms. Esc. I. j. 4.

(Fol. 233 v°) Tobie. Thobias de tribo e cibdat de Neptali...

Judith. Arpachaste rey de los Medos...

Esther. E fu en dias de Asuero...

(Fol. 249) Lamentations. Como estovo solitaria la çibdat de mucho pueblo... ?

(Fol. 252) Job. Un omne fue en tierra de Us, cuyo nonbre era Iob, e fue aque[l] omne perfecto e derechero e temiente Dios e quito de mal. [2] E nascieronle syete fijos e tres fijas, e fue su ganado siete mill ove[jas]... [4] E yvan sus fijos e fasian conbite en casa de cada uno dellos un dia e enbiavan e llamavan a sus tres hermanas para comer e bever con ellas. [5] E commo açercavan los dias del conbite, enbiava Iob e aplasavalos e madrugava en la mannana e sacrificava holocaustos a cuenta de todos. Ca desia Iob : Quiça pecaron mis fijos e blasfemaron de Dios en su coraçon. Asi fasia Iob todos los dias. [6] E fue que un dia vinieron los angeles de Dios para estar delante el Sennor, e vino aun el diablo entrellos. [7] E dixo el Sennor al diablo : Donde vienes ? Respondio el diablo al Sennor e dixo : De trascurrir en la tierra e de andar por ella...

xlii, 13. E nascieronle syete fijos e tres fijas, [4] e llamo nonbre de la una Yamina, e nonbre de la segunda Quiçia, e el nonbre de la terçera Queribabim... [16] e murio Iob viejo e farto de dias.

(Fol. 264) Psaume Ier. Bienaventurado es el varon que non andudo en conseio de los malos e en carrera de pecadores non esta e en silla de escarnidores non see. [2] Mas en la ley del Sennor fue su voluntad, e en la su ley pensara de dia e de noche. [3] E sera commo el arbol que es plantado çerca los arroyos de las aguas, que su fruto dara en su tiempo, e su foja non cahera, e todo lo que fisiere aprovesçera. [4] Non asi los malos, non seran asi, sy non commo el polvo que lieva el viento de la fas de la tierra. [5] E por tanto non se levantaran los malos a juysio, nin los pecadores en consejo de los iustos. [6] Ca conosçio Dios la carrera de los iustos, e el camino de los malos peresçera.

Ps. xli. [2] Como los çiervos dessean las fuentes de las aguas, asy dessea la mi alma a ty, Sennor Dios. [3] Cobdiçio la mi alma a Dios que es fuente viva. Quando verne e aparescere ante la fas de Dios ?...

Ps. ci. [2] Sennor oye mi oraçion e mi clamor venga a ty. [3] Non tornes la tu fas de mi, en qualquier dia que en priessa me viere enclina a mi la tu oreja, en qualquier dia que te llamare oyeme. [4] Ca los mis dias fallesçieron commo fumo, los mis huesos commo enrrojadero se quemaron. [5] Ferido so commo yerva e secose mi coraçon, tanto que olvide de comer mi pan. [6] De la bos del gemido se llego el mi hueso a la mi carne. [7] Semeyante so a aquella ave pelicano o a la gauga en el desierto yermo e fecho so commo aquella ave nicticorax o corneja en la casa. [8] Vele e fecho so commo paxaro solo en la casa.

Il y a, dans le ms. I. j. 4, une lacune dans les Psaumes. Les Ps. CXXXIV-CXXXVI manquent.

Cette version des Psaumes est faite d'après la Vulgate, c'est-à-dire d'après ce qu'on appelle le « Psautier gallican ». Néanmoins elle a été quelque peu corrigée d'après le *Psalterium hebraicum* de saint Jérôme. C'est ainsi que, dès le Ps. I[er], nous rencontrons la *cathedra derisorum*, qui est la caractéristique du *Psalterium hebraicum*, en place de la *cathedra pestilentiae*, que nous trouvons dans la Vulgate et dans les anciennes versions.

(Fol. 296) PROVERBES. Proverbios de Salamon fijo de David rey de Ysrael, [2] para saber sabiduria e doctrina, [3] para entender dichos de prudencia, para tomar doctrina intellectual, justiçia e juyzio e derecho, [4] al ninno intendimiento e seso...

(Fol. 305) ECCLÉSIASTE. Palabras de Eclesiastes fijo de David rrey de Ysrrael. [2] Vanidat de vanidades, dixo Eclesiastes, vanidat de vanidades, todo es vanidat...

(Fol. 308) *Cantar de los cantares de Salomon*. Beseme de los besos de su boca, ca meiores son tus amores que el vino, [2] el olor de tus unguentos buenos. Unguento basiadiso es el tu nonbre, por eso las donsellas te amaron...

II, 1. Yo so commo el alhabaca de la llanesa, commo el lirio de los valles. [2] Como el lirio entre las espinas, assy es mi amigo entre las fijas. Commo mançano entre los arboles de la selva, assy es mi amigo entre los fijos...

(Fol. 310) SAPIENCE. Amad justiçia, que judgades la tierra...

(Fol. 317 v°) ECCLÉSIASTIQUE. Sabiduria nos es mostrada por la boca de muchos e grandes profetas...

Toda sciençia del Sennor Dios viene e con el fue syenpre e es ante del siglo...

(Fol. 340) ESAÏE. Vision de Isaias fijo de Amos...

[2] Oygan los cielos e escuche la tierra lo que el Sennor fabla. Fijos que crie e que ensalçe e ellos erraron contra mi. [3] Conosce el buey a su poseedor e el asno pesebre de su sennor, Ysrrael non conoscio, mi pueblo non entendio. [4] Guay gente pecadora, pueblo de grant pecado, lynaje enmalesçido, fijos dannadores. Desanpararon al Sennor de Ysrrael e tornaron atras. [5] Por tanto son feridos e aun pujaron a ser rebeldes. Todas sus cabeças son dolientes e todos sus coraçones dolorosos. [6] Desde la planta del pie fasta la cabeça non ay en el sanidat, llagado e ferido de feridas rrezientes, non son guaridas nin melezinadas nin apretadas con unguento. [7] Vuestras tierras son yermas e vuestras villas quemadas de fuego...

VII, 14. Ahe que la virgen concebira e parira fijo, e sera llamado su nonbre Hemanuel. [15] Manteca e miel comera e su entendimiento aborresçera el mal e rescogera el bien...

IX, 6. Ca ninno sera nasçido a nos e fijo nos sera dado e sera el inperio

sobre sus cuestas, e sera llamado el su nonbre maravilloso, consejero, Dios barragan, (su) padre perpetuo, prinçipe de paz...

DANIEL, IX, 24. Setenta setuanarios fueron contados sobre tu pueblo e sobre el monte de tu santidat, para fenesçer la culpa e acabar el error e perdonar el pecado, e para traer justiçia de siglos e para sellar profeçia e profeta e para ungir santidat de santidades...

Le ms. est terminé par la traduction des livres des Machabées :

(Fol. 443) Ali fue que despues que firio Alexandre a Felipe rey de Maçedonia que primero enregno en Greçia, salido de tierra de Çethi...

II MACH., XII, 42. E el muy mucho fuerte Judas amonestava al pueblo que se gardase syn pecado so los ojos del Viviente, viendo que fueran fechas por sus pecados dellos las cosas tales que caydos fueron. 43 E fecha collaçion doze mill dragmas de plata enbio a Jherusalem a ofreçerlas por el pecado por sacrificio, bien e rreligiosamente de la rresurrecçion pensante. 44 Ca si aquellos de rresuçitar non esperara, superflua cosa e vana paresçiera orar por los muertos, 45 e porque considerava que aquellos que con la piedat dormimiento tomaran e que mucho buena...[1] avia engracia santa. 46 Pues saludable es la ymaginaçion por los defuntos orar, porque de los pecados sean absueltos.

Il ne semble pas qu'il y ait rien de commun entre cette version et celle qui a été décrite auparavant et qui paraît plus ancienne. Il ne paraît pas non plus, à en juger par les trop courts extraits qu'il nous a été possible de prendre, qu'aucune de ces deux versions ait servi à l'interpolateur de l'*Historia general*, pour ce qui est de l'Ancien Testament. Quant à notre deuxième version faite sur le latin, l'étude n'en est pas finie. Ce ne sera pas la quitter que d'aborder les traductions de l'Ancien Testament d'après le texte hébreu, car nous aurons à démontrer que ces versions ne sont pas autre chose que des revisions de la deuxième version, faite sur le texte latin, revisions faites d'après le texte hébreu, probablement par un juif baptisé ou par un chrétien sachant l'hébreu.

Notre traducteur lui-même n'a-t-il pas, par endroits, légèrement corrigé son texte, non pas sans doute d'après l'hébreu, mais du moins d'après les œuvres des anciens hébraïsants? Nous avons vu tout à l'heure le *Psalterium hebraicum* invoqué à l'aide par le traducteur. Dans le passage I ROIS, III, 2

1. Un mot en blanc, correspondant à *repositam*.

et 3, cité plus haut, ce sont probablement les *Quaestiones hebraicae in libros Regum* qui lui ont épargné un non-sens.

§ 4. *Versions perdues du Nouveau Testament.*

Nous ne pouvons malheureusement rien dire de la version des Évangiles faite par maître Martin de Lucena, pour le marquis de Santillane (†1458). Le ms., qui était conservé à l'Escorial (I. j. 11), est depuis longtemps perdu. Rodriguez de Castro en a du moins copié quelques lignes. En voici le titre :

Aqui comiençan los santos evangelios en romançe losquales son romançiados por el reverendo dotor maestre Martin de Luçena el Macabeo por mandado del exçelentissimo cavallero Ynigo Lopes de Mendoça.

En tête de chaque Évangile est, semble-t-il, l'argument. Après saint Jean sont traduites les Épîtres de saint Paul, qui se terminent ainsi :

Aqui se acaba la epistola de sant Pablo ad Ebreos que es la postrimera de sus epistolas. Syn fin graçias al gloriosissimo nombre en cuya maravillosa orden superliberal resplandesçe la subjecçion a el devida de todas las criaturas que es causa de ser ellas. Que a el plase elqual es el muy santificado nombre Jhesu.

Perdue aussi, à part les extraits qu'en a conservés Rodriguez de Castro, la traduction des quatre Évangiles qui se lisait dans le ms. I. j. 9 de l'Escorial. Le texte de chaque chapitre y était suivi d'un commentaire. En tout cas, comme il y est question de la Polyglotte d'Alcalá, cette version n'est pas antérieure à 1522 et elle ne nous aurait sans doute pas arrêtés longtemps.

Cette version n'est pas à confondre avec la traduction des Évangiles, avec commentaires, du fr. Juan de Roblès, *O. S. B.*, †1573 (ms. Esc. H. j. 4).

III

REVISIONS D'APRÈS L'HÉBREU

Nous arrivons à la partie la plus vraiment espagnole de notre sujet, aux traductions de la Bible d'après l'hébreu. En dehors de la célèbre bible d'Albe et du Psautier d'Herman l'Allemand, nous possédons trois mss. de ce caractère. Deux d'entre eux, les mss. I. j. 5 de l'Escorial et CXXIV[1.2] d'Evora, représentent un même texte ; le ms. de l'Escorial paraît dater de la seconde moitié du XIVe siècle, celui d'Evora est daté de 1429. Le troisième ms., Escorial I. j. 3, est du XVe siècle ; il n'est pas sans relation avec les premiers. Nous décrirons d'abord ce dernier, qui comprend tout l'Ancien Testament.

Le ms. est décoré des armes du premier duc de l'Infantado. Son ornementation est d'un caractère exceptionnel. 65 grandes et belles peintures y représentent toute l'histoire sainte, d'Adam aux Machabées. Il n'y a rien de convenu dans ces tableaux ; au contraire, on y remarque une recherche de la vérité réellement unique et une conscience parfaite. L'art chrétien n'a pas produit, durant tout le moyen âge, une œuvre de ce caractère. S'il était possible qu'un juif du moyen âge eût été peintre, on aimerait à voir ici un produit de l'art israélite. Mais en Espagne, au XVe siècle, les frontières entre l'Église et la Synagogue étaient si incertaines ! [1]

---

1. Sur la question, si intéressante, des mss. enluminés par les juifs, voyez le beau livre de MM. D.-H. Müller et J. von Schlosser, Die *Haggadah von*

Dans notre ms., les livres de la Bible sont rangés dans l'ordre du canon des Hébreux. Il y a à peine quelques légères infractions à l'ordre des bibles hébraïques actuelles : les Chroniques sont insérées après les petits Prophètes, et Job est placé avant les Proverbes. Les particularités de cette disposition sont celles des mss. hébreux espagnols [1]. Enfin, les Machabées sont ajoutés à la fin de l'Ancien Testament. Cette disposition des livres de l'Ancienne Alliance n'avait rien qui pût contrarier les habitudes religieuses de l'Espagne : depuis Isidore de Séville, ou plus tôt même, et jusqu'au XI[e] siècle, les bibles latines copiées en Espagne ont généralement été disposées ainsi.

La division des livres bibliques en chapitres offre également un caractère bien juif. Pour l'Heptateuque et pour les livres de Samuel, le nombre de ces chapitres est identique, ou à peu près, à celui des *paraschot* et des *sedarim* de la Synagogue [2]. Je ne m'explique pas bien les chiffres du reste de la Bible [3].

Les noms de personnes, excepté ceux qui sont très usités et pour lesquels l'usage fait loi, ne sont pas tirés de la Vulgate, mais de l'hébreu. Le nom de l'Éternel est traduit par Adonay; les petits Prophètes, pour me borner à cet exemple, s'appellent Hosea, Yoel, Hamos, Hobadia, Jonas, Miga el Morasty, Nahum, Habacuc, Çafania, Hagay, Sacaria, Malgui. On verra tout à l'heure les noms hébreux des filles de Job mis à la place de ceux que leur a donnés la Vulgate. Darius est Dariaves, il est roi de Maday; Cores (Cyrus) est roi de Paras [4].

Sarajevo, 2 vol. avec planches, Vienne, 1898, et comparez *Bull. Soc. Antiq. de Fr.*, 1899, p. 139.

1. Voyez H.-L. Strack, article *Kanon des A. T.*, dans la *Realencyklopädie* de Herzog et Plitt, t. VII, p. 441.

2. GEN. 12. EX. 11 (12 *par.*). LÉV. 10. NUM. 10. DEUT. 11. JOS. 16 (14 *par.*). JUGES 20 (14 *par.*). SAMUEL 35.

3. ROIS 60. ÉS. 48. JÉR. 28. EZ..... PETITS PROPH..... CHRON. 34. PS..... JOB 23. PROV. 15. CANT. LAM. ECCL... ESTH. 6. DAN. 13. ESDR. 14. MACH. 20.

4. On remarquera que le *thav* est rendu par *d* : Sabaod, Berexid, Bedleem Efrada, Rrud, Coheled, Ramadayn. Nous trouvons la même chose dans le ms. I. j. 5. Le *caph* est rendu par *g* : Miga, Malgui. *Ayn* = h; *schin* = x ou s. *Kamez* est prononcé comme *o*, *scheva* généralement, semble-t-il, comme *a*.

Quant au ms. I. j. 5, auquel le ms. d'Evora est à peu près identique, il contient les « derniers Prophètes » et les « hagiographes » dans l'ordre de la Bible hébraïque; toutefois, le livre de Ruth est placé avant le Psautier, Job se trouve avant les Proverbes, l'Ecclésiaste avant le Cantique des Cantiques et Daniel avant Esther, et Esdras est omis. Les Machabées n'ont pas été ajoutés ici. Ce ms. n'a pas conservé les chapitres anciens.

Quelles que soient les allures hébraïques de notre version, il est facile de voir qu'elle n'est pas autre chose qu'une revision, faite d'après l'hébreu, de la deuxième version castillane étudiée plus haut.

Pour permettre la comparaison et pour faire connaître cette œuvre intéressante, nous allons donner des extraits assez étendus de notre revision, en mettant en italique les mots par lesquels elle se distingue du ms. I. j. 4, qui représente la version faite sur le latin.

Ms. Esc. I. j. 3.

(Fol. 1) *Libro primero de la Brivia que es llamado Genesis e en ebrayco Berexid, en elqual ay xij capitulos.*

En *el* comienço creo Dios los cielos e la terra, [2] e la tierra era vana e vazia, e la *escuridat* sobre la faz del abismo, e espiritu de Dios ventiscava sobre fazes de las aguas. [3] E dixo Dios : Sea luz, e fue luz. [4] E vido Dios la luz que era buena, e aparto Dios entre la luz e *entre* la tyniebla. [5] E llamo Dios a la luz dia e a la *escuridat* llamo noche. E fu tarde e fue mannana, dia uno.

[6] E dixo Dios : Sea *espandimiento* en medio de las aguas e sea apartamiento entre aguas *e aguas*. [7] E fizo Dios el *espandimiento* e parto entre las aguas que eran deiuso del *espandimiento* e entre las aguas que eran *desuso* del *espandimiento*, e fue asi. [8] E llamo Dios al *espandimiento* çielos. E fue tarde e fue mannana, dia segundo.

[9] E dixo Dios : ayuntense las aguas deyuso[1] de los çielos a un logar e *sea e paresca* la *secura*, e fue asy. [10] E llamo Dios a la *secura* tierra e al ayuntamiento de las aguas llamo mar, e vido Dios que era bueno. [11] E dixo Dios : *Hermollesca* la tierra *hermollo*, yerva *engendrante* symiente, arbol *fructal* faziente fructo a su *semejante*, que su symiente aia en el sobre la tierra, e fue asi[2]. [12] E saco la tierra *hermollo*, yerva *engendrante* symiente a su *semejante* e arbol faziente fructo que su symiente *avia* en el a su *manera*, e vido Dios que era bueno. [13] E fue tarde e fue mannana, dia tercero.

1. *Ms.* dexuso.
2. *Ms.* aso.

14 E dixo Dios : Sean luminarias en el *espandimiento* de *los* cielos, para
apartar entre el dia e entre la noche, e *sean por* sennales e *por plazos* e *por* dias e
por annos. 15 E *sean por* lunbreras en el *espandimiento* de los çielos para alunbrar
sobre la tierra, e fue assi. 16 E fizo Dios las dos lunbreras grandes, la lunbrera
mayor para *apodestar en* el dia e la lunbrera *pequenna* para *podestar en* la noche
e a las estrellas. 17 E *pusolas* Dios en el *espandedura* de *los* çielos para alunbrar
sobre la tierra, 18 e para *apodestar* en el dia e en la noche e para *espartyr* entre
la luz e *entre* la teniebla, e vido Dios que era bueno. 19 Fue tarde e fue mannana,
dia quarto.

20 E dixo Dios : engendren las aguas engendramiento *de* alma viva e aves
volantes sobre la tierra *delante de* la faz del *espandedura* de *los* cielos.

21 E crio Dios las *serpientes* grandes e toda alma viva que se mueven, que
engendraron las aguas *a sus semejantes*.

J'ai mis en italique tous les mots qui ne sont pas la reproduction exacte du texte du ms. I. j. 4. Le lecteur au courant de l'hébreu verra aussitôt que toutes les modifications qui ne sont pas purement littéraires sont tirées d'une étude attentive du texte hébreu. Le reviseur était un hébraïsant consciencieux et instruit.

Voici un passage de la Genèse qui a une grande importance pour la théologie et dans lequel on suit le texte hébreu contrairement à la tradition de l'Église :

GEN. III, 15. E enemistad porrne entre ty e entre la muger e entre tu symiente e entre su symiente, e el te ferira en la cabeça e tu le feriras en el calcannar.

Le traducteur castillan a pu traduire fidèlement ce texte si important sans choquer absolument le sentiment religieux de ses compatriotes. En effet, saint Jérôme avait lui-même traduit : *Ipse conteret caput tuum* ; *ipsa* est une leçon postérieure, et l'Espagne, restée plus que d'autres pays fidèle aux anciens textes latins, avait conservé aussi plus de liberté pour rechercher en toute sincérité le sens du texte hébreu.

Je continue, dans quelques-uns des morceaux qui suivent, à mettre en italique les mots par lesquels notre traduction se distingue du texte qui lui a servi de base (ms. Esc. I. j. 4) :

LE DÉCALOGUE (EX., XX, 2). Yo son *Adonay* tu Dios, que te saque de
tierra de Egipto, de casa de *serviçio*. 3 Non *sean a ty* ydolos otros ante mi. 4 Non
fagas *a* ti doladizo, nin ninguna semejança que *ay* en los çielos de *suso* nin
que en la tierra deyuso nin que en las aguas deyuso de la tierra. 5 Non les

omilles nin los sirvas, ca yo son [1] *Adonay* Dios tuyo, Dios çeloso, *remenbrante* pecado de los padres sobre los fijos sobre terçeros e sobre quartos a los que me aborresçen, [6] faziente merçed a millares a mis *amigos* e a los que guardan mis mandamientos. [7] Non jures el nonbre de Dios en vano, ca non *librara Dios* al que jura el su nonbre en *falso*.....

Cantique de Moïse (Deut., xxxii). Escuchad los cielos fablare e oya la tierra dichos de mi boca. [2] Goteara commo lluvia mi doctrina, destellara commo rocio el mi dicho, commo el destello sobre la yerva.....

(Fol. 124 v°) Josué. E fue despues de la muerte de Muysen syervo de Dios, e fablo el Sennor a Josue fijo de Nun.....

(Fol. 153 v°) I Rois. E fue un omne de Ramadayn que[s] acataur [2] del monte de Efraym, e su nonbre era Elcana fijo de Yaroham fijo de Elihu fijo de Çuf Efrady. [2] E el tenia dos mugeres, el nonbre de la una era Ana el nonbre de la segunda Pagnia [3]. E avia Pania fijos e Hana non avia fijos.....

Cantique d'Anne (ch. ii). E fizo oraçion Hana *al Sennor* e dixo : [1] *Gozo oy* mi coraçon *en* el Sennor, enaltesçiose el mi cuerno ant *el Sennor*. *Alargose* mi boca sobre mis enemigos, que me alegre con tu salvaçion. [2] Non ay santo *commo* el Sennor, *que* non ay *salvo* tu nin ay tan *fuerte* commo nuestro *Sennor* Dios. [3] Non *acresçentedes nin* fabledes altura altura, nin salga *gordura* de vuestra boca. Que *fuerte* de saberes el Sennor e *el santo del* son *aderesçadas las obras*. [4] El arco de los barraganes quebranta e los *cansados çinneron* fuerça. [5] *Los que eran* fartos de pan *se alquilaron* e los fanbrientos se dexaron, *fasta que* la mannera pario siete e *la acresçentadera de* fijos *fue tajada*. [6] El Sennor mata e *da vida*, faze descender a *la cueva* e faze subir. [7] El Sennor *faze enpobresçer* e *faze ènrriquesçer*, *faze* abaxar e aun *faze* alçar. [8] *Faze* levantar del *polvo* el *mesquino* e del *muladar* alça al deseoso, para lo asentar con *sennores* e silla de honrra le faze heredar. Que del Sennor son los *pilares* de la tierra, e *asento* sobre ellos el mundo. [9] Los pies de sus buenos gardara e los malos en el escudo seran tajados, que non con fuerça *esçe* el omne. [10] Sennor, *sean* quebrantados *los que pelean contra el. Sobre ellos de* los çielos (los) *atronara*, el Sennor judgara los *atemos* (?) de la tierra e dara fortaleza a su rey e enalteçera el cuerno de su ungido.

Dans le passage qui suit, notre revision, ainsi que nous devions nous y attendre, se rattache au bon texte et corrige l'erreur des traducteurs qui ne savaient pas l'hébreu :

---

1. *Ms.* Yon so.
2. *Zophim* veut dire en hébreu « ceux qui observent, » *acatador* signifie en castillan « l'observateur. » Telle est sans doute l'explication de ce mot singulier.
3. *Ms.* Pugnia.

I Rois, III, 1. E el moço Samuel servia al Sennor ante Hely, e la profeçia del Sennor era grande, en esos dias non avia profecia declarada. [2] E fue en ese dia e estando Hely echado en su cama e sus ojos començaron a çegar, que non podia ver. [3] E el candil de Dios ante que se apagase, e Samuel dormia en el palacio del Sennor, que estava ally el arca del Sennor Dios. [4] E llamo el Sennor a Samuel e dixo : He me.... [10] E dixo Samuel : Fabla, que ya oye tu siervo.

Ms. Esc. III. j. 3.

(Fol. 231) Esaie. [2] Oyd cielos e escuchad tierra que el Sennor fablo. Fijos que *engrandesçi* e enalteçi, e ellos erraron contra mi. [3] Conoçe buey su *criador* e asno pesebre de su *duenno*, Ysrael non cognoscio, mi pueblo non *lo* entendio. [4] Guay gente pecado[ra] e pueblo *pesado de atorcimiento*, *simiente de malos*, fijos dannadores. *Dexaron* al Sennor, *aborreçieron* al Santo de Ysrael, tornaronse atras. [5] Por *lo que sodes* feridos, aun *annadedes* rebello ? Toda cabeça *para dolençia* e todo coraçon dolorido. [6] Desde la planta del pie e fasta la cabeça non ay en ellos sanidat, *peçilgo* e toronto e ferida *tierrna*, non fueron *espremidos* e non fueron *soldados* e non fue *enterneçido con azeyte*. [7] Vuestras tierras *despobladas*, vuestras villas *ardidas* en fuego [1], vuestras tierras delante vos est[r]annos comen a ellas, e desoladas commo trastornaçion de estrannos. [8] E remanesçera conpanna de Çion commo cabanna en vinna, commo cadahalso en cogonbral, commo villa yerma. [9] Sy non que 'l Sennor Sabaod fizo remanesçer nos remasalla, por pocas commo los de Çadon fueramos, a los de Gamorra asemejaramos.....

Cela est très loin du texte castillan traduit sur le latin, ce n'est plus une revision. Mais voici le ms. I. j. 5 de l'Escorial, suivi par le ms. d'Evora, qui nous donne un texte identique à la traduction d'après le latin. Seuls quelques noms propres au commencement indiquent une revision d'après l'hébreu. Je ne reproduis donc que les premiers mots de ce ms. :

Ms. Esc. I. j. 5.

(Fol. 1) *Capitulo primero del libro de Ysaias profeta.*
Vision de Ysayas fijo de Amos que vido sobre Juda e Jherusalem en los dias de Usiahu Yodam Acaz e Ezechias, reyes de Juda. [2] Oygan los cielos e escuchen la tierra lo que el Sennor fabla.....

Le fameux passage messianique n'a pas été retouché dans le sens de la tradition des juifs :

---

1. J'arrête ici la comparaison avec les anciens textes.

Ms. Esc. I. j. 3.

Es., VII, 14. Ahe la virgen prennada e parira fijo e llamaran su nonbre Emanuel. [15] Manteca e miel comera de su saber abhorresçer en lo mal e escoger en el bien.....

IX, 6. Que fijo es nascido a nos, fijo es dado a nos, e sera la mayoria sobre su ombro, e llamara su nombre el que es maravilloso e consejero e poderoso, barragan, padre de sienpre, mayoral de paz.

Je ne reproduis pas ici le texte du ms. I. j. 5, parce qu'il est presque identique à la version faite sur le latin.

Nous avons donc ici, pour les Prophètes, deux textes, une édition nouvelle, à peine revue sur l'hébreu, de la version faite sur le latin, et une revision profonde et attentive, et qui vaut une version nouvelle, sans qu'on puisse se tromper quant au patron sur lequel elle a été taillée.

Abordons le Psautier. Il semble également être une revision du Psautier de la deuxième Bible castillane.

Les trois mss. ont le même texte.

Ms. Esc. I. j. 3 [1].

(Fol. 389) PSAUME Ier. Bienaventurado es el varon que non andudo en conselo de malos, *ni* en *camino* de pecador[e]s non *sse paro*, nin en *asentamiento* de escarnidores non *se asento*. [2] *Salvo* en la ley del Sennor su voluntad, e en su ley *comedira* de dia e de noche. [3] E sera como arbol plantado cerca *pilas* de agua, que su fruto da en su tienpo, e ssu fola non cahe, e en todo lo que faze aproveze[ra]. [4] Non *son* asy los malos, *salvo* commo la *pala* que la *enpuxa* el viento. [5] *Porende* non se levantaran los malos *en el* juyzio, nin pecadores en *conpanna* de justos. [6] Que conosçe *el Sennor el camino* de los justos, e el camino de los malos *se perdera* [2].

Ps. XLI [3]. [2] Como *la çierva* que *brama cerca* las *pilas* del agua, asi la mi

---

1. Nous continuons à mettre en italique les mots par lesquels notre version diffère du ms. I. j. 4.

2. *Psalt. hebr.* : 1. *in cathedra derisorum* — 3. *transplantatum juxta rivulos* — 4. om. *a facie terrae* — 5. *Propterea* — *congregatione*.

Psalt. gall. : 1. *in cathedra pestilentiae* — 3. *quod plantatum est secus decursus* — 4. *a facie terrae* — 5. *Ideo* — *concilio*.

3. Je conserve aux Psaumes, dans l'intérêt de la comparaison, les numéros de la Vulgate, quoique nous soyons ici sur le domaine du Psautier hébraïque.

anima *bramara* a ti, Dios. [3] Cobdicio la mi anima a Dios, *al poderoso* vivo. Quando *entrare* e *vere* [1] la cara de Dios? [2].....

Ps. CI. [2] Sennor oye mi oraçion e mi *rreclamor delante de* ti *entrara.* [3] Non *encubras* tu *cara* de mi, en el dia *del angustia mia* enclina a mi tu orela, en el dia que llamare, *ayna rresponderme.* [4] Que *se atemaron* (?) commo fumo mis dias e mis huesos commo *brasero* se *escalentaron.* [5] Fue ferido como yerva e secose mi coraçon *a que me* olvide de comer mi pan, [6] *Con* la voz del mi *sospiro* se pego mi hueso a mi carne. [7] Asemejeme al pellicano del desierto, so commo *cochillo* del desierto. [8] *Afinqueme* e so como paxara *que esta* sola sobre *el techo*..... [3]

Ps. CXXXVI. Sobre los rrios de Bavilonia alli nos asentamos e aun lloramos, quando nos nenbramos de Sion. [2] Sobre los monte*s* (*sic*) que avia en meytad della colgamos nuestros estrumentos. [3] Que alli nos demandaron los que nos cativan palabras de cantar o de nuestros llantos : Alegria cantadnos del canto de Sion. [4] Commo cantaremos el cantar del Sennor en tierra estranna? [5] Si te olvidare Jherusalem, olvidese la mi diestra. [6] Apeguese mi lengua a mi paladar, si non me nenbrare de ti, si non alçare a Gerusalem sobre cabeça de mi alegria. [7] Acuerdate Sennor a los fijos de Edom del dia de Jherusalem, los que dixieron : Descobrid, descobrid el cimiento que ay en ella. [8] Conpanna de Bavilonia la rrobada, bienaventurado es el que te pechare a ti tu gualardon que gualardonaste a nosotros. [9] Bienaventurado es el quē travare e enlivrare tus chequillos en la penna [4].

---

1. *Ms.* vera.

2. Le *Psalt. hebr.* traduit fort mal ici : *Sicut areola praeparata ad irrigationes aquarum*, etc. — *Ad Deum fortem vivum* est la leçon du *Ps. hebr.*, et presque tous les mss. du *Ps. gall.* ont : *fontem vivum.* — *Faciem Dei* est la leçon du *Ps.gall.* et celle de l'hébreu. On voit qu'ici le reviseur s'en tient aux leçons du *Ps. gall.*, quand elles lui paraissent plus près de l'hébreu.

3. *Ps. hebr.* : 3. *Ne abscondas* — *in die tribulationis meae* — *festina* — 4. *consumpti sunt* — *quasi frixa contabuerunt* — 7. *Assimilatus sum* — *deserti* — *quasi bubo solitudinum* — 8. *avis* — *super tectum.*

Ps. gall. : 3. *Non avertas* — *in quacumque die* — *velociter* — 4. *defecerunt* — *sicut cremium aruerunt* — 7. *Similis factus sum* — *solitudinis* — *sicut nycticorax in domicilio* — 8. *passer* — *in tecto.*

4. *Ps. hebr.* : 2. *Super salices* — *citharas* — 3. *carminis* — *affligebant* — *Laeti canite.* — 6. *gutturi* — 7. *Memento* — *dicentium : Effodite* (*bis*) — *ejus* — 8. *vastata.*

Ps. gall. : 2. *In salicibus* — *organa* — 3. *cantionum* — *abduxerunt* — *Hymnum cantate* — 6. *faucibus* — 7. *Memor esto* — *qui dicunt : Exinanite* (*bis*) — *in ea* — 8. *misera.*

Si nous comparons avec soin le texte de ces quelques passages avec les deux psautiers de saint Jérôme (*Psalterium gallicanum* et *Psalterium hebraicum*), nous verrons bientôt que notre revision forme une sorte de mosaïque, où les leçons des deux psautiers sont employées tour à tour, mais avec prédominance des leçons « hébraïques. » Nous reconnaîtrons facilement aussi la raison de cette alternance. Le reviseur a fait appel au *Psalterium hebraicum*, toutes les fois où il lui a semblé que la fidélité à l'hébreu exigeait un changement. Lorsqu'il s'agissait de peu de chose, il n'a pas cru nécessaire de modifier le texte reçu. Il lui est resté fidèle aussi lorsqu'il a eu lieu de penser que le Psautier « hébraïque » de saint Jérôme ne traduisait pas fidèlement l'hébreu : ainsi pour Ps. XLI, 2 (*Como la cierva*...). En tout cela, il faut le dire, il a fait preuve à la fois de sens pratique et d'un véritable esprit scientifique. De combien de savants du moyen âge peut-on en dire autant ?

Dans la suite, nous continuons à trouver deux textes :

Ms. Esc. I j. 5.

(Fol. 166 v°) Job. *Varon era* en tierra de Us, Job *avia por* nonbre, e *era* aquel *varon santo* e derechero e temia a Dios e *apartavase* de mal. [2] E nascieronle syete fijos e tres fijas. [3] E era su *peguiar* .vij. l. (*sic*) oveias e dos .l. (*sic*) camellos e quinientas asnas e grand labrança ademas. E era aquel varon mayor que cuantos eran aquel tienpo. [4] E yva[n] sus fijos e fazian convite en casa de cada uno *su* dia e enbiavan e llamavan a sus tres hermanas *a* comer e *a* bever con ellos. [5] E *asy* commo *se* acercavan los dias del convite, enbiava Job a perçebirlos e madrugava en la mannana e *alçava sacrifiçios* a cuento de todos *ellos*. Ca dezia Job : Quiça [1] pecaron mis fijos e *denegaron* del *Sennor* en sus coraçones. *Esto tal* fazia Job todos los dias.

Ms. Esc. I. j. 3.

(Fol. 432) *Ome avia* en tierra de Huz, Job era *su* nonbre, e *era ese* omne *sano* e derechero e temiente a Dios e *tirado* de mal. [2] Nascieronle siete fijos e tres fijas. [3] E era su ganado siete mill ovelas e tres mill camellos e quinientas assnas e labrança grande mucho, e ese omne era mayor que todos los omnes de uriente. [4] E yvan sus fijos e fazian convite en casa de cada uno *su* dia e enbiavan *a* llamar a sus tres hermanas *a que* comiesen e beviesen con ellos. [5] E *era que quando se acabava* el dia del conbite, e enbiava Job e *ayuntavalos* e madrugava *por* la mannana e *alçava alçaçiones* a cuenta de todos *ellos*. Que dezia Job : Quiça pecaron mis fijos e *denostaron* a Dios en sus [c]oraçones. Asi fazia Job todos los dias.

---

1. *Ms*. Queça.

[6]E fue un dia, vinieron los angeles del *Sennor* para estar delante del Sennor e vino *tanbien* el *spiritu malino* entre ellos. [7]E dixo el Sennor al *espiritu maligno* : *De* donde vienes? E rrespondio el diablo al Sennor e dixo : De *conquerir* la tierra e de andar por ella.....

[6]E fue un dia *que* venieron los angeles de Dios *a* estar antel Sennor e veno *tanbien* el diablo entrellos. [7]E dixo el Sennor al diablo : Donde vienes? E rrespondio el diablo al Sennor e dixo : De *estenderme por* la tierra e de andar por ella.....

XLII, 13. E nasçironle siete fijos e tres fijas [14]e llamo nonbre de la una Yamina e nonbre de la segunda Equaçia e el nonbre de la terçera Querenami..... [16]e murio Job viejo e farto de dias.

E ovo el siete fijos e tres fijas [14]e llamo el nonbre de la una Yamima e el nonbre de la segunda Caçiha e el nonbre de la terçera Queremhafug..... [16]e murio Job vielo e farto de dias.

(Fol. 187 v°) PROVERBES. Proverbios de Salamon fijo de Davit rrey de Ysrael, [2]para saber *çiençia* e *castigo*, [3]por entender dichos de *entendimiento*, por tomar *castigo de envisamiento*, justiçia e juyzios e derechos [1], [4]*por dar* a los *torpes cordura*, *a la criatura saber e alvedrio*.....

(Fol. 436 v°) *Exenplos* de Ssalamon fijo de Davit rrey de Ysrael, [2]para saber *ciençia* e *castigo*, [3]para entender *dezir* de *entendimiento*, para tomar *castigo e seso*, justiçia e juyzio e derecho, [4]*por dar* a los *torpes cordura*, *al moço ssaber e pensamiento*.....

(Fol. 197) CANTIQUE DES CANTIQUES. Cantico de los canticos de Salamon. Besaseme de los besos de su boca, ca mejores son tus amores que vino, [2]al olor de *los* tus *olios* buenos. Unguente *fu esparzido al* tu nonbre, por *tanto* las *moças* te *quisieron*.....

(Fol. 450) *Canto de los cantos de Ssalamon*. Besaseme de los besos de su boca, que meiores son sus amores mas que vino, [2]al olor de *los* [2] *aczeytes los* buenos. *Azeyte fue vaziado*(?) *en* tu nonbre, por *ende* las *moças* te amaron.....

II, 1. Yo albahaca del llano, *rrosa* de los valles. [2]*Asy* commo la *rrosa* entre las espinas, *tal* es la mi *compannera* entre las mugeres. [3] *Asy* como el mançano entre los arboles *del monte*, *tal* es mi *amado* entre los fijos.....

Yo so albahaca de lo llano e lirio de los valles. [2]Commo el lirio entre los espinos, asi es mi *conpaniera* entre las *duenas*. [3]Como la mançana en los arboles *del monte*, asi es mi *enamorado* entre los *omes*.....

(Fol. 130) RUTH. En los dias que judgavan los juezes.....

(Fol. 452 v°) *Rrud*. Fue en los dias que judgavan los juezes.....

---

1. *Ms*. derecheros.
2. *Ms*. Allo ordelos.

(Fol. 199 v°) LAMENTATIONS. Commo esta ssola cibdat de la mucha conpanna?.....

(Fol. 454 v°) *Plantos*. Como estudo sola la villa de mucho pueplo?....

(Fol. 192) ECCLÉSIASTE. Palabras de Coheled fijo de David rrey de Jherusalem. [2] Vanidad de vanidades, dize *Coheled*, vanidad de vanidades, loqual todo es vanidat.....

(Fol. 457) *Coheled*. Palabra de Coheled fijo de Davit rrey de Gerussalem. [2] *Nada* de *nadas*, dixo *Coheled*, *nada e nadas*, todo es *nada*.....

(Fol. 212) ESTHER. E fue en los dias de Asueros, este era Asueros (*sic*), el que enrregno desde de Hodu [fasta] Cos ciento e veynte e siete çibdades.....

(Fol. 461 v°) Fue en los dias de Asuero que ėnrreyno desde Hoda fasta Cus çiento e treynte e ssiete cibdades.....

(Fol. 203) DANIEL. En el anno terçero en el enrregnamiento de Joachin rrey de Juda.....

(Fol. 468) En el anno de tres que avia enrreynado Yahoyaquim rrey de Juda.....

IX, 24. Se(n)tenta *setenos es pasado* sobre el tuo pueblo e sobre *la cibdat* del tu *santuario*, para *ser acabado* el *yerro* e *para atamar* (?) la *caida* e para perdonar el pecado e para *venir el iusto de amos los mundos* e para *atamar* (?) *vision e* profeçia e para ungir la santidat de los *santuarios*.....

IX, 1. En anno de uno a Dariaves fijo de Asuero de la generaçion de Maday..... [24] *Semanas* ssetenta fue *tajado* sobre tu pueblo e sobre la *villa* de tu santitad, para acabar el *error* e *atemar* (?) el *pecado* e perdonar el *pecado* e traher justiçia *desienpre* e sellar *vision e* profeta e unger [1] el *santo de los santos*.....

ESDRAS. En el primero anno que enrregno Hercules [2] el rrey de Persia por conplir la palabra del Sennor segund fue por la boca de Geremias, desperto el Sennor el spiritu de Hercules rrey de Persia e fizo pasar pitgon por todo su rregnado.....

(Fol. 477 v°) En anno de uno a Cores rrey de Paras en acabandose la palabra del Ssennor de la boca de Geremias, esperto el Sennor el espirito de Cores rrey de Paras e fizo pasar vos por todo su rreyno.....

Il est difficile, entre les deux textes que nous avons de la traduction (ou plutôt de la revision) d'après l'hébreu, de dire lequel est le plus rapproché du texte traduit sur le latin qui a servi de base à tous deux. Tour à tour l'un ou l'autre reproduit les expressions de l'original. A un verset de distance, nous devons chercher le texte le plus ancien de notre revision, tantôt dans un ms., tantôt dans l'autre. D'un autre côté, dans les

1. *Ms*. ungre.

2. Cette étrange erreur se trouve également dans le ms. d'Evora.

quelques lignes du livre d'Esdras qui viennent d'être citées, nous trouvons à deux lignes de distance, dans le ms. I. j. 5, une erreur énorme, Hercule mis à la place de Cyrus par un copiste qui ne comprenait pas le nom de *Cores*, et d'autre part un mot chaldéen, *pitgon* (édit), qui n'est pas même emprunté au texte hébreu du Ier chapitre du livre d'Esdras, et qui suffirait à prouver que le reviseur avait une connaissance plus qu'ordinaire des langues de l'Ancien Testament.

Tandis que le ms. I. j. 5 finit avec les Chroniques, le ms. I. j. 3, dans lequel ce livre figure avant les Psaumes, met à la fin de l'Ancien Testament les deux livres des Machabées, qui n'ont pourtant rien à faire avec la Bible hébraïque :

(Fol. 491 v°) Este libro es de los Macabeos e demuestra dos cosas, demuestra las batallas de los cabdiellos de los Judios con las gentes.....

Cuenta la estoria de Alixandre que fue fijo del rrey Felipo primero rrey que fue en Greçia.....

Fin : Assi la rrazon ques todavia una es agradable [a lo]s leedores. Pues aqui es acabada.

Peut-être pourrons-nous savoir le nom, non sans doute du reviseur de l'Ancien Testament, mais du moins d'un des éditeurs du texte revisé.

Dans le ms. I. j. 2, à la marge du fol. 95 v°, on lit, en tête des livres des Machabées, la note suivante :

Todos estos libros de los Macabeos e todo lo al fasta los evangelios esta en otro libro de la quinta parte, pero en el otro libro esta mas conplidamente e mas capitulos. BAENA.

Rodriguez de Castro a cru que Baena était un des traducteurs d'Alphonse X. L'écriture même de la note, qui est du xve siècle, nous avertit qu'il n'en est rien. On ne peut douter qu'il ne s'agisse du célèbre trouvère Juan-Alfonso de Baena, juif baptisé qui fut au service du roi Jean II (1406-1454) comme savant et comme poète [1]. Mais ne pourrions-nous pas trouver dans ce nom, placé à sa véritable date, une indication intéressante ? Si le juif baptisé Baena s'est inquiété de trouver un ms. complet des Machabées, il a fait la même chose que le compilateur du ms. I. j. 3 et peut-être n'est-il pas étranger, sinon à la revision

1. Rodr. de Castro, t. I, p. 267 et suiv.

d'après l'hébreu qui paraît plus ancienne, du moins à l'établissement d'un ms. tel que celui-ci. En ce cas, nous pourrions être tentés de croire que le ms. I. j. 3 a été exécuté pour le roi Jean II. Nous savons que ce prince trouvait son plaisir dans la Sainte Écriture [1], et on lui a même attribué une traduction de la Bible [2]. Mais le ms. dont nous parlons porte les armes du duc de l'Infantado et il est, par conséquent, probable qu'il a été exécuté pour ce grand personnage. En ce cas, ce serait peut-être son modèle que nous pourrions faire remonter par conjecture au roi Jean II et à son serviteur Baena.

Telle que nous la connaissons, notre version de l'Ancien Testament d'après l'hébreu affirme de la manière la plus nette son caractère de revision. Ce ne sont pas seulement les mots qui lui sont communs avec l'ancienne traduction faite sur le latin, partout où l'hébreu ne commandait pas un changement; c'est surtout l'ordonnance de la phrase qui est partout identique. Mais nous n'avons pas terminé l'étude de notre revision. Nous pouvons l'annoncer dès à présent, la fameuse bible d'Albe n'est elle-même qu'une nouvelle revision, admirablement faite, de la revision que nous venons d'étudier. Le chapitre suivant le montrera.

Ce n'est pas tout. Ceux qui étudieront la célèbre Bible de Ferrare, monument de la science israélite du XVI[e] siècle, y trouveront certainement, de même que dans le Pentateuque de Constantinople qui l'a précédée, des souvenirs non douteux de notre ancienne revision. Or, l'influence de la Bible de Ferrare ne s'arrête pas avec l'année 1553. Pendant bien longtemps, en Orient aussi bien que dans les Pays-Bas et ailleurs, les juifs en ont réimprimé le texte, et les protestants l'ont mise à la base de leurs versions modernes, encore en usage aujourd'hui. Il y a donc là de quoi nous engager à payer à notre première revision castillane, et même à la version imparfaite qui lui a servi de base, l'hommage d'un véritable respect.

---

1. Hernando del Pulgar, *De los claros varones de España*, cité par Villanueva, p. 10.

2. Conrad Gesner, *Pandectae*, Zurich, 1548, fol. 15 : *Audio etiam* (*Biblia*) *castiliana lingua jussu regis Joannis II olim reddita adhuc exstare.*

IV

LA BIBLE DU GRAND MAÎTRE

Je ne décrirai pas ici le splendide manuscrit, monument sans égal de l'art et de la science espagnole, qui est conservé parmi les trésors du palais de Liria, à Madrid, à côté de l'armure du comte-duc d'Olivarès, D. Gaspar de Guzman. Un meuble qui est, dit-on, du xv[e] siècle le renferme. Je n'ai vu ce ms. que pendant quelques moments. Pour l'objet de mon étude, il ne m'en fallait pas davantage. Pour être à même d'apprécier la science exégétique et les connaissances hébraïques du traducteur, il faudrait plus de temps qu'un voyageur n'en peut avoir, et une érudition rabbinique telle qu'un chrétien la possède rarement. Mais surtout la bible d'Albe (ou la bible d'Olivarès, car le ms. porte l'un et l'autre nom) doit faire l'objet d'une notice détaillée ; en ce moment même, elle vient d'être décrite sommairement dans le volume consacré par M[me] la duchesse d'Albe aux trésors du palais de Liria. D. A. Paz y Mélia, qui joint très dignement au titre de chef de la section des mss. à la Bibliothèque nationale celui d'archiviste des maisons d'Albe et de Medina-Celi, ne m'en voudra pas de dire que, si j'ai pu me rendre compte en une heure de ce qu'est la bible d'Olivarès, c'est qu'il m'en montrait lui-même les pages les plus richement ornées et les passages les plus intéressants. Au reste, J.-L. de Villanueva a consacré à la bible d'Albe une très longue notice, qui est un véritable modèle. Ces pages sont perdues au milieu d'un livre confus et mal composé, et qui est, même en Espagne, entre très peu de mains. M. Morel-Fatio me l'a fait connaître. Grâce à cette excellente notice, on peut, sans l'avoir vue, connaître suffisamment la bible d'Albe [1]. Il est vrai que la connaissance qu'on en a prend un tout autre caractère quand on a pu du moins tourner les pages de cet admirable manuscrit.

Je dirai, en quelques mots seulement, l'histoire de notre ms.

---

1. Je ne parle pas d'un opuscule insignifiant qu'a fait paraître, en 1847, L. de Usóz (voyez, sur cet auteur, Boehmer, t. II, p. 357, et Menéndez y Pelayo, *Heterod. esp.*, t. III, p. 675).

Il suffit, pour en savoir l'origine, de lire la correspondance qui est copiée en tête du volume.

D. Luís de Guzman était grand maître de la chevalerie et ordre de Calatrava [1]. Dans la ville de Maqueda, située au nord-ouest de Tolède et qui appartenait à l'ordre de Calatrava, vivait un vassal de l'ordre, le juif maître Mosé Arragel (ou Arragil) [2]. C'est à lui que le grand maître écrivit, le 5 avril 1422, du monastère de Saint-Augustin de Tolède, pour lui commander une bible « *en romance,* » glosée et historiée. Mais lisons la lettre du grand maître [3] :

Rraby Mosé, sabed que avemos cobdicia de una biblia en rromance, glosada e ystoriada, loqual nos dicen que sois para la facer assy muy bastante. E a la assy demandar nos movio dos cosas, una que las biblias que oy son falladas el su rromance es muy corrupto. Segunda que los tales como nos avemos mucho nescesario la glossa para los passos obscuros..... Nos el Maestre.

Rabbi Mosé répond par une belle épître excusatoire. Après avoir exposé en regard les uns des autres les articles de la religion juive et ceux de la foi chrétienne, il montre les différences de la Bible hébraïque et de la Vulgate, surtout quant à l'ordre des livres sacrés, et il rappelle l'interdiction des images dans le décalogue. Enfin il fait l'éloge de l'étude de la Bible.

Le grand maître insiste. Il donne rendez-vous au rabbin, avec son parent maître Frey Arias de Encinas, de sang et de lignage impérial, à Saint-François de Tolède dont Encinas est gardien, et il lui promet de le *bien pagar* « en pain et en maravédis. » Daté de Tolède, 18 avril. Cette lettre est suivie de près par une autre, signée de maître Arias, adressée à *Raby Mosé amigo.* Le franciscain fait l'éloge des docteurs juifs modernes que n'a pas pu connaître, dit-il, Nicolas de Lyre, et il s'offre à fournir au rabbin les gloses et les commentaires qu'exige l'Église catho-

1. Sur D. Luís de Guzman et sur l'ordre de Calatrava, voyez J.-G. Dorregaray, *Hist. de las ordenes de caballeria*, t. I, Madrid, 1864, p. 321.

2. Ainsi que le fait très justement observer M. H. Dérenbourg (*Journal des Savants*, 1898, p. 666), *haragil*, en néo-hébraïque, signifie l'habile, l'expert. Dans le psaume XLV, 2 (XLIV de la Vulgate), le targoum emploie le mot *ragil* pour désigner un écrivain habile ou diligent.

3. Je tire presque toute mes citations de Villanueva, sans rien changer que quelques détails dans la transcription.

lique. Quant aux peintres qui illustreront la bible, il leur donnera pour modèle un beau ms. du trésor de la cathédrale de Tolède :

Mayormente que pues los maestros pintores seran desta cibdad, yo les fare enssennar la biblia del sagrario de la egleia mayor, que es muy bien ystoriada, e ella e la mi escriptura los enformara en lo que devan pintar e ystoriar.

Suit un récit : *Como vino el rraby a Toledo.* A chaque livre, à mesure, maître Arias envoyait au rabbin *los registros de un libro... de enformacion de ystorias e opiniones latinas e en el remanente yllu-minacion e orden aun para como assentase las ebreas opiniones.*

On lit ensuite, en tête de la bible, le prologue de R. Mosé et d'abord le chapitre Ier, où il demande à Dieu d'éclairer ses yeux pour qu'il soit préservé d'erreur. Après avoir parlé des divers sens que peut avoir un mot, R. Mosé déclare s'en rapporter, entre autres savants [1], au *muy honrrado discreto varon el tu licenciado famoso* Gonzalo Rodriguez de Ayllón, et au *pariente e primo* du grand maître, Johan Ramires (de Guzman), chevalier de l'ordre [2]. Il parle en fort bons termes de saint Jérôme et de son œuvre, en particulier de sa triple version du Psautier :

E en Madrit e en Cuellar [3] de la nuestra Castilla sson falladas dos en latin biblias muy mas conformes al ebrayco que la que oy es en la Egleia vulgar, e en poder del muy reverendo maestre Arias de Enzinas los mis ojos vieron el psalterio tres veçes en latin cada psalmo e muy divisos en el latin, e el uno de ellos muy conforme al ebraico.....

Le Psautier de la Vulgate est surtout, dit R. Mosé, profondément différent de l'hébreu, de même que Job.

Por ende, muy alto sennor, la via por mi tomada en esta trasladacion mediante la divinal gracia e del sennor reverendo maestro Arias e el reverendo maestro Johan de Zamora frayre de la orden de los pedricadores sy es en lo mas possyble concordar la Jeronima trasladacion con el ebraico....., e

---

1. Il y a ici, semble-t-il, dans le ms., plusieurs noms que Villanueva ne donne pas.

2. D. Vasco de Guzman, archidiacre de Tolède et cousin du grand maître, est nommé aussi, dans l'épître du grand maître, parmi les conseillers de R. Mosé.

3. Cuellar, Vieille-Castille, entre Ségovie et Valladolid.

do concordar non los pudiere, seguire sobre el ebrayco, syguiendo en el Jeronimo mandado.

Lorsqu'il y aura désaccord entre l'interprétation des juifs et celle des chrétiens, on dira : *esto dice el judio, o esto dice el cristiano*. R. Mosé cite *Raby Salamón* (Raschi), *maestre Moysen de Egipto* (Maïmonide), *el maestre de Girona* (Nahmanide), *maestre León* (probablement Lévi ben Gerson, dit Léon de Bagnols [1]), *Abenezdra e otros*.

Enfin on lit (car nous ne nous lassons pas de citer) la harangue que fit R. Mosé dans l'*ystudio* de Saint-François de Tolède le dimanche 5 novembre 1430 (?)[2] devant maître Arias de Encinas, gardien, et devant les autres seigneurs maîtres et docteurs de l'honorable et révérend *ystudio* de Saint-François de Tolède, pour soumettre son œuvre à leur examen. Un premier examen d'une partie de la Bible avait été fait dans l'université (*el ystudio*) de Salamanque par le révérend maître Johan de Zamora, de l'ordre des prêcheurs. Le discours du rabbin est rempli de choses flatteuses à l'adresse de l'ordre de Saint-François. Il est suivi de la réponse de maître Arias :

E seed bien seguro que sy a Dios place que lo de dentro de la Biblia en lo substancial responde a la su aparencia, que esta sera la mas mejor e famosa obra que en muchos regnos pueda aver..... E al presente ruego a los honorabiles padres doctores hermanos mios el doctor Frey Juan de Santa-Clara e el doctor Frey Diego de Fresno e el doctor Frey Diego de Atienza, biblico, que ellos e yo nos encargemos en 'l dicho corregimiento.

L'examen dura du lendemain lundi 6 novembre (1430?) au mois de juin, sans doute de l'année suivante (la date n'est pas certaine)[3], en présence de beaucoup de seigneurs maîtres de la sacrée théologie et de docteurs des autres ordres, de beaucoup de seigneurs de l'Église, de beaucoup de chevaliers, d'écuyers, de juifs et de Maures. Il fut continué, pendant ce long espace, tous les jours.

---

1. Identifications dues à la science de M. Israël Lévi.

2. *Anno de mill quatrocientos e treynta... annos* (Villanueva — Les dates concordent pour l'an 1430).

3. *E duro fasta... dias de junio del anno de mill e quatrocientos e treinta e... annos* (ainsi Villanueva). Je ne vois que l'année 1430 où le 6 novembre soit un lundi.

La bible elle-même est datée, à la fin (fol. 515), de la ville de Maqueda, le vendredi 2 juin 1430. Cette signature est donc antérieure à l'examen qui fut fait à Tolède.

Le ton de la correspondance entre le juif et les chrétiens est d'une rare dignité. Il y a là, du côté des chrétiens, une réelle tolérance et de très grands égards pour le juif. Mais celui-ci, quelque bien qu'il soit traité, se sent bien, même au spirituel, « vassal » de l'Église. Peut-être, au temps de D. Pedro *el cruel*, un coreligionnaire de Samuel Lévi, le grand financier du roi de Castille, aurait-il relevé plus haut la tête devant les franciscains; peut-être un juif de Tolède, au temps de la grandeur de la synagogue, ne se serait-il pas prêté à cette sorte d'interpolation de la Bible juive par les chrétiens. Il faut pourtant dire que R. Mosé apporte à ces négociations beaucoup de dignité, et qu'en réalité c'est le juif qui fait dans sa Bible une place au dogme chrétien et à l'exégèse catholique. Il y a beaucoup de convenance dans la comparaison que fait R. Mosé de l'une et de l'autre religion. Cette correspondance est tout à l'honneur des uns et des autres.

Un seul pays, au moyen âge, a pu produire une semblable manifestation de largeur et d'esprit scientifique, c'était la Castille. On ne le sait que trop, l'ère de la tolérance en Espagne fut close par la prise de Grenade.

R. Mosé a avant tout l'honneur castillan. Dans son épître excusatoire, il vante la supériorité des juifs de Castille avec un véritable orgueil :

E esta preheminencia ovieron los reyes e sennores de Castilla, que los sus judios ssubditos memorando la magnificencia de los sus sennores fueron los mas ssabios, los mas honrrados judios quantos fueron en todos los reynos de la su transmigracion en quatro preheminencias, en linage, en riqueza, en bondades, en sciencia. E los reyes e sennores de Castilla sienpre fallaron que todo o lo mas que oy los judios avemos de glossa sobre la ley e en las sus leyes e derechos e otras sciencias fue fallado compuesto por los sabios judios de Castilla, e por su doctrina oy sson regidos los judios en todos los reynos de la su transmigracion.....

Cet éloge est trop mérité pour que nous ne l'ayons pas répété ici.

Maintenant que nous connaissons l'origine de notre ms., nous pouvons dire un mot de ses destinées.

Le 18 janvier 1624, le fameux comte-duc d'Olivarès, D. Gaspar de Guzman, reçoit de l'inquisiteur général D. Andrés Pacheco licence, pour lui et pour ses descendants, de conserver cette bible en son hôtel et en sa bibliothèque, de la lire et de la faire lire aux personnes que S. Exc. signalera. Ce privilège, qu'on a pris à tort pour une donation, a été accordé au comte-duc en souvenir des services rendus à l'Église par lui et par son père, le comte d'Olivarès, ambassadeur à Rome; il est consigné dans un diplôme dont l'original a été placé en tête du volume. De la maison du comte-duc, la bible passa à celle des ducs d'Albe par l'intermédiaire de son neveu et héritier, le marquis de Carpio, et de la fille du marquis, qui épousa D. Francisco Alvarez de Toledo, 10e duc d'Albe. Sorti de la maison d'Albe par un mariage, le ms. d'Olivarès rentra, à la fin du siècle dernier, avec le titre ducal, par un nouveau mariage, dans une autre branche de la même maison, et il appartient depuis ce temps, à titre de *propriedad vinculada* ou de fidéicommis, à la *casa de Alba* [1].

La bible du grand maître est, au point de vue de l'art, un des plus beaux mss. qu'il soit possible de voir. Il est orné, au témoignage de Villanueva, de plus de 320 peintures qui souvent remplissent les marges et dont chacune est accompagnée d'une courte légende. Le dessin est assez incorrect, mais les couleurs sont d'une grande vivacité. Il y a pourtant, dans le choix même des couleurs, une tonalité à laquelle les mss. européens ne nous ont pas habitués. Il n'est pas difficile de reconnaître dans ces peintures une double inspiration; la première est chrétienne, elle est sans doute puisée dans la belle bible, aujourd'hui perdue, de la cathédrale de Tolède, que maître Arias avait mise sous les yeux de ses artistes; l'autre provient directement du judaïsme : c'est surtout dans la représentation, fort exacte, des objets du culte juif que nous la retrouvons. A cet égard, il n'y a rien de plus curieux que les deux grandes peintures qui figurent, chacune en une page entière, l'une

---

1. Sur les questions généalogiques relatives aux Guzman et aux Alvarez de Toledo, voyez, après Villanueva, F. Pifferer, *Nobiliario de los reinos y señorios de España*, 2e éd., Madrid, 1857-1860, 6 vol. in-8, et D.-A. de Burgos, *Blazón de España*, t. I et IV, Madrid, 1853 et 1859, in-folio, ainsi que le Catalogue de Mme la duchesse d'Albe.

Salomon sur son trône et l'autre le premier Temple de Jérusalem. On peut citer aussi la curieuse figure qui représente Moïse montrant au peuple la loi, écrite, non sur les tables arrondies que nous fait connaître la tradition, mais sur une grande plaque formant un carré allongé. Plus belle encore est l'admirable image de dédicace qui montre le grand maître vêtu du manteau blanc de l'ordre sur lequel est cousue la croix rouge de Calatrava, et entouré des chevaliers de son ordre et de ses vassaux, et, à ses pieds, le juif, à genoux et portant sur l'épaule la rouelle rouge, qui lui présente son livre, tandis qu'aux deux côtés se tiennent les religieux franciscains et dominicains qui ont prêté leur concours à son œuvre. Aux pieds du grand maître, les chevaliers de l'ordre se livrent à l'accomplissement des œuvres de miséricorde.

Dans notre bible, les livres sacrés se suivent dans l'ordre suivant : Heptateuque, Samuel, les Rois, les 3 grands Prophètes, les petits Prophètes, Ruth, les Lamentations, le Cantique des cantiques, l'Ecclésiaste, le Psautier, Job, les Proverbes, Esther, Daniel, Esdras (avec Néhémie) et les Chroniques. Cet ordre diffère à peine de celui de la Bible hébraïque [1]. Des sommaires assez diffus se lisent en tête de tous les chapitres. De nombreuses notes, relatives au sens littéral, allégorique et moral de l'Écriture, et tirées des écrits des juifs et des chrétiens, accompagnent le texte sacré. A la fin de chaque livre nous trouvons un *colophon* rabbinique, tel que nous en voyons dans toutes les bibles masorétiques, qui nous dit le nombre des versets du livre :

(Fol. 179 v°) Son los versos de aqueste libro (Josué) 655 e sus capitolos cristianegos 24 et judiegos 19 [2]. Deo graçias.

---

1. Ordre des Hébreux : Hept., Sam., Rois, 3 Proph., petits Proph., Psaumes, Prov., Job, Cant., Ruth, Lam., Eccl., Esth., Dan., Esdr. (Néh.), Chron. Sur les variantes de cette disposition, dans laquelle notre ms. se rencontre sur certains points avec les bibles copiées en Espagne, voyez Strack, *Realencykl.*, t. VII, p. 441. Une note de Lam., III (Villan., p. CCVII), qui commence par les mots : *Ya deximos en 'l Psalterio*, quoique le Psautier ne vienne qu'ensuite, semble indiquer que, dans le travail de copie ou de reliure, les hagiographes ont été en partie déplacés. Cela est possible et même probable, et devra être vérifié.

2. Les Masorètes comptent 656 versets et 14 chapitres dans Josué.

(Fol. 228 v°) Son por numero los versos de aquestos dos libros de los Reyes fasta aqui (I et II Samuel) 1506, e es la su meytad do cuenta de la magica muger a quien Saul fue, o dis : la muger tenia un bezerro.

(Fol. 332) Deus graçias. Son por numero los versos de este libro de Jeremias mill e trescientos e sesanta e cinco, e los capitulos .iii. (*sic*) e segund los judios son los sus capitulos treynta e un capitulos....

Les noms propres sont tantôt pris à la Vulgate (ainsi dans l'Exode, dans les livres de Samuel et dans les Rois), tantôt et le plus souvent empruntés à l'hébreu. C'est ainsi que l'Éternel est appelé, tantôt *el Sennor*, tantôt Adonay. Dans les Nombres, les noms du latin sont corrigés d'après l'hébreu. Dans les Prophètes, le traducteur écrit Yzechiel tandis qu'il écrit Ysaias [1]. Il se tient entre l'un et l'autre usage, ne corrigeant les noms latins que lorsqu'ils ne sont pas trop usités, en quoi on doit reconnaître qu'il agit avec sagesse.

La traduction de Mosé Arragel n'est en réalité pas une version nouvelle, c'est une nouvelle revision, faite avec le plus grand soin, de la version, ou plutôt de la revision que nous connaissons déjà, et souvent aussi de l'ancienne version faite sur le latin.

C'était le droit et peut-être le devoir du traducteur de suivre une telle méthode. D. Luís de Guzman ne lui a jamais demandé une traduction nouvelle, mais simplement « une bible *en romance* » plus digne de confiance que celles qui existaient, glosée et historiée. Sa bible devait être à l'usage d'un prince de l'Église et de l'État, elle devait donc se rapprocher, le plus que le permettait la fidélité au texte original, de l'usage courant. Les versions qui circulaient à ce moment étaient déjà elles-mêmes des œuvres de science, dignes de tout respect. Au reste, la revision de Mosé Arragel fut profonde et inspirée par le meilleur esprit scientifique. Il suffira, pour en faire ressortir le caractère, de reproduire quelques passages de la bible du grand maître.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, la revision antérieure n'a pas été la seule base du travail de notre reviseur. Il s'est sou-

---

1. Remarquez la note relative au prophète Nahum :

« Este Nahum fue llamado Elcosy por la cibdat do el habitava que avia nonbre Elcos, como de Cordova Cordoves. »

vent contenté de la version faite sur le latin, sauf à la reviser lui-même avec un grand soin. Nous devrons donc rechercher, à chaque morceau cité, duquel des textes antérieurs la version de Mosé Arragel se rapproche davantage. La chose sera facile, tant les ressemblances sont grandes.

Pour le commencement de la Genèse, les mots en italique sont ceux pour lesquels la bible du grand maître diffère de l'ancienne version faite sur le latin (ms. Esc. I. j. 4).

Aqui comienza el libro primero de la Ley, en latin Genesy es llamado e en ebreyco es llamado el libro de Baresith.

En el *principio* crio *el Sennor* los cielos e la tierra, 2 e la tierra era vana e
vazia, e tenebra sobre fazes del abismo, e el spiritu *del Sennor era rretraido*
sobre façes de las aguas. 3 Dixo *el Sennor* : *Fecha* sea lux, e *fecha* fue lux. 4 E
vido *el Sennor* la lux que buena era, e *dividio* la lux de la tiniebra. 5 E llamo *el*
Sennor a la lux dia e a la tiniebra llamo noche. E fue *vespera* e fue mannana,
dia uno.

6 Dixo *el Sennor* : Sea *fecho* el firmamento en medio de las aguas, *elqual*
division faga de aguas *a* aguas. 7 E fizo *el Sennor* el firmamento e *dividio de*
las aguas que eran en ssomo del firmamento a las aguas que eran yuso del
firmamento, e *fecho* assy fue. 8 E llamo *el Sennor* al firmamento cielos. E fue
vespera e mannana, segundo dia.

9 Dixo el Sennor : Juntense las aguas *que son* deyuso los cielos a un logar,
por tal que parezca lo seco, e *fecho* fue asy. 10 E llamo *el Sennor* a lo seco tierra
e a *lo en que se juntaron* las aguas llamo mares, e vido *el Sennor* que era
bueno. 11 Dixo *el Sennor* : *Apunte* la tierra e *nasca* herva *que faga* simiente e
arboles *fructuosos que fagan* fructa *segund de* su especia, que la su simiente en
ssy mesmos tengan en ssomo de la tierra, e *luego* fue *fecho* asy. 12 E saco la tierra
e apunto herva *con* simiente *segund la* su especia, e arboles *fructuosos* que su
simiente *en ssy mesmos tenian segund la* su especia, e vido *el Sennor como* era
bueno. 13 E fue *vespera* e fue man, el dia tercero.

14 Dixo *el Sennor* : Sean *fechas luces* en 'l firmamento de los cielos, *lasquales*
division fagan entre el dia e la noche, lasquales sean para signas e tienpos e
para determinar dias e annos, 15 *las quales* seran para *luçes* en 'l firmamento de
los cielos, para *que* alunbren sobre la tierra, e asy fue *fecho*. 16 E fizo *el Sennor*
las dos grandes *luçes*, la mayor *lux* para *sostener* el dia e la *lux* menor para
la noche *sotener*, e las estrellas. 17 *Lasquales* puso *el Sennor* en 'l firmamento
de los cielos para alunbrar sobre la tierra, 18 e para *sostener* el *dia* e la noche,
e para *dividir* la lux *de* la tiniebra, e vido *el Sennor* que era bueno. 19 E fue
vespera e mannana, *el* dia quarto...

Dans les 19 versets qui précèdent, il n'y a rien, excepté trois mots qui peuvent nous ramener à un original com-

mun [1], qui soit dans la revision (I. j. 3) sans être en même temps dans l'original (I. j. 4). Il faut dire que l'un de ces trois mots, *parezca* (v. 9), est caractéristique. Le texte corrigé par Mosé Arragel était donc très rapproché de l'ancienne version d'après le latin. Il est pourtant assez probable que le reviseur a eu la première revision sous les yeux.

Gen., iii, 15. E adverssidat e enemistad yo porne entre ti e entre la muger e entre tu semen e el su semen. El [2] en la cabeça te ferira e tu en el calcannal le feriras.

(Fol. 160) Cantique de Moïse (Deut., xxxii). Escuchad los cielos e yo fablare et escuche e oyga la tierra los dichos de mi boca. 2 Desçenda e faga sennal como la plea mi ley, distille como el rruçio lo que yo dixere, e asy como las gotas pequennas sobre las ervezuelas, e asy como las grandes gotas sobre las yervas. 3 Que yo el nonbre de Dios llamo, dat la grandia a nuestro Dios.....

(Fol. 166) Josué. E fue despues que murio Moyses.....

(Fol. 195 v°) I Rois. Fue un varon de Ramathaim Sophim.....

Cantique d'Anne [3] (I Rois, ii). Agradable es el mi coraçon con Dios, enaltescido es el mi corno con el mi Dios. Ancha es la mi boca sobre los mis enemigos, ca yo delectada so con la tu salvaçion. 2 Non ay tan santo como es Dios, que non ay fueras de ti nin es otro tan fuerte como es el nuestro Sennor. 3 Non multipliquedes en el deçir sobervias e altividades, salgan vos las gorderias de la vuestra boca, ca el Sennor de los sesos e sçiençias Dios es, e a el son preparadas las cogitaçiones. 4 Como los arcos de los barraganes sean quebrantados sobrellos e los infirmos çennidos sean de robo, 5 e los que fartos eran de pan vienen a jornaleros ser e los fanbrientos lo escusan ser e aun la previdençia de la deedat façe que la que ser mannera solia muchos fiios pare e que la que muchos fiios tenia tajada e infirmada es....

I Rois, iii, 2. En aqueste mesmo dia Hely jazia en su lugar e los sus ojos començaron a se conturbar, que ya non podia veer. 3 E la candela de Dios en ante que se amatase, e Samuel yazia en el templo de Dios, ca ende era la archa de Dios.....

---

1. V. 6 : a aguas; 9 : parezca; 10 : que era.

2. On remarquera que, dans ce passage important, le texte hébreu est suivi, contre le texte latin, ainsi que dans Esc. I. j. 3. On fera également attention à la *lectio conflata : adverssidat e enemistad*, qui semble indiquer une revision.

3. Ce texte est extrêmement changé et presque méconnaissable, quoiqu'il paraisse avoir pour base un texte rapproché de l'ancienne version faite sur le latin.

Le commencement du livre d'Esaïe me paraît être une version intermédiaire entre les deux anciens textes (I. j. 4 et I. j. 3) :

(Fol. 266) Aqui comiença la prophecia de Ysaias.

Vision de Ysayas fiio de Amos, que vido sobre Juda e Jerusalem en dias de Ozias, Jotham, Achaz e Ezechias, reyes de Juda. [2] Oyd los cielos e escucha la tierra que el Sennor fabla : Los fiios que crie e enaltesci losquales erraron en mi. [3] Cognosce el buey el su poseedor e el asno el pesebre de su duenno, e Israhel non me cognoscio nin el my pueblo non entendio. [4] Gay de la gente pecadora, pueblo cargado de pecado, semen de malos, fiios dannadores. Dexaron al Sennor, blasfemaron del Santo de Israhel, retrogaronse a çaga. [5] Sobre que mienbro vos feriran, sy mas tornaredes a rrebellar, que ya todas las cabeças tenedes enfermas e todos los coraçon[e]s con dolor? [6] Desde la planta del pie fasta cabeça non es en el sanidat, peçilgos e livores e las llagas estan tiernas, que non fueron curadas nin tan solamente apretadas nin menos enternescidas con olio.....

Comme on le verra facilement, au v. 3, *poseedor* est dans la version ancienne (I. j. 4) et *duenno* est dans la revision sur l'hébreu (I. j. 3); au v. 4, *pecado* est d'un côté, *semen de malos* et *dexaron* de l'autre; au v. 6, *tiernas* est dans I. j. 4, *peçilgos* et *enternescidas* se retrouvent dans I. j. 3. Notre texte est un vrai damier, et la source commune, s'il n'y en a qu'une, doit occuper le milieu entre les deux textes. Je ne crois pourtant guère à cet original commun, car la compilation paraît être dans le caractère de notre reviseur comme en général de tous les reviseurs.

Es., VII, 14. Por tanto dara el Sennor el a bos signa. Abe (*sic*) que la alma conçebira e parira fiio e llamara su nonbre Emmanuel. [15] Mandeca e leche comera con su sçiençia, reprobara el mal e elegira en el bien.....

Alma est écrit sur un grattage, d'une encre plus noire, mais d'une écriture contemporaine. Il y a place, sous ce grattage, pour le mot *virgen*. Nous verrons, par l'exemple de la bible de Ferrare et de la bible de l'Académie de l'Histoire, que les juifs d'Espagne tenaient à maintenir à cette place le mot hébreu, qui n'engageait en rien le dogme. Ici le dernier mot a appartenu à l'israélite. Il n'y a rien d'étonnant à ce que R. Mosé ait refusé au dernier moment d'accepter une traduction qui était intolérable pour un israélite.

(Fol. 376) Cant.[1], ii. Yo so como flor del canpo e como lirio de los valles. [2] Asy como la rosa es entre los espinos, asy es la mi amiga entre las fiias. [3] Segund es el mançano en las lennas de la selva, asy es el mi querido entre los fiios.....

(Fol. 385). Ecclésiaste. Palabras de Eclesiastes fiio de David rey de Jerusalem. [2] Vanidat de vanidades, dixo Eclesiastes, vanidat de vanidades, todo es vanidat.....

Cela semble être purement et simplement le texte antérieur à la revision.

(Fol. 398) Psaume i. Bienaventurado es el varon que non andovo en conseio de malos, nin en via de pecadores non se paro, nin en cathedra de escarnescedores non se assento. [2] Salvo en la ley del Sennor es la su volundat e que en la su ley comida de dia e de noche. [3] Con loqual sera segund el arbol plantado cerca los lagos de agua, quel su fructo da en su tienpo, e la su foia non cae, e tanto quanto façe aprovecha. [4] E los malos non son assy, salvo como el polvo que lo lieva el viento de la faz de la tierra. Por esto non se levantan los malos en el juyçio nin los pecadores en el conseio de los justos. [6] Que sabe e vee el Sennor la via de los justos e la via de los pecadores se perdera.

Ps. xlii. Segund el modo del ciervo que muylla e brama sobre las fuentes de las aguas, asy brama la mi anima[2] del Dios fuente[3] e bivo, diçiendo : Quando entrare e me aparesçere delante del Sennor?....

Ps. ci. [2] Sennor oye la mi oraçion e el mi clamor entre delante de ti. [3] Non encubras la tu cara de mi, en el dia de la mi tribulacion inclina a mi la tu oreja, el dia que llamare en breve me responde. [4] Que deffechos son commo fumo los mis dias e los mis huessos asy commo cosa quemada son secos. [5] Ferido es segund feno e seco el mi coraçon, tanto que me olvido de comer el mi pan. [6] De la voz del mi gemido se pego el mi huesso a la mi carne. [7] Reputado so al pellicano del desyerto, fecho so segund la lechuza en ala de la casa. [8] Veglie e fecho so segund paxara solitaria en tejado.....

Ps. cxxxvi. Sobre los rios de Babilonia ende nos assentemos e lloremos, menbrandonos de Syon. [2] En los salzes de medio della colgamos los nuestros horganos. [3] Que allyn nos demandavan los que cativos nos levavan palabras de cantares, e los que nos sacaron aca en gozo, diziendo : Cantatnos de los cantares de Syon. [4] Commo cantaremos los ynnos del Sennor en terra agena? [5] Sy te olvidare Jerusalem, olvidese la mi diextra. [6] E pegueseme la mi lengua al mi paladar, si de ti non menbrare, si non sobiere a Jerusalem en el prinçipio de la mi alegria. [7] Mienbrate Sennor de los fiios de Edon del dia de

---

1. Cant., i, 1-3 semble manquer dans le ms.
2. Villanueva a certainement fait ici une omission.
3. Lisez *fuerte*, leçon de l'hébreu.

Jerusalem, que dizian : Escobrid escobrid fasta los fundamentos de ella. [8]La
fiia de Babilonia la miserable, bienaventurado sera quien te pagare el tu gua-
lardon que nos gualardonaste. [9]Bienaventurado sera el que tomare e despe-
nnare los tus fiios en las pennas.

Une dérogation assez singulière à la fidélité au canon des Hébreux marque la fin du Psautier. Les Psaumes sont suivis des Cantiques traditionnels, et non seulement de ceux qui sont empruntés à l'Ancien Testament, mais même du symbole *Quicumque*, que précède la note que voici :

Este psalmo fizo un padre Atanasio llamado, e va fundado sobre quel fiel cristiano deve creer la Trinidat e como.

Ceci encore est une interpolation chrétienne à laquelle R. Mosé a dû se prêter. Il a accepté cela, mais il ne s'est pas laissé imposer une traduction qui aurait fait croire qu'il voyait dans l'Ancien Testament le dogme de la naissance miraculeuse de Jésus-Christ.

(Fol. 430) Job. Un varon fue en tierra de Hus, nonbre delqual Job era, e
fue aquel varon sinple e derechero e de mal tirado e del Sennor temiente.
[2]E nascieronle siete fiios e tres fiias, [3] e numero del su ganado era siete mill
oveias e tres mill camellos e quinientas juntas de bueyes e quinientas asnas e
muy grand labrança. El qual varon fue mayor que todos los omes del levante.
[4]E costunbravan los sus fiios façer conbite en casa de cadauno dellos el su
dia e conbidar enbiavan a las sus tres hermanas que comiesen e beviesen
con ellos. [5] E asy como se cunplian los dias de los conbites, enbiava Job a los
santificar e madrugava por la mannana e holocaustos por ellos ofresçia
segund el numero de todos ellos. Que Job diçia : Qui çab que los mis fiios
pecaron e bendixeron al Sennor en los sus coraçones. E por este estilo lo
façia Job todos los sus tienpos.....

xlii, 13. E ovo siete fiios e tres fiias, [14]e llamo nonbre de la una Yemima
e nonbre de la segunda Cassiam e nombre de la terçera Cornu stibii. [15]E
non fueron falladas en toda la tierra mugeres fermosas mas que las fiias de
Job, e dioles el su padre herdat entre los sus hermanos. [16]E bivio Job des-
pues desto ciento e quarenta annos e vido a sus fiios e fiios de sus fiios, con-
viene [1] saber fasta la quarta generaçion. E murio Job viejo e farto de dias.

Il ne faut pas croire que ce soit par négligence que le reviseur a laissé subsister les traductions latines de deux des noms des filles de Job, *Cassia* et *Cornu stibii*. Ces traductions sont fort bonnes et dignes de la science de saint Jérôme.

---

1. *Ms.* comuene.

La traduction des Proverbes paraît, elle aussi, intermédiaire entre les deux recensions, soit qu'elle revienne à un original commun, soit, ce qui semble de beaucoup plus probable, que le reviseur ait compilé l'une et l'autre version.

Je mets ici en italiques les mots qui diffèrent de la première revision (I. j. 3).

(Fol. 447 v°) [2] Esienplos de Salamon fiio de David rey de Israhel, *losquales son* para saber *sabiduria* e disçiplina [3] *e* para entender *palabras* de prudençia. *Iten son* para tomar *castigerio* e *entendimiento* e justicia e juiçio e *palabras e cosas de* derechedat, [4] e para dar a los torpes *con que recuerden* e a los moços *sçiençia* e *entendimiento*.....

Il semble qu'il y ait ici trois éléments, outre le fonds commun des deux traductions anciennes : 1° certains mots propres à la version faite sur le latin (ms. I. j. 4) : *sabiduria*, *prudençia*, *entendimiento*; 2° d'autres, propres à la première revision (ms. I. j. 3), et qui sont caractéristiques : *esienplos*, *castigerio*, *derechedat*, *torpes* (ce mot surtout, qui ne répond nullement à *parvulis*), *moços*; 3° les expressions et les tournures propres à Mosé Arragel et que nous connaissons bien. Les répétitions et les doubles emplois, les circonlocutions très lourdes et les tournures compliquées sont la signature du reviseur de Maqueda. Son œuvre a heureusement d'autres mérites que d'avoir contribué au progrès de la langue castillane.

Il convient de rapprocher de la bible du grand maître un ms. du XVe siècle qu'Eguren cite comme étant à la bibliothèque de l'Académie de l'Histoire. Je n'avais pas su l'y retrouver. M. Menéndez Pidal a été plus heureux que moi, grâce à l'assistance de l'aimable et savant M. Rodriguez Villa.

Ce ms. est bilingue; il contient les grands et les petits Prophètes (sans les Lamentations et sans Baruch, Daniel sans les chapitres XIII et XIV) et les Machabées en castillan, avec une glose distribuée sur les marges, pour la fin du chapitre XIII et pour les chapitres XIV-XVI d'Ézéchiel seulement, qu'a publiée Eguren. Eguren croit pouvoir inférer de la glose que la traduction est l'œuvre d'un juif converti nommé R. Salamon. Il y a là une confusion avec le nom de R. Salomon Isaaci, c'est-à-dire de Raschi, qui est cité dans la glose.

La version elle-même reproduit si exactement celle de Mosé Arragel que nous devons la considérer presque comme un

second ms. du même texte. On en jugera par le commencement du livre d'Esaïe. Je mets en italique les mots par lesquels la version du ms. perdu se distingue de celle de la bible du grand maître.

Vision de Ysayas fijo de Amos, que vio sobre Juda e Jerusalem en dias de Ozias, Joatham, Acaz, Ezechias, reyes de Juda. [2] Oid los cielos e escucha la tierra que *Adonay* fablo : Los fijos que crie e enaltesçi, ellos erraron en mi. [3] Conosçio el buey el su poseedor e el asno el pesebre de su duenno, e Israel non conosçio, *e* mi pueblo no entendio. [4] Guay de la gente pecadora, pueblo cargado de pecado, *linage*[1] de malos, fijos dampnificadores. *Desampararon* a *Adonay*, blasfemaron del Santo de Israel, *bolvieronse atras*. [5] Sobre que *seredes* [*feridos*], si mas *pujaredes en* rebeldia ? Que toda la cabeça *es* enferma, e todo *el* coraçon con dolor. [6] Desde la planta del pie fasta la cabeça *son en el plagas* e livores e las *feridas son aun rezientes*, que non fueron curadas, nin *menos* apretadas, nin menos *fueron* enternecidas con olio. [7] La vuestra tierra es desierta, las vuestras çibdades quemadas de fuego, las vuestras regiones en vuestra presencia agenos las *comen* e *es en* desolaçion commo trastornamiento de agenos. [8] E remanesçera la fija de Sion como cabanna en vinea, commo espantajo en cogonbral, commo çibdad desierta. [9] Salvo por *quanto Adonay Sabbaoth* nos dijo algun remanente, en poco *estabamos* que commo *los de* Sodoma fueramos e *commo* los de Gomorra semejaremos. [10] Oyd *la palabra* del Sennor, principes de Sodoma, *escucha* la ley de nuestro Dios, pueblo de Gomorra. [4] Para que *son* a mi la muchidumbre de vuestros sacrifiçios, dize *Adonay*? Farto sso de holocaustos de *cabrones o* carneros e de ssebo de *meriyna*, e [de] sangre de toros e *carneros* e muruecos non he voluntat[2].....

Il y a quelques différences avec le texte de Mosé Arragel, et les mots qui diffèrent nous ramènent quelquefois aux versions antérieures. *Seredes feridos* se retrouve dans la revision (I. j. 3), *linage, desampararon* et *rezientes* dans l'ancienne version d'après

1. *Eguren* : image.

2. Es., VII, 14 : Ahe que la alma conçibio e parira fijo, e llamara el ssu nonbre Ymmanuel...

Es., XL, 1. Conssolad, conssolad a mi pueblo, dize el vuestro Dios..... [9] Sobre monte alto te ssube, la albriçiadora de Ssyon, alça con fuerça la tu box, la albriçiadora de Jerusalem, alça, non temas, dy a las çibdades de Juda : Ahe el vuestro Dios ! [10] Ahe que *Adonay Elohim* fuerte verna e con el ssu braço ssennoreara *por ssy*. Ahe que el su merescimiento con el e la ssu obra *del*ante del. [11] Como el pastor que el ssu rrebanno apaçienta, en el su braço allega los corderuelos e en el ssu sseno los lieva e a las paridas apuerta a vagar...

Comme on le voit, ici il n'y a plus ressemblance, mais identité.

le latin (I. j. 4), *atras* dans les deux textes. Faut-il croire que nous avons là une copie, légèrement contaminée par les textes mêmes qui lui avaient servi de sources, de la version de Mosé Arragel? Cette hypothèse est peu naturelle. La chose est du reste d'autant moins probable que la bible du grand maître, propriété particulière, ne devait pas être à la disposition des copistes. Il ne nous reste donc qu'à supposer (et cette hypothèse satisfait à toutes les difficultés de détail) que nous avons ici, pour les Prophètes, sinon le premier travail de Mosé Arragel, du moins celui qui a servi de base à sa revision. Il resterait à comparer l'un et l'autre commentaire. Voici, pour nous mettre sur la voie, quelques mots de la glose d'Ézéchiel, cités par Eguren, d'après le ms. de l'Académie de l'Histoire :

Ez. xiii, 9. *E serie mi mano encima*, conviene saber la potençia de mi vengança. *Prophetas falsos non seran en el consejo de mi pueblo*, conviene saber en la compannia de los que tornan de Babilonia en sus personas, ni en los fijos que engendraron. *Ni seran escritos en la escritura de la casa de Israhel*, los que se tornaron de Babilonia hallaron sus generaçiones unitas, para que cadauno se tornase a las heredades de sus padres, asi como esta escrito en el primero de Esdras.....

Ce *conviene saber*, qui paraît habituel à notre glose, nous l'avons déjà rencontré dans la traduction de Mosé Arragel, à Job, xlii, 16. Il sera facile à ceux qui auront la bible d'Albe sous les yeux de reconnaître si le commentaire dont nous venons de citer quelques mots est celui du rabbin de Tolède.

V

LA BIBLE DE FERRARE

Il convient que ce chapitre soit très court. En effet, l'étude des bibles espagnoles imprimées par des juifs ne peut être menée à bien que par des hébraïsants très exercés. Une partie de ces volumes sont imprimés en caractères hébraïques; les diverses éditions et les exemplaires d'une même édition varient à l'infini. En ce moment, un jeune philologue américain, M. W. Milwitzky, termine un travail sur cette famille de bibles espagnoles, et j'ai confiance en son zèle pour débrouiller cet écheveau étrangement emmêlé. Je me bornerai donc à dire briè-

vement, dans la mesure où on peut le savoir, quelle relation il y a entre les textes imprimés par les juifs et les anciennes versions castillanes.

On sait que la Bible espagnole qui a paru à Ferrare en 1553 [1] existe en deux états au moins : un des tirages est signé d'Abraham Usque et l'autre de Jérôme de Vargas; on estime généralement que le premier de ces tirages était destiné aux juifs et le second aux chrétiens. Mais la Bible de Ferrare n'est pas l'édition princeps de la Bible espagnole. Il avait paru à Constantinople, en 1547, une édition du Pentateuque. La préface du volume annonce également les *Haphtarot* ou leçons des Prophètes, et les *Megillot*, c'est-à-dire le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclésiaste et le livre d'Esther; mais M. Milwitzky m'assure qu'on n'en trouve aucune trace dans les rares exemplaires conservés. Néanmoins, la table des *Haphtarot* et les *Megillot* sont encore imprimées, dans la Bible de 1832 dont nous parlerons tout à l'heure, à la suite du Pentateuque, ce qui fait penser que le projet du premier éditeur a été réalisé. Trois colonnes parallèles donnent le texte biblique en néo-grec, en espagnol et dans le targoum d'Onkelos, avec le commentaire de Raschi. Les trois textes sont imprimés en caractères hébraïques [2].

La Bible de Ferrare est restée le livre national par excellence des juifs de l'Orient, qui sont, comme on sait, *sephardim*, c'est-à-dire espagnols ou portugais; son texte a été réimprimé, avec des changements plus ou moins grands, en un grand nombre d'éditions qui ont paru en divers lieux et dont ce n'est pas le moment de faire le compte. Il me suffira de dire que la dernière édition que j'aie entre les mains a été imprimée à Vienne en 1832.

Ainsi que J. Villanueva l'avait déjà pressenti, la version

---

1. Voyez sur elle Rodriguez de Castro, t. I, p. 401 ; J.-B. de Rossi, *Comm. histor. de typogr. Hebraeo-Ferrariensi*, Parme, 1780, in-8. — Sur D. Joseph et Da Gracia Nasi, à qui sont dédiés les exemplaires signés d'Abr. Usque, voyez A. de Longpérier, *Œuvres*, p. p. G. Schlumberger, t. IV, p. 357; M.-A. Levy, *D. Joseph Nasi, Herzog von Naxos*, Breslau, 1859; Joseph ben Josua Kohen, *Dibre Hayomim*, éd. J. Sée; M. Serrano y Sanz, *Revista de Archivos*, 1897, p. 503 (note de M. W. Milwitzky).

2. Voyez *Les cinq livres de Moïse traduits en néo-grec, publiés en caract. hébr. à Constantinople en 1547*, p. p. C. Hesseling. Leipzig, 1897.

de la Bible de Ferrare, comme au reste celle du Pentateuque de Constantinople, n'est pas autre chose qu'un remaniement de l'ancienne revision d'après l'hébreu. Il suffit, pour en être assuré, de lire quelques passages de la Bible de Ferrare en ayant l'ancienne revision sous les yeux.

J'écris en italique les mots par lesquels la Bible de Ferrare se distingue de l'ancienne revision (ms. I. j. 3).

BIBLE DE FERRARE

Genèse, I. *En principio* crio *el* dio *a* los çielos y *a la* tierra. [2]y la tierra era
vana y vazia : y escuridad sobre façes de abysmo : y espirito del dio *se mouia.*
sobre façes de las aguas. [3]y dixo *el* dio sea luz : y fue luz. [4]y vido *el* dio
ala luz que buena : y aparto *el* dio entre la luz y entre la *escuridad.* [5]y llamo
el dio ala luz dia : y ala escuridad llamo noche : y fue tarde y fue mañana dia
uno.
[6]Y dixo *el* dio sea espandidura en medio de las aguas. y sea *apartante* entre
aguas y aguas. [7]y hizo el dio *ala* espandidura : y aparto entre las aguas que
de *baxo a* la espandidura y entre las aguas que de *arriba a* la espandidura y
fue assi. y llamo el dio a la espandidura çielos : [8]y fue tarde y fue mañana
dia segundo.
[9]Y dixo el dio *apañense* las aguas que *debaxo* de los cielos a lugar uno : y
aparesca la seca y fue assi. [10]Y llamo el dio a la seca tierra. y al *apañamiento* de las aguas llamo mares : y vido el dio que bueno. [11]Y dixo el dio
hermollesca la tierra hermollo de yerva *asimentan* simiente : arbol *de fruto*
fazien fruto a su manera.que su simiente en el sobre la tierra y fue assi. [12]Y
saco la tierra hermollo yerva *asimentan* simiente a su *manera* : y arbol fazien
fruto que su simiente en el a su manera y vido el dio que bueno. [13]Y fue
tarde y fue mañana dia tercero.
[14]Y dixo el dio sean luminarias en espandidura de los çielos para apartar
entre el dia y entre la noche : y sean por señales y por plazos y por dias y
años. [15]Y sean por luminarias en espandidura de los çielos para alumbrar
sobre la tierra : y fue assi. [16]Y hizo el dio a dos las luminarias las grandes : a
la luminaria la grande por podestania del dia : y a la luminaria pequeña por
podestania de la noche : y a las estrellas. [17]Y *dio* a ellas el dio en espandidura de los çielos para alumbrar sobre la tierra. [18]Y para podestar en el dia
y en la noche : y para apartar entre la luz y entre la *escuridad* : y vido el dio
que bueno. [19]Y fue tarde y fue mañana dia quarto.
[20]Y dixo el dio sierpan las aguas *serpiente* de alma viva : y ave que buele
sobre la tierra *sobre* faces de espandidura de los Çielos. [21]Y crio el dio a los
culebros los grandes : y a toda alma *la* viva *la removiente* que *serpieron* las
aguas a sus *maneras* [1]...

1. *Variantes du Pentateuque de Constantinople* : 2. vagua y vazia — viento

Gen., iii, 15. Y *mal querençia* porne entre ti y entre la muger : y entre tu semen y entre su semen : el te herira cabeça y tu le heriras calçañar.

Esaïe, i. *Prophecya* de Yesahiahu hijo de Amoz : que prophetizo sobre Yehudah y Yerusalaim en dias de Huzziyahu Yotham Ahaz Yehizkiahu reyes de Yehudah.

2 Oyd cielos y escucha tierra *porque A*[donay] fablo : hijos engrandesci y
enalteci y ellos *rebellaron* contra mi. 3 Conoscio buey su *comprador* y asno pe-
sebre de su dueño : Ysrael no conoscio mi pueblo no entendio. 4 *O* gente
pecadora pueblo pesado de *delito* simiente de malinos hijos dañadores dexaron
a .*A*. *fizieron ensañar* a santo de Ysrael *boluieronse* atras.

5 *Sobre que* sodes feridos *aun añadides* rebello ? toda cabeça *a enfermedad* y
todo coraçon dolorioso. 6 De planta de pie y fasta cabeça no en el sanidad
ferida y tolondro y *llaga* tierna : no fueron *melezinadas* y no fueron *ligadas*
y no fue *molificada* con azeyte [1]. 7 Uuestra tierra *desolada* vuestras *ciudades*
ardidas en fuego : vuestra tierra *a escuentra* vos estraños *afinantes* a ella y deso-
ladura como *souer timiento* de estraños. 8 Y sera remanesçida hija de Zion
como cabaña en viña como *choça* en cogombral como *ciudad* yerma. 9 Sino
.*A*. *Zebaoth* fiziera remanescer a nos *resto* poco : como Sedom fueramos : a
Hamorah nos asemejaramos...

Es., vii, 14. Por tanto dara .A. el a vos señal. he la alma [2] *concibien* y
parien hijo y llamara su nombre Himmanuel. 15 *Y* manteca y miel comera :
para que sepa aborrecer en el mal y escoger en el bien...

ix, 6. Que *niño* fue nascido *a nos* hijo fue dado a nos y *fue* el señorio sobre su ombro : y llamo su nombre *el* marauilloso *el* consejero *el Dio* barragan *el* padre *eterno Sar Salom*.....

— esmoviguese — 6. sea esp. entre las aguas — apartan — 7. de abaxo — 9. sean apañadas — sea aparescido lo seco — 10. a lo seco — 12. de yerva — 14. luzes — por (*ainsi partout*) — y seran — y por años — 15. y seran por luzerios — 16. luzes — luz — podestadia — luz la p. — potestadia — 17. a ellos — 20. que abole — 21. a los pescaros.

Variantes choisies de la Bible de 1832 : 2. abolava — 6. apartan — 7. de sobre — 9 se vea — 14. luçeros (*partout*) — 20. abole — 21. pescados.

1. *1832* (*v. 6*) : Desde — hasta c. non hay — peçilgo y t. y herida t. Non son espremidos y non son soldados y non es internecida en el a. (*On remarquera qu'ici l'édition de 1832 revient au texte du XIV*e *siècle*).

2. Ainsi l'exemplaire de la Bibl. nat. de Paris signé d'Abraham Usque. Le mot *alma* est remplacé par *virgen* dans un autre de nos exemplaires, signé de Jérôme de Vargas. D'après Rodriguez de Castro et de Rossi, on lirait *moça* dans les exemplaires au nom d'Abr. Usque. Mais telle est la confusion des exemplaires et des tirages de la Bible de Ferrare, qu'il convient d'attendre que M. Milwitzky ait, s'il est possible, fait la lumière sur ce point et sur les autres. — *1832* : He la moça ençentada y parira h.

PSAUME Ier. Bien auenturado el varon que no anduuo en consejo de malos y en *carrera* de *los* pecadores no *estuuo* : y en asiento de escarnidores no se asento. [2] *Mas solo* en ley de .*A*. su voluntad : y en su ley *fablara* de dia y de noche. [3] Y sera como arbol plantado sobre pielagos de aguas que su fruto daa en su *hora* y su hoja no cae : y todo lo que faze *fara prosperar*. [4] No assi los malos : *si no* como *tamo* que lo empuxa viento. [5] Por *tanto* no se aleuantaran malos en juizio : ni pecadores en compaña de justos. [6] *Por* que *sabe* .*A*. *carrera* de justos : y *carrera* de malos se perdera [1].

Ps. CXXXVII (CXXXVI). Sobre los rios de Babilonia alli *estuuimos tambien* lloramos : *en nuestro* membrar *a* Zion. [2] Sobre *sauzes entre* ella : colgamos nuestras *harpas*. [3] *Por* que alli nos demandauan *nuestros* captiuantes palabras de cantico : y (en) nuestros (ynstrumentos) *colgados* alegria. cantad a nos de cantico de Zion. [4] Como cantaremos cantico de .*A*. *sobre* tierra estraña ? [5] Si te oluidare Yerusalaim oluidese mi derecha. [6] Apeguese mi lengua a mi paladar si no *te* membrare : si no *fiziere subir* a Yerusalaim sobre cabeça de mi alegria. [7] *Miembra .A.* a hijos de Edom dia de Yerusalaim los dizientes descubrid descubrid : *fasta* el cimiento en ella. [8] Compaña de Babilonia la *preada* : bienauenturado el que pagare a ti : tu gualardon que gualardonaste a nos. [9] Bienauenturado el que trauare y *desmenuzare* tus chiquitos *a* la peña.

PROVERBES. Exemplos de Selomoh hijo de Dauid : rey de Ysrael. [2] Para saber sciencia y castiguerio : [3] para entender dichos de entendimiento. Para tomar castiguerio *de entendimiento* : justedad y juizio y derechedades. [4] Para dar a *simpliçes* [2] cordura : a moço sabiduria y *cuydado*.....

JOB. Varon fue en tierra de Hus Yiob su nombre : y era el varon esse *perfeto* y derechero y temien al Dio y *apartado* de mal. [2] Y *fueron* nascidos a el siete hijos y tres hijas. [3] Y fue su ganado siete mil ouejas y tres mil camellos y quinientas juntas de *vacas* y quinientas asnas y labrança grande mucho : y era *el varon* esse *grande mas* que todos hijos de Oriente. [4] Y *andavan* sus hijos y hazian combite en casa de cada uno su dia : y embiauan y llamauan a tres sus hermanas *para* comer y *para* beuer con ellos. [5] Y era quando se *arrodeauan* dias del combite : y embiaua Yiob y *aplazaualos* y madrugaua por la mañana y alçaua alçaciones (*por*) cuento de todos ellos *por* que dezia Yiob quiça pecaron mis hijos y *maldixeron* al Dio en su coraçon : assi fazia Yiob todos los dias.

[6] Y fue el dia y vinieron *compaña de* los angeles a *pararse çerca .A.* : y vino tambien el *Satan* [3] entre ellos. [7] Y dixo .*A*. al *Satan* donde vienes ? y respondio el Satan a .*A*. y dixo de *arrodear* por la tierra y de andar por ella.....

XLII, [13] *Y fue a el* siete hijos y tres hijas : [14] y llamo nombre de la vna Yemi-

---

1. *Variantes choisies de la Bible de 1832* : 1. non se paro — 2. melda — 3. caera — prosperara — 4. que salvo (*même observation qu'à la note 1, p. 539*).

2. *1832 :* torpes (*même remarque*).

3. *1832 :* el atorçidor.

mah y nombre de la segunda Kezihah y nombre de la terçera Keren-Hapuch..... [16] Y murio Yiob viejo y harto de dias.

Daniel, ix, 24. Semanas setenta fue tajado sobre tu pueblo y sobre *ciudad* de tu santitad por *atemar* el *rebello* y por *atemar* pecados y por perdonar *delito* y por traer justedad de siempres : y *por* sellar vision y propheta *por* ungir *santidad* de *santidades*.....

Cantique des Cantiques. Besasseme de besos de su boca : por que mejores tus *querencias* mas que vino. [2] *Por* olor de tus olios buenos (*como*) olio vaziado tu nombre : por tanto moças te amaron.....

II, 1. Yo *lilio* de la llanura rosa de los valles. [2] Como *rosa* entre los espinos : assi mi *compañera* entre las hijas. [3] Como mançano entre arboles de la *xara* : assi mi *querido* entre los hijos.....

Ecclésiaste. Palabras de Koheleth hijo de Dauid rey en Yerusalaim. Nada de nadas dixo Koheleth nada *de* nadas *el* todo nada.....

Il ne faut pas beaucoup de paroles pour établir que la Bible de Ferrare dépend avant tout de l'ancienne revision castillane. Les quelques mots soulignés y suffisent, ou plutôt le petit nombre des mots soulignés suffit à faire la démonstration. Le mot *nada de nadas*, qu'on vient de lire, suffirait à lui seul. Il est vrai que cette ancienne revision, telle que nous l'a conservée le ms. I. j. 3, n'est pas la seule source des juifs de Ferrare. Dans Job, dans Daniel, dans le Cantique des Cantiques, nous rencontrons bien des mots que nous connaissons pour les avoir trouvés dans le ms. I. j. 5, qui, nous le savons, diffère en bien des points de celui que nous avons pris comme type de l'ancienne revision. Les autres traductions apportent chacune sa contribution, d'ailleurs modeste, à la revision de Ferrare. Cela n'a pas grande importance, en l'état où sont nos textes. Ce qui importait à notre dessein, c'était de montrer comment la revision castillane a étendu son influence jusque dans les temps modernes.

Je n'exagère pas en parlant ainsi, et je ne parle pas des juifs seuls, mais aussi, à un moindre degré, des chrétiens. Il ne faut pas croire, en effet, que la Bible de Ferrare, qui est elle-même une revision de l'ancienne Bible castillane, ait borné son autorité aux juifs espagnols ou levantins. Les Bibles traduites par les protestants (nous parlons de celle de Cassiodoro de Reina, en 1569, et de la Bible de Cypriano de Valera, en 1602) sont en beaucoup d'endroits dépendantes de la Bible de Ferrare. Il ne faut pas exagérer cette dépendance, car la version de Cassiodoro de Reina (comme celle de Cypriano de Valera, qui en est

peu différente) est profondément transformée. Mais le vieux fond est resté le même et à certains endroits l'ancien texte a été peu changé. On en jugera par le Psaume 1er, que nous imprimons d'après Cassiodoro de Reina, en mettant en italique les mots qui diffèrent de la Bible de Ferrare, et dans lesquels on retrouvera plus d'une fois des leçons des textes plus anciens :

Bien auenturado el varon que non anduuo en consejo de malos, *ni* estuuo en *camino* de peccadores, *ni* se assentó en *silla* de *burladores*. 2 Mas *antes* en la Ley de *Jehoua es* su voluntad : y en su Ley *pensará* de dia y de noche. 3 Y serà como *el* arbol plantadó *junto à arroyos* de aguas, que dá su fruto en su *tiempo* : y su hoja no cae, y todo lo que haze, prosperará. 4 No ansi los malos : sino como *el* tamo, que lo *echo* el viento. 5 Portanto no se leuantarán los malos en *el* juyzio : ni *los* peccadores en la *congregacion* de *los* justos. 6 Porque *Jehoua conoce el camino* de los justos : y *el camino* de *los* malos se perderá.

Nous pourrions montrer, avant Cassiodoro de Reina, des textes analogues et également dépendants de nos anciens textes dans le *Psalterio de David..... conforme à la verdad hebraica* (Lyon, Séb. Gryphius, 1550, in-8) et dans le Psautier de Juan Perez (Venise, 1557, in-8), mais il n'y aurait pas un intérêt suffisant à poursuivre cette question jusqu'au bout. Nous en avons assez vu. On ne saurait trop insister sur l'importance de l'œuvre religieuse et scientifique poursuivie, à travers plusieurs siècles, avec une persévérance vraiment admirable, par le génie castillan.

APPENDICE

NOTE SUR LES BIBLES PORTUGAISES

Par Mme C. Michaëlis de Vasconcellos et S. Berger.

Une enquête sur la Bible castillane serait incomplète si elle ne s'achevait pas par la recherche de ce qu'il est possible de savoir sur les Bibles portugaises. Cela se réduit à fort peu de chose. La littérature portugaise est, en matière de traductions bibliques, d'une pauvreté désespérante. Tout ce qu'on peut dire de la Bible portugaise au moyen âge tiendrait en quelques pages, et la littérature manuscrite du sujet, quand on l'examine de près, se réduit au souvenir de quelques manuscrits perdus. Commençons donc, à défaut de mss., par l'étude d'un document ancien qui nous informe de l'existence de traductions bibliques dans le premier tiers du XIVe siècle.

I. Le catalogue de la bibliothèque du roi D. Duarte (1433-1438)[1] contient, après une vingtaine de volumes *de latim*, divers livres bibliques qui doivent avoir été écrits en langue portugaise, savoir :

21) Livro dos Evangelhos.
22) Actos dos Apostolos.
23) Genesy.
24) O libro de Salomão.
25) Historia geral.
. . . .
31) Blivia.

De ces livres, l'*Historia geral*, aussi bien que les Chroniques d'Espagne et de Portugal qui occupent les nos 26 et 27, et plu-

1. Sousa, *Hist. geneal.*, *Provas*, t. I, p. 544, et Braga, *Hist. da Univ. de Coimbra*, p. 209. — Les numéros donnés ici sont ceux de Mme Michaëlis de Vasconcellos.

sieurs qui suivent, sont en tout cas des livres en langue vulgaire et très probablement des livres portugais, car les livres castillans ou aragonais sont indiqués avec soin. Si la critique interne ne suffisait pas à l'établir, nous aurions le témoignage de l'original du catalogue de D. Duarte, conservé à la chartreuse d'Évora, où on lit en propres termes, en premier lieu : *Estes são os livros que tinha El Rey D. Duarte. De latim*, et avant le nº 21 : *Titulo dos livros de lingoage do claro Rey.*

Il paraît donc qu'il a existé, avant 1438, une Bible entière, ou du moins un Ancien Testament, une traduction complète ou partielle de l'« Histoire générale, » une Genèse qui n'était probablement qu'un « livre de Genèse[1], » et des traductions, dont nous ne savons encore si elles étaient textuelles, des Évangiles, des Actes des Apôtres et peut-être des Proverbes ou de quelques autres livres de Salomon.

Pouvons-nous savoir quelque chose de ces différentes traductions ?

II. Quelle était la Bible complète qui circulait avant l'an 1438 en Portugal ? Nous pouvons admettre que c'était une traduction textuelle, puisque les histoires bibliques qui nous sont connues ne portent pas le nom de Bibles. Il s'agit donc, selon toute apparence, de la version, du reste perdue sauf quelques mots, dont nous allons parler.

D. Manoel de Cenaculo, franciscain, qui fut évêque de Béja de 1770 à 1802 et qui mourut évêque d'Évora en 1814, publia en 1791 les *Cuidados literarios do prelado de Beja*. « Il n'y a pas vingt ans, dit-il à la page 64, que nous eûmes à notre disposition une traduction historiée de l'Ancien Testament faite au xvᵉ siècle, en portugais du temps, par un théologien savant et qui connaissait la langue hébraïque de laquelle elle était traduite. Elle était entre les mains d'une personne honorable, et nous ne savons ce qu'elle est devenue[2]. » A la page 218, Cenaculo

---

1. Sur cette compilation, voyez *Romania*, XIX, 538 et 557. Ce texte n'a jamais existé en latin. On conserve à la bibliothèque d'Évora un « livre de Genèse » du xvᵉ siècle en français (*Catal.*, t. IV, nº CXXIV 1-1).

2. Não são passados vinte annos que tivemos em nosso poder uma traducção historiada do Antigo Testamento ms. feita no seculo XV. em Portuguez do tempo, e por Theologo sabio e intelligente da lingua hebraica, donde era trazida a interpretação. Estava depositada em mãos de a estimar, porém ignoramos hoje o seu estado.

cite les premiers mots de cette Bible, « avec leur orthographe[1] : »

Em o principio creou Deos o ceo e a terra. [2]Mas a terra era vã e vasia e escuridades erão sobre a face do abysmo e o espirito do Senhor era trazido sobre as agoas. [3]E disse Deos : faça-se luz, e fez-se luz. [4]E vio Deos a luz porque fosse boa, e dividio a luz das escuridades, [5]e chamou á luz dia e as escuridades noite. E fez-se tard e manhã, dia primeiro.

Ces quelques versets ne suffisent pas à former notre jugement sur cette version, certainement textuelle, de la Bible. Nous n'y trouvons rien qui soit contraire à l'affirmation de l'évêque de Béja, suivant lequel la version aurait été faite sur l'hébreu. Il semble pourtant qu'il ne faille accepter ce jugement que dans le même sens où nous avons parlé de traductions castillanes d'après l'hébreu, c'est-à-dire dans le sens d'une revision faite à l'aide de l'hébreu sur la base d'une ancienne version d'après la Vulgate.

Les mots *en o principio, vã e vasia, abysmo*, rendent bien les mots hébreux correspondants, mais ils sont pris à la Vulgate. Nous avons constaté la même chose dans les versions castillanes. Peut-être le ms. de l'évêque de Béja reverra-t-il quelque jour la lumière. Qui sait s'il ne se trouvera pas alors que la version qu'il contient est assez semblable à celle du ms. I. j. 3 de l'Escorial, c'est-à-dire qu'elle est la retraduction d'une version castillane faite d'après l'hébreu ? Peut-être le contresens : *porque fosse boa* (« pour qu'elle fût bonne »), inexplicable par le latin, nous ramènerait-il aussi à un original castillan, car en castillan *porque* signifie également « parce que » et « pour que. » Notre hypothèse n'a rien qui ne se concilie fort bien avec le caractère de la littérature portugaise.

III. A côté de cette version textuelle, il en a existé une autre, qui était plutôt un résumé des histoires de l'Ancien Testament qu'une Bible proprement dite. On la lisait dans le ms. 349 de la bibliothèque de la célèbre abbaye cistercienne d'Alcobaça[2]. Ce ms. a disparu. En 1834, au moment où les couvents du Portu-

1. Mme Michaëlis de Vasconcellos ne pense pas que l'orthographe du passage que cite Cenaculo convienne à un ms. du xve siècle, encore moins du xive, non plus que les formes du langage.

2. *Index codd. bibl. Alcob.*, p. 158.

gal ont été supprimés, il se trouvait prêté à l'évêque d'Évora, D. Fortunato de S. Boaventura, lui-même moine d'Alcobaça et historien de son abbaye [1]. L'évêque d'Évora se retira à Rome sans avoir rendu le ms.; c'est ainsi que celui-ci ne se trouve pas aujourd'hui sur les rayons de la Bibliothèque nationale de Lisbonne. Heureusement le texte qu'il contenait avait été publié par S. Boaventura, alors qu'il était encore professeur à Coïmbre [2]. L'éditeur met le ms. aux environs de l'an 1320; il est vrai que, dans l'Histoire d'Alcobaça, il l'avait daté du xve siècle.

Un ms. « tout semblable » (*quasi semelhante*) se trouvait, au témoignage de S. Boaventura, dans la bibliothèque de l'évêque de Lamego. Francisco de Sá de Miranda, célèbre poète et philosophe du xvie siècle, avait, d'après Ribeiro dos Santos, demandé licence de lire ce ms., et cette permission lui avait été accordée par l'inquisiteur Frei Francisco Foreiro (l'auteur du premier *Index* portugais, daté de 1564); elle était consignée sur le premier feuillet du ms. [3] Ribeiro dos Santos parle d'un ms. de la Bible qui a appartenu à D. Manoel de Vasconcellos Pereira, qui fut fait évêque de Lamego en 1773, après avoir été inquisiteur de la foi à Lisbonne, puis pendant trois ans évêque de Miranda [4]. Il n'est pas facile de savoir quel était le texte de ce ms. S. Boaventura doute qu'il s'agisse de la Bible complète que nous a fait connaître l'évêque de Béja. Celui-ci dit, à la page 426 de ses *Cuidados* [5], qu'il a vu « en un autre temps » « les Histoires de la Bible, consistant en un résumé de l'Ancien Testament dans les termes mêmes de l'Écriture, » en un volume en papier (*de folha*). S. Boaventura incline à croire que le ms. qu'a possédé D. M. de Vasconcellos contenait notre Histoire de la Bible. En 1829, S. Boaventura apprit que, peu auparavant, Antonio Pinheiro de Azevedo e Silva avait vu dans la bibliothèque épis-

---

1. F. de S. Boaventura était évêque d'Évora depuis 1832; il mourut à Rome en 1844.

2. *Ined. Portug.*, t. II et III, 1829. Cf. *De Alcob. mss. biblioth.*, p. 575, et *Hist. de Alcob.*, p. 64.

3. *Mem.*, t. II, p. 269, note. — Mme Michaëlis de Vasconcellos remarque, dans son édition des *Poesias* de Miranda (Halle, 1885, p. 784), que cet auteur a connu la Bible mieux qu'aucun poète portugais.

4. *Mem.*, t. VII, p. 20.

5. Cités par S. Boaventura, *Ined. Port.*, t. II, p. IX.

copale de Lamego une copie du même texte, dont la langue était celle du XVIe siècle [1]. Tout cela est très confus.

Le ms. d'Alcobaça portait le titre que voici :

Historias d'abreviado Testamento Velho segundo o meestre das Historias scolasticas, e segundo outros que as abreviarom, e com dezeres d'alguns doctores e sabedores.

Il commence ainsi (et, dès les premiers mots, nous voyons qu'il s'agit à la fois d'un résumé et d'une paraphrase du récit biblique, où les explications de Pierre Comestor tiennent une grande place) :

Como Deus creou o ceeo e a terra. En o começo criou Deus o ceeo e a terra, convem a saber o ceeo empireo, e os ang[e]os, e a materia de todolos corpos, e os quatro elementos, convem a saber o fogo, e o aar, e a augua, e a terra, e est mundo, que parece que he feito deles.

2 Mas a terra era vaã e vazia, quer dezer que a feitura do mundo era sem proveitos, e sem fruito, e desaportada.....

L'Histoire biblique continue dans ce style, comprenant le Pentateuque, les Juges (mais non Josué), Ruth, les Rois, Tobie, la prise de Jérusalem, Ézéchiel, Daniel, la réédification de Jérusalem et du Temple, Judith, avec quelques extraits de l'histoire des rois d'Égypte et de Syrie, et les Machabées, avec quelques traits de l'histoire profane.

Voici, d'après Mme Michaëlis de Vasconcellos, les premiers mots de la Genèse, dépouillés de leur commentaire :

En o começo criou Deus o ceeo e a terra. 2 Mas a terra era vãa e vazia, e as treevas eram sobre a face do avisso, e o spirito do Senhor andava sobre as auguas. 3 E disse Deus : seja feita a luz, e logo foi feita a luz. 4 E vio Deus a luz que era boa, e departiu a luz e as treevas, 5 e pos nome aa luz dia e aas treevas noite. E foi feito vespera e manhãa, hũu dia.

Mme Michaëlis de Vasconcellos estime que ce langage remonte certainement au XIVe siècle et qu'il est plus archaïque que celui de la traduction publiée par Cenaculo, malgré quelques formes plus récentes qui s'y sont glissées.

---

1. Communication de Mme Michaëlis de Vasconcellos.

L'Histoire biblique se termine par ces mots :

...e dado a Herodes, que era homem estranho e de outra geeraçom[1]..... chegandose a vijnda de Jesu Christo[2].

Cette fin ne semble pas, au premier abord, concorder avec le catalogue d'Alcobaça, qui donne en ces termes les derniers mots du ms. :

Morreo Job velho e cheio de dias.

C'est que, s'il faut en croire S. Boaventura, on a placé à la fin de l'Histoire biblique une traduction textuelle du livre de Job, d'un caractère entièrement différent. Dans l'Histoire d'Alcobaça, à la page 577, il en cite le chapitre XXIX, 2-25, et une partie du chapitre XXX (v. 1-20, 27 et 28).

JOB, XXIX, 2. Quem me dara a mim, que eu seja assy como en os meses primeiros, e segundo os dias, em que me Deos guardava? 3 Quando esplandecia a sua candea sobe la minha cabeça, 4 asy como fuy en os dias da minha mancebia, quando Deos em segredo era en a minha morada, 5 quando o todo poderoso era comĩgo, e meus moços a redor de mim, 7 quando eu saía aa porta da cidade, e aparelhavam-me cadeira na praça?.....

Comme on le voit, cette version est littérale et faite sur le latin, mais si la version a jamais été complète, elle a subi de nombreuses coupures. Il manque parfois jusqu'à trois versets de suite. S. Boaventura croit que notre version du livre de Job est empruntée à la traduction de la Bible que mentionne Cenaculo. Cette hypothèse ne doit être accueillie qu'avec défiance, à cause des nombreuses coupures qui se remarquent dans le livre de Job, surtout s'il est vrai que la Bible complète ait été plus ou moins traduite sur l'hébreu, car l'hébreu n'entre ici pour rien.

IV. Nous possédons en ms. une autre Histoire de la Bible, mais ce n'est pas une Bible, c'est le 1er volume (plus exactement la première moitié de la Ire partie) de l'*Historia general* d'Alphonse le Sage, qui existe, traduit en portugais, dans le beau ms. O. j. 1 de l'Escorial. Ce ms. paraît dater de la seconde

---

1. Ici l'éditeur a fait une suppression.

2. S. Boaventura suppose (*Hist. d'Alcobaça*, p. 64 et suiv.) que cet ouvrage a eu un tome II. Nous n'avons pas de raison suffisante de le penser.

moitié du XIV[e] siècle ou du commencement du XV[e]. En voici les premiers mots :

(Fol. 1) *Aqui se começa a general e grande estoria que o moy noble rrey dom Afonzo fillo do moy noble rrey dom Fernando e da rreyna doña Beatriz mandou fazer, dequal o prologo da estoria he este que começa assy.*

Natural cousa he de codiçar os omens saber os feytos que acaescem em todos los tempos.....

Das obras que Deus fezo en os primeyros seys dias. Quando noso Sennor Deus quiou (qriou ?) en o começo o çeo e a terra e todas las cousas que en elles som, segundo commo conta Moysem que foy santo e sabio.....

Fin du volume :

(Fol. 152) Andados seteenta e dous annos de quando nascera Jacob e cento e trijnta e dous de Ysaac, foys Jacob de terra de Canaan e foysse para seu tyo Labam a Mesopotamya.

Si l'*Historia general* n'est pas une Bible, elle est pourtant assez étroitement mêlée à l'histoire de l'Écriture sainte pour que nous ne puissions pas passer sous silence cette intéressante traduction. L'Histoire générale a-t-elle été traduite en entier en portugais? Nous aurions tort de vouloir l'inférer des termes du catalogue de D. Duarte, et nous pouvons d'autant moins le dire que nous sommes mal informés de l'époque où les différentes parties de l'*Historia general* ont été successivement mises au jour.

Un autre ms. de ce grand ouvrage se trouvait, au commencement du XVI[e] siècle, sous le nom d'*Estorea geral*, dans la bibliothèque du couvent de Pera Longa [1]. Nous avons déjà dit que l'*Historia geral* se lisait, probablement en portugais, parmi les livres de D. Duarte.

L'*Historia general* n'est pas la seule des grandes œuvres du règne d'Alphonse X qui ait été traduite en portugais. La *Coronica de España* du savant roi se trouvait en deux exemplaires dans la bibliothèque de D. Duarte. Je n'ai à parler ici ni des mss. de cette traduction, ni de l'impression qui en a été commencée. On sait du reste qu'Alphonse X lui-même avait composé ses *Cantigas* en *gallego*.

On a pensé pouvoir nommer le prince par ordre duquel

---

1. Fernam d'Oliveira (*Grammatica da linguagem Portugueza*, 1536, cap. 36).

l'*Historia general* a été traduite en portugais. Ribeiro dos Santos[1] a le premier prononcé le nom du roi D. Denis (1279-1325). Petit-fils d'Alphonse X, admirateur et imitateur de son illustre grand-père, D. Denis peut fort bien avoir fait traduire en langue portugaise l'Histoire générale et la Chronique d'Espagne. Il est vrai que le ms. qu'a vu Fernam d'Oliveira prétend avoir été *trasladado* sous le règne du roi Jean Ier (1385-1433). Mais *tras-ladado* peut très bien signifier « transcrit, » et notre ms. a été, en effet, écrit sous le règne de Jean Ier.

V. Le xve siècle nous a donné deux textes intéressants, mais qui ne sont pas des versions textuelles de la Bible, je parle des Actes des Apôtres et de la *Vita Christi*, qui ont été, ou du moins semblent au premier abord avoir été traduits en portugais à Alcobaça en 1443 et dans les années suivantes, et qui nous sont conservés dans plusieurs mss. de cette abbaye.

La *Vida de Christo*, traduite de Ludolphe de Saxe, se conserve dans trois volumes, provenant d'Alcobaça, qui se trouvent à la Bibliothèque nationale de Lisbonne et qui sont ou prétendent être les mss. originaux : 451 (Alc., 279), 280 (Alc., même no) et 452 (Alc., 280[2]).

Le premier volume commence ainsi :

Começasse o prohemio no livro .i. a Vida de Christo.

Non pode alguen poer outro fundamento, segundo diz o apostollo, aalem daquel que ia he posto.....

Fin (de la même écriture) :

Aqueste livro mandou teslladar a honrra de Jhesu Christo..... (*3 lignes grattées*) ao muy indigno prove de virtudes frey Bernardo monge do dicto moesteiro des os sete cadernos ata aqui, e foy acabado .xv. dias de junho do anno de mil. iiijc. xl. vo. annos.

Laus tibi Christe quoniam liber explicit iste.

---

parle d'un *livro antigo o qual foi trasladado em tempo do mui esforçado rey dom Johão da boa memorea.... Por seu mandado foy o livro que digo escrito e està no mosteiro de Pera Longa e chamase Estorea geral.*

1. *Mem.*, t. VII, p. 18 et suiv.

2. Ces mss. sont de grand format, d'une écriture qui semblerait plus ancienne, n'était la date des mss., 451 et 452 à 2 col., 280 à longues lignes. Le 451 est relié avec coins de cuivre. Le second volume est incomplet à la fin.

Puis, d'une autre écriture, une note peu lisible commençant par ces mots :

O abbade que me mandou fazer se finou no anno do Senhor mil iiij^c e xlvj (?) em mes de fevereiro.....

Fin du tome III :

Aqueste libro mandou treslladar a ahonrr (*sic*) de Jhesu Christo o muyto honrrado senhor dom Gonçallo de Ferreira dom abbade do moesteiro d'Alcobaça e per autoridade apostolica padre abbade da hordem de Cistel en este rregno, no [1] pobre [de vir]tudes frey Bernardo monje d[a meesma] horden, anno de Senhor m..... idus decenbr. des o...nal. Finito libro [sit laus et gloria] Christo.

Nous ne disons rien de la célèbre édition incunable de la *Vita Christi*, qui fut imprimée à Lisbonne en 1495 par Nicolas de Saxe et Valentin de Moravie, par ordre du roi D. João II et de la reine Dª Lyanor [2], sinon pour faire remarquer qu'on y lit ces mots :

Hoqual mandou tresladar de latym em lingoagem portugues a muyto alta princessa infanta Dª Ysabel duquessa de Coymbra e senhora de Montemoor [3] ao muy pobre de virtudes dom abade do moesteyro de Sam Paullo [4].

Quoique la même note dise que le texte a été revu par les franciscains de l'observance, la version de l'édition imprimée est mot à mot celle du ms. d'Alcobaça.

Quant à la version elle-même, elle doit être postérieure à 1438, car D. Duarte, mort en cette année, en avait si peu connaissance qu'il a fait traduire un chapitre de la *Vita Christi* latine pour son *Leal Conselheiro* (chap. LXXXVII ; cf. LXXXVI). La traduction a donc été faite sous la régence de l'infant D. Pedro, le mari de D^a Ysabel d'Urgel, que l'édition imprimée nomme à juste titre comme l'inspiratrice de cette œuvre.

A défaut d'une traduction portugaise de l'Écriture sainte, la

---

1. *Lisez* ao (?).

2. Voyez le Catalogue des incunables de la Bibl. nat. de Lisbonne, p. 257, et Ribeiro dos Santos, *Mem.*, t. VIII, p. 25 et 55 et suiv., etc.

3. D^a Isabel était la femme de l'infant D. Pedro et la belle-fille de Jean Ier.

4. Un frère Bernard, moine, puis abbé de Sam-Paulo de Lisbonne, a signé des mss. en 1444, 1459 et 1462 (*Hist. d'Alcobaça*, p. 78), mais il ne semble pas que ce soit le même auquel nous devons la *Vita Christi* et les Actes des Apôtres, car en 1462 il n'était encore que moine de Sam-Paulo.

Vita Christi a été la Bible des *conquistadores* portugais. Nous lisons, en effet, dans la *Istorica descrittione dei tre regni Congo Matamba e Angola* du capucin Antonio Cavazzi de Montecuccolo, livre I, p. 6 [1] :

Pela Biblia fazia o rei do Congo e com elle os seus vassallos o estudio da Religião. Era a Vida de Christo o outro exemplar de sua instrucção. Nem parece de recusar a lembrança que o desapparecimento deste reino quasi absoluto da Vita de Christo escripta por Ludolfo de Saxonia e mandada traduzir pela rainha Dª Leonor mulher del rei João segundo, haja nascido do transporte della para o estabelecimento da Religião nas conquistas.....

Il y a ici quelque chose qui n'est pas parfaitement exact. Ce n'est pas à côté de la Bible, sinon pour autant qu'on la lui expliquait de vive voix, c'est à la place de la Bible que le roi du Congo étudiait la *Vita Christi*, car il n'existait ni édition, ni ms. de la Sainte Écriture qui pût être mis entre ses mains. On sait bien qu'avant J. Ferreira d'Almeida (1681) il n'y eut pas de Bible portugaise imprimée ni répandue d'aucune manière.

Le livre des « Faits des Apôtres, » que nous a également conservé un ms. d'Alcobaça (nº 282, même nº à la Bibl. nat. de Lisbonne) [2], est de la même origine et en partie de la même main. Il montre, à la fin de la Ire partie, une note d'une écriture qui n'est pas celle du copiste. La voici :

Eu rogo a todos aqueles que me leerem que roguem por o dicto dom Estevam d'Aguyar abbade do dicto moesteiro d'Alcobaça ao Senhor Deos quelhe de aquela folgança que da aos seus amigos, porque me mandou trasladar aa sua honrra e a dos beentos apostolos.

E por o muito indigno de todo bem rreligiosso frey Bernardo mose [3] do dicto moesteiro aque me mandou trasladar des o começo ata aquy. E fuy começado primeiro dia de obtubro na era do nacimento de Nosso Senhor Jhesu Christo de mil e .iiijc. xlij. e acabado no de xliij. Graçias a Deus. Spera sempre. Amen [4].

---

1. Milan, 1690, in-4. Traduit dans les *Cuidados*, p. 233. — Je n'ai pas su trouver ce passage dans l'édition originale.

2. Mauvaise reliure ; 330mm sur 225. 2 col. de 29 l. Rubriques ; initiales alternativement rouges et violettes. — Les *Actos dos Apostolos* ont été publiés, d'après ce ms., par S. Boaventura dans le t. I des *Ineditos*, p. 21-128.

3. S. Boav. : *monje*.

4. Cette note est reproduite et commentée dans l'*Hist. d'Alcobaça*, p. 78 et dans les *Ined.*, t. I, p. 18. Boaventura lit 1452, au lieu de 1442.

Estevan d'Aguiar était un personnage considérable. Il joua un grand rôle dans les querelles de la reine Dª Leonor, veuve du roi D. Duarte, avec son beau-frère, l'infant D. Pedro, en 1439 [1].

A la fin du ms. on lit ce qui suit :

Este livro mandou tresladar o muy honnrado virtuoso padre e senhor dom Fernan [2] d'Aguyar per lla providencia de Nosso Senhor Jhesu Christo abbate do moesteiro d'Alcobaça do comselho del rey no senhor, oqual eu frey Nicollaao Vieyra seu monje scripuy per seu mandado des o capitollo en que conta quando prenderom sam Pedro e sam Paulo em Roma, porque matarom Simhom mago encantador, ata aquy. E foy acabado aos sete dias do mes de setembro, anno do nacimento de Nosso Senhor Jhesu Christo de mill e iiijᶜ xliij.

Quant au livre lui-même, bien qu'en général il suive d'assez près le texte latin du Livre des Actes, ce n'est pas une traduction littérale, mais un récit mêlé de légendes. On en jugera par les premiers mots :

(Fol. 10) [3] *Aqui se começa o segundo livro que fala de todo o feyto e de todalas vidas e das paxones dos apostolos.*

Despois que o Nosso Senhor Jhesu Christo sobyo aos çeos, segundo o que nos avemos contado compridamente em no primeiro livro, estavam os apostolos e todollos outros deçipolos em Jherusalem muy tristes e moravam em aquella parte de Jherusalem de que nos desuso falamos que avia nome Melo [4]. e estavam senpre em jejunio e em oraçom.....

Quel est le « premier livre » auquel notre auteur fait allusion ? Est-ce la *Vita Christi* ? Nous avons vu que les « Faits des Apôtres » (ou du moins leur ms., car la chose sera discutée) sont plus anciens de deux ou trois ans que cet ouvrage ou que le ms. que nous en avons. Mais cette discussion est inutile. Il doit s'agir simplement ici du « premier livre » auquel fait allusion le prologue du Livre des Actes, c'est-à-dire de l'Évangile de saint Luc.

VI. Nous avons donc ici un groupe de textes établis, ou du moins reproduits et répandus sous le règne du successeur de

---

1. Voyez sur lui l'*Hist. d'Alcobaça*, p. XLII.
2. Il semble qu'il faille lire ainsi, mais l'abbé d'Alcobaça s'appelait Esteban.
3. Après la table, qui occupe les ff. 1-9.
4. Que signifie ce nom ? *Cenaculo ?*

D. Duarte, Alphonse V (1438-1481). Avant de les rapprocher de ce que nous savons de la littérature en cours sous le règne de D. Duarte, nous avons à examiner certaines traditions relatives à une époque antérieure, au règne de D. João (1385-1433).

Nous avons d'abord à recueillir le témoignage de Fernam Lopez, contemporain du roi D. Jean I[er], qui fut le chroniqueur du règne de ce prince et le garde des Archives de l'État. Dans sa *Cronica del Rey Dõ Joam*, écrite entre 1418 et 1443, Lopez raconte que le roi fit lui-même la traduction des Heures de la Vierge, puis il ajoute : « Il fit traduire par des lettrés distingués les Évangiles, les Actes des Apôtres et les Épîtres de saint Paul, ainsi que d'autres livres spirituels des saints, pour que ceux qui les possèderaient fussent mieux instruits dans la loi de Dieu [1]. »

Ces mots sont la source unique de tout ce que nous trouvons sur l'œuvre littéraire du roi Jean I[er] chez les auteurs du XVII[e] et du XVIII[e] siècle.

Manuel de Faria y Sousa, dans son *Epitome de las historias Portuguesas*, nous dit (p. 693) que le roi « fit traduire les Évangiles, les Épîtres et les Heures de Notre-Dame. » Comme on le voit, les Actes des Apôtres ont disparu et on enlève au roi le mérite de la traduction des Heures dont il est le propre auteur.

Duarte Nuñes de Leão, dans sa Chronique du roi D. Jean, dit que le roi « ordonna qu'on traduisît en langue portugaise les Heures de N.-D., » et qu' « il fit également traduire les Évangiles, la Vie du Christ et d'autres livres spirituels » (p. 399). Ici la *Vita Christi* a pris la place des Actes des Apôtres et des Épîtres.

João Soares de Britto, dans son *Theatrum Lusitanum*, reproduit les paroles de Manuel de Faria, mais en mettant après les mots : « les Évangiles et les Épîtres » les deux mots : « de l'année, » qui leur donnent un sens tout différent (p. 580 du ms.).

---

1. « Elle tornou em seu louvor as suas devotas Horas em linguagem, apropriando as palavras dellas a Virgem Maria e a seu bento Filho..... Elle fez a grandes lettrados tirar em linguagem os Evangelhos e Actos dos Apostolos e Epistolas de S. Paulo, e outros espirituaes livros dos santos (réimpr., p. 7). »

Enfin Diogo Barbosa Machado, citant F. Lopez et J. Soares, combine toutes les données des auteurs en attribuant personnellement au roi Jean Ier, en outre des Heures de Notre-Dame, la traduction des Évangiles, des Actes des Apôtres et des Épîtres de saint Paul, en même temps qu'il lui donne le mérite d'avoir « fait traduire certains ouvrages, tels que les Évangiles, qui ont pour titre *Vida de Christo* » (*Bibl. Lusit.*, t. II, p. 564).

Tout cela, en dehors du témoignage de F. Lopez, est sans aucune valeur.

Si nous mentionnons ici l'étrange assertion de Ribeiro dos Santos, qui prétend qu'on a « imprimé » sous le règne du roi Jean Ier « les Actes des Apôtres, les Épîtres catholiques et l'Apocalypse » (*Mem.*, t. VII, p. 21), c'est uniquement pour relever l'erreur d'impression qui se trouve dans cette phrase. Il faut lire Jean II, au lieu de Jean Ier, et l'auteur veut parler des *Epistolas e Evangelios que se cantão no discurso do anno*, imprimés en 1479 [1].

Nous avons, sur la traduction des Épîtres et des Évangiles de l'année, d'autres documents qu'il nous faut examiner [2].

L'évêque de Béja, dans ses *Cuidados* (p. 219), et Ribeiro dos Santos nous disent que la petite-fille du roi Jean Ier, Da Filippa de Lencastre, fille de l'infant D. Pedro, duc de Coïmbre, traduisit du français en portugais « les Épîtres et Évangiles de l'année. » Da Filippa était entrée en 1449, à l'âge de douze ans, au couvent d'Odivellas, où elle mourut en 1497, âgée de soixante ans. Le ms. original de Da Filippa, qu'elle avait, paraît-il, décoré elle-même de miniatures, était conservé au couvent d'Odivellas, d'où il a été transporté à S. Vicente *de fora*, à Lisbonne. Il paraît qu'il y est encore. La *dedicatoria* de cet ouvrage a été imprimée en 1643 par Frei Francisco Brandão [3].

---

1. L'exemplaire unique de ce livre se trouve à Lisbonne dans la riche bibliothèque F. Palha (no 28 du Catalogue de la bibliothèque de F. Palha, imprimé à Paris). Cet exemplaire est probablement le même qu'Innocencio da Silva a vu en 1859 (note de Mme M. de V.).

2. Nous ne savons rien de Frei Julião, auquel Cenaculo (p. 427) et après lui Ribeiro dos Santos attribuent une traduction des Épîtres et des Évangiles.

3. Ruy de Pina, *Chronica de Affonso V*, *Ined. de Hist. Port.*, t. I, p. 435; J. Cardozo, *Agiologio Lusitano*, t. I, p. 405 et 411 (11 février); *Hist. geneal.*, t. II, p. 84; Cenaculo, p. 424; Ribeiro dos Santos, *Mem.*, t. VII, p. 21;

C'est sans nul doute par une confusion avec l'œuvre de la petite-fille de Jean I[er] qu'on a, depuis Soares de Britto, fait remonter au règne de ce prince les Épîtres et Évangiles de l'année. Quant au *Livro dos Evangelhos* que nous trouvons en 1438, avec les *Actos dos Apostolos*, dans la bibliothèque de D. Duarte, il est temps de nous demander si ce titre, ou plutôt si ces deux titres représentent des traductions littérales ou s'ils ne désignent pas les paraphrases que nous connaissons.

Il est vrai que le ms. des *Actos dos Apostolos* paraphrasés est postérieur à l'époque de D. Duarte et que le texte de ce ms. a été *trasladado* en 1443. Mais nous avons déjà fait remarquer que *trasladar* signifie « transcrire » aussi bien que « traduire[1]. » Rien ne nous empêche donc d'admettre que les *Feitos dos Apostolos* remontent à quelques années avant 1443, ainsi probablement que la *Vita Christi*. Pour les Actes du moins, le testament de D. Duarte et le témoignage de F. Lopez rendent cette hypothèse nécessaire. Mais ce serait dépasser notre droit que d'identifier la *Vita Christi* avec le *Livro dos Evongelhos* de D. Duarte. Ces deux titres n'ont jamais été confondus dans la littérature du moyen âge; il n'y a pas de raison pour qu'ils aient été confondus ici. Résignons-nous donc à admettre que le *Livro dos Evangelhos* de la bibliothèque de D. Duarte ne s'est pas conservé, non plus que le *Libro de Salomão* ni que les *Epistolas de S. Paulo*, lesquelles semblent avoir été également un produit de l'activité littéraire du règne de Jean I[er]. Si nous avons reconnu, dans le catalogue de D. Duarte : 1° la Bible, 2° l'*Historia geral*, 3° le *Genesy*, et 4° les *Actos dos Apostolos*, cela doit nous suffire et notre recherche n'a pas été vaine.

Braga, *Hist. de la Univ.*, p. 231; *Grœber's Grundriss*, § 89, p. 249 s. (note de Mme M. de V.).

1. Il était en effet coutume de faire faire des copies des plus célèbres ouvrages pour les grandes abbayes, en particulier pour Alcobaça. Le roi conservait les originaux dans sa bibliothèque. Voyez sur ce point João-Pedro Ribeiro, *Memorias authenticas para a historia do Real Archivo*, Lisbonne, 1819 (note de Mme M. de V.).

BIBLIOGRAPHIE

A. Bible castillane.

Le Long (Jacques). *Bibliotheca sacra*, t. I. Paris, 1723, in-folio.

[Bayer (Francisco Perez)]. Extrait de son catalogue des manuscrits de l'Escorial (1762). Bibliothèque nationale de Paris, ms. esp. 414.

Castro (Joseph Rodriguez de). *Bibliotheca Española*. 2 vol., Madrid, 1781-1786, in-folio.

Antonio (Nicolao). *Bibliotheca Hispanica vetus*, t. II, Madrid, 1788, in-folio.

Villanueva (Joaquín-Lorenzo de). *De la lección de la Sagrada Escritura en lenguas vulgares*. Valence, 1791, in-folio.

Clemencin (Diego). *Elogio de la Reina católica D. Isabél. — Memórias de la R. Academia de la História*, t. VI, 1821, in-4 (lu en 1807).

[Usóz y Rio (Luís de)]. *Notizia de Biblia del año de 1430 que hoy existe como propriedád vinculada en la casa del Duque de Alba*. Madrid, 1847, in-18 (extrait de l'*Imajen del Antecristo*).

Scio de San-Miguel (Phelipe). *La Biblia Vulgata latina traducida en español*, t. I, Valence, 1791, in-4 (et 2e édit., t. I, Barcelone, 1856, in-4).

Eguren (José-Maria de). *Memória descriptiva de los códices notables conservados en los archivos ecclesiásticos de España*. Madrid, 1859, in-8.

Bœhmer (Eduard). *Bibliotheca Wiffeniana. Spanish Reformers*, t. II, Strasbourg, 1883, in-8.

[Baist (Gottfried)] Groeber (Gustav). *Grundriss der romanischen Philologie*, t. II, 2. Strasbourg, 1897, gr. in-8, p. 383 et suiv.

Reuss (Édouard). Article *Romanische Bibelübersetzungen*, dans la *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche* de J.-J. Herzog et G.-L. Plitt, 2e édit., t. XIII, 1884, p. 25, et, avec corrections, dans la 3e édit. (par A. Hauck), t. III, 1897, p. 125. Cet article a été réimprimé dans le volume intitulé *Urtext und Uebersetzungen der Bibel*, Leipzig, 1897, in-8, p. 185.

Beer (Rudolf). *Handschriftenschätze Spaniens*. Vienne, 1894, in-8 (extrait des *Sitzungsberichte* de la classe philologique et historique de l'Académie impériale de Vienne, t. CXXIV-CXXXI, années 1891-1894).

Plaine (Dom F.). Article *Bibles espagnoles*, dans le *Dictionnaire biblique* de F. Vigouroux, t. I, p. 1951. Paris, 1898.

Catálogo de las colecciones espuestas en las vitrinas del palacio de Liria. Le publica la Duquesa de Berwick y de Alba, *condesa de Siruela*. Madrid, 1899, gr. in-8, p. 40.

Paz y Mélia (Antonio). *La Biblia puesta en romance por Rabí Mosé Arragel de Guadalfajara. Homenaje á Menéndez y Pelayo. Estudios de erudición española*, t. II, Madrid, 1899, in-8.

B. Bible portugaise.

Faria y Souza (Manuel de). *Epitome de las historias Portuguesas*. Madrid, 1628, in-4.

Lopez (Fernam). *Cronica del Rey Dõ Joam*. Lisbonne, 1643, in-4. — Réimprimé dans la *Bibliotheca classica Portugueza*, 1897-1898.

Nuñes de Leão (Duarte). *Chronica del Rey Dõ Joam... e as dos Reys D. Duarte e D. Affonso o V*. Lisbonne, 1643, in-folio.

Soares de Britto (João). *Theatrum Lusitaniae litterarium*. Coïmbre, 1655 (cité d'après l'exemplaire ms. de la Bibliothèque nationale de Lisbonne).

Sousa (Antonio Caetano de). *Historia genealogica de Casa Real Portugueza. Provas*, t. I. Lisbonne, 1739, in-4.

Machado (Diogo Barbosa). *Bibliotheca Lusitana*. Lisbonne, 1741-1759, 4 vol. in-folio.

Index codicum bibliothecae Alcobatiae. Lisbonne, 1775, in-4.

[Cenaculo (Manoel do)]. *Cuidados literarios do prelado de Beja*. Lisbonne, 1791, in-4.

Ribeiro dos Santos (Antonio). *Memorias de litteratura sagrada dos Judeos Portuguezes*. — *Memorias de litteratura Portugueza*, t. II, 1792, p. 236 et suiv.

Le même. *Memorias sobre algumas traducções e edições biblicas menos vulgares em lingua Portugueza, especialmente sobre as obras de João Ferreira de Almeida*. — *Ib*., t. VII, 1806, p. 17 et suiv.

Le même. *Sobre as origens da typografia em Portugal*. *Ib*., t. VIII, 1814, p. 1 et suiv.

Ferreira Gordo (Joaquim-José). *Apontamentos para a historia civil e litteraria de Portugal*. — *Memorias de litteratura Portugueza*, t. III, 1792, p. 1 et suiv.

Sam-Boaventura (Fortunato de). *Historia chronologica e critica da Real Abbadia de Alcobaça*. Lisbonne, 1827, in-4.

Le même. *Commentariorum de Alcobacensi MStorum bibliotheca libri tres*. Coïmbre, 1827, in-4.

Le même. *Collecção de ineditos Portuguezes*, t. I-III. Coïmbre, 1829, in-8.

Catalogo das obras do XV *seculo que possue a Bibliotheca nacional de Lisboa*. Lisbonne, s. d., pet. in-8.

Braga (Theofilo). *Historia da Universidade de Coimbra*, t. I. Lisbonne, 1892, in-8.

[Michaëlis de Vasconcellos (Carolina) et Braga (Theofilo)] Groeber (Gustav). *Grundriss der romanischen Sprachen*, t. II, 2. Strasbourg, 1894, gr. in-8, p. 129.

DESCRIPTION DES MANUSCRITS

Escorial. Bibliothèque royale de San-Lorenzo.

I. j. 2. IVe et Ve PARTIES DE L'*HISTORIA GENERAL* ET NOUVEAU TESTAMENT.

No 17 de la reine Isabelle. Reliure en veau de l'Escorial, au gril de saint Laurent (fin XVIe siècle). En tête (garde de papier, XVIIe siècle) : *Prohibida.* — 445mm sur 330. Parchemin. 249 ff. numérotés. 2 col. de 56 l. Rubriques; réclames. Au commencement, images grossières; ornementation inachevée. Les peintures reprennent dans les Évangiles. Fonds plats, couleur; dessin et couleurs sans art. Écriture du commencement du XVe siècle. — Fol. 1 : *Todos los que fablan sobre las visiones de Daniel.....* Fin : ... *pusiemos luego aqui sus capitulos* (préface des Actes). Au fol. 95 vo, sur la marge inférieure, une note signée « Baena » (Bayer; Castro, t. I, p. 426, et t. II, p. 676 : *no numerado*; Villanueva, p. 9; Scio, p. XV; 2e édit., p. 55 : ms. A; Clemencin, p. 437; Bœhmer, p. 342 et suiv., 356. — P. 381 et suiv., 393 et suiv.).

I. j. 3. ANCIEN TESTAMENT REVISÉ D'APRÈS L'HÉBREU.

Reliure de Philippe II. Au f. 1, les armes de D. Diego Hurtado de Mendoza, 1er duc de l'Infantado (parti de Hurtado de Mendoza et de Luna). No 7 d'Isabelle? — 395mm sur 280. Parchemin et papier. 530 ff. numérotés primitivement, plus 14 ff. préliminaires. 2 col. de 40 à 41 l. Beau ms., enluminé avec soin, quoique lourdement. Les peintures du f. 1 représentent dans l'initiale E la création d'Ève; en haut, le Père éternel; à droite, un prophète. 65 miniatures. Nombreuses pages en mauvais état. XVe siècle. — Fol. 1 : *En el comienço creo Dios los cielos e la tierra.....* Fin : *Pues aqui es acabada* (Bayer; Castro, t. I, p. 428; Villanueva, p. 12; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; Clemencin, p. 436? Eguren, p. 45; Bœhmer, p. 326 et suiv., 356; *Bull. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, 1898, p. 240. — P. 508 et suiv.).

I. j. 4. ANCIEN TESTAMENT TRADUIT D'APRÈS LA VULGATE.

Reliure de l'Escorial. Au f. 1, où l'on voit une belle initiale E, armes sans couleurs : parti, au 1 coupé : en chef, fascé, et en pointe, à un croissant renversé; au 2 à une bande, et une chaîne en orle (Zuñiga). Fol. 1 : *Embiola a Su Magestad el Arçobispo de Toledo Quiroga, inquisidor general* [1]. — 385mm sur 285. Parchemin. 463 ff. 2 col. de 45 à 46 l. Initiales or et couleur; rubriques. En tête d'Esaïe, une plus grande initiale marque le commencement d'un

1. C'est peut-être à ce ms. ou au ms. I. j. 8. que Quiroga fait allusion dans ses rapports à Philippe II, datés de 1576 et 1577, que mentionne Gayangos (*Cat. of the Mss. in the span. language in the Brit. Mus.*, t. II, p. 194 s. — Ms. Eg. 1506, nos 22 et 24).

IIe volume. 5 miniatures, dont 3 dans la Genèse. Écriture du XIVe siècle. — Fol. 1 : *En el nonbre de Dios. Aqui comiença il primero libro de la Blivia..... En comienço crio Dios a los çielos e a la tierra.....* Fin : Machabées (Bayer; Castro, t. I, p. 432; Villanueva, p. 13; Eguren, p. 45; Bœhmer, p. 356. — P. 401 et suiv.).

I. j. 5. SECOND VOLUME DE L'ANCIEN TESTAMENT REVISÉ D'APRÈS L'HÉBREU.

Reliure de l'Escorial. No 8 d'Isabelle? — 390mm sur 270. Parchemin et papier. 258 ff. numérotés. 2 col. de 42 à 48 l. Titres courants noirs; initiales alternativement bleues et rouges. Cahiers numérotés anciennement. Grandes initiales historiées. Au f. 1, une miniature assez mauvaise, à fond de paysage : *Isahia profeta.* Au f. 3, assez belle représentation de Dieu le Père, dans un ciel formé de séraphins; fond d'or. 5 peintures dans Job. Paraissant de la 2e moitié du XIVe siècle. — Fol. 1 : *Capitulo primero del libro de Ysaias profeta. Vision de Ysayas fijo de Amos.....* Fin : *...los que confiades en el Sennor* (Bayer; Castro, t. I. p. 434; Clemencin, p. 436? Bœhmer, p. 326 et suiv., 356. — P. 508 et suiv.).

I. j. 6. SECOND VOLUME DE LA BIBLE TRADUITE D'APRÈS LA VULGATE.

Reliure de l'Escorial. — 370mm sur 255. Parchemin. 358 ff. num. 2 col. de 43 à 44 l. Titres courants et chapitres bleu et rouge, initiales alternativement bleues et rouges. A chaque livre une grande initiale historiée à fond de couleur, avec ornements épineux, de genre français. Paraissant de la première moitié du XIVe siècle. — Fol. 1 : *Estos son Proverbios de Salomon.....* Fin : *...con todos vos. Amen* (Bayer; Castro, p. 437; Villanueva, p. 12; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; Bœhmer, p. 326 et suiv., 353. — P. 383, 391 et suiv., 398 et suiv.).

I. j. 7. PREMIÈRE PARTIE DE LA BIBLE TRADUITE D'APRÈS LA VULGATE.

Ancien no I. A. 6. En tête : *Prohibida.* — 380mm sur 265. Parchemin et papier. 198 ff. (197 num.; le no 22 est marqué deux fois). 2 col. de 53 à 59 l. Titres courants noirs; rubriques; réclames. Grandes initiales à fond de paysage en tête de chaque livre. Manquent le plus grand nombre. XVe siècle. — Fol. 1 : *E entendio Noe que se avian menguado las aguas* (GEN., VIII, 11)..... Fin : *... cada dia mientra vivio. Aqui se acaba el quarto libro de los Rreyes. A Dios gracias* (Bayer; Castro, t. I, p. 438; Villanueva, p. 13; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; Eguren, p. 46; Bœhmer, p. 322, 356. — P. 401 et suiv.).

I. j. 8. PARTIE DE LA BIBLE EN DIALECTE ARAGONAIS.

Reliure de l'Escorial. Fol. 1 : *Embiola a Su Magestad el inquisidor general Quiroga arçobispo de Toledo.* Garde : *Prohibida.* — 340mm sur 270. Papier. 236 ff. num. 2 col. de 41 à 46 l. Titres courants rouges ou bleus; chapitres

et initiales rouges; réclames. XVe siècle. — Fol. 1 : *Fablo Dios a Moysen e dixol* (Lév., VI, 8)..... Fin : .....*pora contar las tus maravillas* (Ps. LXX, 17). (Bayer; Castro, t. I, p. 438; Villanueva, p. 13; Scio, p. XV; 2e éd., p. 55; [E. Bœhmer] Const. Ponce de la Fuenta, *Exposicion del primer salmo*, Bonn, 1881, et *Bibl. Wiff.*, p. 322 et suiv., 353, 356. — P. 385 et suiv.).

I. j. 9. ÉVANGILES. MS. PERDU.

239 ff. Papier. Écriture moderne très fine. Exposition à la suite de chaque chapitre. — Fol. 1 : *Prologo en la nueva traslacion y interpretacion española de los quatro sacrosantos evangelios de J. C.* (Castro, t. I, p. 439. — P. 408).

I. j. 11. ÉVANGILES ET ÉPITRES DE S. PAUL TRADUITS PAR MARTIN DE LUCENA. MS. PERDU.

Traduit et probablement copié pour le marquis de Santillane. — Fol. 1 : *Aqui comiençan los santos evangelios en romançe*..... Fin : ... *el muy santificado nombre Jheșu* (Bayer; Castro, t. I, p. 439; Villanueva, p. 13; Clemencin, p. 488. M. Mario Schiff dira ce qu'on sait de ce ms. dans son étude sur la bibliothèque du marquis de Santillane. — P. 408).

I. j. 17. VERSION INDÉTERMINÉE. GENÈSE — ROIS. MS. PERDU.

Papier. 450 ff. Paraissant du commencement du XVe siècle. Très maltraité et incomplet. Commencement (GÉN., VIII) : *Capitulo .viijo. que fabla de la generacion de Ysaque*..... 246 : *Aqui comiença el libro de Josue criado de Muysen siervo de Dios, que metio el pueblo por graçia del soberano Dios*..... 280 : *Aqui comiença el seteno libro de la Brivia que se nonbre de los Juezes*..... 311 v° : *Aqui comiença el libro de Samuel profeta, el que fue presentado a Eli*..... (Bayer; Castro, t. I, p. 438).

O. j. 1. COMMENCEMENT DE LA Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL* EN PORTUGAIS.

Couverture vélin. — 420mm sur 285. Parchemin. 152 ff. num. 2 col. de 30 à 32 l. Pas de titres courants; rubriques; initiales alternativement bleues et rouges. Belle initiale N rouge et bleu au fol. 1. Beau ms., paraissant de la 2e moitié du XIVe siècle ou du commencement du XVe. — Fol. 1 : *Aqui se comença a General e grande estoria*..... Fin : *E foysse para seu tyo Labam a Mesopotamya* (Bayer; Castro, t. II, p. 676; Ferreira Gordo, *Mem. de Litt. Port.*, t. III, p. 49; *Ribeiro dos Santos, ib.*, t. II, p. 269, note, et t. VII, p. 18; Braga, *Hist. de Univ. de Coimbra*, p. 208. — P. 548 et suiv.).

O. j. 11. Ire MOITIÉ DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Couverture vélin. — 385mm sur 245. Papier, en très mauvais état. 424 ff. ont été numérotés primitivement au bas des pages recto. 36 à 40 l. l. Ni titres courants, ni rubriques, ni initiales; réclames. Manquent 2 ff. au commencement. Finit à l'histoire d'Absalon (Bayer. — P. 365).

X. j. 1. Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Anc. nos : *Estante* 15. 1; 1. P. 1. Reliure de la première moitié du XVIe siècle. — 410mm sur 270. Papier. 385 ff. 2 col. de 36 l. Initiales en blanc; pas de rubriques; réclames. Première moitié du XVIe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la General y grande istoria..... Natural cosa es de cobdiciar.....* Fin : *Acabado es este libro Adabarin que en griego es dicho Uteronomio. Deo gracias* (Bayer; Castro, t. II, p. 675. Description due à l'obligeance du R. P. Benigno Fernández. — P. 365).

X. j. 2. IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Anc. nos : *Est.* 15. 1; 1. P. 2. Dans l'initiale du fol. 254 vo, un écu sans couleurs : parti, au 1 à une bande et au 2 à 13 besants; support : une biche (Mendoza et Luna? — Mis de Santillane?). Reliure du temps. — 425mm sur 290. Papier. 426 ff. 2 col. de 43 l. Initiales rouges et noires; rubriques. Première moitié du XVIe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiençan los titulos de la segunda parte de la General ystoria..... En el noveno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busiris de Egipto.....* Fol. 254 vo : *Aqui comiença la estoria de Hercoles...* (Bayer; Castro, t. II, p. 675. Descr. du R. P. B. Fernández. — P. 365).

X. j. 3. IVe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Anc. nos : *Est.* 15. 1; 1. P. 3. Reliure du temps. — 425mm sur 285. Papier. 237 ff. 2 col. de 44 et de 36 l. Depuis le f. 47, écriture plus grosse et meilleure. Première moitié du XVIe siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la tabla de los capitulos de la quarta General historia.....* Fin : *Fenesce el quarto libro de los gentiles de la General historia* (Bayer. Descr. du R. P. B. Fernández. — P. 365).

Y. j. 1. FIN DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure veau, ayant été ornée d'un beau disque de métal orné et découpé. — 435mm sur 295. Parchemin. 195 ff. 2 col. de 40 l. Pas de titres courants; rubriques; initiales rouge et bleu; réclames. Miniatures en blanc. Écriture assez laide. 1405. — Fol. 1 : *Aqui se comiença la estoria de Hercules. En este lugar vos contare....* Fin : *...de los quaranta annos que el rregno. Aqui acaba la postrimera parte de la segunda parte de la General ystoria e acabose en el anno del Sennor J. C. de mill e quatrocientos e cinco annos en el mes de abril* (Bayer; Castro, t. II, p. 676. — P. 372 et suiv.).

Y. j. 3. SUITE DE LA Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

395mm sur 270. Parchemin et papier. 144 ff. num. 2 col. de 37 à 41 l. Grandes initiales. XVe siècle. — Fol. 1 : *...el Genesis que non han departimiento*

nynguno entressi.... Fin : *...e ençierrase el anno....* (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 365).

Y. j. 4. IIe MOITIÉ DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 390mm sur 270. Parchemin et papier. 211 ff. num. 2 col. de 38 à 43 l. Place préparée pour les initiales. xve siècle. — Fol. 1 : *De lo que da a entender el candelero segun dise Josefo. El candelero, dise Josefo...* Fin : *En este lugar acabamos el Pentateuco.... que lo fizo fazer. Ffacto fine*, etc. (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 370).

Y. j. 6. Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 380mm sur 275. Papier. 385 ff. numérotés primitivement. 2 col. de 42 l. Rubriques; initiales non peintes. xve siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiença la General y grande ystoria.... Prologo. (N)atural cosa es....* Fin : *...delante toda Israel. Acabado es este libro Adabarin que en griego es dicho Deuteronomio* (Bayer ; Castro, t. I, p. 412, et t. II, p. 675. — P. 368, 370, 386 et suiv.).

Y. j. 7. IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. 380mm sur 270. Papier. 371 ff. num. 2 col. de 41 à 42 l. Initiales non peintes. xve siècle. — Fol. 1. : *Aqui comiençan los titulos de la segunda parte de la General ystoria.... En el nueno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busiris....* Fin : *...en el tiempo de los quarenta annos que el reyno. Deo gracias* (Bayer ; Castro, t. I, p. 417, et t. II, p. 676. — P. 371 et suiv.).

Y. j. 8. Ire MOITIÉ DE LA IIIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 385mm sur 270. Papier (filigrane : ciseaux). 235 ff. numérotés primitivement. 2 col. de 44 l. Pas de titres courants ; rubriques ; initiales non peintes ; réclames. xve siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la terçera parte de la General ystoria.... (F)asta aqui fablamos...* Quelques lacunes de copie dans la préface. Fin : *E y fue soterrado* (Bayer ; Castro, t. I, p. 421, et t. II, p. 676 ; Bœhmer, p. 324. — P. 373 et suiv.).

Y. j. 11. IVe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 355mm sur 270. Parchemin. 257 ff. numérotés anciennement, plus 10 ff. de papier en tête, pour la table. 2 col. de 41 à 46 l. Rubriques ; initiales alternativement bleues et rouges. Paraissant fin xive siècle. — Fol. 1 : *En razon de los titulos de las ystorias deste quarto libro....* Fin : *Fenesce el quarto libro de los gentiles desta General ystoria* (Bayer ; Castro, t. I, p. 425, et t. II, p. 676. — P. 384 et suiv.).

Y. iij. 12. COMMENCEMENT DE LA Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 280mm sur 205. Papier (filigrane : globe couronné). 160 ff. num. 2 col. de 36 à 41 l. Pas de titres courants ; rubriques ; cahiers numérotés à la fin. xve siècle. — Fol. 6 (après une table) : *Aqui se comiença la General e grande estoria....* Fin : *...e fuese para su tio Laban a Mesopotamia* (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 365).

Y. iij. 13. COMMENCEMENT DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 280mm sur 210. Papier. 242 ff. numérotés anciennement. 2 col. de 29 à 36 l. Titres courants noirs et rouges ; rubriques ; initiales rouges ; cahiers numérotés en tête. xve siècle. — Fol. 1 : *Este es el primer libro de Josue.... Fasta aqui contamos en la primera parte....* Fin (histoire de Jephthé) : *Ella fue a los montes con sus conpanneras e con sus cibdadanas* (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 372).

Y. iij. 22. COMMENCEMENT DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Reliure de l'Escorial. — 270mm sur 200. Papier. 294 ff. (284 numérotés primitivement). 2 col. de 28 à 33 l. Rubriques. xve siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la segunda parte de la General estoria escolastica.... Fasta aqui abemos contado....* Fin (après l'histoire d'Étéocle et de Polynice) : *...e que lo non matasen ya ellos* (Bayer ; Castro, t. II, p. 675. — P. 371 et suiv.).

Bibliothèque publique d'Évora.

CXXIV1-2. PARTIE DE L'ANCIEN TESTAMENT REVISÉ D'APRÈS L'HÉBREU.

In-folio. Parchemin. 348 ff. Initiales en couleur. 1429. — Commencement : *Aqui comiença el Psalterio elqual compuso el salmista David. Bienaventurado es el varon....* Fin (après les Chroniques) : *Esta biblia escrivio Manuel de Sevilla por mandado de Pero Affonso de Toledo jurado, e se acabo en jueves quatro dias del mes de agosto, anno del nascimiento del Sennor de mill e quatrocientos e veynte e nueve annos* (d'après le *Catalogo dos manuscriptos da bibliotheca Eborense*, de J.-H. Da Cunha Rivara, p. p. J.-A. de Sousa Telles de Mattos, t. IV, Lisbonne, 1871, in-4. — P. 508 et suiv.).

CXXV2-3. IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL* ET COMMENCEMENT DE LA IIIe.

Atlas. Parchemin. 2 col. Initiales en couleurs. Miniatures en grande partie inachevées, le plus grand nombre tracées à la plume seulement, d'autres en blanc. Paraissant du xive siècle. — Commencement (Josué) : *Despues de la muerte de Moisen....* Finit avec les Chroniques. Mutilé au moins à la fin (d'après le Catalogue. — P. 375 et suiv.).

Bibliothèque nationale de Madrid.

I. i. 77. BIBLE MORALISÉE, AVEC LES PRÉFACES DE LA BIBLE.

Osuna, 26. Reliure en maroquin, aux armes du duc d'Osuna. Sur la première garde, les armes de Castille et de Léon, effacées. — 380mm sur 295. Parchemin. 239 ff. (? — Eguren et Catal. : 252). Beau ms., paraissant au plus tard du commencement du xve siècle. — Fol. 1-7, préfaces des livres de la Bible, de la Genèse aux Chroniques (2 col. de 43 l.). GENÈSE : *Aqui comiença la epistola de sant Jeronimo entrada a Paulino.... Frey Anbrosio.... Rescebido he las deseadas epistolas del mi Desiderio....* JOSUÉ, 2 préfaces. ROIS : *La lengua de los Sirios e de los Caldeos....* CHRON. : *Tamanno e tal es este libro.... Por las palabras en este prologo contenidas....* — Fol. 8, Bible moralisée, à 3 colonnes de environ 47 à 49 lignes réglées, dont 2 en blanc au haut de chaque page. Le texte latin est au milieu, la moralité à gauche en latin, à droite en castillan. Initiales alternativement rouges, avec filaments violets, et bleues. Réclames; pas de titres courants. Fol. 8 (belle initiale F, violette) : *Faciamus hominem ad similitudinem nostram.... Hoc significat quia illi qui habent similitudinem Dei.... Aqueste sennifica que aquellos que han semeiança de Dios....* 79 vo. PSAUMES, avec la description de deux séries de peintures pour le plus grand nombre des Psaumes. 95 vo, PROVERBES, etc. — Fol. 167-170, préfaces du N. T. MATTH. : *La gloriosa madre de J. C.... Muchos fueron los que los evangelios escrivieron.... Sant Marcho fue fijo de sant Pedro en baptismo.... En sant Luchas.... non se fallo prologo.... Sant Johan apostol e evangelista....* ACT. : *Luchas evangelista natural de Siri....* ROM. : *Los Romanos que venien de Judios....* JAC. : *Los Griegos que enteramente creen....* (pas de préfaces aux autres Ép. cath.). APOC. : *Quantas palabras ha en el Apocalipso....* — 171, blanc. 172, N. T. de la Bible moralisée : *Dixit Maria ad angelum....* Sur l'avant-dernière garde, note arabe. A la fin de la rubrique de gauche du Ps. CXLIX, on lit les initiales *F.L.D.A.* (Eguren, p. 37 ; J.-M. Rocamora, *Catalogo abreviado de los mss. de la Bibliotheca del Exc. Señor duque de Osuna e Infantado*, Madrid, 1882 ; S. Berger, *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, t. LVII, 1898, p. 95. — P. 400).

I. i. 78. IIe MOITIÉ DE LA Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Osuna, 75. Anc. no 21 ; *plut.* II *lit.* M. *no* 6. Couverture vélin. Au fol. 1, les armes du marquis de Santillane, ajoutées après coup. — 390mm sur 285. Parchemin et papier (filigr. : branche entre deux pommes). 298 ff. Pas de titres courants ; rubriques ; initiales alternativement rouges et violettes, réclames. Au fol. 1, bel encadrement xve siècle, montrant, dans l'initiale D, Dieu le Père ; sur la marge, un ange jouant du luth. Écriture soignée du xve siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiença el onzeno libro de la General estoria. De parte maestre Pedro....* Fin : *En este logar acabamos el Pentateuco.... que lo fizo fazer* (*Catal.* — P. 369 et suiv.).

I. i. 79. IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Osuna, 74. Anc. nº 45. Couverture vélin. 375mm sur 270. Parchemin. 346 ff. 2 col. de 31 l. Rubriques; initiales alternativement bleues et rouges; grande initiale verte. Écriture du xve siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiença la segunda parte de la General estoria....* Fin (Juges) : *...de lo quel dizien....* (*Catal.* — P. 371 et suiv.).

U. 38. Ire MOITIÉ DE LA IIIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

290mm sur 210. Papier. 2 col. Rubriques. Écriture du xve siècle. — Fol. 1 : *Jhesus. Aqui se comiença la terçera parte de la General estoria....* Fin : ... *y fue soterrado. Acabado es el libro. Demos graçias a Dios. A Dios graçias* (Description due à l'obligeance de D. R. Menéndez Pidal. — P. 374).

SANS Nº. IVe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Auparavant *Archivo historico*, S. B. 6.6. Reliure en cuir ouvré sur ais, en mauvais état. 290mm sur 210. Papier. 409 ff. 2 col. de 28 l. Rubriques; les initiales n'ont pas été peintes. Écriture du xve siècle. — Fol. 1 : *Aqui comiença la tabla de los capitulos de la quarta General estoria....* Manquent les ff. 13 à 15. 16 : *Aqui comiença el quarto libro. ...Prologo primero.* (*F*)*asta aqui avemos llevadas las estorias de las quatro hedades....* Fin : *...asy como cuenta Eusebio* (dans le chapitre de la prise de Carthage et d'Assaracus). Au dernier f. : *Aqui yaze en poca tierra — A quien toda le temia — En este poco se ençierra — El que la paz y la guerra — De todo el mundo tenia* (Descr. de D. R. Menéndez Pidal. — P. 384).

MS. PERDU, AUTREFOIS A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI (NATIONALE).
Ire PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Grand in-folio. Parchemin. Daté de Séville, *era* 1377 (1339). De la bibliothèque de Juan-Luca Cortes, qui l'avait acheté avec les livres de D. Juan d'Autriche. En 1788, le ms. était mutilé. — Commencement : *Aqui se comiença la General e grand estoria....* Fin : *...que la fecho fazer* (N. Antonio, t. II, p. 85 ; Ibañez, p. 472 ; Castro, t. II, p. 673. — P. 365).

Bibliothèque de S. M. le Roi.

2. N. 4. COMMENCEMENT DE LA IIe PARTIE DE L'*HISTORIA GENERAL*.

Cartonné. Titre : *Historia general de España. II. parte.* — 265mm sur 200. 490 ff. numérotés primitivement, sauf les 16 premiers qui ont été écrits après coup. 2 col. de 24 à 31 l. Rubriques. Écriture du xve siècle. — Fol. 1 : *Aqui se comiençan los titulos de la segunda parte de la General estoria.... En el noveno capitulo del libro de Josue comiença el cuento del rey Busitos de Egipto....* Dernier chapitre : *Andado el primer anno del tiempo de Jepte juez de Ysrrael murio Menalao fijo del rey Acreo en Laçidemonia, etc.* (Descr. de D. R. Menéndez Pidal. — P. 365).

Bibliothèque de l'Académie royale de l'Histoire.

12. II. 1. Prophètes et Machabées en latin et castillan, avec glose.

Reliure en cuir ouvré sur ais. — 548mm sur 340. 348 ff. 2 col. Le texte occupe 280mm sur 145 au f. 1 ; les marges, larges et inégales, étaient destinées à recevoir une glose qui ne se trouve qu'aux ff. 128-132. Chapitres non numérotés, sinon exceptionnellement en marge. Initiales en blanc. xve siècle (Eguren, p. 8. — Descr. de D. R. Menéndez Pidal. — P. 534 et suiv.).

Archives de la Maison d'Albe.

Bible d'Olivarès

Cet admirable ms. est décrit dans l'ouvrage de Mme la duchesse d'Albe, et dans le remarquable travail de D. A. Paz y Mélia, que nous recevons trop tard pour pouvoir en profiter. (Voyez aussi Villanueva, p. cxxxvii et suiv. ; Usóz ; Eguren, p. 26 et suiv. ; Bœhmer, p. 324 ; *Bull. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, 1898, p. 241. — P. 521 et suiv.)

Santander. Cabinet de D. Marcelino Menéndez y Pelayo.

Commencement de la IIe partie de l'*Historia general*.

Grand in-folio. Papier. 135 ff. 2 col. Rubriques et initiales rouges peintes seulement en partie. xive-xve siècle. Manquent le commencement et la fin. Fol 1 : *(E)n el treceno capitulo de Josue comiença a contar el fecho de Danao....* Le ms. est mutilé au milieu du chap. cccLxxxiii de l'histoire des Juges, intitulé : *Del fecho del puerco* (le sanglier de Calydon). (Communication obligeante de D. M. Menéndez y Pelayo. — P. 365)

DATE DES MANUSCRITS

1339 : ms. perdu de J.-L. Cortès.
1re moitié du xive siècle : Esc. I. j. 6.
xive siècle : Esc. I. j. 2 ; I. j. 4 ; Y. j. 11.
IIe moitié du xive siècle : Esc. I. j. 5.
xive-xve siècle : B. nac. I. i. 77.
Commencement du xve siècle : Esc. I. j. 7 ; O. j. 11 ; Santander.
1405 : Esc. Y. j. 1.
1429 : Evora CXXIV1-2.
1430 : Bible d'Olivarès.
xve siècle : tous les autres mss.

Samuel Berger.

ERRATA

Page 378, ligne 24, *lisez* : los compuso.
Page 392, ligne 4, *pour* dixe, *lisez* dixo.

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

[illegible] in 13th c

5 0
2 75
50
3.75
50
4.25
50
4.75
2.60
6.85

375
65
240
175

Barrett
Bussent

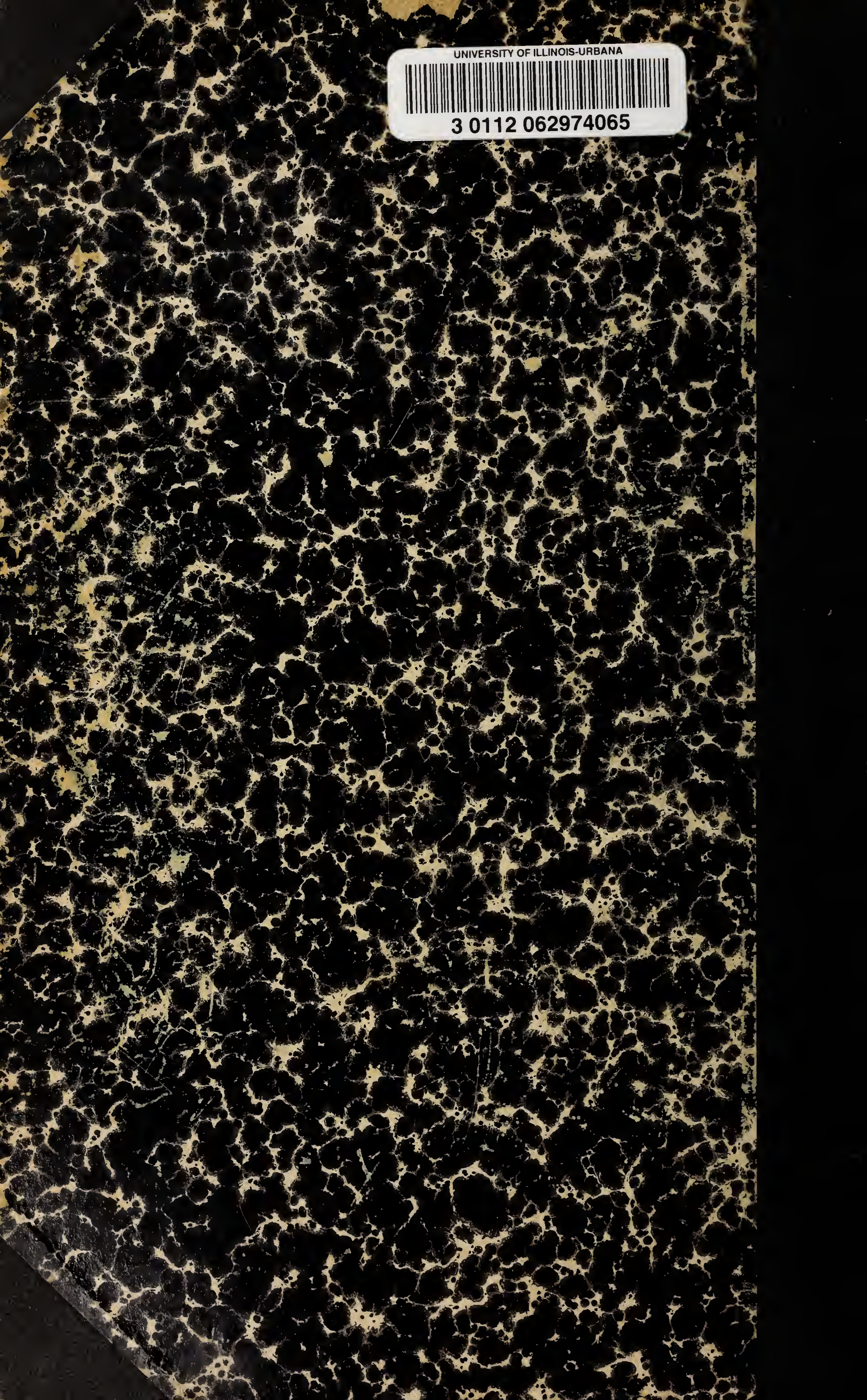
388

355
392 [illegible]
422
307
3 [illegible]

372

500

12


UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 062974065